

---

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTHÈQUE  
de la  
FACULTÉ DE THÉOLOGIE  
de l'Eglise Evangélique libre  
du Canton de Vaud.

---

Ex libris  
**PH. BRIDEL**  
DR. THEOL.



MCMXXXV





T.P.4338. (2)

R003559964

*A. B. B.*

**BCU - Lausanne**



**1094889628**





# MANRÈSE

OU

## LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE

MIS A LA PORTÉE DE TOUS LES FIDÈLES

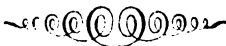
DANS UNE EXPOSITION NEUVE ET FACILE

*Mei obliviscatur, dicit Dominus. Propter hoc, ecce ego lactabo eam, et ducam eam in solitudinem, et loquar ad eor ejus.*

*(Os. 2. 13, 14.)*

REVUE

VINGTIÈME ÉDITION.



J. B. PÉLAGAUD, IMPRIMEUR - LIBRAIRE

DE N. S. P. LE PÈRE.

LYON,

GRANDE RUE MERCIÈRE, 48.

PARIS,

RUE DE TOURNON, 5.

1866.



# INTRODUCTION.



L'attention publique a été rappelée de nos jours par de nouvelles attaques et de nouvelles apologies sur les *Exercices* de saint Ignace.

Inutile de dire ici les noms, de signaler les aberrations, de réduire à néant les objections des agresseurs; mieux vaut renvoyer le Lecteur à l'exposé si simple et si élevé, si lumineux et si profond qu'ont fait naguère de la méthode et des doctrines de saint Ignace les Pères de *Ravignan* (1) et *Cahour* (2). Mieux vaudrait encore, pour qui-conque serait jaloux d'approfondir la question, pour les détracteurs de saint Ignace surtout, entreprendre eux-mêmes l'étude pratique de ses leçons. Une bonne retraite leur serait si utile, et par contre-coup à tant d'autres!

(1) De l'Existence et de l'Institut des Jésuites, par le P. de Ravignan.

(2) Des Jésuites, par un Jésuite (le P. Arsène Cahour).

Pent-être le nouveau travail que nous publions aujourd'hui servira-t-il à cette fin. L'Auteur, prêtre et religieux de la Compagnie de Jésus, prédicateur célèbre et ouvrier apostolique, trop occupé pour trouver le loisir de livrer lui-même son ouvrage à l'impression, a vu depuis plusieurs années ses *Méditations* transcrites, retranscrites, autographiées, employées partout dans les retraites. Le projet de les refaire en leur donnant encore de plus grands développements l'a longtemps empêché de les donner au public ; mais tous ceux qui les avaient lues s'en déclaraient satisfaits, assuraient qu'ils ne demandaient rien de mieux, et leurs demandes réitérées ont fini par l'emporter sur les scrupules et les promesses dilatoires d'un écrivain trop difficile.

La nécessité d'éviter la contrefaçon par une publication avouée était urgente ; l'occasion en était plus que jamais favorable, le fruit ne saurait manquer d'en être abondant. Pour y contribuer, autant qu'il me sera possible, je profiterai de mes droits d'*Editeur* pour placer ici quelques notions préliminaires sur le nom, le but, les moyens, la marche des *Exercices* de saint Ignace, l'approbation que leur a donnée l'Eglise, le dessein que s'est proposé l'Auteur de ce nouveau commentaire, accordé après tant de demandes à l'empressement des âmes pieuses.

## I.

Le nom d'*Exercices spirituels* indique que le fidèle qui vient à l'école d'Ignace faire quelques jours de retraite, est appelé à mettre en œuvre les facultés de son intelligence et de son cœur. Il vient agir lui-même, et non point en voir agir un autre ; il vient s'évertuer dans cette action, et non point s'y abandonner à une contemplation



### III

stérile; il vient mettre en exercice non point son corps et ses organes, mais son âme et ses facultés les plus puissantes, son entendement, sa volonté.

### II.

Le but de ce travail tout intérieur et tout pratique est nettement indiqué par le titre même du livre. Rien de vague, rien d'oiseux, rien de purement spéculatif ne vient l'occuper dans la retraite. Il vient y apprendre à se vaincre lui-même; à s'affranchir de ses passions vicieuses, à réformer le désordre plus ou moins grand de sa conduite, à la régler pour l'avenir sur un plan conforme à la volonté divine connue et accomplie. L'homme, pendant son passage si court sur la terre, le chrétien surtout, rendu par le baptême le disciple et le sujet de Jésus-Christ, peuvent-ils se proposer une fin plus morale, plus noble, plus sainte, plus glorieuse à leur Auteur ?

### III.

Pour atteindre un but si élevé, bien des obstacles doivent être éloignés, bien des moyens demandent à être mis en œuvre. La solitude, le silence, la cessation de toute affaire, de toute étude, de toute lecture étrangère aux Exercices, l'éloignement de toute préoccupation pour l'avenir, de toute pensée même pieuse qui ne serait pas en harmonie avec le travail de chaque journée, le recueillement des sens, la garde des yeux et l'obscurité qui la favorise, la confession des péchés qui éteint les remords et calme l'inquiétude, enfin de sages conseils qui préviennent l'effervescence, l'exaltation et la fatigue excessive, qui signalent l'illusion, activent la langueur, modèrent la ferveur indiscrette : telles sont les principales précautions

prises pour écarter les obstacles qui nuiraient surtout à cette œuvre de sérieuse réforme.

Les moyens naturels employés selon la mesure des forces morales et physiques de chacun sont l'examen de conscience, la méditation, l'étude ou, pour me servir du vrai terme, la contemplation de Jésus-Christ, la lecture de quelques passages choisis surtout dans l'Évangile et l'Imitation, la pénitence, le recours aux avis du Directeur.

Enfin par la prière, par la mortification, par la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, le concours du Dieu infiniment bon est appelé à coopérer aux efforts de sa fidèle créature.

Ainsi, tous les obstacles éloignés, l'homme emploie à se réformer lui-même toutes ses ressources naturelles, et Dieu surajoute à sa bonne volonté le secours de sa grâce et la coopération de sa puissance infinie.

#### IV.

La fin de la retraite est sublime, les moyens qu'elle emploie sont puissants; mais sont-ils également sûrs et choisis avec une discrétion sage? Ne vont-ils pas à surexciter dans l'homme, avec danger pour sa tête ou pour son cœur, des sentiments plus factices que naturels, plutôt contraints que spontanés?

Saint Ignace a prévenu cette objection: « Que la nature, la durée, le nombre des Exercices, soient toujours accommodés, dit-il, à l'âge, à la capacité, à la santé, à la bonne volonté du Retraitant; que nul ne soit surchargé; que chacun ne fasse que ce qu'il peut faire avec profit, que ce qu'il veut lui-même dans la plénitude de sa volonté, sans aller jamais au-delà de ses

« forces ni de la grâce du moment, sans dépasser jamais  
 « les bornes que lui a fixées une direction prudente et  
 « éclairée par l'expérience. » (Annot. 18.)

Nous n'aurions d'ailleurs qu'à définir les principaux Exercices que nous venons de nommer, pour montrer avec évidence qu'ils sont tous aussi prudents et discrets qu'ils sont, du reste, actifs et puissants. Ces définitions aideront le Lecteur à s'en former une idée plus nette, et qui deviendra plus facilement pratique.

1. *Examen*. Quand l'âme attentive se replie sur elle-même pour comparer ses pensées, ses paroles, ses actions aux commandements de Dieu et de l'Eglise, et gémir sur l'opposition qu'elle trouve entre la loi divine et sa conduite, cet Exercice s'appelle *examen*, qu'on nomme *général* ou *particulier*, selon qu'il porte sur tous les manquements commis ou sur une seule espèce de faute; *quotidien* ou devant se faire tous les jours, ou *préparatoire à la confession ordinaire ou extraordinaire*. Saint Ignace recommande avant tous les autres cet Exercice, le plus utile sans contredit à la connaissance et à la réforme de soi-même, celui qui favorise le plus la réflexion et qui prête le moins à l'exaltation et à l'enthousiasme. Il veut que cet examen se fasse avec exactitude et avec suite, mais sans exagération et sans scrupule. Lui-même, dans quelques notes qu'on regrette de voir si courtes, rappelle les principes théologiques qui servent à distinguer les pensées, paroles ou actions les plus ordinaires grièvement ou véniellement coupables. Des règles très-sages apprennent à discerner les *scrupules* et à les guérir.

Les méthodes qu'il trace pour chacun de ces examens sont remarquables par leur simplicité et leur efficacité. Voici celle de l'examen général de chaque jour. Après

vous être recueilli, vous remerciez Dieu des grâces dont il vous a comblé pendant la journée; vous lui demandez ensuite sa lumière pour connaître vos ingraturités, et sa grâce pour les détester. Puis vous parcourez les diverses heures ou les différentes occupations du jour, examinant vos pensées, paroles, actions ou omissions. Après avoir vu le nombre de vos fautes, vous les rétractez en vous excitant à une douleur sincère, et enfin vous formez une résolution sérieuse de vous amender à l'avenir.

Pour arriver sûrement à l'amendement de sa vie et à la correction de ses défauts, l'examen *particulier* est plus utile encore que l'examen *général*. Il va droit au péché ou au vice dominant dans le caractère; pour venir à bout de ses ennemis, il commence par les isoler, et il s'attaque successivement aux chefs. Voici d'après quelle méthode il procède. Chaque matin vous fixez d'une manière précise l'objet de ce combat singulier. Chaque fois que durant le jour vous remarquez une de ces fautes que vous voulez surtout éviter, vous donnez à Dieu un témoignage de votre repentir et à vous-même un moyen de vous rappeler votre faute en portant la main sur votre cœur, sans que ce signe puisse être remarqué. Après midi et le soir vous demandez compte à votre conscience du nombre de vos manquements. Vous notez le résultat de cette enquête, et vous comparez votre progrès du jour avec celui de la veille, celui de la semaine avec celui de la semaine précédente, veillant surtout à ce que le nombre de vos fautes aille en diminuant tous les jours. Ainsi vous mettez à extirper vos défauts et à faire croître à leur place les vertus contraires le soin qu'apporte le négociant à calculer ses recettes et ses dépenses, l'intérêt que met un malade à s'informer du progrès de sa guérison ou de sa maladie, la constance et la vigilance du général d'armée



qui se tient toujours au courant des manœuvres et des mouvements de son ennemi.

Enfin, s'il s'agit pour vous d'un examen *préparatoire à la confession*, vous pouvez vous servir d'un *formulaire*. Saint Ignace en trace un très-abrégé, instructif pour tous, aimant mieux laisser le Directeur ajouter ce qui convient à la capacité et aux dispositions de chacun, que tracer lui-même un catalogue de péchés nécessairement inutile pour plusieurs. Vous pouvez aussi, selon la méthode dite *Première manière de prier*, prendre l'un après l'autre les commandements de Dieu et de l'Eglise, les principaux devoirs de votre état, et sur chacun d'eux vous faire les questions suivantes : Que m'ordonne ce commandement ou ce devoir ? En quoi ai-je été infidèle ? Avant de passer de l'un à l'autre, vous faites un acte de repentir ; et pour offrir à Dieu quelque satisfaction et obtenir la grâce d'être désormais plus fidèle, vous récitez une courte prière. Par là votre examen de conscience a la première des qualités qu'il devrait toujours avoir, il est douloureux, il est de plus réfléchi et instructif. Aussi la *première manière de prier* doit-elle être enseignée à tous, et pratiquée alors même qu'on n'a pas à se préparer à la confession de ses fautes (1).

2. *Méditation*. Quand la *mémoire* ayant ravivé dans l'âme le souvenir d'une vérité dogmatique ou morale, *l'intelligence* s'exerce à la pénétrer, et la *volonté* à s'y soumettre, à s'y attacher, à s'y dévouer, on dit qu'on médite alors. La méditation est encore appelée *l'Exercice des trois puissances de l'âme*.

(1) Directorium in Exercitia spiritualia jussu Congregationis generalis primæ editum, à Patre Aquavivâ promulgatum, c. 57, n. 1.

## VIII

Le sujet de la méditation doit être prévu d'avance et distribué en deux ou trois points qui fixent la mémoire, et contiennent chacun quelque circonstance vraiment digne de remarque. Dès le début de son exercice, l'Ascète saisit sa mémoire, son imagination, sa volonté de l'ensemble du mystère à méditer. Cette entrée en matière s'appelle *prélude*. La mémoire fournit les deux ou trois points préparés, l'imagination s'en forme une espèce de tableau, si toutefois elle sait le faire sans gêne et sans s'y trop arrêter (Direct. c. 14, n. 7) ; le cœur demande par une prière ardente à connaître et à aimer ; le tout se fait en présence de Jésus-Christ qui nous contemple, et dans une attitude respectueuse qui lui rend à la fois l'hommage de notre âme et celui de notre corps.

L'âme, étant ainsi saisie tout entière de son sujet, n'a plus qu'à s'en pénétrer, à s'en nourrir. Réflexions, affections, colloques ou entretiens avec Dieu, voilà ce qui résulte nécessairement en elle du souvenir ou de la vue attentive de son objet : là où elle trouve lumière, onction, sentiment de la présence ou de la volonté divine, là elle s'arrête sans souci d'aller plus loin... Le corps se maintient dans l'attitude que l'expérience a montrée plus favorable au recueillement de l'esprit... L'Exercice qui dure une heure étant achevé, le Retraitant emploie encore un quart-d'heure à examiner quelle a été sa conduite pendant l'heure d'entretien qu'il a eue avec le Seigneur, à lui rendre grâce du succès, à gémir à ses pieds de ses négligences.

Cette méthode, sans la comparer à d'autres, est incontestablement simple, sage, pratique. On n'y trouve rien de subtil, rien d'embarrassant, rien de minutieux ; l'essor de l'âme s'y trouve dirigé sans être entravé, les moyens qui unissent l'âme à Dieu y sont employés tous, mais uni-

quement dans l'intérêt de la fin qu'ils doivent atteindre. On y trouve tout ce qui peut être utile, et rien de trop.

3. *Contemplation*. A notre siècle peu contemplatif il faut définir avec exactitude ce que les hommes spirituels entendent par *contemplation*, *application des sens*.

On *contemple* plutôt qu'on ne médite, quand la *mémoire*, rappelant l'ensemble ou quelque détail de la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'âme recueillie profondément se contente de voir, d'écouter, de considérer les diverses circonstances du mystère dans le but d'en être instruite, émue, édifiée. Cette *contemplation* prend le nom d'*application des sens*, quand l'âme se nourrit, à loisir, et sans que l'entendement ait besoin de raisonner, de tout ce que le mystère lui offre à voir, à entendre, à goûter, à sentir, à peu près comme si le fait présent à l'imagination se passait devant les yeux et affectait tous les sens du corps.

Ainsi dans la *méditation* c'est surtout l'entendement qui s'exerce sur une vérité abstraite dont il cherche à se convaincre; dans la *contemplation*, c'est l'âme qui s'applique à la Vérité incarnée, qui se représente les enseignements pratiques de l'Homme-Dieu... qui s'exerce à voir, à entendre le Verbe fait chair... à le *contempler* : c'est le mot consacré. Montrons que rien n'est plus conforme aux intentions divines, à la pratique de l'Eglise et des Saints, que rien n'est plus salulaire aux âmes que cette vue contemplative de Jésus-Christ.

Pourquoi le Fils de Dieu s'est-il fait homme ? Pour parler à nos sens, nous émouvoir et nous instruire par les grands spectacles de la Crèche, du Thabor et du Calvaire, pour fixer par cet aspect merveilleux notre imagination, et attacher nos cœurs, en même temps qu'il nous rachète

par le sacrifice sanglant de son humanité. « Heureux  
 « les yeux qui voient ce que vous voyez ! Heureuses les  
 « oreilles qui entendent ce que vous entendez ! disait le  
 « Sauveur à ses disciples ; en vérité, je vous le dis, un  
 « grand nombre d'hommes ont désiré jouir de ce bon-  
 « heur sans l'obtenir. » (Luc. 10. 23, 24.) Mais si les  
 justes eux-mêmes qui ont vécu avant l'Incarnation du  
 Verbe ont été privés de ce puissant secours, tous ceux  
 qui sont appelés à croire l'Évangile jusqu'à la fin des  
 temps doivent en faire leur profit. Jésus-Christ a voulu  
 que le récit de ses actions, le sommaire de ses discours  
 fût écrit par l'inspiration de son Esprit et promulgué  
 dans le monde entier ; il a voulu que tous les yeux fus-  
 sent tournés vers lui comme vers le vrai serpent d'airain,  
 dont la vue guérit des morsures du serpent infernal.  
 Bon pasteur, s'il connaît ses brebis, il veut que ses brebis  
 le connaissent ; suprême Pontife, il a ordonné à ses  
 Apôtres de prêcher son Évangile, c'est-à-dire son his-  
 toire, à toute créature, promettant la vie à celui qui au-  
 rait foi en ses paroles, menaçant d'éternelle mort ceux  
 qui refuseraient d'y croire.

Autour de l'autel où il réside inaccessible à nos sens,  
 l'Église son épouse ne cesse de représenter tous les mys-  
 tères de sa vie, de sa mort et de sa résurrection. La re-  
 présentation complète de toute sa vie mortelle, en y com-  
 prenant les temps qui préparèrent son avènement, la  
 mission du Saint-Esprit qui consumma son œuvre, et la  
 glorification des Saints qui ont été justifiés par ses mé-  
 rites, dure une année entière. Le premier dimanche de  
 l'Avent, l'Église s'écrie : *Jésus-Christ, notre Roi, va venir,*  
*adorons-le* (1). Aux grandes solennités de Noël : *Le Christ*

(1) « Regem venturum Dominum, venite, adoremus. »

*vient de naître pour nous, adorons-le* (1)... Au jour de la résurrection : *Le Sauveur est vraiment ressuscité, louons Dieu* (2). Dans ses antiennes solennelles, écoutez encore son langage : *C'est aujourd'hui la naissance de la Vierge Marie, dont la vie éclatante est la gloire de toutes les Eglises* (3). Tout l'office, toute la liturgie de l'Eglise, parle sur le même ton, tend au même but. Cette bonne mère, par ses chants joyeux ou tristes, par la couleur rayonnante ou sombre de ses ornements, par la variété et le pittoresque de ses cérémonies, par la décoration de ses temples et de ses autels, par l'emploi qu'elle se plaît à faire dans ses basiliques de la peinture, de la sculpture, de la musique, de l'éloquence, de la poésie, travaille, conformément aux intentions du Père céleste, à nous unir par toutes les puissances de notre être au Verbe incarné, crucifié, ressuscité pour nous. Elle voudrait rendre tous ses enfants au même degré que les Apôtres eux-mêmes, s'il était possible, auditeurs de sa parole et témoins de ses miracles; elle voudrait que chacun de nous pût dire avec le disciple bien-aimé : « Ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons entendu de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains, voilà ce que nous croyons et ce que nous prêchons touchant le Verbe de vie ! » (1. Joan. 1. 1.)

Cette pensée de l'Eglise a été comprise par tous les Saints : les Pères, dans leurs homélies, se contentent le plus souvent d'exposer, en les expliquant, quelques paroles de l'Evangile. Les Ordres religieux ont pris pour

(1) « Christus natus est nobis, venite, adoremus. »

(2) « Surrexit Dominus verè, alleluia. »

(3) « Nativitas est hodie Beatæ Mariæ Virginis, cujus vita inclytæ cunctas illustrat Ecclesias. » (In festo Nativ.)

statuts et pour règles les conseils ou les exemples de Jésus-Christ ; les vrais réformateurs envoyés par le ciel pour faire revivre dans certaines provinces ou certaines classes de l'Eglise le véritable esprit qui doit l'animer toujours , qu'ont-ils fait ? Saint François en rappelant par son exemple la pauvreté et la simplicité évangélique , saint Dominique en prêchant le Rosaire , saint Ignace en écrivant ses Exercices, le bienheureux Léonard de Port-Maurice en établissant le chemin de la Croix , le Père de la Colombière en répandant partout la dévotion au sacré Cœur , qu'ont-ils fait que rapprocher de Jésus-Christ les âmes qui commençaient à le perdre de vue ? et les plus grands Saints, dans tous les siècles, n'ont-ils pas été ceux qui, par une contemplation assidue, ont le mieux étudié, ont le plus fidèlement reproduit en eux Jésus-Christ ? Les prédestinés au ciel, dit l'Apôtre , ne sont-ils pas en même temps et par là même prédestinés à être conformes au divin modèle que le Père nous a donné dans son Fils ? (Rom. 8. 29.) Sans rien préjuger sur le mérite des Saints, ne pouvons-nous pas assurer que Marie , que saint Joseph , que les Apôtres , que saint Joachim, sainte Anne , etc. , doivent leur suréminente sainteté au bonheur qu'ils ont eu de voir de plus près , d'écouter plus assidûment le Verbe fait chair ?

Ce sont sans doute ces considérations , c'est cette pensée du Père céleste et de l'Eglise qui ont inspiré saint Ignace dans les méthodes qu'il nous a tracées pour la *contemplation* , et l'*application des sens* , la *composition du lieu.... etc.* Gardons-nous de regarder comme étranges et minutieux les soins qui ont préoccupé les trois personnes divines dans l'œuvre de l'Incarnation du Verbe, et l'Eglise dans l'ensemble et les détails de toute sa liturgie.

Mais saint Ignace ne veut pas seulement que son dis-

ciple s'exerce à contempler Jésus-Christ comme docteur, modèle et sauveur de tous; il lui rappelle sans cesse qu'il doit l'étudier surtout comme *son* docteur, *son* modèle, *son* sauveur. Il ne cesse de lui inculquer une vérité des plus oubliées parmi les chrétiens, et cependant des plus douces au cœur, des plus efficaces pour la réforme de la vie: c'est que Jésus-Christ a dit, a fait, a souffert pour chacun de nous en particulier ce qu'il a dit, fait et souffert pour le genre humain tout entier.

Oui, l'Homme-Dieu dans l'immensité de son intelligence et de son amour avait présent à sa pensée et à son cœur chacun des hommes, non moins que la famille universelle d'Adam: ce qu'il a fait pour tous, il l'a fait pour chacun, et sur la terre il n'est aucun pécheur qui ne puisse dire avec autant de vérité que l'Apôtre: *Jésus-Christ m'a aimé et s'est sacrifié pour moi.* (Gal. 2. 20.) Oui, pour moi, comme si j'étais le seul pécheur au milieu des hommes; oui, pour moi non moins que pour tous. Le soleil m'éclairerait-il davantage si j'étais le seul à recevoir ses rayons? Ainsi, lors même que j'eusse été le seul pécheur de l'univers, le divin Soleil de justice n'eût fait jaillir de son sein vers moi ni moins de lumière ni moins de chaleur. Quand je reçois Jésus-Christ à la table sainte avec une multitude d'autres fidèles, ne reçois-je pas, tout aussi bien que si j'étais le seul admis à la communion dans tout l'univers, Jésus-Christ tout entier? Ainsi sur sa crèche, sur la montagne où il a proclamé les huit béatitudes, sur la croix où il s'est immolé, sur l'autel où il réside nuit et jour, Jésus-Christ est tout entier, comme au moment où il m'est donné à la table eucharistique, mon salut et ma vie... chacune de ses paroles est dite pour moi... chacune des gouttes de son sang coule pour moi... chacune de ses actions et de ses souffrances est à mon intention, pour

mon profit : *Idque mei causâ*. Ce principe, source féconde en fruits de salut, est incessamment rappelé par saint Ignace : il veut que cette considération serve de prélude à tous les Exercices. « Je verrai dès l'abord Jésus-Christ « les yeux fixés sur moi... je lui demanderai la grâce de « bien comprendre dans quelle intention, dans quelle « vue, à quelle condition, *quo pacto*, il s'est fait homme « pour moi, il s'est rendu pauvre, obéissant, humble « pour moi... quelle a été sa pensée, son désir en mourant pour moi... en ressuscitant pour moi... : *Idque mei causâ*. »

Ce grave sujet, que l'on ne peut qu'effleurer dans une préface, mériterait une étude profonde. J'ajoute encore une réflexion. Devant Dieu, les intervalles des temps et des lieux ne sont rien. Son éternité correspond à tous les temps, et son immensité à tous les lieux. Pour Dieu rien n'a été, tout est ; rien n'est hors de lui, tout est dans son sein. A ce point de vue qui devient celui du chrétien occupé à contempler son Sauveur, nous n'avons pas à rétrograder de dix-huit siècles, à faire le voyage de la Terre-Sainte pour nous trouver à Bethléem, ou au Calvaire ; Bethléem, le Calvaire, sont là sous nos yeux, et Jésus mon Sauveur y naît, y meurt aujourd'hui, dans l'instant même... »

Ainsi, c'est pour *ma propre* instruction, pour la rédemption et le salut de *mon âme* que l'Homme-Dieu naît, ou souffre, ou meurt *aujourd'hui* et *sous mes yeux*. Voilà comme la pensée-mère de la contemplation ; voilà ce qui doit la rendre non-seulement facile et délicieuse, mais surtout efficace et salutaire. Et cette pensée, nous l'avons vu, c'est celle de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Eglise. Puisque Jésus-Christ est la voie, la vérité, la vie ; puisque chacune de ses paroles est un foyer de lumière, chacune



de ses actions un précepte ou un conseil ; puisque le connaître c'est la fin du chrétien, et, comme dit l'Apôtre, *la vie éternelle*, on ne peut attacher assez de prix à tout ce qui ra pproche de lui, unit à lui l'âme fidèle.

## V.

Les moyens employés par saint Ignace pour conduire l'homme à la réforme de sa vie, qui sont surtout l'examen de conscience, la méditation et la contemplation de Jésus-Christ, étant ainsi définis et appréciés soit en eux-mêmes, soit dans les méthodes qu'assigne à chacun d'eux le livre des Exercices, il faudrait maintenant étudier la disposition de ces moyens, ou la marche et la *méthode* des Exercices considérés dans leur ensemble.

Saint Ignace suppose le chrétien qui se présente à l'entrée de la carrière, valide, intelligent, animé d'une volonté courageuse, maître de son temps et de son avenir, du reste pécheur encore ; et de ce pécheur misérable il se propose de faire et pour toujours un saint, et un grand saint.

L'entreprise est difficile, elle est grandiose ; c'est bien la plus belle œuvre que puisse se proposer le zèle apostolique, c'est l'œuvre de Jésus-Christ lui-même..... Mais comment l'homme que Jésus-Christ a fait son coopérateur dans ce travail du salut des âmes, pourra-t-il unir à l'action divine le concours le plus intelligent et le plus efficace ? Tel est le problème que s'est proposé l'auteur des Exercices spirituels, et dont le Seigneur sans doute lui a révélé lui-même la solution ; car il y a dans sa méthode plus qu'un chef-d'œuvre du génie humain : le *doigt de Dieu* est là.

Pour changer avec l'aide de la grâce un pécheur en saint, il y a d'abord le règne du mal à détruire dans son cœur, puis le règne du bien à établir : ce travail une fois fait ne serait pas durable, s'il n'était consolidé par la prévision et l'éloignement des obstacles qui vont réagir contre cette soudaine révolution; enfin il ne serait pas complet, si, commencé par le sentiment imparfait mais nécessaire de la crainte, il n'était couronné par l'espérance et l'amour.

Sous un autre point de vue, nous pouvons dire que le chrétien pécheur, pour devenir un saint, doit être appris d'abord à ne plus pécher, puis à agir et à souffrir en vrai disciple de Jésus-Christ, enfin qu'il doit préluder par l'amour à la jouissance et au repos éternel.

De là cette suite d'opérations que saint Ignace a distribuées en quatre séries ou *semaines* qui renferment chacune, et à elles toutes, un nombre indéfini de jours qui correspondent à ce que les anciens appelaient les voies *purgative*, *illuminative* et *unitive*, et dont on a trouvé une formule assez exacte quand, pour désigner l'effet propre de chacune d'elles, on a dit de la première, *deformata studet reformare*; de la seconde, *reformatu conformare*; de la troisième, *conformata confirmare*; de la quatrième enfin, *confirmata transformare*.

La première semaine, durant laquelle on ne parle guère qu'à la raison, est employée à détruire le règne du péché ou à réformer tout ce qui peut être désordonné dans les affections et la conduite: *Deformata reformare*.

Puis la *foi* du chrétien est appelée au secours de la raison de l'homme; et Jésus-Christ se présente comme le sauveur du péché, et surtout comme le modèle du pécheur repentant. Jésus-Christ a parcouru la voie des

commandements ou la vie *commune*, puis la vie *parfaite* ou la voie des conseils. Étudié successivement dans ces deux états qui se partagent sa vie, il nous apprend à agir en chrétien et en chrétien parfait. Il devient comme le moule où le pénitent vient prendre la *forme* intérieure et extérieure du vrai disciple de Jésus-Christ; il est comme la règle d'après laquelle sera désormais ordonné toute sa vie : *Reformata conformare*.

Mais la chair, l'enfer et le monde vont faire éprouver à ce néophyte, s'il persiste dans son dessein, des persécutions cruelles.— Saint Ignace, durant le cours de la troisième semaine, s'applique à le prémunir, à l'armer de toutes pièces contre ses ennemis visibles et invisibles. Jésus-Christ, la veille de sa mort, dresse pour lui au cénacle une table où, selon le Psalmiste, *il puisera des forces contre tous ses ennemis*. (Ps. 22. 5.) Dans son discours après la cène, le Fils de Dieu le fortifie par les encouragements les plus pressants et les plus sublimes promesses; puis, souffrant dans son âme et dans son corps depuis son agonie au jardin des Olives jusqu'à sa mort sur la croix, il vient lui apprendre à subir, sans se désister de sa résolution, l'ennui, la crainte, la tristesse, l'humiliation, la souffrance, la mort. Le travail de la seconde semaine n'est pas seulement continué; il est surtout corroboré, *confirmé* : *Conformata confirmare*.

Enfin le vrai chrétien est appelé de la lutte à la victoire, du tombeau à la résurrection, de la terre au ciel, de la crainte et de l'espérance à l'amour. Il s'exerce encore, mais d'une manière plus suave, il s'exerce à aimer; c'est Jésus-Christ ressuscité qu'il contemple, et ses apparitions lui apportent chaque jour un surcroît de paix; l'espoir des biens éternels attise l'amour dans son cœur, et cet amour vrai, effectif, consommé par une remise entière

de lui-même entre les mains du Dieu qui s'est donné tout à lui, tend à le *transformer* en Jésus-Christ, le divin objet de son chaste amour : *Confirmata transformare*.

La première semaine, destinée à la purification de l'âme, commence par la *fin de l'homme*, et se termine par la confession générale et la réception de l'Eucharistie. La seconde, tout occupée à rendre le fidèle semblable à Jésus-Christ, a pour point de départ la fin du chrétien, ou le règne de Jésus-Christ, et se conclut par le choix d'un état de vie ou d'un plan de réforme dans l'état déjà embrassé. La troisième est employée à continuer et à confirmer l'œuvre des deux premières ; son fruit spécial devrait être la résignation aux souffrances, et le soin de trouver des forces contre elles dans l'Eucharistie. La quatrième semaine devrait conduire le chrétien régénéré et confirmé en grâce au parfait amour ; elle se termine par la donation irrévocable de tout lui-même à Jésus-Christ.

Pécheur encore, le Retraitant appelait en lui la grâce qui découle des plaies de Jésus-Christ; il lui disait sans cesse : *Anima Christi, sanctifica me!...* Juste et affermi par cette divine grâce dans la justice, il lui dit à la fin de la dernière semaine : Puisque vous vous êtes donné tout à moi, que je sois maintenant tout à vous : recevez-moi ! gardez-moi!... *Suscipe, Domine, universam meam libertatem!* S'il disait d'abord à Jésus-Christ comme Jésus-Christ lui-même à son Père : *Omnia tua mea sunt* : « Tout ce qui est à vous est à moi, » il ajoute, en terminant, avec le Fils de Dieu : *Et mea tua sunt!* « Et tout ce qui est à moi est à vous! » La donation est réciproque, l'échange parfait, la transformation consommée.

Pendant que son disciple avance par cette voie qui de

l'enfer le conduit au ciel, saint Ignace le mène du plus simple et du plus facile à ce qui paraîtrait d'abord plus insolite et plus ardu. D'abord, il ne lui avait proposé que des considérations toutes rationnelles : *Creatus est Homo*, sans lui prescrire ni temps ni méthode pour les faire, sans leur donner même ce nom de Méditations qui effraie l'inexpérience. Ainsi l'amène-t-il à désirer et à recevoir volontiers les méthodes d'examen et de méditation que nous avons indiquées plus haut. Le *Triple Péché*, ou l'Histoire de l'Ange déchu, d'Adam chassé [du Paradis terrestre, de l'homme réprouvé pour son péché personnel, montre par l'application la plus naturelle et la plus facile de toutes comment la méditation est l'exercice des trois puissances de l'âme, à quoi servent les préludes, les colloques... Le sujet de l'*Enfer*, qui ne tarde pas à se présenter et qui doit parler si fortement à l'imagination, sert de modèle à l'application des sens. Dès que Notre-Seigneur se présente, c'est par la *contemplation* surtout qu'on s'attache à l'étudier comme modèle. De fréquentes *répétitions* doivent faire pénétrer plus avant dans l'âme ce qu'un premier Exercice avait fait découvrir. Pendant la troisième et la quatrième semaine, certaines vues de foi ou considérations aussi touchantes que pratiques sont proposées comme points additionnels de la contemplation.

Dans le travail de chaque semaine, le fidèle est dirigé par des avis et des règles qui doivent activer, diriger et au besoin modérer son zèle. Parmi la multitude de leçons que la théologie mystique aurait à lui donner ; et dont un guide sans expérience n'aurait pas manqué de le saturer, saint Ignace, avec une sobriété rare, une sagesse profonde, un discernement exquis, a choisi celles qui conviennent le mieux à son but. Pendant la première

semaine , il enseigne à examiner sa conscience , à méditer , à discerner les divers esprits qui sollicitent au bien ou au mal une âme pécheresse encore ou sortant à peine du péché ; il enseigne la nécessité et la pratique de la pénitence ; il apprend à connaître et à guérir les scrupules ; il montre les avantages et facilite l'accomplissement d'une bonne confession générale.

Durant la seconde semaine , il continue à éclairer la marche du Retraitant par les règles du discernement des esprits. Il lui rend la contemplation facile , il le dirige dans le choix d'un état , s'il est en mesure d'en choisir un ; et si son état est déjà fixé , il lui apprend à se réformer dans le détail de sa conduite sur le modèle de Jésus-Christ. S'il a des biens à distribuer , il lui rappelle les règles de l'Évangile.

La troisième semaine est la mieux choisie pour apprendre au disciple de Jésus-Christ , attentif à contempler ses souffrances , la manière de se conformer à son divin modèle dans les soins à donner au corps et surtout dans les repas. Du reste , plus le Retraitant avance vers le terme , plus il acquiert d'expérience , et moins il a besoin qu'on multiplie pour son instruction ces sortes de règles. Saint Ignace , tout en donnant les avis qui conviennent à la quatrième semaine et en général au temps pascal , aux jours de fête , à l'heureuse position d'une âme que Jésus-Christ remplit de sa paix et enivre de sa joie , n'assigne pour ce temps de bonheur aucune étude spéciale.

Ses diverses manières de prier , ses méditations sur les mystères de la vie de Notre-Seigneur , ses observations sur les scrupules , sur les aumônes , ses règles de foi orthodoxe , du discernement des esprits , sont comme un corps de réserve placé près de cette armée rangée en ba-

taille, que nous venons de passer en revue. Le Directeur, selon le besoin du Retraitant, lui présente pour défense dans ses combats, pour flambeau sur sa route, telle règle, telle méditation, telle méthode de s'entretenir familièrement avec Dieu. La première manière de prier peut s'enseigner utilement à tous, la seconde et la troisième aident à faire d'une manière intelligente et sentie les prières vocales. Les méditations, dont saint Ignace n'indique que les points principaux, renvoyant pour les développements à l'Évangile, se font d'après le modèle tracé au commencement de chaque semaine. Les règles de foi orthodoxe, écrites lorsque la prétendue réforme levait contre l'Église son étendard, ne sont pas moins utiles à méditer de nos jours qu'au temps de Luther : rien de plus lumineux, de plus profond, de plus pratique que ces indications si sûres pour discerner les divers esprits qui agissent sur le nôtre, afin de le sauver ou de le perdre.

Toutes ces règles, quel que soit le nom modeste d'*annotations*, d'*additions*.... que leur ait donné saint Ignace, sont toutes pénétrées de l'esprit de l'Évangile, de la doctrine de l'Église, des traditions de l'expérience, des enseignements de la plus haute philosophie éclairée et dirigée par la foi. Montrons qu'il en est ainsi par un seul exemple. A la fin de la seconde semaine, nous trouvons les règles de l'*élection*. Or voici le sommaire de ces règles, souverainement importantes par leur objet, *le choix d'un état*. Dieu ne peut nous faire connaître son bon plaisir sur nous qu'en parlant à nos sens par un acte de sa toute-puissance, ou à notre intelligence par une manifestation de son Verbe, ou à notre cœur par la touche intérieure de son Esprit. La première voix est celle qui se fit entendre à Matthieu assis dans son comptoir, à Paul terrassé sur la route de Damas ; elle doit être mentionnée, parce que le

Seigneur l'emploie quelquefois ; mais elle est la plus éloignée de la marche ordinaire de la Providence, et ce serait présomption que de l'attendre pour se déterminer à agir. La troisième s'entend plus souvent, et l'on apprend à discerner avec certitude les mouvements que l'esprit de Dieu imprime au cœur de la créature, en consultant les règles du discernement des esprits. Enfin la seconde est manifeste quand l'intelligence, libre de toutes les influences du cœur, examine et voit par la réflexion, par l'étude de ses aptitudes, par la comparaison entre telle et telle voie, celle qui se trouve dans le cas présent la plus directe et la plus sûre pour arriver à la fin dernière de tout être libre, le salut. Après avoir fait discerner par cette méthode qu'on peut appeler *analytique* les avantages de tel ou tel choix et la manifestation de la volonté divine par telle ou telle voix intérieure, saint Ignace veut que pour sûreté plus grande on emploie encore la *synthèse*. Ainsi doit-on mettre le parti auquel on a cru devoir s'arrêter à l'épreuve de la pensée de la mort prochaine, du jugement de Jésus-Christ... On doit se demander : Ai-je bien choisi cette carrière uniquement en vue et dans l'intérêt de mon salut ?... Conseillerais-je ce choix à quelqu'un de mes amis qui, dans les dispositions où je suis, me demanderait un avis désintéressé ? Et cependant on prie avant, pendant et après la délibération... et le Directeur est là, non point pour suggérer ou donner l'impulsion, mais pour aplanir la voie, en éloigner les obstacles, dissiper les illusions, rappeler les règles, porter suavement à les observer, applaudir au choix fait selon Dieu.

Eclairée par des leçons et des avis toujours aussi sages, la carrière est ouverte au Retraitant qui offre les conditions indiquées plus haut pour trente jours environ. Chaque jour il consacre quatre heures non consécutives



à la méditation, presque chaque nuit il prend encore pour ce travail une heure sur son repos. Cette heure de la nuit est si silencieuse, si profondément calme, si favorable au recueillement, que tous ceux et toutes celles qui, pendant leur retraite, l'ont consacrée au premier Exercice, ont applaudi à l'inspiration de saint Ignace, et se sont félicités de leur courage. Deux quarts-d'heure placés, l'un au milieu du jour, l'autre avant le sommeil, sont donnés à l'examen de conscience. Quelques chapitres de l'Imitation de Jésus-Christ, les récits de l'Évangile qui développent le sujet de la méditation, voilà, ou à peu près, toutes les lectures. On visite l'église, on assiste à la sainte Messe, on peut voir son Directeur chaque jour. Selon les besoins de son âme, selon l'exigence des mystères qu'on médite; on s'exerce plus ou moins à la pénitence, on s'entoure de ténèbres, ou bien l'on se délecte au parfum des fleurs et de la sérénité des cieux. Le nombre des jours de chaque semaine ne pouvait être fixé; chacune d'elles se termine quand son but est atteint. La première, pour un pécheur indocile à la grâce, peut être bien longue; pour une âme déjà réconciliée avec Dieu, elle sera beaucoup plus courte; mais on ne l'omettra jamais, même dans les retraites qui ne durent que huit ou dix jours. Quand on a considéré bien à loisir la fin de l'homme, on ne trouve dans le livre de saint Ignace de méditations indiquées que pour un jour, avec cette remarque toutefois: si le profit spirituel du sujet le demande, qu'il continue à méditer les suites et les châtimens du péché. La seconde semaine; quand elle amène le choix d'un état, doit le plus souvent être prolongée; et bien qu'elle puisse ne pas atteindre ou dépasser ce terme, elle a ses méditations indiquées par saint Ignace pour douze ou treize jours. La troisième est, dans son plan, de moitié moins longue que la seconde. Pour la

quatrième comme pour la première, tout est laissé au discernement du Directeur.

C'est qu'en traçant ce plan grandiose et si parfaitement ordonné, saint Ignace n'a pas perdu de vue un seul instant l'infirmité de l'homme, la variété infinie de ses ressources et de ses besoins, et l'action *multiforme* de la grâce dans son cœur. Aussi, tout en ouvrant cette carrière sublime aux esprits élevés et aux cœurs généreux, en dirigeant leur essor vers la plus haute perfection, en aiguillonnant leur émulation par les plus nobles motifs, en tirant enfin le meilleur parti possible de leur capacité et de leurs forces, l'auteur des Exercices n'a pas oublié la multitude infiniment plus grande des intelligences peu capables et des volontés peu courageuses. Aussi, une des premières règles que ce grand homme, aussi prudent que zélé, trace au Directeur de la retraite, « c'est qu'il adapte les Exercices à  
« l'âge, à la capacité, à la force de celui qui demande à les  
« faire, qu'il n'impose jamais à un esprit peu éclairé ou à  
« un cœur trop faible un fardeau incommode, qu'il ne  
« propose rien à personne qui ne soit mesuré à sa force  
« présente et à sa bonne volonté du moment. » (Annot. 18 et 20.) Ainsi la carrière entière des Exercices, peu, très-peu d'âmes d'élite seront admises à la parcourir. Les Exercices de la première semaine, avec les manières diverses de prier, conviendront à un plus grand nombre de personnes; mais encore devront-ils être mis à leur portée. (Direct. c. 37, n. 1.) Il suffira d'apprendre à plusieurs à examiner leur conscience, à méditer une demi-heure tous les matins sur les commandements de Dieu ou sur les péchés capitaux, à se confesser et à communier tous les huit jours, à vaquer aux œuvres de miséricorde. (Annot. 18.) Un homme capable, mais très-

occupé, s'il peut cependant disposer chaque jour d'une heure et demie, pourra tous les jours recevoir de son Directeur le développement des sujets disposés dans leur ordre naturel, de même que les règles ou méthodes correspondantes. Rentré chez lui, il consacra tous les jours une heure à la méditation, sauf à revenir encore le lendemain et le surlendemain sur le même sujet, afin de suppléer par cette double répétition à l'effet qu'aurait produit, s'il eût été plus libre, la continuité des Exercices. (Annot. 19.)

VI.

Ainsi saint Ignace se fait tout à tous, il sacrifie à l'utilité de chacun la beauté et l'harmonie de son plan; disons mieux, son plan est de porter à la plus haute perfection les âmes qui en sont capables, et d'être cependant utile aux esprits les plus bornés et aux volontés les plus imparfaites. Magnifique dans son ensemble, son livre est précieux dans ses moindres détails. Aussi l'approbation solennelle qu'il a reçue du Saint-Siège a-t-elle cela de bien remarquable qu'elle porte sur chacune des parties comme sur l'ouvrage entier. Mais citons ces graves paroles qui ont plus d'autorité que tous les éloges :

« Après avoir fait examiner, dit Paul III dans sa bulle  
 « *Pastoralis officii*, ces Exercices et ces règles, et d'a-  
 « près les informations et témoignages des examinateurs,  
 « nous avons constaté qu'ils sont pleins de piété et de  
 « sainteté, qu'ils sont et seront toujours très-avantageux  
 « et très-utiles à l'édification et au profit spirituel des  
 « fidèles. Nous voulons d'ailleurs, comme il convient,

b

« prendre en considération les fruits abondants qu'Ignace et ses compagnons ne cessent de produire dans tout l'univers, à l'aide surtout de ces enseignements spirituels et les prières qu'ils nous ont adressées à ce sujet. Ainsi de notre autorité apostolique, par la tenueur de ces présentes, et de notre science certaine, nous approuvons, nous louons, et nous fortifions de toute l'autorité de cet écrit ces enseignements et Exercices spirituels, considérés dans leur ensemble et dans chacune des parties qu'ils renferment; exhortant instamment tous les fidèles de l'un et de l'autre sexe répandus dans l'univers et chacun d'eux à vouloir bien se faire instruire à si bonne école, et profiter de si saintes leçons ! »

A cette approbation et confirmation si solennelle les Pontifes suivants ont ajouté des grâces spirituelles non moins précieuses en faveur de ceux qui font lesdits Exercices. Alexandre VII, Benoit XIV, Grégoire XVI, ont accordé une indulgence plénière à tous les fidèles, qui pendant huit jours, ou du moins pendant cinq jours, font, sous la direction d'un Père de la Compagnie de Jésus, les Exercices de saint Ignace. Après avoir cité le témoignage des souverains Pontifes, nous ne pouvons plus rappeler ceux des Saints et des plus grands Docteurs de l'Eglise. Les auteurs du Directoire attribuent à ce petit livre la formation, l'accroissement et les succès de l'ordre de Jésus. Saint François de Sales affirmait qu'il avait formé plus de Saints qu'il ne contenait de lettres. Saint Ignace lui-même, non content d'en recommander l'usage à ses disciples, écrivait à un prêtre de Paris, étranger à la société, pour lui conseiller avec instance la pratique habituelle de ces salutaires leçons, et, malgré sa réserve et sa modestie,

il lui promettait, s'il suivait son conseil, des résultats merveilleux pour sa sanctification et celle des autres (1).

## VII.

Si le sujet qui entreprend les Exercices est doué d'une intelligence commune, le Directeur doit se borner à lui exposer exactement et brièvement le sujet à méditer, en parcourant rapidement les points principaux, n'ajoutant à chaque point qu'une explication très-courte, afin que le Retraitant ait à raisonner par lui-même, à chercher et à découvrir, et qu'il se nourrisse ainsi d'une manière plus substantielle du fruit de ses recherches, ou des lumières dont l'éclairera directement la grâce divine. Si cependant il a besoin qu'on l'instruise avec plus de développement, l'intention bien manifeste d'Ignace est que ces commentaires et explications lui soient donnés. Il demande que tout ce qu'il y a de plus important, soit dans les méditations, soit dans les règles, lui soit donné par écrit..... *Scribi rerum capita, ne excidant à memoriâ, expedit.* (Annot. 20.)

C'est pour aider le Directeur dans l'exposition, ou le Retraitant livré à lui-même dans la préparation de son sujet, pour signaler à l'un et à l'autre ces points importants à écrire, qu'une foule de livres ont été composés, depuis saint Ignace, dans toutes les langues et sous cent titres divers. Tous n'ont pas atteint leur but avec un succès égal. Quelques-uns ont paru méconnaître la pensée de l'auteur des Exercices en déterminant avec trop de

(1) Epist. S. I. nati ad D. Mionam sacerdotem.

précision ce qu'à dessein celui-ci avait laissé indéterminé, ou bien en donnant au Retraitant trop à lire et trop à faire ; plusieurs ont modifié en divers points ses méthodes et ses règles, faute de les avoir assez bien comprises ; le plus grand nombre ont réduit à quelques jours la sainte quarantaine, laissant à peine apercevoir l'immense étendue du plan primitif. Quelques-uns sont écrits dans un style déjà suranné, et les meilleurs comme les ouvrages du P. Nouet, du P. Dupont, du P. Legaudier, des PP. Petitdidier, Diertins, Palma, sont très-volumineux ou assez rares ou écrits en latin. De là, la nécessité de se remettre à l'œuvre et de présenter, soit aux Directeurs des Exercices, soit aux fidèles qui en connaissent déjà la marche, un livre qui réunit, s'il était possible, toutes les qualités désirées sans avoir les défauts que nous remarquons tout à l'heure dans quelques autres.

Celui que nous publions aujourd'hui paraît devoir satisfaire à ces conditions : il est court et cependant complet, bien qu'il n'ait pas développé les méditations que font seuls ceux qui prolongent leur retraite jusqu'à trente jours. Il est écrit avec autant de clarté que de précision, et nourri de textes de l'Écriture et des Pères ; il conserve librement traduits, rapprochés et complétés par quelques remarques du Directoire, les avis et règles de saint Ignace, destinés à être donnés au Retraitant. Les méditations sont développées avec une lucidité, une méthode, qui se trouvent heureusement réunies à beaucoup d'élévation et de grandeur dans les aperçus. Nulle part peut-être la fin de l'homme et des créatures n'avait été présentée d'une manière plus lumineuse et plus profonde. Les mystères de Notre-Seigneur, son incarnation, sa naissance, ses douleurs, sont exposés d'une manière neuve et aussi large que sublime. La contemplation sur l'amour

divin parait au lecteur le plus familiarisé avec les Exercices sous un jour tout nouveau, tant le disciple a su approfondir, en l'éclaircissant quelquefois, la pensée de son maître. Partout on reconnaît la touche d'un esprit supérieur, et l'empreinte du génie.

Du reste, avec les premiers éditeurs du livre de saint Ignace, nous devons le dire : « Ce n'est point ici un livre de lectures, mais d'Exercices, et ce livre d'exercices est adressé plutôt à ceux qui doivent les donner qu'à ceux qui doivent les faire (1). » Les Directeurs apprendront dans le texte latin et dans le Directoire la manière de se servir des extraits et des développements qui leur sont ici fournis. Ils pourront facilement avoir ces extraits et ces commentaires sur des feuilles séparées qu'ils mettront à propos sous les yeux de leurs Retraitants. Ceux-ci n'essaieront pas de se servir de ce livre sans en avoir demandé la clef à leur guide spirituel. Si cependant ils ont déjà fait selon la méthode de saint Ignace quelques retraites, ils pourront se servir de ce nouveau *Manuel* avec avantage.

Nous n'avons pas besoin de justifier l'ordre dans lequel ces extraits des Exercices et ces méditations ont été disposés. Cet ordre est à peu près celui qu'a suivi saint Ignace, comme nous l'avons fait remarquer partout dans des notes tirées de son livre et du Directoire. Si nous avons donné de suite toutes les méditations de l'auteur sur le péché, à cause de leur liaison naturelle et parce que, malgré lui, ce livre servira plus d'une fois de livre de lecture, nous avons dans les tables réparé cette inversion,

(1) « Non iis qui tantum lecturi Exercitia, sed qui facturi, vel potius aliis tradituri sunt, fuit hic impresionis labor impensus. » (Præfatio ad Lectorem, initio libelli.)

en indiquant dans quel ordre il convient de les faire. L'Exercice sur l'enfer a dû être placé, comme il l'est dans saint Ignace et dans le Directoire, avant la mort, le jugement, l'éternité; car ces dernières vérités empruntent toutes au dogme de l'enfer ce qu'elles inspirent de salutaire horreur. D'ailleurs, la pensée de saint Ignace n'est point d'exposer dans son ordre chronologique l'histoire de l'homme, mais de lui démontrer vivement la peine du péché qui le détourne de sa fin dernière. Or, cette peine essentielle c'est l'enfer ou la mort éternelle, dont la mort temporelle n'est que le prélude pour le pécheur impénitent, le jugement de Dieu l'intimation définitive, et l'éternité la durée.

Toutes les méthodes ou considérations qui dans le cours des Exercices ont une place fixe et bien déterminée, comme les méthodes de méditation, les considérations sur le but et les règles de chaque semaine, ont conservé cette place dans la première partie de cet ouvrage. Tout ce qui doit être donné au Retraitant, alors seulement que le besoin s'en fait sentir, comme les méthodes d'examen, les règles du discernement des esprits, les remarques sur les scrupules... les points de méditation sur les mystères de Notre-Seigneur... a été réuni dans une seconde partie, et dans un abrégé de la première, où, guidé par son Directeur ou à son défaut par les besoins de son âme et par les tables qui se trouvent à la fin du volume, le Retraitant saura bien les trouver à propos. Nous avons comparé la première partie à un corps d'armée régulière rangée en bataille, la seconde à un corps de réserve et de troupes auxiliaires qui ne donneront qu'au besoin et juste au moment où elles seront nécessaires. L'indication des chapitres de l'*Imitation* qu'on peut lire après chaque méditation, des considérations que les personnes pieuses et les Ecclésiastiques peuvent faire



sur leurs devoirs pendant une retraite de quinze ou de trente jours, complétera cet ouvrage.

Puisse-t-il contribuer à faire mieux goûter les enseignements du saint Fondateur de la Compagnie de Jésus ! Puisse-t-il avec cette Compagnie, toujours combattue par l'enfer, toujours protégée par son divin Chef, servir à la plus grande gloire de Dieu !.... à l'honneur de Jésus-Christ au salut d'un grand nombre d'âmes !



## PRIÈRE

## A NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

POUR OBTENIR QU'IL SE DONNE TOUT A NOUS.

Anima Christi, sanctifica me!  
 Corpus Christi, salva me!  
 Sanguis Christi, inebria me!  
 Aqua lateris Christi, lava me!  
 Passio Christi, conforta me!  
 O bone Jesu, exaudi me!  
 Intra tua vulnera absconde me!  
 Ne permittas me separari à te!  
 Ab hoste maligno defende me!  
 In horâ mortis meæ voca me!  
 Et jube me venire ad te!  
 Et cum Sanctis tuis laudem te  
 In sæcula sæculorum!

Amen.

Ame de Jésus, sanctifie-moi!  
 Corps de Jésus, sauve-moi!  
 Sang de Jésus, enivre-moi!  
 Eau du côté de Jésus, purifie-moi!  
 Passion de Jésus, fortifie-moi!  
 O bon Jésus, exauce-moi!  
 Dans tes saintes plaies cache-moi!  
 Ne me laisse pas séparer de toi!  
 Du malin esprit défends-moi!  
 A mon heure suprême appelle-moi!  
 Ordonne alors que je vienne à toi!  
 Et parmi tes Saints admets-moi  
 Pour toujours à jouir de toi!

Ainsi soit-il.

*Autre traduction sans rimes,*

Ame de Jésus, sanctifiez-moi! — Corps de Jésus, sauvez-moi!  
 — Sang de Jésus, enivrez moi! — Eau du côté de Jésus, purifiez-  
 moi! — Passion de Jésus, fortifiez-moi! — O bon Jésus, exaucez-  
 moi! — Ne permettez pas que je sois séparé de vous! — Défendez-  
 moi du malin esprit! — A l'heure de ma mort appelez-moi!  
 — Et ordonnez que je vienne à vous! — Pour vous louer avec vos  
 Saints, — Pendant les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

*Cette prière, recommandée par saint Ignace, est  
 d'un usage fréquent dans les Exercices.*



# EXERCICES

## SPIRITUELS

CHOISIS DANS LE BUT D'AMENER L'HOMME A SE VAINCRE,  
A SE DÉGAGER DE L'INFLUENCE FUNESTE  
DE TOUTE AFFECTION VICIEUSE,  
ET,  
LE CŒUR AINSI AFFRANCHI,  
A SE TRACER LE PLAN D'UNE VIE BIEN CHRÉTIENNE.

( Définition de S. Ignace. )



## INTRODUCTION A LA RETRAITE,

OU

AVIS PROPRES A FAIRE MIEUX COMPRENDRE AU RETRAITANT  
CE QU'IL VIENT FAIRE, ET LE RÉGLEMENT QU'IL DOIT SE PRESCRIRE  
PENDANT LES EXERCICES.

### Résumé des vingt Annotations de S. Ignace.

( Extrait des Exercices. )

1. Par *Exercices spirituels*, on entend certaines opérations de l'esprit et du cœur, telles que l'examen de conscience, la méditation, la contemplation, la prière mentale et vocale, employées dans le but de dégager l'âme de ses affections dérégées, et par là de la mettre à même de connaître et d'embrasser

la volonté de Dieu sur elle. (Exercitiorum S. Ignatii Annotatio prima.)

2. Puisque c'est l'âme qui vient s'exercer dans la retraite, elle ne demandera à son guide spirituel que ce qu'il lui faut pour opérer elle-même avec rectitude et sûreté. Elle ne doit pas s'attendre à recevoir de lui beaucoup de paroles, de longues explications, à entendre de longs sermons ou à faire d'intéressantes lectures. Ce n'est point l'abondance des mets, c'est leur bonne digestion qui nourrit le corps : ainsi ce n'est point le grand nombre des connaissances acquises, c'est la manière dont le cœur les goûte et s'en nourrit qui satisfait les besoins de l'âme. Or, l'expérience a prouvé que le cœur se nourrissait avec délices et avec un profit réel, beaucoup moins de ce qu'on proposait à l'intelligence par de longs discours, que de ce qu'elle découvrait elle-même, soit par ses propres réflexions, soit par les lumières que la grâce divine répandait sur elle. (Annot. 2.)

3. Ces Exercices mettent en œuvre l'intelligence et la volonté de l'homme. L'entendement cherche à se procurer par le raisonnement la connaissance entière du sujet qui lui est proposé ; la volonté produit diverses affections résultant de cette connaissance acquise. Dans ces actes du cœur qui s'approche de Dieu et s'entretient avec lui, le fidèle doit avoir soin de ne sortir jamais du respect

intérieur et extérieur que commande , surtout alors , la présence de la Divinité. ( Annot. 3. )

4. Bien que saint Ignace ait distribué ses Exercices en quatre séries ou *semaines* consacrées chacune à un travail spécial de réforme ou à une étude distincte de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on ne doit point croire que ces semaines soient nécessairement de sept jours. Chacune d'elles se termine quand son but est atteint; ce qui doit arriver plus tôt pour les plus diligents et ceux que l'esprit de Dieu pousse plus vite, plus tard pour ceux qui, malgré leur bonne volonté, sont travaillés plus longtemps par divers esprits. D'ordinaire cependant le cours complet des Exercices demande environ trente jours. ( Annot. 4. )

5. Le retraitant trouvera tout facile; il se sentira merveilleusement aidé par la grâce, si dès le début il apporte à Dieu un cœur grand et généreux, s'il s'abandonne avec tous ses goûts et sa liberté tout entière à l'action de son Créateur, s'il est disposé à laisser son souverain Maître statuer selon son bon plaisir de lui et de tout ce qui l'intéresse. ( Annot. 5. )

6. Les règles du discernement des esprits qui lui seront doanées, aideront l'athlète de Jésus-Christ, tantôt consolé par le ciel et tantôt en proie à la désolation, à reconnaître et à déjouer les pièges que pourraient lui tendre ses ennemis. ( Annot. 8. ) S'il n'éprouvait ni consolations ni tristesse ni mouvements divers, il devrait s'examiner avec soin sur la

manière dont il s'acquitte des Exercices : les fait-il dans le temps prescrit ? de la manière indiquée ? observe-t-il les méthodes ou règles qu'on lui a tracées ? (Annot. 6.) Dans les moments de tentation et d'aridité, qu'il s'anime, qu'il s'encourage, qu'il se rassure dans l'espérance d'être consolé bientôt ; qu'il ait recours aux conseils de son directeur. (Annot. 7.)

7. Il est bon que le retraitant concentre son application sur le sujet qui lui est offert dans le moment, sans se préoccuper le moins du monde du jour ou de la semaine qui doit suivre. (Annot. 11.) Qu'il mette à chacun des Exercices de la journée une heure ; et comme l'esprit mauvais met tout en jeu pour obtenir que ce temps soit écourté, qu'il ait soin de pouvoir se rassurer toujours dans la pensée qu'il a plutôt allongé qu'abrégé le temps de sa méditation. (Annot. 12.) Ce temps paraîtra court quand il s'écoulera au milieu des consolations, mais bien long dans les moments de désolation et de sécheresse. Ce serait dans ces moments qu'il serait à propos de prolonger l'Exercice, afin de se vaincre et de montrer à son ennemi qu'on sait non-seulement lui résister, mais profiter de ses attaques pour remporter sur lui des avantages. (Annot. 13.)

8. Quand la consolation abonde, ne point s'engager par vœu ou par promesse, avant d'avoir pris son temps pour réfléchir et pour consulter. (Annot. 14.) Lorsque l'âme se sent au contraire inclinée

vers les biens inférieurs et tout ce qu'il y a de moins parfait, qu'elle fasse tous ses efforts pour se redresser et s'imprimer un mouvement contraire. Pour obtenir du Dieu de toute bonté cette grâce, qu'elle ajoute à une prière assidue d'autres pieux exercices; qu'elle supplie le Seigneur de ne pas permettre qu'elle conserve ou qu'elle acquière quoi que ce soit, ni honneurs, ni richesses, ni bien-être, jusqu'à ce que l'inclination déréglée qui la porte vers ces biens frivoles soit réformée et subordonnée entièrement aux intérêts de son service et de sa gloire. (Annot. 16.)

9. Pour que le directeur puisse guider sûrement l'âme placée sous sa conduite dans toutes ses voies, et juger de son avancement spirituel, qu'elle soit fidèle à lui faire connaître, non point précisément ses opinions personnelles ou ses péchés (ceux-ci s'accusent en confession) mais les agitations et les mouvements divers que l'esprit de Dieu ou l'esprit mauvais lui impriment. (Annot. 17.)

10. Afin que le nombre, la durée et la nature des Exercices soient toujours accommodés à l'âge, à la capacité, à la bonne volonté du retraitant, que nul ne soit surchargé, et que tous aient ce qui convient à leurs dispositions habituelles et à leurs besoins du moment, chacun recevra de son directeur dès le début un règlement déterminant les heures de son lever, de ses méditations, de ses repas,

des autres exercices ou occupations de la journée, et puis aussi souvent que le guide spirituel le croira nécessaire, il sera visité et recevra de lui la tâche de chaque jour, les indications, encouragements et avis jugés opportuns et utiles. L'auteur des Exercices s'est fait tout à tous comme l'Apôtre. Aux hommes valides, capables, généreux, maîtres de leur temps et de leur avenir, il prescrit quatre méditations par jour d'une heure chacune, une méditation d'une heure encore au milieu de la nuit, plus un examen de conscience vers le milieu du jour et un second avant le sommeil. Ceux-là recevront au besoin quelque relâche pendant cette laborieuse carrière. (Annot. 18.) Les sujets qui respirent toutes ces conditions, moins celle du temps, et qui ne pourraient disposer chaque jour que d'une heure ou d'une heure et demie, tout le reste de leur journée étant absorbé par leurs affaires, recevront de quoi s'occuper tous les jours pendant une heure. Ils avanceront ainsi plus lentement, mais toujours avec ordre, et suppléeront par une ou deux répétitions de chaque méditation à la continuité des Exercices. (Annot. 19.) Les Exercices de la première semaine sont seuls à la mesure de la capacité et de la générosité de plusieurs. Ils sortiront de leur retraite, craignant Dieu davantage, ayant fait une bonne confession générale, sachant examiner leur conscience et s'approcher plus souvent des



**sacrements.** D'autres devront se contenter de moins encore. On leur expliquera les commandements de Dieu et de l'Eglise, la manière de s'examiner et de se confesser; on les formera aux trois méthodes de prier dont il est question, page 394. On tâchera d'obtenir d'eux qu'ils consacrent chaque matin une demi-heure à ces Exercices, et qu'ils s'approchent des sacrements tous les huit ou tous les quinze jours.

11. Mais que celui qui peut disposer de son temps et qui veut retirer des Exercices spirituels tout le fruit désirable, les fasse tous exactement et dans l'ordre indiqué. Qu'il ait sous les yeux, écrits ou imprimés, pour qu'ils ne sortent point de sa mémoire, les points principaux des méditations et l'abrégé des méthodes. Il fera dans la vie spirituelle des progrès d'autant plus rapides, qu'il s'éloignera davantage d'esprit et de corps de ses connaissances, de ses amis et du train des nouvelles et des affaires humaines. Qu'il quitte donc, s'il le peut, sa demeure habituelle pour se retirer dans une maison ou chambre plus solitaire, d'où il ne sorte que pour assister à la sainte messe et aux offices, sans crainte de rencontrer des importuns. Cette solitude procure, entre beaucoup d'autres, trois principaux avantages. D'abord en se séparant ainsi de ses amis, de ses proches et des affaires qui concernent le service du monde plus que celui de Dieu, on obtient du

ciel une grâce abondante. Ensuite, l'esprit étant moins distrait pendant cette retraite volontaire, et n'étant plus tiré en sens divers, les pensées se concentrent et se fixent plus aisément sur l'unique nécessaire, le service de Dieu ; et la volonté poursuit l'objet que l'entendement lui propose avec toute la liberté et toute l'énergie qu'elle a reçue de la nature. Enfin plus l'âme se trouve dégagée et isolée des créatures, plus elle est en mesure pour poursuivre et atteindre son Créateur et son Maître, qui n'approche d'elle que pour l'enrichir des dons infinis de sa bonté. (Annot. 20.)

12. Enfin pour que les relations entre celui qui donne et celui qui fait les Exercices soient aussi suaves et aussi profitables qu'elles doivent l'être, que l'un et l'autre ne perdent jamais de vue ce bon conseil : Tout chrétien pieux doit être disposé à entendre dans un sens favorable, à recevoir en bonne part toute parole susceptible d'être ainsi comprise et reçue, plutôt qu'à l'interpréter dans un sens rigoureux et condamnable. Si l'expression n'est pas excusable, qu'on demande à celui qui l'a proférée quelle est son intention ; et s'il est réellement dans l'erreur, qu'on le lui fasse remarquer avec charité, et qu'on s'applique de son mieux à redresser et à éclairer sur ce point son jugement. (Annot. post 20. *in primis.*)

## MÉTHODE DE MÉDITATION.

(Extr. des Exerc.)

### I. PRÉPARATION A LA MÉDITATION.

*Fonction de l'entendement* : Il doit prévoir et diviser le sujet en deux ou trois points principaux faciles à retenir. — Avant le sommeil, se rappeler brièvement ces points, et aussitôt après le réveil, s'en renouveler le souvenir. — Pendant le lever et durant le jour, s'entretenir de pensées conformes. — Éviter la dissipation, et ne s'occuper que du sujet à méditer présentement, sans s'enquérir de ceux qui viendront après. (*Add. et annot. in libello.*)

*Fonction de la volonté* : Elle doit fréquemment exciter en elle des désirs conformes à l'objet de la méditation, par exemple, le désir de la componction quand on médite sur le péché ; le désir de connaître plus parfaitement Jésus-Christ, s'il est l'objet de notre contemplation. (*Add. 2.*)

*Fonction des sens* : S'accorder le sommeil nécessaire, mais se retrancher le superflu. — Observer la modestie des yeux. — S'entourer de ténèbres ou jouir de l'aspect du ciel et de la clarté du jour, selon que l'impression produite par l'obscurité ou la lumière est favorable à l'effet qu'on attend de la méditation. — Rechercher, pour méditer, la retraite, l'isolement de toute compagnie, de toute affaire étrangère à celle que nous voulons traiter avec Dieu. — User plus ou moins de pénitences corporelles.

ou bien se contenter de la tempérance et des jeûnes imposés par l'Eglise, selon que le sujet à méditer semble demander plus ou moins de mortification. (*Add. Annot. passim.*)

## II. PRÉPARATION PROCHAINE.

*Fonction de l'entendement, de l'imagination et des sens* : Un moment avant de commencer, et à une petite distance du lieu où l'on doit se mettre en prière, se représenter Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui nous contemple. — Lui témoigner son respect par quelque marque extérieure d'adoration. (*Add. 3.*)

*Fonction de la volonté* : Rectifier sa volonté, demandant au Seigneur sa grâce pour que toutes nos facultés et tous nos actes tendent toujours purement à son culte et à sa gloire. (*Orat. præparatoria.*)

## III. PRÉLUDES DE LA MÉDITATION.

*Fonction de la mémoire* : Se rappeler, s'il y a lieu, l'histoire du mystère, sur lequel on va méditer. — Diviser son sujet, si cette division n'est pas encore faite. (*Hebd. 2. Præl. 1.—4. Hebd. notand. 4.*)

*Fonction de l'imagination* : Se représenter le lieu où s'est passé le mystère, par exemple, l'étable où Jésus-Christ est né, le Calvaire où il est mort. (*Exerc. 1. Præl. 1.*)

*Fonction de la volonté* : Demander au Seigneur la grâce spéciale que la méditation doit surtout produire en nous, par exemple, le don des larmes, si nous méditons sur le péché ; si nous méditons sur

quelque mystère, la grâce de correspondre à l'intention pour laquelle, en vue de notre âme, comme s'il n'avait qu'elle à sauver, Jésus-Christ a dit telle parole, enduré telle souffrance, etc. Il voulait sans doute nous apprendre à le mieux connaître et à l'aimer davantage. (*Exerc. 1. Præl. 2.*)

*Fonction du corps* : Le corps est placé et maintenu dans l'attitude la plus propre à nous faire trouver ce que nous cherchons, le recueillement, la componction, etc.

#### IV. CORPS DE LA MÉDITATION, DE LA CONTEMPLATION.

On *médite* sur une vérité abstraite ; on *contemple* la Vérité Incarnée, et en général toute histoire de Notre-Seigneur, de la sainte Vierge ou des Saints qui traduit en exemples les vérités du salut.

Dans la méditation, l'entendement s'exerce davantage ; dans la contemplation, l'imagination attentive à considérer un mystère de la vie ou de la mort du Sauveur, fraie la voie à l'entendement et aux affections du cœur. La méditation s'appelle aussi l'exercice *des trois puissances* de l'âme. Voici ce qui lui est propre :

*Fonction de la mémoire* : Elle rappelle successivement les points à méditer, les paroles du Sauveur, les circonstances du mystère, etc., cessant d'agir aussitôt et aussi longtemps que l'entendement a trouvé la lumière ; et la volonté, le sentiment qu'elle cherchait. (*Exerc. 1.—Add. 1.*)

**Fonction de l'entendement :** Il réfléchit sur la vérité proposée, sur les preuves, les conséquences, les conclusions pratiques qu'il doit en tirer, de manière à porter au bien la volonté.—Il doit s'appliquer moins à penser beaucoup qu'à goûter intérieurement la vérité qu'il médite. (*Add. 4.*)

**Fonction de la volonté :** Elle produit des affections, des résolutions, des prières, des colloques, etc. Pendant ces colloques, l'âme s'entretient avec Dieu comme un ami avec son ami, ou comme un serviteur avec son maître. — Elle s'accuse de ses fautes, demande quelque grâce, s'interroge sur quelque doute. L'âme se tient alors plus respectueuse en présence de la Majesté divine. Les colloques accompagnent ou suivent les réflexions. — Ils se terminent par le *Pater*, l'*Anima Christi* ou l'*Ave Maria*, selon qu'ils s'adressent au Père, ou à Jésus-Christ, ou à la sainte Vierge. (*Exerc. 1. Colloquium fiet.*)

**La contemplation** demande les mêmes préludes, les mêmes fonctions de la mémoire et de la volonté que la méditation. Ce qu'elle a de particulier, c'est que l'âme s'attache par l'imagination à son objet sensible, qui, pour l'ordinaire, est un mystère de Jésus-Christ. Elle considère, 1<sup>o</sup> les personnes qui figurent dans ce mystère ; 2<sup>o</sup> leurs paroles intérieures ou extérieures, leurs pensées et affections ; 3<sup>o</sup> leurs actions bonnes ou mauvaises : le tout dans le but de s'édiifier du pieux spectacle qu'elle a sous

les yeux. Et cependant, l'entendement peut méditer sur les *causes, motifs, effets et autres circonstances* du mystère en question. (2. *Hebd. medit.* 1.)

Par l'imagination, l'âme a une manière de voir, d'entendre, de goûter, de sentir, de toucher. Ainsi pouvons-nous voir les feux de l'enfer, entendre les cris des réprouvés, goûter l'amertume de leurs larmes, sentir l'infection de la géhenne, toucher ce ver qui ne meurt pas, ce feu qui ne s'éteint point. Or, appliquer ces sens intérieurs à un objet sensible, autant que cet objet en est susceptible, c'est ce qu'on appelle *application des sens*, exercice qui diffère de la contemplation, en ce que l'entendement déjà convaincu n'a plus besoin d'agir que d'une manière très-torpide et presque inaperçue. (1. *Hebd. ex.* 5.— *Voir le développement de ces méthodes, p. 167 et 208.*)

Il est utile de revenir sur une ou deux méditations ou contemplations précédentes, pour en faire la *Répétition*. L'âme alors, toute pénétrée de la vérité qu'elle a considérée à loisir, peut donner un cours plus libre à ses affections.

#### V. EXAMEN DE LA MÉDITATION, DE LA CONTEMPLATION.

Après chaque exercice, examiner avec soin la manière dont on s'en est acquitté : s'il a réussi, remercier Dieu du secours qu'il nous a donné et suivre à l'avenir la même méthode. Si l'on n'a point trouvé ce que l'on cherchait, voir s'il n'y a point de sa faute et supprimer les causes volontaires de ce défaut de succès. (*Add.* 5.)

## ADDITIONS

OU NOUVELLES RECOMMANDATIONS QUI DOIVENT AIDER GRANDEMENT  
A BIEN FAIRE LES EXERCICES ET A OBTENIR DE DIEU CE QU'ON LUI  
DEMANDE (1). ( *Trad. des Exercices.* )

1. A peine couché , avant de m'endormir , pendant le peu de temps qui suffit à la récitation de la Salutation angélique, je fixerai l'heure de mon lever, et je repasserai un instant dans mon esprit les points de la méditation.

2. Dès mon réveil , excluant aussitôt toutes les autres pensées , j'appliquerai mon esprit à la vérité que je vais méditer ; en même temps j'exciterai dans mon cœur des sentiments conformes à cette vérité. Par exemple , avant l'Exercice sur le *triple péché* , je me dirai, tout en prenant mes vêtements : « Et moi, ... moi , comblé de tant de grâces , objet des prédilections de mon Seigneur et de mon Roi , je suis donc convaincu d'ingratitude , de félonie , de rébellion sous ses yeux , ... en présence de toute sa cour !!! » — Avant l'Exercice sur les *péchés personnels* : « Me voici comme un criminel , passible de mort , conduit devant son juge , chargé de fers... »

(1) « Additiones dandæ sunt pridie quàm incipientur Exercitia; compè meditatio quæ dicitur trium potentiarum et reliquæ, quia in iis agitur de multis quæ adjuvant meditationem. » (Direct. c. 15, n. 7.)



— Ces sentiments devront varier avec le sujet de la méditation , et accompagner l'acte du lever.

3. Debout , à un ou deux pas du lieu où je dois faire ma méditation , j'aurai soin de me recueillir , d'élever mon esprit au-dessus des choses terrestres , et de considérer comme présent , comme attentif à la démarche que je vais faire , Jésus-Christ mon Seigneur. — Après avoir employé à cette préparation le temps de réciter l'Oraison dominicale , j'offrirai à Jésus-Christ l'hommage de mon âme et de mon corps , en prenant devant lui une attitude pleine de vénération et d'humble respect.

4. Je commencerai ensuite ma méditation , si je suis seul dans ma chambre ou ailleurs sans témoins , dans la posture la plus favorable au but que je me propose , tantôt prosterné la face contre terre ou couché sur le sol , tantôt debout ou assis ; observant seulement que si je trouve ce que je désire , à genoux , par exemple , ou dans toute autre position , je dois m'en tenir là , sans chercher mieux. — De même si tel ou tel point me fait éprouver les impressions de grâce que je cherchais , je m'arrêterai là avec calme , sans souci d'aller plus loin , jusqu'à ce que ma piété soit satisfaite.

5. Après avoir achevé l'Exercice , j'examinerai pendant un quart d'heure environ , assis ou en me promenant , comment il a réussi. S'il est allé mal , je remonterai au principe , j'ajouterai à cette re-

cherche des causes repentir sincère et ferme propos. — Si le succès est satisfaisant, action de grâces, et résolution d'observer à l'avenir la même méthode.

6. J'éloignerais doucement, pendant la première semaine, les pensées réjouissantes, telles que celle de la glorieuse résurrection de Jésus-Christ : ce souvenir tarirait dans leur source les larmes que je dois verser maintenant sur mes péchés. — J'appellerai plutôt au secours de ma douleur les idées de la mort et du jugement.

7. Dans le même but je me priverai entièrement de la clarté du jour, ne laissant entrer de lumière dans ma chambre qu'autant qu'il m'en faudra pour lire ou prendre mes repas.

8. Je m'abstiendrai avec grand soin du rire et des paroles qui le provoqueraient.

9. Je n'arrêterai mes yeux sur personne, à moins que je n'aie à saluer quelqu'un ou à lui faire mes adieux.

La dixième Addition a été placée dans la seconde partie sous le titre, *Règle de la pénitence*, page 359.



## EXERCICE PRÉPARATOIRE.

*Veni Creator... Ave maris stella...* Invoquez saint Joseph, votre Ange gardien, vos saints Patrons.

Ensuite vous lirez attentivement le sujet de méditation pour l'ouverture des saints Exercices.

## MÉDITATION SUR LA RETRAITE.

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Ce que Dieu vous a préparé dans la Retraite.

Dieu vous a préparé dans cette retraite la surabondance de sa grâce. Il en est de la retraite comme des grandes solennités de la Religion, comme de certains sanctuaires privilégiés de Marie. Jésus-Christ a des grâces pour tous les jours; mais il réserve des grâces de choix pour les jours où son Eglise célèbre les grands mystères de sa vie mortelle. Marie est en tous lieux notre bienfaitrice et notre mère; mais elle a des sanctuaires de prédilection auxquels elle attache ses grandes bénédictions, et même ses miracles. Le privilège de la retraite, c'est de recueillir en soi toutes les grâces de Dieu, et dans toute leur plénitude. *Ecce nunc tempus acceptabile... Ecce nunc dies salutis* (1).

(1) « C'est maintenant le temps favorable... Ce sont maintenant les jours de salut. » (2. Cor. 6. 2.)

Considérez avec saint Bernard , que c'est dans la retraite que Dieu s'est toujours plu à signaler ses grandes miséricordes sur les hommes. C'est dans la retraite du Sinai que Moïse reçut le dépôt de la loi ; c'est dans la retraite du Carmel qu'Elie reçut le double esprit qui l'anima ; c'est dans la retraite du désert que Jean-Baptiste reçut la plénitude de l'esprit de Dieu ; c'est dans la retraite du céna-cle que les Apôtres furent comblés des dons de l'Esprit-Saint ; c'est dans la retraite que Dieu a converti les plus illustres pénitents , qu'il s'est suscité les plus fervents Apôtres de la nouvelle loi , qu'il a inspiré tous les fondateurs des sociétés religieuses ; enfin c'est dans la retraite de Nazareth que Marie est devenue Mère de Dieu , et toute la vie de Jésus-Christ n'a été , pour ainsi dire , qu'une retraite. *Solitudo novit vigiliis Jesu ; solitudo orationes Jesu audivit ; solitudo nascentem , prædicantem , transfiguratione coruscantem , morientem , resurgentem , ascendentem in cælum conspexit* (1).

Croyez donc , et tenez pour assuré que toutes les grâces de Dieu vous attendent dans cette retraite. Qui êtes-vous , vous qui commencez aujourd'hui les saints Exercices ? *Tu quis es ?* (2) Etes-vous

(1) « La solitude a été témoin des veilles de Jésus ; la solitude a entendu les prières de Jésus ; la solitude l'a vu naître , prêcher , opérer sa transfiguration , mourir , ressusciter , monter au ciel » (P. de Celles , liv. 4 , Ep. 12.)

(2) ( Jean , 1. 19.)

une âme solidement vertueuse ? . Vous avez besoin de vous renouveler... La vertu la plus solide est un parfum qui s'évapore... un miroir qui se ternit... une eau qui s'altère nécessairement au milieu du monde : *Benedic, anima mea, Domino, qui replet in bonis desiderium tuum : renovabitur, ut aquilæ, juvenus tua* (1). Pour vous la grâce de la retraite sera une grâce de renouvellement.

*Tu quis es ?* « Qui êtes-vous ? » Etes-vous une âme partagée au service de Dieu, une âme embarrassée de mille affections humaines ?... Vous avez besoin de détacher votre cœur des créatures... *Usquequæ claudicatis in duas partes ? Si Dominus est Deus, sequimini eum* (2). Pour vous la grâce de la retraite sera une grâce de détachement.

*Tu quis es ?* Etes-vous une âme dissipée, une âme qui ne prie point, ou qui prie mal ?... Il faut revenir à vous-même et à Dieu. *Redite, prævaricatores, ad cor* (3). *Oportet semper orare* (4). Pour vous la grâce de la retraite sera une grâce de recueillement et de prière.

*Tu quis es ?* Etes-vous une âme combattue de

(1) « Mon âme, bénissez le Seigneur qui comble vos désirs par l'abondance de ses biens : votre jeunesse, comme celle de l'aigle sera renouvelée. » (Ps. 102. 1, 5.)

(2) « Jusqu'à quand hésitez-vous entre deux voies ? Si le Seigneur est votre Dieu, suivez-le donc. » (3. Rois, 18, 21.)

(3) « Pécheurs, revenez à votre cœur. » (Is. 46. 8.)

(4) « Il faut toujours prier. » (Luc, 18. 1.)

longues et violentes tentations ? Il vous faut des forces pour résister... *Si revertamini et quiescatis, salvii eritis. In silentio et in spe erit fortitudo vestra* (1). Pour vous la grâce de la retraite sera une grâce de fermeté et de persévérance.

*Tu quis es ?* Enfin seriez-vous une âme coupable... peut-être une âme vieillie dans le péché... peut-être une âme impénitente... peut-être une âme frappée d'aveuglement et d'endurcissement... et si ce seul mot ne vous fait pas trembler, très-certainement vous êtes une âme endurcie. *Quid est cor durum ? Si ad hæc non exhorruisti, tuum est* (2). Ah ! il ne vous faut rien moins que toutes les grâces de Dieu, et la retraite vous les offre toutes :—grâce de lumière sur votre état, sur l'énormité de vos fautes, sur la grandeur de vos pertes pour l'éternité, sur les vengeances de Dieu qui vous menacent,—grâce de componction,—grâce de ferme propos,—grâce d'une conversion solide et parfaite. *Met obliviscebatur, dicit Dominus. Propter hoc ecce ego lacriabo eam, et ducam eam in solitudinem, et loquar ad cor ejus* (3).

(1) « Convertissez-vous, restez ensuite dans la paix, et le salut est à vous. Votre force sera dans le silence et l'espérance. » (Is. 30. 15.)

(2) « Quel est le cœur endurci ? Si vous ne tremblez à cette question, c'est le vôtre. » (S. Bern.)

(3) « Elle m'oubliait, dit le Seigneur. C'est pourquoi je la nourrirai de lait, et je la mènerai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur. » (Os. 2. 13, 14.)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

Ce que Dieu vous demande dans cette Retraite.

Dieu vous demande deux choses, d'où dépendent toutes les grâces de la retraite.

1. *Le recueillement de l'esprit.* Vous êtes en retraite pour écouter Dieu : *Audiam quid loquatur in me Dominus* (1).

Or, la voix de Dieu ne se fait entendre que dans le silence et le repos de l'âme. Il est vrai que parvenue au fond du cœur, cette voix de Dieu est puissante comme la tempête, et retentissante comme le tonnerre : *Vox Domini in virtute... vox Domini confringentis cedros... vox Domini concutientis desertum* (2) : mais avant que d'arriver au cœur, cette voix est faible comme un souffle léger qui agite à peine les airs : *Sibilus auræ tenuis*. (3. Reg. 19. 12.) Elle craint le bruit, elle se tait dans le mouvement : *Non in commotione Dominus* (3). Suivez le conseil de saint Bernard : *O anima! sola esto, ut soli omnium serves te ipsam, quem ex*

(1) « J'entendrai ce que le Seigneur dira au dedans de moi. » (Ps. 84. 9.)

(2) « La voix du Seigneur est pleine de force... la voix du Seigneur brise les cèdres... la voix du Seigneur ébranle le désert... » (Ps. 28. 4, 5, 8.)

(3) « Le Seigneur n'est point dans l'agitation. » (3. Rois, 19. 11.)

**Fonction de l'entendement :** Il réfléchit sur la vérité proposée, sur les preuves, les conséquences, les conclusions pratiques qu'il doit en tirer, de manière à porter au bien la volonté.—Il doit s'appliquer moins à penser beaucoup qu'à goûter intérieurement la vérité qu'il médite. (*Add. 1.*)

**Fonction de la volonté :** Elle produit des affections, des résolutions, des prières, des colloques, etc. Pendant ces colloques, l'âme s'entretient avec Dieu comme un ami avec son ami, ou comme un serviteur avec son maître. — Elle s'accuse de ses fautes, demande quelque grâce, s'interroge sur quelque doute. L'âme se tient alors plus respectueuse en présence de la Majesté divine. Les colloques accompagnent ou suivent les réflexions. — Ils se terminent par le *Pater*, l'*Anima Christi* ou l'*Ave Maria*, selon qu'ils s'adressent au Père, ou à Jésus-Christ, ou à la sainte Vierge. (*Exerc. 1. Colloquium fiet.*)

**La contemplation** demande les mêmes préludes, les mêmes fonctions de la mémoire et de la volonté que la méditation. Ce qu'elle a de particulier, c'est que l'âme s'attache par l'imagination à son objet sensible, qui, pour l'ordinaire, est un mystère de Jésus-Christ. Elle considère, 1<sup>o</sup> les personnes qui figurent dans ce mystère ; 2<sup>o</sup> leurs paroles intérieures ou extérieures, leurs pensées et affections ; 3<sup>o</sup> leurs actions bonnes ou mauvaises : le tout dans le but de s'édiifier du pieux spectacle qu'elle a sous



les yeux. Et cependant, l'entendement peut méditer sur les *causes, motifs, effets et autres circonstances* du mystère en question. (2. *Hebd. medit.* 1.)

Par l'imagination, l'âme a une manière de voir, d'entendre, de goûter, de sentir, de toucher. Ainsi pouvons-nous voir les feux de l'enfer, entendre les cris des réprouvés, goûter l'amertume de leurs larmes, sentir l'infection de la géhenne, toucher ce ver qui ne meurt pas, ce feu qui ne s'éteint point. Or, appliquer ces sens intérieurs à un objet sensible, autant que cet objet en est susceptible, c'est ce qu'on appelle *application des sens*, exercice qui diffère de la contemplation, en ce que l'entendement déjà convaincu n'a plus besoin d'agir que d'une manière très-torpide et presque inaperçue. (1. *Hebd. ex.* 5.— *Voir le développement de ces méthodes, p. 161 et 208.*)

Il est utile de revenir sur une ou deux méditations ou contemplations précédentes, pour en faire la *Répétition*. L'âme alors, toute pénétrée de la vérité qu'elle a considérée à loisir, peut donner un cours plus libre à ses affections.

#### V. EXAMEN DE LA MÉDITATION, DE LA CONTEMPLATION.

Après chaque exercice, examiner avec soin la manière dont on s'en est acquitté : s'il a réussi, remercier Dieu du secours qu'il nous a donné et suivre à l'avenir la même méthode. Si l'on n'a point trouvé ce que l'on cherchait, voir s'il n'y a point de sa faute et supprimer les causes volontaires de ce défaut de succès. (*Add.* 5.)

*omnibus tibi elegisti... secede ab amicis et intimis, etiam ab illo qui tibi ministrat. An nescis te verecundum habere sponsum qui nequaquam suam velit tibi indulgere presentiam presentibus cæteris (1)?* Ainsi retirez-vous avec Dieu dans votre cœur, pour méditer, pour prier, pour pleurer, pour parler au Seigneur ou pour l'écouter. Vous ne serez point seul quand vous serez avec lui. *Quando solus qui cum Deo semper est (2)?* dit saint Ambroise. Vous serez privé de l'entretien des hommes; vous trouverez celui des Saints, celui des Anges, celui de Jésus-Christ. *Advoco quos volo: tot socii, quot Sancti; Angelica turba mecum versatur.... confabulatur mecum Christus (3)....*

2. *La docilité parfaite du cœur.* Ce qui comprend trois choses : la fidélité au règlement, — l'application aux Exercices, — l'obéissance à tous les mouvements de la grâce. Craignez de refuser quelque chose à Dieu : il n'est si petit sacrifice d'où

(1) « Ô chère, âme ! sois seule afin de te garder toi-même à l'unique de toutes choses, et que tu as choisi entre tout le reste... Eloigne-toi de tes amis même les plus intimes, de celui-là même dont tu reçois les services. Ne sais-tu pas que tu as un époux jaloux et réservé à l'excès, qui ne consentirait jamais à demeurer avec toi en présence d'un œil profane ? »

(2) « Quand sera-t-il seul celui qui est toujours avec Dieu ? »

(3) « J'appelle ceux qu'il me plaît : je ne veux pour ma société que des Saints ; une troupe d'Anges vit avec moi... je jouis des entretiens de Jésus-Christ lui-même. » ( S. Jér. )

ne puisse dépendre notre conversion, et peut-être notre salut. Un seul mot de l'Évangile a converti saint Antoine; un mot d'un sermon a converti saint Nicolas Tolentin; un trait d'histoire, une lecture, une conversation, ont commencé la conversion de saint Augustin, de saint Ignace, de saint François Xavier... Savez-vous à quel sacrifice Dieu a attaché le changement de votre cœur? Entrez donc dans les dispositions du Prophète : *Paratum cor meum, Domine* (1)... Ne craignez point d'être trop généreux avec Dieu, et ne vous effrayez point des sacrifices qu'il vous demandera : cette douce expérience vous forcera de vous écrier comme saint Augustin : *Quàm mihi dulce fuit carere suavitatibus nugurum! et quas amittere timor fuit, amisisse gaudium erat* (2). Jetez-vous donc aux pieds de Jésus-Christ; et dites-lui :

Seigneur, vous m'avez donné une âme capable de vous connaître et de vous aimer : je vous la remets, non pas avec ces traits de grâce et de vertu que vous lui aviez imprimés dans le saint baptême, mais toute couverte de cicatrices et des plaies du péché; guérissez-la, ô céleste Médecin ! et rendez-lui sa première vie et sa première beauté.

Seigneur, je vous présente mon intelligence; éclairez-la de vos plus vives lumières... *Illumina*

(1) « Mon cœur est prêt, Seigneur. » (Ps. 56. 8.)

(2) « Qu'il m'a été doux d'être privé des misérables délices d'un

*oculos meos, ne unquam obdormiam in morte* (1).

Seigneur, je vous présente ma mémoire... effacez-en le souvenir du monde, et n'y laissez vivre que celui de vos miséricordes pour les bénir, et de mes péchés pour les pleurer.

Seigneur, je vous présente mon cœur... changez-le par votre grâce.... *Cor mundum crea in me, Deus, et spiritum rectum innova in visceribus meis* (2).

Seigneur, je vous présente tous les sens de mon corps, et les puissances de mon âme, tout mon être... disposez-en pour mon salut et pour votre plus grande gloire. *Ego autem in te speravi, Domine; dixi: Deus meus es tu: in manibus tuis sortus mea* (3).

### *Pater. Ave.*

monde futile ! et quelle joie incomparable j'ai ressentie après une privation jadis si appréhendée ! »

(1) « Eclaircz mes yeux, de peur que le sommeil de la mort ne vienne me surprendre. » (Ps. 12. 4.)

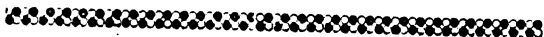
(2) « Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu ! et renouvelez dans mes entrailles l'esprit de droiture. » (Ps. 50. 12.)

(3) « Pour moi, j'ai espéré en vous, Seigneur ; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu ; mon sort est entre vos mains. » (Ps. 36. 15, 16.)



# PREMIÈRE PARTIE.

DÉVELOPPEMENT  
DES MÉDITATIONS ET DES CONTEMPLATIONS DES QUATRE  
SEMAINES DES EXERCICES SPIRITUELS.



## PREMIÈRE SEMAINE.

### INTRODUCTION

Aux considérations sur la fin de l'homme.

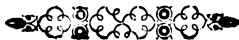
(Estr. du Direct. des Ex.)

1. La considération sur la fin de l'homme sert d'entrée aux Exercices. On l'appelle *fondement*, parce qu'elle est la base de tout l'édifice spirituel. On verra dans la suite que les autres Méditations ne sont que la conséquence de celle-ci, et que c'est d'elle que dépend tout le succès de la retraite.

Il s'agit dans cet Exercice de connaître à fond pour quelle fin Dieu nous a créés, de se décider généreusement au sacrifice de tout ce qui peut détourner de cette fin, de se mettre dans l'indifférence pour tout, excepté pour ce qui nous y conduit, et même de pousser l'héroïsme jusqu'à choisir, quoi qu'il en coûte, ce qui nous y conduit plus sûrement et plus vite.

2. Le but de cette étude n'est pas précisément de nous éxciter à la reconnaissance envers Dieu , en nous rappelant le bienfait de la création ; c'est de nous bien pénétrer de la destination de notre être , et de nous faire envisager tous les bienfaits de Dieu comme autant de moyens pour parvenir à notre fin... Ainsi , dès cette première Méditation , l'âme peut déjà replier ses pensées sur elle-même , et se demander comment elle s'est conduite jusqu'ici , et par rapport à la fin , et par rapport aux moyens ;... dans quels égarements elle est tombée ,... comment elle a abusé , pour s'éloigner de Dieu , des créatures qui devaient l'aider à s'élever jusqu'à lui. Mais le point capital est de se graver bien avant dans l'esprit la vérité de notre fin dernière ; car de même que le fondement d'un édifice le soutient tout entier , ainsi cette première vérité soutient-elle en quelque façon toutes les autres ; de sorte que le succès des Méditations suivantes sera en raison du succès de celle-ci.

3. Le temps à donner à cette considération n'est point déterminé ; mais afin de rendre les commencements plus faciles , chacun a la liberté d'y employer un temps proportionné à ses forces et à sa dévotion , à moins que le Directeur ne prescrive quelque règle.



## PRINCIPE OU FONDEMENT.

(Trad. des Ex. de S. Ign.)

L'homme a été créé pour une fin... Cette fin est de louer, de révéler, de servir le Seigneur son Dieu, et d'arriver enfin par cette voie au salut éternel.

Quant aux autres êtres ou objets divers qui nous environnent sur la terre, ils ont été créés dans l'intérêt de l'homme, afin de lui servir de moyens dans la poursuite de sa fin dernière; de là pour lui l'obligation de n'user de ses créatures (1), ou de ne s'en abstenir qu'autant qu'elles l'approchent ou l'éloignent de sa fin.

Par conséquent, nous devons avant tout nous établir dans une complète indifférence à l'égard de toutes les choses créées dont l'usage ne nous est pas d'ailleurs interdit, ne donnant pas, autant qu'il dépend de nous, notre préférence à la santé sur la maladie, aux richesses sur la pauvreté, à l'honneur sur l'humiliation, à une vie longue sur une vie courte.

(1) Ici saint Ignace par le mot de *créatures* entend en général toutes les choses qui sont distinctes de Dieu et de l'homme; tout ce qui se rencontre dans la nature, dans la société, dans l'ordre surnaturel; tous les événements, toutes les manières d'être, toutes les situations où l'homme peut se trouver.

Mais l'ordre veut que nous désirions et choisissions définitivement en toutes choses ce qui nous conduit à la fin de notre création.

## DÉVELOPPEMENT

### DU PRINCIPE DES EXERCICES.

#### PREMIÈRE PARTIE DU TEXTE.

Fin de l'homme.

Texte de saint Ignace. *L'homme a été créé pour cette fin : louer, révéler, servir le Seigneur son Dieu, et parvenir enfin par cette voie au salut éternel.*

Cette méditation comprend trois grandes vérités qui sont le fondement de tous les Exercices : *Je suis de Dieu. — Je suis à Dieu. — Je suis pour Dieu.* C'est-à-dire, Dieu est tout à la fois mon premier principe, mon souverain Maître, ma fin dernière.

PREMIÈRE VÉRITÉ : *Je suis de Dieu.*

#### CONSIDÉRATIONS.

1. Où étais-je il y a cent ans ?.... J'étais dans le néant. Si je remonte d'un siècle dans le passé, je rencontre le monde avec ses empires, ses cités, ses



habitants ; je rencontre le soleil qui m'éclairé aujourd'hui, la terre qui me porte, la patrie qui m'a vu naître, la famille d'où je suis sorti, le nom qui me distingue dans la société ; mais moi, que suis-je et où suis-je ? je ne suis rien, et c'est dans le néant qu'il faut me chercher... Oh ! combien de siècles pendant lesquels personne ne pensait à moi ! car le rien peut-il être l'objet de la pensée ? Combien de siècles pendant lesquels un insecte, un atôme, était plus que moi ! car ils possédaient l'existence.

2. Cependant j'existe aujourd'hui ! je possède une intelligence capable de connaître, un cœur fait pour aimer, un corps doué de sens merveilleux... Or, cette existence, qui donc me l'a donnée ? le *hasard* ?... mot vide de sens.... *mes parents* ?... ils me répondent avec la mère des Machabées : *Neque ego spiritum et animam donavi vobis, sed mundi Creator* (1). *Enfin serait-ce moi qui serais l'auteur de ma propre existence ?* mais le néant peut-il être la cause de l'être ? C'est donc à Dieu qu'il faut remonter comme à mon premier principe. *Manus tuæ, Domine, fecerunt me : tu formasti me, et posuisti super me manum tuam* (2).

(1) « Non, ce n'est pas moi qui vous ai donné l'esprit et l'âme, mais le Créateur du monde. » (2. Mach. 7. 22. 23.)

(2) « Ce sont vos mains, Seigneur, qui m'ont créé. Vous m'avez formé, et vous avez étendu votre main sur moi pour me soutenir sur l'abîme du néant. » (Ps. 118. 73.—138. 5.)

**3.** Considère, ô mon âme, les circonstances de ta création.

1° Dieu m'a créé, et c'est par le pur mouvement de son amour. Avait-il besoin de mon existence, et pouvais-je être nécessaire à son bonheur?...  
*In charitate perpetuâ dilexi te (1).*

2° Dieu m'a créé, et le décret de ma création est éternel comme lui. Pendant une éternité, Dieu s'est donc occupé de moi. J'étais dans le néant, et déjà Dieu me donnait une place dans sa pensée!... j'étais dans son intelligence et dans son cœur. *In charitate perpetuâ dilexi te.*

3° Dieu m'a créé, et en me créant il m'a préféré à une infinité de créatures purement possibles, et qui resteront à jamais dans le néant. O Dieu ! comment ai-je pu mériter cette préférence ! *In charitate perpetuâ dilexi te.*

4° Dieu m'a créé, et par la création il m'a fait la plus noble des créatures du monde visible. Mon âme est à son image, et tout mon être porte l'empreinte, la vive empreinte de ses attributs.

5° Enfin, Dieu m'a créé, et cette création il la continue à chaque instant de mon existence. Autant que je compte d'heures et d'instantans dans ma durée, autant de fois il me fait présent de la vie.

(1) « Je vous ai aimé d'un éternel amour. » (Jér. 31. 3.)

## AFFECTIONS.

Sentiments d'humilité à la vue de votre néant.  
*Substantia mea tanquam nihilum ante te* (1).

Sentiments d'admiration. *Quid est homo, quia magnificas eum? Aut quid apponis erga eum: cor tuum* (2)?

Sentiments de reconnaissance. *Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.* — *Benedic, anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus* (3).

SECONDE VÉRITÉ : *Je suis à Dieu.*

## CONSIDÉRATIONS.

1. Je suis de Dieu; donc je suis à Dieu. Dieu est mon Créateur; donc il est mon Seigneur et mon Maître. Nier cette conséquence, ce serait nier ma raison.

2. Le Seigneur entre en jugement avec moi, et

(1) « Mon être est devant vous comme le néant. » (Ps. 38. 6.)

(2) « Qu'est-ce que l'homme pour que vous l'éleviez à un tel honneur? et comment son souvenir occupe-t-il votre cœur? » (Job, 7. 17.)

(3) « Bénis le Seigneur, ô mon âme! que tout ce qu'il y a en moi de plus intime bénisse son saint nom. — Bénis le Seigneur, ô mon âme! et prends garde d'oublier aucune de ses faveurs. » (P. 102. 1, 2.)

il daigne discuter ses droits au tribunal de sa créature : *Judicium Domini cum populo suo , et cum Israel dijudicabitur.* (Mich. 6. 2.) N'est-il pas vrai que le maître a droit aux services de ses domestiques ou de ses esclaves ? N'est-il pas vrai que le souverain a droit à l'obéissance de ses sujets ; le père , à la soumission de ses enfants , ainsi qu'à leur respect ? N'est-il pas vrai que l'ouvrier a droit de disposer à son gré de son ouvrage ? Mais moi , créature de Dieu , ne suis-je pas plus à Dieu que l'esclave n'est à son maître , plus à Dieu que le sujet n'est au souverain , que l'enfant n'est à son père , que le tableau n'est au peintre , ou l'arbre à celui qui l'a planté ?... Tous les droits des hommes sur les créatures , Dieu ne les possède-t-il pas à mon égard , et au plus haut degré , et aux titres les plus sacrés ? Car enfin qu'y a-t-il en moi qui ne vienne de lui ? qui ne soit comme un fruit de son propre fonds , et dès lors sa propriété ? *Quid habes quod non accepisti* (1) ?..... Que me resterait-il , si ce grand Dieu reprenait tout ce qu'il m'a donné ? Si Dieu me reprenait l'intelligence , que serais-je ?... L'égal des animaux stupides... S'il me reprenait le mouvement et la vie , que serais-je ?... Un peu de cendre et de poussière... S'il me reprenait toute ma substance et tout mon être , que serais-je ?... Un pur néant... O mon Dieu ! je tiens tout de vous ; il est

(1) « Qu'avez-vous que vous n'avez reçu ? » (1. Cor. 4. 7.)

juste que tout en moi vous appartienne... *Adonai Domine, magnus es tu, et præclarus in virtute tua, et quem superare nemo potest; tibi serviat omnis creatura tua : quia dixisti, et facta sunt* (1).

3. Considère, ô mon âme! les caractères du domaine de Dieu.

1<sup>o</sup> *Domaine essentiel.* Il n'était pas nécessaire que Dieu me tirât du néant... Mais dès lors que Dieu m'a créé, il est nécessaire que je sois à lui. Il cesserait d'être Dieu, si, étant mon Créateur, il cessait d'être mon Souverain et mon Maître.

2<sup>o</sup> *Domaine suprême.* Je suis à Dieu avant tout et par-dessus tout. A vrai dire, je suis à Dieu seul; et les hommes n'ont sur moi d'autres droits que ceux que le Seigneur leur a donnés. Leurs droits sont donc subordonnés au droit de Dieu; leur autorité doit donc être toujours soumise à l'autorité de Dieu.

3<sup>o</sup> *Domaine absolu.* Dieu peut disposer de moi à son gré; il est le maître de me donner ou de me retirer la fortune... la santé... l'honneur... la vie... mon devoir est de tout recevoir de sa main avec soumission et sans me plaindre. *O homo! tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : Quid me fecisti sic* (2)?

(1) « Seigneur, vous êtes grand, d'une force éclatante et supérieure à toute attaque. Que toute créature vous serve; car vous avez parlé, et elle a été faite, et elle est à vous. » (Judith, 16. 16, 17.)

(2) « O homme! qui es-tu pour oser répondre à Dieu? Le

**4° *Domaine universel.*** Tout en moi est de Dieu; donc tout en moi est à Dieu. Le domaine du Seigneur s'étend donc à tous les âges de ma vie, à toutes les situations où je puis me trouver, à toutes les facultés de mon âme, à tous les sens de mon corps, à toutes les heures et à tous les instants de mon existence.

**5° *Domaine éternel.*** Le domaine de Dieu est immortel comme moi; il commence dans le temps, et il se continue dans l'éternité: la mort qui ravit aux hommes tous leurs droits, ne peut rien contre les droits de Dieu.

**6° *Domaine irrésistible.*** On peut se soustraire à l'empire des hommes; comment échapper à l'empire de Dieu? Bon gré, mal gré, il faut se soumettre: ou vivre sous l'empire de son amour, ou sous celui de sa justice; ou glorifier son domaine par une libre obéissance, ou le glorifier par un inévitable châtement.

#### AFFECTIONS.

Adoration. *Dignus es, Domine Deus noster, accipere gloriam et honorem et virtutem: quia tu creasti omnia* (1). *Venite, adoremus et procida-*

zase dira-t-il au potier: Pourquoi m'avez-vous ainsi façonné? • (Rom. 9. 20.)

(1) « Vous êtes digne, ô Seigneur notre Dieu! de recevoir la

*mus ante Dominum qui fecit nos; quia ipse est Dominus Deus noster (1).*

*Regrets. Hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens? Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te et fecit et creavit te? — Deum qui te genuit dereliquisti, et oblitus es Domini Creatoris tui (2).*

*Soumission. O Domine! quia ego servus tuus: ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ (3).*

TROISIÈME VÉRITÉ : *Je suis pour Dieu.*

#### CONSIDÉRATIONS.

1. Dieu n'est pas seulement mon Créateur et mon Maître, il est encore ma fin dernière. Un Dieu infiniment sage a dû se proposer une fin en me créant; un Dieu infiniment parfait n'a pu me créer

gloire, l'honneur, la puissance, parce que vous avez créé toutes choses. » ( Apoc. 4. 11. )

(1) « Venez, prosternons-nous devant le Seigneur qui nous a faits; adorons-le; c'est lui qui est le Seigneur notre Dieu. » ( Ps. 94. 6, 7. )

(2) « Est-ce ainsi, peuple stupide et insensé, que vous témoignez votre reconnaissance envers le Seigneur? N'est-ce pas lui qui est votre père, qui vous a possédé comme son héritage, qui vous a fait et qui vous a tiré du néant? — Vous avez oublié le Dieu qui vous a donné la vie, vous avez oublié le Seigneur qui vous a créé. » ( Deut. 32. 6, 18. )

(3) « O Seigneur! je suis votre serviteur: oui, je suis votre serviteur et le fils de votre servante. » ( Ps. 115. 16. )

que pour sa gloire , c'est-à-dire pour le connaître , pour l'aimer , pour le servir.

2. O mon âme ! veux-tu la preuve de cette grande vérité ?

1<sup>o</sup> *Interroge ta foi* , elle te dira que Dieu a tout fait pour lui-même : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus* (1); — qu'il est le principe et la fin de toute chose : *Ego sum principium et finis* (2); — que le plus grand des commandements , c'est d'adorer , d'aimer et de servir Dieu : *Diliges Dominum tuum... Deum tuum adorabis, et illi soli servies* (3).

2<sup>o</sup> *Interroge ta raison* , elle te dira qu'il doit y avoir une proportion entre les facultés de l'homme et leur objet. Il n'y a donc que l'infinie perfection de Dieu qui puisse être l'objet d'une intelligence et d'un cœur tourmentés d'un besoin infini de connaître et d'aimer.

3<sup>o</sup> *Interroge les créatures*, elles te diront par leur imperfection, par leur inconstance, par leur fragilité, par leur néant en un mot, qu'elles sont trop peu de chose pour être la fin de ton être. *Vanitas*

(1) « Le Seigneur a fait pour lui-même l'universalité des êtres. » (Prov. 16. 4.)

(2) « Je suis le principe et la fin. » (Apoc. 1. 8.)

(3) « Vous aimerez votre Seigneur... Vous adorerez votre Dieu, et vous le servirez lui seul. » (Matth. 22. 37. — 4. 10.)



*vanitatum, et omnia vanitas, præter amare Deum, et illi soli servire* (1).

4° *Interroge ton cœur*, il te dira que tu es fait pour le bonheur, et qu'il te faut un bonheur sans mélange, un bonheur sans limites, un bonheur éternel, c'est-à-dire qu'il ne te faut rien moins que Dieu même.

5° Enfin *interroge ta propre expérience*, elle te dira, quand tu as été fidèle à servir Dieu, pourquoi la paix habitait-elle dans ton cœur? Quand tu t'es éloigné de Dieu, pourquoi n'as-tu plus trouvé au fond de toi-même que le dégoût, le vide et le remords? C'est que la paix du cœur est le fruit de l'ordre fidèlement gardé, fidèlement observé : *Fecisti nos ad te, Domine, et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te* (2).

3. Ainsi, un Dieu à connaître, un Dieu à aimer, un Dieu à servir, voilà ma fin; et par là même, voilà tous mes devoirs, toute ma grandeur, toute ma félicité.

1° *Tous mes devoirs*. Oui, je dois connaître, aimer, servir Dieu. Je dois... comprends bien ce mot, ô mon âme! c'est-à-dire que c'est une vé-

(1) « Vanité des vanités, et tout est vanité, hors aimer Dieu, et le servir lui seul. » (*De Imit. Chr. 1. 1.*)

(2) « Vous nous avez faits pour vous, Seigneur; et jusqu'à ce que notre cœur ait trouvé en vous son repos, il est en proie à l'inquiétude. » (S. Aug.)

ritable nécessité. Il n'est pas nécessaire que j'aie des talents, de la fortune, des plaisirs, une position honorable dans la société... il n'est pas nécessaire que j'aie une longue vie... il n'est pas nécessaire que je sois au monde..... mais, supposé que j'existe, il est nécessaire que je serve Dieu. Une créature intelligente qui ne sert pas Dieu, est dans le monde ce que serait le soleil s'il cessait d'éclairer, ce que serait notre corps s'il cessait de se mouvoir... elle serait dans l'ordre des intelligences ce qu'est un monstre dans l'ordre des corps.

2° *Toute ma grandeur.* Je ne suis point fait pour un homme mortel... je ne suis point fait pour moi-même... je ne suis point fait pour un Ange... Etre intelligent et immortel, je suis trop grand pour qu'une créature, quelque noble qu'elle soit, puisse être ma fin. Ma fin est celle de l'Ange, est celle de Jésus-Christ, est celle de Dieu même. Dieu n'existe et ne peut exister que pour se connaître, et pour s'aimer; et moi je n'existe et ne puis exister que pour connaître et pour aimer Dieu.

3° *Toute ma félicité.* Je ne puis servir Dieu dans le temps sans le posséder dans l'éternité; je ne puis me donner tout à Dieu sans que Dieu ne se donne tout à moi : *Ero merces tua magna nimis* (1); sa gloire et mon bonheur sont inséparables. Il s'agit

(1) « Je serai moi-même votre récompense infinie. » (Gen. 15. 1. )

donc ici de mon éternelle destinée , et c'est moi-même qui en suis l'arbitre. O mon âme ! représente-toi d'un côté le ciel avec ses ineffables délices ; de l'autre , l'enfer avec ses feux et son désespoir : l'un ou l'autre sera ton éternel partage , selon que tu auras servi ou offensé le Seigneur sur la terre. C'est à toi de choisir : *Testes invoco hodie cælum et terram , quòd proposuerim vobis vitam et mortem , benedictionem et maledictionem. — Elige ergo vitam , ut... diligas Dominum Deum tuum , atque obedias voci ejus , et illi adhæreas ; ipse est enim vita tua (1).*

#### AFFECTIONS.

Douleur du passé. *Deus , tu scis insipientiam meam , et delicta mea à te non sunt abscondita (2).*

Mépris des créatures. *Ecce qui elongant se à te , peribunt : perdidisti omnes qui fornicantur abs te. — Mihi autem adhærere Deo bonum est (3).*

(1) « Je prends à témoin aujourd'hui le ciel et la terre , que je vous ai proposé la vie et la mort , la bénédiction et la malédiction. Choisissez donc la vie... Aimez le Seigneur votre Dieu , obéissez à sa voix , attachez-vous à lui ; car votre vie , c'est le Seigneur lui-même. » (Deut. 30. 19 , 20.)

(2) « O Dieu ! vous connaissez ma folie , et mes péchés ne vous sont point cachés. » (Ps. 68. 6.)

(3) « Voilà que tous ceux qui s'éloigneront de vous , périront : vous avez laissé tomber dans l'abîme de la perdition tous ceux

Amour de Dieu. *Quid enim mihi est in celo, et à te quid volui super terram?—Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum* (1).

SUITE DU DÉVELOPPEMENT  
DU PRINCIPE DES EXERCICES.

SECONDE PARTIE DU TEXTE.

I in des créatures.

Texte de saint Ignace. *Les autres êtres ou objets divers, placés autour de l'homme sur la terre, ont été créés pour lui, afin de lui servir de moyens dans la poursuite de sa fin dernière.*

PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Les créatures sont de Dieu.

Les créatures ont le même principe que moi. Elles ont été tirées du néant comme moi, et celui qui les a tirées du néant, c'est Dieu ; mais quelle différence entre leur création et celle de l'homme !

1. Comme moi elles ont occupé de toute éternité

qui vous ont enlevé leur cœur pour le prostituer à la créature. — Pour moi, m'attacher au Seigneur, voilà mon bien. » (Ps. 72. 27, 28.)

(1) « Qu'y a-t-il au ciel qui puisse exciter mes désirs, et que veux-je sur la terre, si ce n'est vous, ô Dieu de mon cœur ! ô Dieu, mon éternel héritage ! » (Ps. 72. 25, 26.)

la pensée et le cœur de Dieu ; mais elles n'y ont tenu que la seconde place. Dieu m'a aimé à cause de lui-même, parce que je suis destiné immédiatement à le glorifier : il a aimé les créatures à cause de l'homme, parce qu'elles sont destinées immédiatement à l'homme, et qu'elles ne se rapportent à Dieu que de loin et par le moyen de l'homme.

2. Comme moi, elles ont reçu de Dieu un être qui est en quelque sorte l'écoulement de ses augustes perfections ; mais, comme moi, elles n'ont pas l'honneur d'être les vives images de Dieu et d'être faites à sa ressemblance.

3. Comme moi, elles sont créées pour servir à la gloire de Dieu ; mais elles n'ont pas d'intelligence pour le connaître, ni de cœur pour l'aimer ; elles sont incapables de le posséder ; elles ne peuvent le glorifier que d'une manière très-basse et très-imparfaite, c'est-à-dire par les services qu'elles rendent à ses serviteurs. *Agnosce, ô homo! dignitatem tuam* (1).

#### SECONDE CONSIDÉRATION.

Les créatures sont à Dieu.

Les créatures ne peuvent avoir le même principe que moi, sans avoir le même maître. Elles sont

(1) « O homme ! reconnais ta dignité. » ( S. Léon. )

donc de Dieu et à Dieu. Dieu a donc sur elles le même domaine que sur l'homme. De là :

**1<sup>e</sup> Conclusion.** Je dois donc user des créatures avec un esprit de dépendance, selon l'ordre de la volonté divine, non pas comme un maître qui dispose à son gré, mais comme un économe qui doit rendre compte au maître légitime.

**2<sup>e</sup> Conclusion.** Donc je dois user des créatures avec un esprit de reconnaissance comme un pauvre qui n'a de soi-même aucun droit à l'usage des choses de ce monde, et qui tient tout de la libéralité de Dieu, à qui tout appartient.

**3<sup>e</sup> Conclusion.** Donc je dois user des créatures avec un esprit de crainte, parce que d'un côté ma nature corrompue incline sans cesse à l'abus des choses créées, et que d'un autre côté Dieu punira rigoureusement cet abus, qui renverse toute l'économie de la création.

Un retour sur le passé... Oh! dans quel esprit ai-je usé des créatures jusqu'à ce jour? N'est-ce pas avec un esprit d'indépendance? presque toujours sans interroger la volonté de Dieu, très-souvent même contre l'ordre de cette adorable volonté? N'est-ce pas avec un esprit d'ingratitude?... O mon Dieu, quand ai-je songé à élever mon cœur vers vous, et à vous remercier de vos dons? N'est-ce pas avec un esprit de sensualité et d'égoïsme? ne cherchant que moi-même et mon plaisir dans les

créatures, sans songer à la justice divine, qui ne tardera pas à me demander compte d'un si criminel abus?

Accoutumons-nous désormais à lire sur toutes les créatures ces trois mots qui expriment tous nos devoirs à leur égard : *Accipe, redde, time* : — *accipe obsequium ; redde beneficium ; time iudicium* (1).

### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Les créatures sont pour Dieu par le moyen de l'homme.

Les créatures, aussi bien que moi, ont une fin, et cette fin c'est la gloire de Dieu ; car Dieu ne peut créer que pour sa gloire... Les créatures privées d'intelligence ne peuvent d'elles-mêmes se rapporter au Seigneur. Elles ne sont donc point faites pour glorifier Dieu immédiatement ; elles sont faites pour servir l'homme qui, en échange de leurs services, doit leur prêter son intelligence et son cœur pour louer et pour aimer Dieu, et ainsi les rapporter à la gloire de leur commun Créateur. Voilà donc, selon les lumières de la foi et de la raison, l'ordre de mes rapports avec Dieu et les créa-

(1) « Recevez, rendez, craignez. — Recevez le bienfait que j'é vous offre ; rendez-en à mon Créateur de justes actions de grâces, craignez le jugement qu'il faudra subir sur l'usage que vous aurez fait de moi. » (Richard de S. Victor.)

tures : moi pour Dieu, les créatures pour moi. De là il suit que je ne saurais placer ma fin dans les créatures comme font les mondains, sans me rendre coupable et malheureux.

Placer ma fin dans les créatures, ce serait me rendre coupable, *coupable envers moi-même* ; car ce serait me dégrader. Écoutons saint Augustin : *Talis est quisque, qualis ejus dilectio est. Terram diligis? Terra eris. Deum diligis, quid dicam? Deus es* (1).

*Coupable envers les créatures.* Ce serait les détourner de leur fin, et faire violence à leur nature... Aussi l'Apôtre nous dit-il qu'elles gémissent et sont dans la douleur, parce que les pécheurs se servent d'elles contre Dieu. *Omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc.* (Rom. 8. 22.) Et un saint Docteur nous les représente élevant la voix contre le pécheur, et demandant vengeance : *Clamant suo modo creaturæ, et dicunt : Iste est qui nobis abusus est. Terra dicit : Quare hunc nequissimum sustineo? Aqua dicit : Quare eum non suffoco? Aer dicit : Quare non deficio? Infernus dicit : Quare eum non devoro et crucio* (2)?

(1) « Tel est l'amour de l'homme, tel il est lui-même. Vous aimez la terre? Vous serez terre. Vous aimez Dieu? Le dirai-je? Vous êtes Dieu. » (S. Aug. *in Ep.* 1. *Joan.*)

(2) « Toutes les créatures crient chacune à sa manière, et disent : C'est là celui qui a abusé de nous. La terre dit : Pourquoi faut-il



*Coupable envers Dieu.* Coupable d'injustice, parce que j'usurperais son domaine, je me servirais contre sa volonté des êtres qui lui appartiennent; — coupable d'une sorte d'idolâtrie : je lui ôterais le premier rang dans mes hommages, je lui substituerais la créature dans mes pensées et dans mon cœur; — coupable d'une sorte d'impiété : ce serait attaquer tous ses attributs : sa bonté dont j'abuserais, sa sagesse dont je dérangerais tous les plans, sa puissance que je tournerais contre lui.

Placer ma fin dans les créatures, ce serait me rendre malheureux, malheureux pour l'éternité : je perdrais tout à la fois, et Dieu dont je serais séparé pour toujours, et les créatures qui feraient à jamais mon supplice... Malheureux dans le temps : que peuvent en effet les créatures pour mon bonheur ? *Les créatures ont un être si borné !* quel vide elles laisseraient dans mon cœur !... *Les créatures sont si pleines d'imperfections !* quelle source de dégoûts !... *Les créatures sont si fragiles et si périssables !* quelle source de regrets !... *Les créatures sont si inconstantes et si perfides !* quelle source de déliances et de craintes !... *Les créatures devenues ma*

que je porte ce monstre ? L'eau dit : Pourquoi ne puis-je à l'instant le suffoquer ? L'air dit : Pourquoi ne le privé-je pas de mon bienfait ? L'enfer dit : Pourquoi mon sein ne le dévore-t-il pas encore, et ne lui fait-il pas endurer mille tortures ? » (S. Bonav. *Ser. div. am.* p. 1. c. 7.)

*fin seraient ennemis de Dieu : quelle source de remords !...*

#### QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Comment les créatures glorifient Dieu en conduisant l'homme à Dieu.

Je suis fait pour connaître, pour aimer, pour servir, pour posséder Dieu : voilà ma fin : or, les créatures m'apprennent

1. *A connaître Dieu.* Ainsi l'ordre du monde me révèle sa sagesse; — les astres annoncent sa puissance : *Cæli enarrant gloriam Dei* (1); — l'Océan publie son immensité; — la parure de nos champs retrace sa beauté; — la fécondité de la terre loue sa providence; — l'existence du méchant lui-même rend hommage à sa patience et à sa miséricorde : *Quia delectasti me, Domine, in facturâ tuâ; et in operibus manuum tuarum exultabo. Quàm magnificata sunt opera tua, Domine! Nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ. — Vir insipiens non cognoscet, & stultus non intelliget hæc* (2).

(1) « Les cieus racontent la gloire de Dieu. » ( Ps. 18. 1. )

(2) « Vous m'avez, Seigneur, rempli de joie dans la vue de vos créatures, et je le ferai éclater cette joie, en louant les ouvrages de vos mains. — Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands et magnifiques ! que vos pensées sont profondes et impénétrables ! — L'homme insensé ne les pourra connaître, et le fou n'en aura point l'intelligence. » ( Ps. 91. 5, 6, 7. )

2. *A aimer Dieu.* C'est la bonté de Dieu qui me les a données ; c'est son amour qui me sert dans chacune des créatures ; c'est lui qui m'éclaire par la lumière du soleil ; c'est lui qui me nourrit par les fruits de la terre ; c'est lui qui revêt ma nudité par les vêtements qui me couvrent... Un Dieu qui me sert par le moyen ~~des~~ créatures, et qui me sert avec tant d'exactitude et avec tant de bonté : quel motif d'amour ! *Oculi omnium in te sperant, Domine* (1). — *Omnia à te expectant ut des illis escam in tempore.* — *Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate* (2).

3. *A servir Dieu.* Considère, ô mon âme ! comment elles font la volonté de leur Créateur. Elles la font avec plaisir, dit l'Esprit-Saint. *Stellæ dederunt lumen in custodiis suis, et lætatæ sunt : — vocatæ sunt, et dixerunt : Adsumus ; et luxerunt ei cum jucunditate qui fecit illas* (3)... Elles la font

(1) « Les yeux de tous se tournent vers vous, Seigneur. » (Ps. 144. 15.)

(2) « Tous attendent que vous leur donniez leur nourriture dans le temps où ils en ont besoin. — Quand vous la leur donnez, ils la recueillent : aussitôt que vous ouvrez votre main, ils sont tous remplis des effets de votre bonté. » (Ps. 103. 27, 28.)

(3) « Les étoiles, à ses ordres, ont répandu leur lumière chacune en sa place, et elles se sont réjouies de lui obéir. — Dieu les a appelées, et elles ont dit : Nous voici ; et elles ont pris plaisir à luire pour plaire à celui qui les a créées. » (Baruch, 3. 34, 35.)

avec respect. *Qui emittit lumen, et vadit : et vocavit illud, et obedit illi in tremore* (1).

Elles la font avec promptitude. *Qui ambulat super pennas ventorum; qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem* (2).

Elles la font avec une constance immuable. *Ordinatione tuâ perseverat dies, quoniam omnia serviunt tibi* (3).

Ainsi, ô mon âme ! toute créature sert le Seigneur ; serais-je le seul qui refuserait de le servir, et serais-je le moins fidèle de ses serviteurs, parce que je suis de tous le plus obligé ?

4. Enfin les créatures m'aident à mériter la possession de Dieu ; car il n'en est aucune qui ne puisse être l'occasion de quelque vertu, et par là même le sujet de quelque mérite. Ainsi :

Il est des créatures dont l'usage est indispensablement nécessaire ; celles par exemple qui sont destinées à soutenir mon existence : quelles occasions de pratiquer la tempérance, le détachement !...

Il est des créatures dont il faut subir l'usage et

(1) « Il envoie la lumière, et elle part aussitôt ; il l'appelle, et elle lui obéit avec tremblement. » (Baruch, 3. 33.)

(2) « Vous marchez sur les ailes des vents ; vous rendez vos Anges aussi légers que le souffle des tempêtes, et vos ministres aussi prompts et aussi actifs que des flammes ardentes. » (Ps. 103. 3, 4.)

(3) « Par votre ordre le temps subsiste ; toutes choses vous obéissent. » (Ps. 118. 91.)

que la nature repousse, par exemple la maladie, la pauvreté, l'humiliation, la mortification, etc. quelles occasions de pratiquer la patience, l'humilité, la charité!... Il est des créatures qui de leur nature conduisent à Dieu; tels sont tous les secours de l'ordre surnaturel: quelles occasions d'exercer la foi, la piété! Il est des créatures qui me détourneraient de Dieu: quelles occasions de sacrifices... Est-ce de la sorte que j'ai considéré les créatures? Est-ce d'après ces vues que j'en ai usé?

#### AFFECTIONS.

Louer Dieu au nom des créatures. *Benedicite, omnia opera Domini, Domino* (1).

Regret d'avoir demandé le bonheur aux créatures. *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. — Vidi cuncta quæ sunt sub sole; et ecce universa vanitas et afflictio spiritus* (2).

Résolution de ne s'attacher qu'à Dieu. *Quis nos separabit à charitate Christi? Tribulatio? an angustia? an fames? an nuditas? an periculum? an per-*

(1) « Ouvrages du Seigneur, bénissez tous le Seigneur. » (Dan. 3. 57.)

(2) « Vanité des vanités, et tout est vanité. — J'ai vu tout ce qui est sous le soleil, et il n'y avait en tout que vanité et affliction d'esprit. » (Éccl. 1. 2, 14.)

*secutio? an gladius?—Certus sum quia neque mors, neque vita, ... neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei (1).*

## SUITE DU DÉVELOPPEMENT DU PRINCIPE DES EXERCICES.

### TROISIÈME PARTIE DU TEXTE.

#### Indifférence à l'égard des créatures.

Texte de saint Ignace. — *Nous devons donc, avant tout, nous établir dans une complète indifférence à l'égard de toutes les choses créées, dont l'usage ne nous est pas d'ailleurs interdit, ne donnant pas, autant qu'il dépend de nous, notre préférence à la santé sur la maladie, aux richesses sur la pauvreté, à l'honneur sur l'humiliation, à une vie longue sur une vie courte ; mais l'ordre veut que nous désirions et choisissons définitivement en toutes choses ce qui nous conduit à la fin pour laquelle nous sommes créés.*

Toutes les créatures sont données aux hommes pour les conduire à leur fin. D'où vient donc que

(1) « Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ ? Sera-ce la tribulation, ou les angoisses, ou la faim, ou la nudité ; ou le péril, ou la persécution, ou le glaive ? — Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ... ni aucune autre créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu. » (Rom. 8. 35, 38, 39.)

si souvent elles les éloignent de Dieu, et sont l'occasion et l'instrument de leur perte éternelle? *Creaturæ Dei in odium factæ sunt, et in tentationem animabus hominum, et in muscipulam pedibus insipientium* (1). Cela vient du dérèglement de mes affections à l'égard des créatures. C'est que la nature, dégradée par le péché originel, les recherche ou les repousse, selon qu'elles flattent ou qu'elles mortifient les passions corrompues. Le but de cette méditation est de réformer le désordre de nos attachements ou de nos aversions, en nous établissant dans une parfaite indifférence. Cette indifférence consiste à ne rechercher et à ne repousser, d'une volonté libre et réfléchie, aucune chose créée pour elle-même, mais uniquement selon qu'elle nous approche ou nous éloigne de Dieu.

#### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Motifs de cette indifférence du côté de Dieu.

1. *Le souverain domaine de Dieu exige cette indifférence.* N'est-il pas vrai que je suis à Dieu, et qu'il a sur moi un domaine absolu et universel?

(1) « Les créatures, contre leur destination, sont devenues un objet d'abomination aux yeux de Dieu, un sujet de tentation aux hommes, et un filet où les pieds des insensés se sont pris. »  
(Sag., 14. 11 )

N'est-il pas vrai qu'il m'a créé pour une fin, et qu'il veut que je tende et que j'arrive à cette fin?... Or, sans cette indifférence, il est évident que je contreviens la volonté de Dieu et que je me soustrais à son domaine. Je dispose de mes affections selon ma volonté propre, et non plus selon sa volonté adorable... Entre les diverses situations où je puis me trouver, je choisis non celle qu'il me destine, mais celle qui me plaît... Je m'établis l'arbitre et le propriétaire de moi-même... N'est-ce pas attenter au droit de Dieu ?

2. *La souveraine perfection de Dieu exige cette indifférence.* Dieu est tellement parfait et tellement aimable qu'il doit être aimé par-dessus tout, et que rien ne doit être aimé que pour lui. C'est la foi et la raison qui le proclament. Or, sans cette indifférence, comment aimerai-je Dieu? comment aimerai-je les créatures? J'aimerai les créatures pour elles-mêmes, pour les jouissances qu'elles me procurent; peut-être même ne tarderai-je pas à les aimer au-dessus de Dieu... N'est-ce pas là, ô mon Dieu! le grand désordre de ma vie passée? et n'est-ce pas ce défaut d'indifférence qui a fait languir, qui même si souvent a fait mourir la charité dans mon cœur?

3. *La providence de Dieu exige cette indifférence.* Non-seulement Dieu m'a créé pour lui, mais encore sa Providence ne cesse de me conduire à ma fin. &



suis entre les mains de cette Providence infiniment bonne, infiniment sage, infiniment puissante : craindrais-je qu'elle ne voulût pas, ou qu'elle ne sût pas, ou qu'elle ne pût pas procurer mon plus grand bien? Non sans doute. Or, sans l'indifférence à l'égard des créatures, je déränge tout le plan de cette Providence... Peut-être que Dieu m'a retiré la santé, l'honneur, la fortune, le plaisir... peut-être qu'il m'a éprouvé par la maladie, par la pauvreté, par les tribulations... C'est qu'inafailliblement de ces deux routes, la première me conduirait à ma perte éternelle, tandis que la seconde me conduira à mon éternel bonheur... Si donc, par ma propre volonté, je sors des voies où il m'a placé pour mon salut, ne suis-je pas coupable envers sa Providence?

### SECONDE CONSIDÉRATION.

Motifs de cette indifférence du côté de moi-même.

1. *Cette indifférence m'est nécessaire pour acquérir une vertu solide.* La vertu n'est au fond que l'esprit de sacrifice; l'abnégation, voilà toute la sainteté chrétienne: *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* (1). Or, où il n'y a pas indifférence, peut-il y avoir esprit de sacrifice?... Dès lors, point

(1) « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et me suive. » (Luc, 9. 23.)

de vertus, ou bien vertus naturelles et sans mérite pour le ciel. — Vertus mêlées d'imperfections sans nombre et souillées de mille retours de l'amour-propre, de mille recherches de la nature. — Vertus fragiles et sans consistance qui se démentiront à la première tentation.

2. *Cette indifférence m'est nécessaire pour affermir la paix du cœur.* Sans cette indifférence, que de craintes ! que de dégoûts ! que de remords !... au contraire, avec cette indifférence, quelle douce assurance ! *Dominus regit me, nihil mihi deerit* (1). *Dominus salus mea, quem timebo ? Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo* (2) ? Avec cette indifférence, quelle joie, même au milieu de la tribulation ! *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ* (3). Avec cette indifférence, quelle plénitude de paix au fond du cœur ! *Utinam attendisses mandata mea ! facta fuisset sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris* (4).

3. *Cette indifférence m'est nécessaire pour assurer mon salut.* Que de périls menacent ton salut, ô

(1) « Le Seigneur conduit mes pas, rien ne me manquera. » (Ps. 22. 1.)

(2) « Le Seigneur est mon salut, qui craindrai-je ? Le Seigneur est le protecteur de mes jours, de qui redouterai-je la fureur ? » (Ps. 26. 1.)

(3) « Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations. » (2. Cor. 7. 4.)

(4) « Que n'avez-vous été fidèle à mes commandements ! vo-

mon âme !... périls du côté du monde ; — périls du côté du démon ; — périls au dedans de toi-même... du côté de l'imagination... du cœur... des souvenirs... des sens ; — périls au dehors de toi-même... des amitiés... des affaires... des plaisirs... des emplois... de la solitude... des sociétés... *Domine, quando respicies ? Restitue animam meam à malignitate eorum, à leonibus unicum meam*(1). O mon âme ! tous ces périls se réduisent à un seul, à celui d'user mal des créatures. Efforce-toi d'arriver à une parfaite indifférence ; tu n'as plus de périls à craindre, et ton salut est comme assuré. Prends exemple de l'argile qui se laisse façonner au gré de l'ouvrier, qui ne lui dit point : Pourquoi fais-tu de moi un vase d'ignominie, et non pas un vase de gloire ? *Ascende superiùs* (2). — Prends exemple des Anges qui, avec la même soumission et la même paix, se tiennent auprès du trône de Dieu pour chanter le cantique sans fin de Sion *Sanctus, sanctus, sanctus*, ou s'attachent à un mortel obscur pour le conduire dans le pèlerinage de cette vie.

*Ascende superiùs.* — Prends exemple de Jésus-

tre paix fût devenue abondante comme un fleuve, et votre justice comme les abîmes profonds de la mer. » (Is. 48. 18.)

(1) « Seigneur, quand jeteriez-vous un regard sur moi ? Délivrez mon âme des mains de ces méchants, et tout ce que j'ai au monde des griffes de ces lions. » (Ps. 34. 17).

(2) « Monte plus haut. »

Christ, qui n'eut d'autre nourriture et d'autre vie sur la terre que la volonté de Celui qui l'avait envoyé : *Cibus meus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me.* (Joan. 4. 34.)

#### RÈGLES POUR LA PRATIQUE DE L'INDIFFÉRENCE.

*Première règle.* — Dans l'usage des créatures, n'estimer et ne désirer que ce qui conduit à Dieu. Tout le reste est inutile pour sa gloire et pour mon salut.

*Deuxième règle.* — Dans l'usage des créatures, être fermement résolu de fuir tout ce que Dieu nous défend, c'est-à-dire le péché mortel, — le péché véniel, — l'occasion de l'un et de l'autre. *Time Deum, et mandata ejus observa; hoc est enim omnis homo. Ergo, absque hoc, nihil est omnis homo* (1).

*Troisième règle.* — Dans l'usage des créatures indifférentes, c'est-à-dire, qui directement ne nous approchent ou ne nous éloignent pas de Dieu, ne sortir à leur égard de l'indifférence que suivant la règle de la volonté de Dieu ou de son bon plaisir.

*Terminer en récitant le Pater.*

(1) « Crains Dieu, et observe ses commandements; car c'est là tout l'homme. Donc, sans cela, l'homme, quel qu'il soit, n'est rien. » (S. Bernard.)

## EXERCICES

## SUR LES CHATIMENTS DU PÉCHÉ.

## PREMIER EXERCICE.

Le péché puni dans les Anges rebelles.

*Oraison préparatoire.* — Demandez à Dieu la grâce de rapporter à sa gloire et à son service toutes les puissances et toutes les opérations de votre âme.

*Premier Prélude.* — Représentez-vous les flammes de l'enfer, et au milieu des flammes l'innombrable multitude des anges réprouvés.

*Deuxième Prélude.* — Demandez à Dieu des sentiments de confusion et de repentir, à la vue de ces victimes du péché. Les Anges n'ont péché qu'une fois; et vous, combien de fois peut-être n'avez-vous pas péché mortellement?

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

L'état des Anges rebelles avant leur péché.

Considérez 1. *L'excellence de leur être.* Ce sont de purs esprits... libres des liens d'un corps mortel... les images vivantes des perfections de Dieu... les prémices et le chef-d'œuvre de la création. *Principium viarum Domini* (1).

(1) « Le principe des voies du Seigneur. » (Job, 40. 11.)

2. *Leur intelligence.* Quelles lumières sur Dieu , sur les créatures , sur leur propre dignité ! quelle sagesse ! quelle étendue et quelle profondeur de science !

3. *Leur volonté.* Quelle innocence ! quelle rectitude ! quelle forte inclination pour le bien ! quels mouvements naturels de leur cœur vers Dieu , leur souveraine beatitude !

4. *Le lieu de leur séjour.* C'est le ciel où ils ne voient pas encore le Seigneur face à face , mais où leur vie est de penser à lui et de l'aimer... *Ipsa civitas , aurum mundum , simile vitro mundo. — Et fundamenta muri civitatis omni lapide pretioso ornata. Et duodecim portæ duodecim margaritæ sunt... — Et civitas non eget sole neque lunâ ut luceant in eâ ; nam claritas Dei illuminavit eam (1)...*

5. *Leur destinée future.* Quelques moments d'épreuve... et ensuite Dieu se découvrant à eux sans nuage , ils seront pendant l'éternité au pied de son trône , s'enivrant du bonheur de le voir , de l'aimer , de le posséder de toute la puissance de leur être. *Inebriabuntur ab ubertate domus*

(1) «...La cité est d'un or pur, semblable à du verre très-clair. Et les fondements de la muraille de la cité sont ornés de toutes sortes de pierres précieuses... — Elle a douze portes qui sont douze perles... — Et la cité n'a pas besoin d'être éclairée par le soleil, ou par la lune, parce que c'est la lumière de Dieu qui l'éclaire... » (Apoc. 21. 18, 19, 21, 23.)

*tuæ , et torrente voluptatis tuæ potabis eos (1).*

6. *Leur chef.* C'est Lucifer, le prince des hiérarchies célestes, et dont l'Esprit-Saint nous décrit les perfections dans Ezéchiel : *Tu signaculum similitudinis , plenus sapientiâ , et perfectus decore... Omnis lapis pretiosus operimentum tuum... aurum opus decoris tui... et posui te in monte sancto Dei ; in medio lapidum ignitorum ambulasti. — Perfectus in viis tuis à die conditiônis tuæ , donec inventa est in te iniquitas (2)...* O mon Dieu ! que pouviez-vous ajouter à la magnificence de vos dons à l'égard de ces sublimes intelligences ? et que leur a-t-il manqué , sinon de vous être restées fidèles ?

(1) « Vos élus seront enivrés de l'abondance qui est dans votre maison , et vous les ferez boire dans le torrent de vos délices. » ( Ps. 35. 9. )

(2) «... Vous étiez le sceau , l'image de Dieu , le caractère de sa ressemblance ; vous étiez plein de sagesse et parfait en beauté... Votre vêtement était enrichi de toutes sortes de pierres précieuses... l'or avait été employé pour relever votre beauté... Je vous ai établi sur la montagne sainte de Dieu , et vous avez marché au milieu des pierres précieuses et étincelantes dont vous étiez revêtu. — Vous étiez parfait dans vos voies au jour de votre création , et vous êtes demeuré en cet état heureux jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous. » ( Ezéch. 28. 12 , 13 , 14 , 15. )

## SECONDE CONSIDÉRATION.

## Le péché des Anges rebelles.

Ces esprits si nobles étaient en possession de leur liberté, et ce fut leur malheur. Dieu la leur avait donnée pour mériter ; ils en abusèrent pour se perdre. Selon saint Bonaventure et quelques autres Docteurs de l'Eglise, ils se laissèrent éblouir par leur propres perfections, et leur péché fut une coupable complaisance et comme une idolâtrie d'eux-mêmes. D'après saint Thomas, Dieu leur avait révélé la future grandeur du Verbe incarné ou du Christ ; il leur avait commandé d'adorer l'Homme-Dieu, et leur crime fut de résister à cet ordre du Seigneur. Lucifer leva le premier l'étendard de la révolte ; il osa se déclarer le rival de Dieu, et il entraîna la troisième partie des Anges dans sa rébellion : *Dicebas in corde tuo : In cælum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum : sedebo in monte testamenti... — Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo* (1).

Considérez bien toutes les circonstances de ce péché pour en connaître la malice.

(1) « Tu disais dans ton cœur : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu, je m'assiérai sur la montagne de l'alliance... — Je me placerai au-dessus des nuées les plus élevées, et je serai semblable au Très-Haut. » (Is. 14. 13. 14.)



1. Un péché de révolte contre Dieu... *Confregisti jugum meum ; rupisti vincula mea, et dixisti : Non serviam* (1). N'est-ce pas là le caractère de tous vos péchés ? que sont-ils que des révoltes contre le Seigneur ?

2. Un péché commis dans le ciel... *In deliciis paradisi... fuisti... et peccasti* (2) !... Et vous, placé dans la terre des Saints, dans le ciel de la terre, dans l'Eglise de Dieu, combien de fois n'avez-vous pas commis le péché mortel !...

3. Un péché commis avec de grandes lumières... *Plenus decore et sapientiâ... et peccasti* (3). Et vous, vous avez péché au milieu des plus vives lumières de la foi.

4. Un péché commis après de grands bienfaits de la bonté divine... *Tu signaculum similitudinis meæ... et peccasti* (4). Et vous, comblé de tous les dons de la nature et de la grâce, vous avez péché ! vous avez offensé votre bienfaiteur par l'abus même de ses propres bienfaits !

5. Un péché de scandale... *Et ecce draco mag-*

(1) «... Vous avez brisé mon joug ; vous avez rompu mes liens, et vous avez dit : Je ne servirai pas... » ( Jér. 2. 20. )

(2) « Vous avez été dans les délices du paradis... et c'est là que vous avez péché !... » ( Ezéch. 28. 13, 16. )

(3) «... Vous étiez plein de sagesse, parfait en beauté... et vous avez péché !... » ( Ezéch. 28. 12, 16. )

(4) «... Vous étiez le sccau, l'image de Dieu... et vous avez péché !... » ( Ezéch. 28, 12, 16. )

*mus... et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum cœli* (1). Et vos péchés, de combien d'âmes n'ont-ils pas entraîné la chute? Comptez les victimes de vos scandales.

### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

#### Le châtement des Anges rebelles.

Point d'intervalle entre le crime et la punition : la justice de Dieu les frappe comme la foudre. *Videbam Satanam sicut fulgur de cœlo cadentem* (2). Ils sont précipités au fond des enfers, et c'est au milieu des flammes qu'ils expient par une éternité le crime d'un moment : *Elevatum est cor tuum in decore tuo... in terram projecti te... polluisti sanctificationem tuam; producam ergo ignem de medio tui, qui comedat te... Omnes qui viderint te in gentibus, obstupescunt super te : nihili factus es, et non eris in perpetuum* (3).

(1) « ... Et voici l'immense dragon... et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel... » (Apoc. 12. 3, 4.)

(2) « ... Je voyais Satan tomber du ciel comme la foudre. » (Luc, 10. 18.)

(3) « Votre cœur s'est élevé dans votre éclat... Je vous ai précipité en terre... vous avez violé la sainteté de votre demeure : c'est pourquoi je ferai sortir du milieu de vous un feu qui vous dévorera... Tous ceux qui vous considéreront parmi les peuples, en seront frappés d'étonnement : vous avez été anéanti, et vous ne serez jamais rien à jamais. » (Ezéch. 28. 17. 18, 19.)

Quelle effrayante révolution dans tout leur être!... dans leur intelligence, plus de pensées que pour le crime!... dans leur volonté, plus d'amour que pour le mal!... dans le lieu de leur séjour, plus d'autre palais que l'enfer!... Dans leur ministère, plus d'autre occupation que de pervertir ou de tourmenter les âmes!... dans leur destinée, leur fin, c'est le malheur suprême, et cela pour l'éternité! O chute épouvantable! *Quomodo cecidisti, Lucifer (1) ?*... O mon âme! tremble sur toi-même. Si l'Ange est ainsi traité, que sera-ce de l'homme? *Ulula, abies, quia cecidit cedrus, quoniam magnifici vastati sunt (2).*

Réfléchissez sur cette terrible vengeance de Dieu.

1° Sa justice n'a point d'égard à la multitude des coupables; ne vous rassurez donc point sur le nombre des coupables qui pèchent comme vous.

2° Sa justice n'a point d'égard à la dignité ni à l'excellence des victimes; ne vous rassurez donc point sur la dignité de votre rang dans le monde ou dans l'Eglise... 3° Sa justice n'a point d'égard aux services que les Anges repentants et rentrés en grâce pourraient rendre à sa gloire; ne vous rassurez donc point sur vos talents, sur les services que vous pourriez rendre à Jésus-Christ et à son Eglise... 4° Sa Justice

(1) « Comment es-tu tombé, Lucifer?... (Is. 14. 12.)

(2) « Hurlez, faibles sapins, parce que les cèdres sont tombés, parce que les grandeurs ont été renversées. » (Zach. 11. 2.)

n'a point d'égard à la place que les Anges occupaient jusque-là dans son amitié et dans son cœur ; ne vous rassurez donc pas sur les miséricordes passées du Seigneur. 5<sup>o</sup> Enfin, sa justice frappe sans pitié, et il s'agit du premier péché des Anges, et d'un seul péché ! Que sera-ce de vous qui pouvez et devez dire avec le Prophète : *Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum* (1).

#### AFFECTIONS.

Terminez, au pied du crucifix, par ces sentiments d'humilité, de confusion et de repentir, que vous suggère un grand Saint et un illustre Docteur de l'Eglise. *Deus meus, tu impressisti mihi amabilem imaginem tuam, et ego superinduxi horribilem imaginem diabolicam : imò Lucifero horribiliorem me invenio. — Ille, nullâ præcedente vindictâ, peccavit superbiens : ego, visâ ejus pœnâ, peccavi contemnens. — Ille semel in innocentia est institutus : ego multoties sum restitutus. — Ille se erexit contra eum qui se fecit : ego contra eum qui me refecit. — Ille perstat in malitia, Deo reprobante : ego curro à Deo misericorditer revocante. — Ille Deum reliquit permittentem : ego fugi persequentem. Et si ambo contra Deum, ille tamen contra non requi-*

(1) « Mes iniquités se sont élevées jusqu'au-dessus de ma tête... » (Ps. 37. 5.)

*rentem se : ego verò contra morientem pro me* (1).

Colloque avec Jésus-Christ crucifié. — *Patr.*

## SECOND EXERCICE.

Le péché puni dans Adam et sa postérité.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Représentez-vous Adam chassé du paradis par un Ange armé d'un glaive de feu, et ne sachant où cacher sa honte et ses remords.

*Deuxième Prélude.* — Le même que dans la méditation précédente.

(1) « Mon Dieu, vous aviez imprimé en moi votre aimable image, et voilà que je lui ai substitué l'image affreuse du démon. Je me vois plus horrible que Lucifer. Nul trait de la vengeance divine n'avait encore éclaté, lorsque l'orgueil souilla sa beauté : et moi, c'est après avoir contemplé son châtiment, que j'ai méprisé vos ordonnances. Il n'a été établi qu'une fois dans la justice : et moi j'y ai été rétabli un grand nombre de fois... Il s'est révolté contre celui qui lui a donné l'être, et moi contre celui qui me l'a donné deux fois. Il demeure fixé dans sa malice sous la réprobation éternelle que Dieu a lancée sur lui : et moi je suis, toujours pécheur, devant la miséricorde de Dieu qui me rappelle. Il a abandonné un Dieu qui le laissait fuir : et moi je m'éloigne avec fureur d'un Dieu qui vient à ma recherche. Et si lui et moi nous avons péché contre Dieu, du moins lui n'a-t-il péché que contre un Dieu qui ne lui a point offert de retour et moi j'ai péché contre un Dieu mort pour me racheter. » (S. Bonav. de l' *ivent. Exercit.*)

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Adam avant son péché.

1. Considérez l'excellence de son être. Adam n'est point tiré du néant par une seule parole comme les autres créatures : *Dixit, et facta sunt* (1). Les trois personnes de la très-adorable Trinité délibèrent en quelque sorte... *Faciamus hominem* (2). Dieu lui donne une âme faite à son image : *Creavit Deus hominem ad imaginem suam : ad imaginem Dei creavit illum* (3). Il forme son corps de ses mains, et l'anime d'un souffle de sa bouche : *Formavit Dominus Deus hominem de limo terræ , et inspiravit in faciem ejus spiraculum vitæ* (4).

2. Considérez le bonheur et la gloire de son état, les lumières de son esprit... *Creavit illis scientiam spiritûs*. (Eccli. 17. 6.) — L'innocence de son cœur... *Sensu implevit cor illorum*. (Ibid.) — Son empire sur ses passions et sur tous les sens de son corps... la paix profonde de son âme... *Quid huic*

(1) « Il dit, et tout fut fait. » (Ps. 148. 5.)

(2) « Faisons l'homme. » (Gen. 1. 26.)

(3) « Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu. » (Gen. 1. 27.)

(4) « Le Seigneur Dieu forma l'homme du limon de la terre, et il répandit sur son visage un souffle de vie. » (Gen. 2. 7.)

*deerat , quem misericordia custodiebat , docebat veritas , regebat justitia , pax fovebat (1) ?*

3. Considérez le lieu de son séjour. Dieu l'avait placé au milieu des délices du paradis terrestre : *Posuit eum in paradiso voluptatis.* ( Gen. 2. 15. ) Il l'avait établi le roi de la nature : *Dedit illi potestatem eorum quæ sunt super terram : posuit timorem illius super omnem carnem (2).*

4. Considérez ses rapports avec Dieu. Le Seigneur avait daigné faire une alliance éternelle avec lui... il lui révélait lui-même ses ordres et ses grandeurs. Adam avait l'honneur d'entendre sa voix : *Testamentum æternum constituit cum illis... Et magnalia honoris ejus vidit oculus illorum, et honorem vocis audierunt aures illorum (3)...*

5. Considérez sa destinée future. Après quelques années d'une vie bienheureuse dans le paradis terrestre , il devait jouir pour une éternité de la vue et de la possession de Dieu.

O Dieu ! que l'homme était grand aux jours de

(1) « Que manquait-il à celui qui était gardé par la miséricorde , enseigné par la vérité , gouverné par la justice , porté dans les bras du Dieu de paix ? » ( S. Bern. )

(2) « Il lui donna pouvoir sur tout ce qui est sur la terre , et il le fit craindre de toute chair. » ( Eccl. 17: 3 , 4. )

(3) « Il a fait avec eux une alliance éternelle... et il leur a appris les ordonnances de sa justice. Alors ils ont vu de leurs yeux les merveilles de sa gloire , et il les a honorés jusqu'à leur faire entendre sa voix. » ( Eccl. 17. 10. 11. )

son innocence !... *Minuisti eum paulò minus ab Angelis , glorià et honore coronasti eum : et constituisti eum super opera manuum tuarum* (1). Pourquoi faut-il qu'il ait méconnu sa grandeur..... *Cim in honore esset, non intellexit ; comparatus est jumentis insipientibus , et similis factus est illis* (2).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

### Le péché d'Adam.

Dieu avait défendu à Adam de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal : il exigeait l'obéissance du premier homme comme un hommage à son domaine suprême, et il l'exigeait sous peine de mort : *De ligno scientiæ boni et mali ne comedas. In quocumque enim die comederis ex eo, morte morieris* (3)... Adam n'obéit point. Tentée par le serpent, Eve tente son époux, qui par une complaisance fatale devient prévaricateur. *Vidit mulier quòd bonum esset lignum ad vescendum, et*

(1) « Vous ne l'avez abaissé qu'un peu au-dessous des Anges : vous l'avez couronné de gloire et d'honneur ; vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains. » (Ps. 8. 6, 7. )

(2) « L'homme, tandis qu'il était en honneur, n'a point compris sa propre excellence ; il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison, et il leur est devenu semblable. » (Ps. 48. 21. )

(3) « Ne mangez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal ; car aussitôt que vous en aurez mangé, vous mourrez de mort. » (Gen. 2. 17. )



*pulchrum oculis , aspectuque delectabile : et tulit de fructu illius et comedit , deditque viro suo , qui comedit (1).*

Considérez attentivement les caractères de ce premier péché, et dans l'histoire de la chute d'Adam reconnaissez l'histoire de toutes vos chutes.

1. *Caractère d'imprudence.* Eve écoute les discours perfides de Satan : Adam prête l'oreille aux insinuations de son épouse. — Et vous, quel a été le principe de vos chutes? N'est-ce pas une tentation imprudemment écoutée?

2. *Caractère de sensualité.* La beauté, l'apparente douceur du fruit défendu séduit nos premiers parents... *Vidit quòd esset bonum ad vescendum , et pulchrum oculis.* Et vous, presque toutes vos fautes, au moins les fautes les plus graves, qu'ont-elles été autre chose que le péché des sens?

3. *Caractère de lâcheté.* Avec les lumières de son intelligence... avec la rectitude et les heureuses inclinations de son cœur... avec une conscience si droite, si délicate... il était si facile à Adam de rester fidèle!... Et vous, formé par la Religion, par une éducation chrétienne, que de ressources contre le péché ne trouviez-vous pas dans votre foi?... dans

(1) « La femme considéra que le fruit de cet arbre était bon à manger, qu'il était beau et agréable à la vue; et en ayant pris, elle en mangea, et en donna à son mari qui en mangea aussi. » (Gen. 3. 6.)

votre conscience?... dans votre cœur où la grâce avait formé de si saintes inclinations ?

4. *Caractère de mépris de Dieu.* Rien n'arrête Adam... ni la bonté de Dieu qui de son côté l'environnait de bienfaits... ni l'autorité de Dieu dont sa raison proclamait si hautement les droits... ni sa justice dont les menaces étaient si expresses et si formidables... Et vous, quand vous avez commis le péché, avez-vous eu plus d'égard aux bienfaits... aux droits... aux menaces du Seigneur ?

5. Enfin, *caractère d'aveuglement.* Nos premiers parents croient à la parole du tentateur, et ils ne croient pas à celle de Dieu... Sur la foi de Satan, ils se persuadent qu'ils ne mourront point, qu'ils seront comme des Dieux... *Nequaquam morte moriemini... eritis sicut Dii* (Gen. 3. 4, 5); et leurs yeux ne s'ouvrent qu'au moment où le péché est accompli... *Comedit... et aperti sunt oculi.* (Gen. 3. 7.) N'est-ce pas là l'image fidèle de votre aveuglement passé?... Au moment de la tentation, ne cherchiez-vous pas à vous tromper vous-même par des raisonnements insensés sur la justice de Dieu, sur sa miséricorde? Ne cherchiez-vous pas à vous persuader que le péché n'est pas un si grand mal, que Dieu est trop bon pour vous punir? Et n'est-il pas vrai que ce n'est qu'après le crime que votre aveuglement cessait, et que vos yeux s'ouvraient à la lumière? *Et aperti sunt oculi?*

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Adam après son péché.

1. Méditez bien ces terribles paroles de Dieu à Adam coupable : — Parce que tu as mangé du fruit défendu, la terre sera maudite... elle ne germera pour toi que des épines ; ton pain, tu le mangeras à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu rentres dans cette terre d'où tu es sorti ; car tu es poussière, et tu retourneras en poussière : *In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es : quia pulvis es, et in pulverem revertaris.* (Gen. 3. 19.)

2. Considérez l'accomplissement de la sentence divine contre Adam. Un prince d'Allemagne, voulant inspirer à son fils une grande horreur de la guerre, ordonna à un peintre de représenter les diverses scènes d'une bataille sanglante, et d'écrire ces mots au bas de son tableau : *Fructus belli* (1). Imitz ce prince, vous qui méditez en ce moment sur la chute de notre premier père : faites-vous en esprit une exacte représentation de tous les malheurs qui l'ont suivie, et dites-vous à vous-même : Voilà le fruit du péché : *Fructus peccati*.

Considérez l'âme d'Adam dépouillée de la grâce

(1) « Voilà les fruits de la guerre. »

et de la justice originelle, et défigurée par le péché...

*Fructus peccati.*

Considérez ses facultés en quelque sorte blessées, blessées à mort... son esprit livré au doute, à l'ignorance, à l'erreur... son cœur sans inclination pour le bien, jouet de mille passions... sa conscience qui a perdu la paix et que tourmente le remords... *Fructus peccati.*

Considérez la révolution qui s'opère dans la nature, — l'intempérie des saisons, la révolte des animaux, la stérilité de la terre, qui d'elle-même ne produit que des ronces et des épines... *Fructus peccati.*

Considérez les tribulations d'Adam... les sueurs d'un travail de tous les jours... les douleurs de la maladie et des infirmités... sa désolation à la mort de l'innocent Abel... toutes les peines de son esprit et de son cœur... et après neuf cents ans de pénitence, la grande épreuve de la mort... *Fructus peccati.*

Considérez la colère de Dieu vengeant ce premier péché sur tous les descendants du premier coupable... représentez-vous les infortunes de tous les hommes dans tous les siècles... tant de contagions, tant de guerres, tant de désastres, tant de morts violentes, tant de larmes versées, tant de crimes commis, tant d'enfants privés à jamais de la vue de Dieu, tant d'âmes précipitées dans les enfers :

voilà la suite d'un seul péché : *Fructus peccati*.

3. Enfin, terminez par un retour sur vous-même, en comparant avec le péché d'Adam vos péchés personnels : — du côté d'Adam, un péché unique, un péché commis avant l'Incarnation, un péché commis avant qu'il eût l'expérience de la justice divine, surtout un péché dont il se repent aussitôt et qu'il expie par neuf siècles de pénitence ; — et de votre côté, des péchés si nombreux, des péchés commis dans une nature sanctifiée par Jésus-Christ, des péchés commis en face de la croix et de l'enfer, peut-être des péchés que vous n'avez jamais expiés, peut-être des péchés dont vous n'avez qu'un si faible repentir... O Dieu ! que n'ai-je pas à craindre de votre justice !

#### AFFECTIONS.

**Crainte.** *Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam dinumerare (1) ?*

**Confusion.** *Totâ die verecundia mea contra me est, et confusio faciei meæ cooperuit me (2).*

**Regret.** *Non est sanitas in carne meâ à facie iræ*

(1) « Qui peut connaître la grandeur de votre colère, mesurer l'étendue de votre courroux redoutable ? » (Ps. 89. 11.)

(2) « Durant tout le jour la honte m'obsède, et la rougeur couvre mon front. » (Ps. 43. 16.)

*tua : non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum (1).*

Implorez la miséricorde de Dieu. *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam (2).*

### TROISIÈME EXERCICE.

Le péché personnel puni dans l'homme.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Représentez-vous les flammes de l'enfer au milieu desquelles brûlent des milliers d'âmes réprouvées.

*Deuxième Prélude.* — Le même.

### CONSIDÉRATIONS.

Considérez qu'au moment où sur la terre vous méditez la malice du péché, il y a peut-être au fond des enfers une âme que Dieu a éternellement réprouvée pour une seule faute mortelle.

1. *Considérez ce qu'était cette âme avant son péché.* Pendant longtemps peut-être elle avait reçu

(1) « A la vue de votre colère, il n'est rien resté de sain dans ma chair; et à la vue de mes péchés, il n'y a plus aucune paix dans mes os. » (Ps. 37. 4.)

(2) « Ayez pitié de moi, Seigneur, selon votre grande miséricorde. » (Ps. 50. 1.)

beaucoup moins de grâces que vous qui méditez en ce moment sur son malheur ; et toutefois elle avait persévéré de longues années dans la vertu... son enfance avait été sanctifiée par l'innocence et la piété... sa jeunesse était restée pure au milieu des passions les plus vives et des tentations les plus violentes... Elle avait conservé l'innocence de son baptême jusqu'au moment fatal qui vit à la fois sa chute, sa mort et sa réprobation... Elle avait longtemps vécu dans l'amitié de Dieu... pratiqué de grandes vertus et donné de grands exemples de piété... peut-être elle avait eu l'esprit de prière comme un Louis de Gonzague... l'esprit de pénitence comme un saint Jean de la Croix... l'esprit de zèle comme un saint François Xavier... Peut-être avait-elle reçu le don d'une haute oraison comme sainte Thérèse... peut-être même le don des miracles comme Judas avant son crime... Comptez que [d'actes de vertu, que de victoires, que de sacrifices, que de mérites dans une telle vie, que de titres à la gloire éternelle!... Qu'êtes-vous auprès de cette âme?... Comparez avec ses vertus vos fautes.... avec son innocence la corruption de votre cœur.... avec sa pénitence votre vie sensuelle.... avec ses habitudes de prière votre dissipation et] votre oubli de Dieu, etc.!..... Et cependant vous pouvez, si vous le voulez, être un élu! et cette âme est et sera à jamais réprouvée! *Quomodo*

*obscuratum est aurum, mutatus est color optimus* (1)?

2. *Considérez ce qu'est devenue cette âme depuis son péché.*

1° Elle n'a commis qu'un seul péché mortel, — un seul péché mortel après dix, vingt ans peut-être d'une vie pure et pleine de bonnes œuvres. — Un seul péché mortel... et si elle est tombée, bien qu'avec l'avertance et le consentement nécessaire pour constituer en matière grave un péché mortel, peut-être cependant elle n'a péché que par fragilité, — peut-être ce n'est que dans l'emporment d'une forte passion, — peut-être c'est à la suite d'une longue et violente tentation, — peut-être c'est après avoir longtemps résisté... Vos fautes, *à vous*, sont-elles de cette nature? et n'est-il pas vrai que si, dans votre vie, vous n'aviez à vous reprocher qu'un semblable péché, vous vous croiriez presque innocent?

2° Cependant la justice de Dieu surprend cette âme infortunée sans laisser d'intervalle entre l'acte de ce péché mortel et la mort. C'est fait d'elle après le premier crime..... plus de grâce..... plus de repentir... plus de pardon... elle est perdue pour l'éternité!... *O altitudo!*... *quàm incom-*

(1) « Comment l'or s'est-il obscurci? et comment le plus vil éclat a-t-il été terni? » (Jér. Lament. 4. 1.)



*prehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus (1)!*

Si Dieu eût frappé cette âme quelques heures plus tôt, la mort l'eût trouvée dans l'état de la grâce; cette âme était donc sauvée.

*Elle posséderait Dieu!* et maintenant qu'elle est entrée avec le péché mortel dans l'éternité, elle est à jamais privée de la vue et de la possession de ce Dieu qui est sa fin et toute sa félicité.

*Elle serait dans la société des Anges, au plus haut des cieux!* et maintenant elle est dans la société des démons, au fond des enfers.

*Elle serait revêtue de gloire!* et maintenant elle est investie de flammes.

*Elle serait inondée de paix et de la joie du Paradis!* et maintenant elle est déchirée de remords, condamnée à des larmes et à un désespoir qui ne finiront plus.

*Elle n'aurait d'autre vie dans le ciel que de bénir, que d'aimer Dieu pour toujours!* et maintenant sa vie dans l'enfer, c'est de le blasphémer, de le maudire, de le haïr pour l'éternité! O Dieu! quelle épouvantable catastrophe! et c'est l'ouvrage d'un seul péché!

3<sup>o</sup> Pour vous pénétrer d'une plus grande hor-

(1) « O profondeur!... que les jugements de Dieu sont incompréhensibles et ses voies impénétrables! » (Rom. 11. 33.)

reur du péché, demandez-vous maintenant quel est ce Dieu vengeur qui punit de la sorte un seul péché mortel ! A-t-il cessé d'être le Dieu sage ? Non... en punissant de la sorte, il agit toujours selon les règles immuables de sa sagesse infinie ! *O altitudo sapientiæ Dei* (1) !

A-t-il cessé d'être le Dieu bon et miséricordieux ? Non... au moment où il frappait cette âme, il n'avait de haine que pour son péché ; mais cette âme, toute coupable qu'elle était, il l'aimait comme sa créature, comme le prix de son sang, bien plus que vous n'aimez l'ouvrage de vos mains, bien plus qu'une mère n'aime son fils unique.... *Diligis enim omnia quæ sunt, et nihil odisti eorum quæ fecisti... quoniam tua sunt, Domine, qui amas animas* (2).

A-t-il cessé d'être le Dieu juste ? Non... les Anges dans le ciel applaudissent à l'équité de son jugement ; et dans l'enfer cette âme réprouvée est contrainte elle-même de rendre hommage à la justice de la sentence qui l'a réprouvée : *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum* (3).

(1) « O profondeur de la sagesse de Dieu ! » (Rom. 11. 33.)

(2) « Vous aimez tout ce qui est, et vous ne haïssez rien de tout ce que vous avez fait.... parce que tout est à vous, Seigneur, qui aimez les âmes. » (Sag. 11. 25, 26.)

(3) « Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est équitable. » (Ps. 118. 137.)

Quel mal est-ce donc qu'un seul péché mortel et qui ne craindrait d'offenser un Dieu qui le punit avec tant de rigueur ! *Quis non timebit te, ô Rex gentium* (1) ?

3. *Considérez ce qu'eût été cette âme*, si Dieu lui eût laissé le temps de reconnaître et d'expier son péché... Après le premier emportement de la passion, qui sait si elle ne fût pas rentrée en elle-même?... la raison aurait repris son empire... la conscience eût fait entendre ses reproches... la foi lui eût montré la profondeur de l'abîme où elle était tombée... la grâce eût sollicité son cœur... l'habitude de la prière l'eût ramenée au pied du crucifix... la bonté naturelle de son cœur n'eût pu résister à la voix de Jésus-Christ : *Quare me persequeris* (2) ?... Car n'est-ce pas là ce qui se passe en vous, après chacune de vos chutes ? Qui sait si quelques heures après son péché, l'absolution et peut-être même avant l'absolution, une contrition parfaite ne lui aurait pas rendu, avec l'amitié de Dieu, toute son innocence et tous ses mérites ? peut-être elle eût passé le reste de sa vie à pleurer cette faute unique... elle eût fait d'une seule faute le sujet d'une pénitence continuelle... elle eût, comme

(1) « Qui ne vous craindra, ô Roi des nations ? » (Jérém. 10. 7.)

(2) « Pourquoi me persécutes-tu ? »

Magdeleine, comme Augustin, emprunté du souvenir de cette faute le motif d'un amour plus fervent !... Maintenant sa carrière mortelle terminée, elle serait aux pieds de Marie et de Jésus dans le ciel ; et qui sait si nous ne l'invoquerions pas sur la terre comme un modèle de pénitence et de sainteté, comme un illustre exemple de la puissance de la grâce et de la miséricorde divine... Et toutefois ce temps du repentir, qui eût été si bien employé, Dieu l'a refusé à cette âme ! et elle est perdue ! et c'est pour toujours ! *O altitudo !*

Maintenant faites un retour sur vous-même. —  
1° combien y a-t-il de temps que vous avez commis le péché mortel pour la première fois ?

2° Pourquoi Dieu ne vous a-t-il point frappé de mort après ce premier péché, puisqu'il prévoyait que vous useriez de la vie, non pas pour vous convertir, mais pour pécher encore, et tant de fois, et avec tant de malice ?

3° Pourquoi Dieu vous a-t-il épargné jusqu'ici, lorsque tout réclamait votre perte : *l'intérêt de ses perfections que vous outragez, l'intérêt de ses grâces que vous soulez aux pieds, l'intérêt des âmes que vous perdez par vos scandales ?*

4° Qui avait-il en vous qui pût inspirer à Dieu tant de miséricorde à votre égard ? S'il considérait le passé, que voyait-il ? l'innocence de votre baptême perdue... une enfance déjà coupable... une

jeunesse livrée aux plaisirs... — S'il considérait le présent... un cœur attaché au péché, rebelle à toutes les grâces, décidé à ne point faire le sacrifice de ses passions... — S'il considérait l'avenir... les iniquités se multipliant avec les années... les infidélités croissant avec les grâces...

Et cependant Dieu vous a laissé la vie ! et avec la vie la grâce pour vous reconnaître, — pour vous repentir, — pour faire pénitence, — pour mériter le ciel !... Quelle miséricorde de sa part !... Vous devez donc vous regarder comme une âme retirée de l'enfer par un privilège singulier de la bonté divine... vous devez donc dire à Dieu : Seigneur, si tel jour, à telle heure, après telle faute, vous m'eussiez cité à votre tribunal, maintenant je serais dans l'enfer au nombre des réprouvés ; — dans l'enfer je répandrais des larmes inutiles sur mon péché, j'en veux répandre sur la terre qui soient efficaces et méritoires pour le ciel ; — dans l'enfer je ferais une pénitence stérile et sans espérance, je ferai sur la terre une pénitence utile et avec l'espoir d'obtenir mon pardon ; — dans l'enfer je verrais toutes les créatures armées contre moi pour mon supplice, je me détacherai sur la terre de toutes les créatures pour votre amour ; — dans l'enfer je n'aurais d'autre occupation que de vous blasphémer et de vous haïr, je passerai ma vie sur la terre à vous bénir et à vous aimer.

...

## AFFECTIIONS AU PIED DU CRUCIFIX.

Douleur et confusion. *Deus meus, confundor et erubesco levare faciem meam ad te, quoniam delicta nostra creverunt usque ad cœlum* (1).

Reconnaissance. *Peccavi, et verè deliqui, et ut eram dignus non recepi* (2). *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti* (3).

Fidélité pour l'avenir. *Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum; quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno* (4).

*Colloques qui devront être répétés souvent dans les méditations qui suivent :*

Le premier s'adressera à Marie, la mère du Sau-

(1) « Mon Dieu, je suis couvert de confusion, et je n'ose lever vers vous mon front, parce que nos crimes se sont amoncés jusqu'au ciel. » (1. Esdr. 9. 6.)

(2) « J'ai péché, oui je suis réellement criminel, et je n'ai pas été châtié comme je le méritais. » (Job. 33. 27.)

(3) « C'est un effet de la divine miséricorde si nous n'avons pas été réduits en cendre. » (Jérém. Lament. 3. 22.)

(4) « Je vous bénirai, Seigneur mon Dieu, et je vous rendrai grâces de tout mon cœur, et je glorifierai éternellement votre nom, parce que vous avez usé d'une grande miséricorde envers moi, et que vous avez retiré mon âme de l'enfer le plus profond. » (Ps. 85. 12, 13.)

veur, notre Dame et notre Reine; nous la supplierons d'intercéder auprès de son Fils pour nous, et de nous obtenir ces trois grâces qui nous sont surtout nécessaires : d'abord une connaissance entière et une détestation vraie et vivement sentie de nos crimes; ensuite la réforme de tout nous-même, telle que Dieu l'attend de nous, telle que doit la produire cette connaissance complète et cette horreur profonde de nos désordres passés; enfin le bonheur de profiter de cette triste expérience de la perversité du monde que nous déplorons amèrement, pour renoncer à jamais à lui et à ses vanités.... Ce colloque se terminera par un *Ave Maria*.

Le second s'adressera à Jésus-Christ, notre Seigneur et notre médiateur... Nous le conjurerons de nous obtenir ces trois mêmes grâces du Père éternel... Nous réciterons à la fin la prière *Anima Christi*.

Le troisième enfin sera adressé à Dieu le Père, afin qu'il daigne nous accorder cette triple faveur, et nous dirons en terminant le *Pater*.

## QUATRIÈME EXERCICE.

De la malice infinie du péché mortel (1).

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Présentez-vous devant Dieu dans l'état d'un criminel qui comparait à son tribunal, et qui va entendre sa sentence.

*Deuxième Prélude.* — *Ingemisco tanquam reus : Culpâ rubet vultus meus : Supplicanti parce, Deus (2)!*

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Un Dieu offensé par l'homme.

Considérez attentivement la grandeur du Dieu qui est offensé, — le néant du pécheur, — la matière et le motif du péché.

1. *La grandeur du Dieu qui est offensé.* — *Quis est Deus? Qu'est-ce que Dieu? qui lui est semblable en grandeur? Ecce gentes quasi stilla situlæ, et quasi momentum stateræ reputatæ sunt : ecce insulæ*

(1) « Si visum fuerit ei, qui tradit Exercitia, expedire alias meditationes his ad iudicare, ut de morte ac aliis peccati pœnis, de iudicio, non se putet prohiberi. » (S. Ignatius in libello. — Vide etiam Direct. c. 14, n. 1, et c. 15, n. 4.)

(2) « Je gémiss comme un coupable : ma faute fait monter la confusion sur mon visage : pardonnez, ô mon Dieu ! à un pécheur qui vous demande grâce. »



*quasi pulvis exiguus.... Omnes gentes quasi non sint, sic sunt coram eo* (1). Les nations, auprès de lui, ne sont qu'une goutte d'eau.... l'univers, qu'un grain de poussière... tout le genre humain, un néant.

Qui lui est semblable en puissance? Il a tout créé d'un mot : *Dixit, et facta sunt....* il conserve tout par sa seule volonté.... *Portans omnia verbo virtutis suæ* (2)... Une seule de ses paroles enchaîne l'Océan : *Usque huc venies... et hic confringes... fluctus tuos* (3)... Un seul de ses regards fait trembler la terre ; il touche les montagnes, et elles fument : *Respicit terram, et facit eam tremere : qui tangit montes, et fumigant.* (Ps. 103. 32.) Et devant sa face les montagnes se fondent comme la cire : *Montes sicut cera fluxerunt à facie Domini.....* (Ps. 96. 5.)

Qui lui est semblable en sainteté? A ses yeux, les justes, les Saints paraissent souillés... les cieux

(1) « Toutes les nations ne sont devant lui que comme une goutte qui tombe d'un seau, et comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclinaison à la balance... Toutes les îles sont devant lui comme de petits grains de poussière ; tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étaient point. » (Is. 40. 15, 17.)

(2) « ..... Il porte tout par la puissance de sa parole..... » (Hébr. 1. 3.)

(3) « Tu viendras jusque-là..... et là tu briseras tes flots..... » (Job, 38. 11.)

eux-mêmes ne sont point purs en sa présence... *Et cæli non sunt mundi in conspectu ejus*, (Job, 15. 15.)  
Et il a trouvé des taches jusque dans ses Anges... *In Angelis suis reperit pravitatem*. (Job, 4. 18.)

Qui lui est semblable en justice, en sagesse, en bonté? *Justitia tua sicut montes* (1)... *Sapientiæ ejus non est numerus* (2). *Omnia nuda et aperta sunt oculis ejus* (3). *Suavis Dominus universis, et miserationes super omnia opera ejus* (4).

Enfin qui est semblable à Dieu? — *L'éternité*, voilà son âge. *Tu autem, Domine, in æternum permanes* (5)... *Celui qui est*, voilà son nom : *Ego sum qui sum*. (Exod. 3. 14.) — *Son empire*, c'est le ciel et la terre : *Cælum sedes mea, terra autem scabellum pedum meorum* (6). — *Son palais*, c'est la lumière : *Lucem habitat inaccessibilem* (7). — *Ses*

(1) « Votre justice est comme les montagnes les plus élevées.... » (Ps. 35. 7.)

(2) « ..... Sa sagesse n'a point de bornes. » (Ps. 146. 5.)

(3) « .... A ses yeux tout est nu et découvert..... » (Hébr. 4. 13.)

(4) « Le Seigneur est doux à tous, et ses miséricordes sont au-dessus de toutes ses œuvres. » (Ps. 144. 9.)

(5) « Pour vous, Seigneur, vous demeurerez éternellement. » (Ps. 101. 13.)

(6) « Le ciel est ma demeure, et la terre l'escabeau de mes pieds. » (Is. 66. 1.)

(7) « Il habite une lumière inaccessible. » (1. Tim. 6. 16.)

*vêtements*, la beauté et la gloire : *Confessionem et decorem induisti* (1). — Son char, les nuages et l'aile des vents : *Qui ponis nubem ascensum tuum : qui ambulat super pennas ventorum* (2). — Ses sujets et ses ministres, les Anges : *Qui facis Angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem* (3). Et voilà celui que le pécheur ose offenser ! *Obstupescite, cæli, super hoc* (4).

2. *Le néant du pécheur...* O homme qui oses te mesurer avec Dieu, qui es-tu ? *O homo! tu quis es qui respondeas Deo?* (Rom. 9. 20.) Tu n'es qu'une chair pleine de souillures : *Caro immunda* (Ezech. 4. 14) voilà la corruption de ta nature. — Une herbe desséchée et près de tomber sous la faux : *Omnis caro fœnum* (Is. 40. 6) voilà ta faiblesse. — Une feuille jouet des vents : *Folium quod vento rapitur* (Job, 13. 25) voilà l'inconstance de ton cœur. — Une vapeur à peine formée et déjà dissipée dans les airs, voilà ta vie : *Vapor est ad mo-*

(1) « Vous êtes tout environné de majesté et de gloire. » (Ps. 103. 1.)

(2) « Vous montez sur les nuées, et vous marchez sur les ailes des vents. » (Ps. 103. 3.)

(3) « Vous faites des esprits vos Anges, et des feux dévorants vos ministres. » (Ps. 103. 4.)

(4) « O cieux ! frémissez d'étonnement à la vue d'un tel désordre ! » (Jér. 2. 12.)

*dicum parens, et deinceps exterminabitur.* (Jacob. 4. 15.) Un peu de cendre et de poussière, voilà ton origine et ta fin sur la terre : *Terra et cinis.* (Eccli. 10. 9.) Et c'est toi qui oses t'élever contre Dieu ! *Adversum Dominatorem cæli elevatus es, et dixisti : Non serviam* (1).

3. *La matière du péché*, c'est-à-dire une loi de Dieu transgressée.... une loi infiniment douce.... une loi infiniment sage.... une loi dont l'accomplissement était si facile.... une loi à laquelle se rattachent de si consolantes promesses, de si terribles menaces pour le temps et pour l'éternité : *Et dixisti : Non serviam.* (Jer. 3. 20.)

4. *Le motif du péché.* A qui m'avez-vous comparé, vous dit le Seigneur ? *Cui comparasti me, et adæquasti ?* (Is. 46. 5.) A une passion qui vous fait rougir.... à un plaisir qui a passé si vite.... à un peu d'or qui va se fondre entre vos mains?... ne trouviez-vous pas en moi tout ce que vous demandiez vainement aux créatures ? *Mecum sunt divitiæ et gloria, opes superbæ et justitia* (2)... Pourquoi donc aller boire à ces eaux corrompues ? *Et nunc quid tibi vis in via Ægypti, ut bibas aquam turbi-*

(1) « Tu t'es élevé contre le Dominateur du ciel, et tu as dit : Je n. servirai point. » (Dan. 5. 23. — Jér. 2. 20.)

(2) « Les richesses et la gloire sont avec moi ; la magnificence et la justice ne me quittent point. » (Prov. 8. 18.)

*dam* (1)? A ces eaux qui ne font qu'irriter votre soif? *Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum* (2). — O cieux! soyez saisis d'effroi. Mon peuple m'abandonne, moi qui suis la source des eaux vives, pour se creuser des citernes rompues et desséchées : *Obstupescite, cæli super hoc.... Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas dissipatas.* (Jer. 2. 12. 13.)

#### DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

Un Dieu offensé par l'homme et offensé dans tous ses attributs.

Que faites-vous, lorsque vous avez le malheur de commettre le péché mortel? Ce que vous faites? par ce seul péché vous outragez Dieu dans tous ses titres et dans toutes ses perfections.

*Vous outragez Dieu le Père* en profanant cet être surnaturel, cette participation de sa nature divine qu'il vous donna au saint baptême : *Divinæ consortes naturæ.* (2. Petr. 1. 4.)

*Vous outragez le Verbe incarné.* Vous le déshonorez en asservissant au démon votre âme qui est son épouse; — vous soulez aux pieds son sang et

(1) « Qu'avez-vous à faire de reprendre le chemin de l'Égypte, pour boire dans ses eaux fangeuses? » (Jér. 2. 18.)

(2) « Quiconque boira de cette eau aura toujours soif. » (Jean, 4. 13.)

rendez inutiles les souffrances de sa mort ;—vous renouvez sa passion et le crucifiez de nouveau dans votre cœur : *Rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* (Hebr. 6. 6.)

*Vous outragez l'Esprit-Saint.* Vous le contristez, ce divin Esprit : *Nolite contristare Spiritum Sanctum.* (Eph. 4. 30.) — Vous faites plus, vous lui résistez : *Vos semper Spiritui Sancto resistitis.* (Act. 7. 51.) Vous faites plus encore, vous l'étouffez en vous-même : *Spiritum nolite extinguere.* (I. Thess. 5. 19.)

*Vous outragez Dieu dans tous ses titres.* Comme Créateur, vous révoltant contre son domaine suprême ;—comme législateur, en violant ses lois ;—comme Rédempteur, en méprisant sa grâce ; — comme votre ami, en provoquant sa haine ; — comme votre Père, en bravant son autorité ; — comme votre Roi, en le chassant de votre cœur qui est son trône.

*Vous outragez son unité.* Vous faites de vos passions autant de divinités, qui ont votre cœur pour autel, pour hommage toutes vos pensées et toutes vos affections, pour sacrifices votre âme et votre éternité.

*Vous outragez sa perfection infinie.* Vous lui préférez une créature pleine d'imperfections, qui n'est qu'un pur néant, et que la mort va vous enlever ; et vous aimez mieux servir le démon qui est la dif-

formité même, au péril de tomber dans l'enfer, que de servir un Dieu qui est la beauté même et qui vous promet le ciel.

*Vous outragez sa sagesse.* Par le péché vous renversez tout l'ordre de sa Providence, vous détournez toutes les créatures de leur fin, et vous rompez l'harmonie de l'univers.

*Vous outragez sa sainteté.* Vous déshonorez ses traits dans votre âme, et vous traînez son image dans la boue des passions et du vice.

*Vous outragez son immensité.* Si les hommes devaient être témoins de votre péché, leur présence suffirait pour vous rappeler à votre devoir : vous savez que Dieu est présent partout, qu'on ne peut commettre l'iniquité que sous ses yeux, et en quelque sorte que dans son sein; et la présence du Dieu trois fois saint ne vous arrête point dans le crime!

*Vous outragez sa justice.* Si le péché devait renverser votre fortune ou votre réputation, c'en serait assez pour ne le point commettre; et parce qu'il ne vous expose qu'à la vengeance de Dieu, qu'aux rigueurs de ses jugements, vous le commettez sans crainte, et comme si vous n'aviez rien à redouter de sa justice.

*Vous outragez sa patience.* Si Dieu ne laissait point d'intervalle entre le crime et le supplice du coupable, oseriez-vous l'offenser? c'est donc la lon-

gannimité de Dieu qui vous inspire l'audace de pécher ?

Enfin , pour tout dire en un mot , vous allez plus loin encore , vous vous rendez coupable d'un déicide : *Peccatum , quantum in se est , Deum perimit* (1). Il est vrai , vous ne tuez point Dieu effectivement , mais vous le tuez d'affection. Pourquoi ? Parce que le mépris que vous faites de ses perfections lui cause un déplaisir si vif qu'il en mourrait , si par sa nature il n'était impassible et immortel. Pourquoi ? Parce qu'en lui préférant une vile créature , vous lui ravissez ce qui fait le fonds de son être , c'est-à-dire cette amabilité souveraine qui mérite d'être aimée par-dessus toutes choses. Pourquoi ? Parce qu'en consentant au péché , vous faites perdre à Dieu la vie dont il vivait dans votre âme , vous le faites mourir en vous-même , et il est vrai de dire que votre cœur est son tombeau... *Obstupescite , cœli , super hoc* (2).

(1) « Le péché, autant qu'il est en lui, avéantit Dieu. » (S. Bern.)

(2) « Cieux ! frémissez d'étonnement à ce spectacle. » (Jér. 2. 12.)



### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Un Dieu offensé par l'homme malgré tant de motifs qui pressent  
l'homme de ne l'offenser pas.

Que de raisons devaient vous engager à rester  
soumis à votre Dieu !

1. *Votre respect pour vos semblables.* Vous êtes si petit, si humblement soumis devant vos maîtres, en présence d'un souverain..... d'un ennemi ou d'un protecteur puissant ! vous êtes comme à genoux devant leurs idées les moins raisonnables et leurs plus bizarres caprices !.. Comment se fait-il que vous n'ayez d'audace que contre Dieu, le premier des Maîtres, le plus puissant des protecteurs et le plus redoutable des ennemis ?

2. *Ce que vous exigez d'autrui.* Vous tenez si fortement à votre autorité !... vous êtes si jaloux de votre honneur et de vos droits.... vous exigez avec tant d'empressement que tout plie devant vos sentiments et vos volontés !.... d'où vient donc que vous respectez si peu l'autorité, les droits, l'honneur de votre Dieu !

3. *Les sacrifices que vous faites pour le monde.* Quand le monde parle, rien ne vous arrête, vous obéissez à tout prix.... au prix de votre repos... de votre plaisir.... de votre liberté.... de vos passions.... quelquefois même de votre vie !... Pour-

quoi, lorsque le Seigneur commande, n'est-il pas obéi de la sorte?... Pourquoi est-ce alors seulement que les sacrifices coûtent et paraissent impossibles?

4. *Les serments que vous avez faits à votre Dieu.* Vous vous faites gloire de respecter une parole donnée; vous aimeriez mieux mourir que manquer à la foi jurée! Pourquoi n'avez-vous horreur du parjure que lorsqu'il s'agit des hommes? Pourquoi ne vous paraît-il plus une infamie lorsqu'il s'agit de Dieu?... Est-ce que Dieu n'a pas reçu vos serments au saint baptême.... au jour de votre première communion.... si souvent dans le saint tribunal? ou bien, est-ce que le serment qui a tant de force pour lier l'homme à l'homme, n'en aurait point pour lier l'homme à Dieu?

5. *Les bienfaits que vous avez reçus de Dieu.* Vous tenez tout de Dieu.... l'intelligence.... l'imagination.... le cœur.... les sens.... le talent.... la fortune.... l'autorité.... la naissance.... le rang.... la jeunesse.... la vie.... vous ne sauriez pécher qu'avec ses bienfaits.... Quelle noire ingratitude est la vôtre de n'oublier pas seulement votre bienfaiteur, mais de lui rendre le mal pour le bien.... mais de vous servir de ses dons pour l'outrager.... mais de le forcer d'agir lui-même contre lui-même, et de tourner contre sa gloire sa propre bonté et sa propre puissance qui vous conservent,,,, *Verumta-*

*men servire me fecisti in peccatis tuis, præbuidisti mihi laborem in iniquitatibus tuis* (1).

#### AFFECTIONS.

Mettez-vous au pied du crucifix, comme un ami parjure aux pieds de son ami, comme un sujet rebelle aux pieds de son Roi, comme un fils parricide aux pieds de son Père. Demandez humblement à Notre-Seigneur Jésus-Christ le pardon de vos péchés.

*Pater. Ave.*

#### CINQUIÈME EXERCICE.

Les effets du péché mortel dans l'âme du pécheur.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se présenter devant Dieu comme un criminel chargé de chaînes, tiré du fond d'un cachot, et conduit au tribunal de son juge.

*Deuxième Prélude.* — Prier Notre-Seigneur qu'il daigne vous faire connaître le triste état d'une âme qui a eu le malheur de l'offenser mortellement. *Domine, ut videam* (2).

(1) « ..... Vous m'avez fait servir à vos péchés, et vous n'avez fait coopérer à vos iniquités. » (Is. 43. 24.)

(2) « Seigneur, rendez-moi la vue ! » (Luc, 18. 41.)

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Le péché mortel nous fait perdre l'amitié de Dieu.

Lorsque vous étiez en état de grâce, Dieu habitait dans votre âme. *Si quis diligit me.... Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (1). — Les liens les plus augustes vous unissaient à lui.... il vous appelait son peuple : *Populus meus es tu* (Os. 2. 24) — son ami : *Vos autem dixi amicos* (Joan. 15. 15) — son épouse : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa* (Cant. 4. 9) — son enfant : *Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii Dei nominemur et simus* (2), — un autre lui-même : *Ego dixi : Dii estis* (3). — Mais quel changement depuis que le péché mortel est entré dans votre âme.... à l'instant Dieu s'est retiré de votre cœur : *Fæ eis cum recessero ab eis* (4).... A son amitié succède la haine : *Odisti omnes qui operantur iniquitatem* (5)....

(1) « Si que'qu'un m'aime..... mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui, et nous ferons en lui notre demeure. » (Jean, 14. 23.)

(2) « Voyez quelle charité le Père a eue pour nous, de vouloir nous nommer ses enfants et nous rendre tels en effet. » (1. Jean, 3. 1.)

(3) « Je l'ai dit : Vous êtes des Dieux. » (Ps. 81. 6.)

(4) « Malheur à eux lorsque je les abandonnerai. » (Os. 9. 12.)

(5) « Vous haïssez tous ceux qui opèrent l'iniquité. » (Ps. 5. 7.)

Vous avez cessé d'être son peuple : *Non populus meus, et ego non ero vester* (1)... Vous n'êtes plus à ses yeux que son ennemi dont il jure de tirer vengeance : *Vivo ego in æternum!... Reddam ultionem hostibus meis* (2)... Il vous méconnaît pour son épouse : *Nescio vos.* (Matth. 25. 12.) Il ne voit plus en vous que l'enfant du démon : *Vos ex patre diabolo estis.* (Joan. 8. 44.) Il n'a plus pour vous que des malédictions : *Si audire nolueris vocem Domini Dei tui... maledictus eris in civitate, maledictus in agro... maledictæ reliquiæ tuæ... Et venient super te omnes maledictiones istæ, et persequentes apprehendent te, donec intereas* (3). Il arme contre vous tous les fléaux : *Mors, sanguis, contentio... oppressiones, fames, et contritio, et flagella.... super iniquos creata sunt* (4)... O âme coupable ! considère bien ce que tu as été, et ce que tu es maintenant aux yeux du

(1) « Vous ne serez plus mon peuple, et je ne serai plus votre Dieu. » (Os. 1. 9.)

(2) « Je le jure par mon éternelle vie..... Je me vengerai de mes ennemis. » (Deut. 32. 40, 41.)

(3) « Si vous n'écoutez pas la voix du Seigneur votre Dieu, vous serez maudit dans la ville, maudit dans la campagne... maudit dans votre postérité..... Et toutes ces malédictions viendront sur vous, elles vous poursuivront jusqu'à ce qu'elles vous atteignent et vous fassent succomber. » (Deut. 28. 15, 16, 17, 45.)

(4) « La mort, le sang, les querelles... les oppressions, la famine, les ruines du pays et les autres fléaux... ont tous été créés pour accabler les méchants. » (Eccl. 40. 9. 10.)

Seigneur ! et gémis profondément à la vue de ton malheur.... *Éras sponsa Christi, eras templum Dei, eras habitaculum Spiritûs sancti : et cum dico toties, eras, necesse est ut toties ingemiscam, quia non es quod fuisti* (1).

## SECONDE CONSIDÉRATION.

Le péché mortel nous dépouille de tous les dons de la grâce.

1. *Il ravit à l'âme sa beauté.* Une âme en état de grâce est un si beau spectacle qu'elle fixe les regards et ravit le cœur de Dieu : *Firmabo super te oculos meos* (2). *Ecce tu pulchra es, amica mea* (3). Mais le péché mortel efface tous les traits de cette beauté : *Egressus est à filiâ Sion omnis decor ejus* (4), et couvre l'âme d'une lèpre hideuse qui en fait un objet d'horreur pour le Seigneur et pour ses Anges.

2. *Il ravit à l'âme ses mérites.* Quand bien même

(1) « Vous étiez l'épouse de Jésus-Christ, le temple de Dieu, le sanctuaire de l'Esprit-Saint : et puisque toutes ces prérogatives sont perdues, chaque fois que je les énumère, il faut que je m'abandonne aux gémissements, car vous n'êtes plus ce que vous étiez. » (Cant. August.)

(2) « J'arrêterai sur vous mes regards. » (Ps. 81. 8.)

(3). « Voilà, ô ma bien-aimée ! que vous êtes toute belle. » (Cant. 1. 14.)

(4) « Tout ce que la fille de Sion avait de beau lui a été enlevé. » (Jér. Lament. 1. 6.)

vous réuniriez en vous seul les mérites de tous les Saints ensemble.... toutes leurs aumônes.... toutes leurs prières.... toutes leurs austérités... tous leurs sacrifices.... un seul péché mortel !!! ce serait assez pour tout détruire..... *Si averterit se justus à justitiâ suâ , et fecerit iniquitatem.... omnes justitiæ ejus quas fecerat non recordabuntur* (1).

3. Le péché va plus loin : *il ravit encore à l'âme la puissance de mériter*. Oui, si vous êtes en péché mortel, toutes vos bonnes œuvres sont stériles pour le ciel.... Répandez tous vos biens en aumônes.... embrassez les austérités les plus rigoureuses.... convertissez l'univers, s'il est possible.... livrez votre corps aux flammes.... saint Paul vous assure que tout cela est inutile pour le salut, s'il y a un seul péché dans votre cœur. *Si charitatem non habuero, nihil sum* (2). — A qui donc vous comparer, ô âme infortunée? *Cui comparabo te, vel cui assimilabo te, filia Jerusalem* (3)? A une vigne chargée de fruits et tout à coup dévastée par l'orage.... à un temple subitement écroulé.... à un vaisseau que la tempête a soudain submergé avec tous ses trésors...

(1) « Si le juste se détourne de sa justice et fait l'iniquité.... je ne me souviendrai plus de toutes les œuvres de sa justice. » (Ezéch. 18. 24.)

(2) « Si je n'ai point la charité, je ne suis rien. » (1. Cor. 13. 2.)

(3) « A qui vous comparerai-je, ô fille de Jérusalem? A qui dirai-je que vous ressemblez? » (Jér. Lament. 2. 13.)

à une cité opulente où l'incendie n'a laissé que des cendres fumantes : *Cui exæquabo te, et consolabor te.... quis medebitur tui* (1)?

### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Le péché mortel asservit notre liberté.

Lorsque vous êtes dans la grâce de Dieu, vous êtes libre : *Ubi Spiritus Domini, ibi libertas* (2); liberté la plus douce.... la plus honorable.... la seule que nulle puissance au monde ne vous puisse ravir.... liberté que Jésus-Christ vous a conquise par son sang : *Quâ libertate Christus nos libera- vit* (Gal. 4. 31) qui consiste dans l'affranchissement de tout autre joug que celui de Dieu, et que l'on ne saurait perdre sans se dégrader.... Mais avez-vous eu le malheur de pécher mortellement? vous voilà esclave! *Qui facit peccatum, servus est peccati* (3). Vous voilà vendu au péché! *Venumdatus sub peccato*. (Rom. 7. 14.) Le démon règne en maître dans votre cœur qui est votre prison.... *Cir-*

(1) « Où trouverai-je quelque chose d'égal à vos maux? à comment vous consoleraï-je?..... qui vous donnera quelque remède? » (Jér. Lament. 2. 13.)

(2) « Là où est l'Esprit de Dieu, là aussi se trouve la liberté. » (2. Cor. 3. 17.)

(3) « Celui qui commet le péché, est esclave du péché. » (Jean, 8. 34.)



*eum ædificavit adversum me, ut non egrediar* (1). Il resserre tous les jours ses chaînes : *Aggravavit compedem meum* (Thren. 3. 7.) ; tout en vous est asservi... vos facultés.... vos sens... vos talents... votre fortune... N'est-il pas vrai que dans ce triste état vous avez voulu bien des fois revenir à Dieu... prier.... vous confesser.... éviter une occasion.... rompre une habitude?... Le démon vous l'a-t-il permis?... ne vous a-t-il pas traité comme le Centenier de l'Évangile traitait ses soldats : *Dico huic : Vade, et vadit ; et alii : Veni, et venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit* (2) ? Ne vous a-t-il pas toujours dit... *Affer, affer* (3)... encore cette passion, encore ce péché?... toujours n'a-t-il pas été obéi?... Enfin, n'est-ce pas l'histoire de votre esclavage que saint Augustin retrace avec tant d'énergie lorsqu'il nous peint la servitude de ses propres passions?... *Suspirabam ligatus non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate... Velle meum tenebat inimicus, et inde mihi catenam fecerat et constraxerat me* (4).

(1) « Il a élevé autour de moi un mur de circonvallation qui me ferme toute issue. » (Jér. Lament. 3. 7.)

(2) « Je dis à celui-ci : Va, et il va ; à cet autre : Viens, et il vient ; à mon serviteur : Faites ceci, et il le fait. » (Luc. 7. 8.)

(3) « Apporte, apporte. » (Proy. 30. 15.)

(4) « Je poussais des soupirs, enchaîné que j'étais, non pas par le fer, mais par ma propre volonté, plus tenace que le fer même. Ma volonté me tenait lié et c'est d'elle que l'ennemi du

## QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Le péché mortel nous ravit la paix du cœur.

Une âme qui est à Dieu ne connaît point le trouble et la crainte : *Justus autem tanquam leo confidens* (1). Le cœur du juste est comme un festin éternel : *Secura mens quasi juge convivium* (Prov. 15. 15); même au milieu des tribulations, il goûte des joies ineffables : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ.* (2. Cor. 7. 4.) — Mais qu'il en est bien autrement du pécheur!... Il traîne partout un cœur tremblant et une âme que le chagrin dévore comme une proie : *Si audire nolueris vocem Domini.... dabit tibi.... cor pavidum.... et animam consumptam mœrore* (2). La tribulation et l'angoisse entrent jusqu'au fond de son être : *Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum* (3). Le remords est dans

salut se servait pour me mettre à la chaîne, et m'envahir de toutes parts par d'inextricables étreintes. » (S. Aug. Conf. liv. 8, c. 5.)

(1) « Le juste, comme le lion, repose plein de sécurité. » (Prov. 28. 1.)

(2) « Si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur... il vous donnera... un cœur tremblant... et une âme rongée de tristesse. » (Deut. 28. 15, 65.)

(3) « La tribulation et les angoisses débordent sur toute âme qui opère le mal. » (Rom. 2. 9.)

sa conscience comme un trait qui la déchire : *Conversus sum in ærumnâ meâ, dum configitur spina* (1).... Comme un ver qui la ronge : *Vermis eorum non moritur* (2). Et sa vie ressemble aux flots de la mer pendant la tempête : *Impii quasi mare fervens* (3). Dieu n'a pas besoin pour punir le coupable d'armer contre lui le bras de l'homme... la conscience du pécheur le poursuit sans cesse, et sert à la fois contre lui de témoin, de juge et de bourreau ; elle l'accuse, le condamne et le supplicie : *Ipsa testis, ipsa judex et tortor est. Accusat, judicat, cruciat.* (S. Bern.) — Tantôt elle le poursuit au milieu des soins les plus sérieux, comme David : *Totâ die contristatus ingrediebar.... non est pax ossibus meis à facie peccatorum* (4). — Tantôt c'est au milieu des plaisirs, comme Balthasar... quelquefois au milieu des douleurs de la maladie, comme Antiochus.... presque toujours dans le silence et la solitude, comme Caïn. — Aux uns, elle reproche ce plaisir d'un moment acheté au prix d'un si long repentir : *Quem ergo fructum habuistis tunc*

(1) « Je me roule dans mon chagrin, incessamment transpercé par l'épine du remords. » (Ps. 31. 4.)

(2) « Leur ver ne meurt point. » (Marc, 9. 43.)

(3) « Les impies sont comme une mer bouillonnante. » (Is. 57. 20.)

(4) « Je marchais tout le jour enveloppé dans une tristesse.... et il n'y avait point de paix pour mes os en face de mes péchés. » (Ps. 37. 7, 4.)

*in illis, in quibus nunc erubescitis* (1)? — Aux autres elle représente toutes les amertumes de l'iniquité : *Scito et vide quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum* (2). — A ceux-ci elle rappelle sans cesse l'ingratitude et la malice de leur péché : *Arguet te malitia tua, et aversio tua increpabit te* (3). — A ceux-là elle fait voir le glaive de la justice de Dieu suspendu sur leur tête : *Circumspectans undique gladium*. (Job, 15. 22.) Elle fait retentir autour d'eux des cris de vengeance : *Sonitus terroris semper in auribus*. (Job, 15. 21.) Elle trouble leur sommeil par de menaçantes visions : *Terrebis me per somnia, et per visiones horrore concuties* (4). O pécheur ! quelle misère est la vôtre !... Que vous êtes à plaindre si votre conscience vous poursuit de la sorte ! cependant, vous l'êtes bien davantage si elle vous laisse en paix ! *O te miserum si hæc sentis ! miseriozem si non sentis !* (S. Aug.) car, cette paix d'une conscience coupable

(1) « Quel fruit avez-vous retiré de cette vie criminelle, dont le souvenir seul vous contraind de rougir ? » (Rom. 6. 21.)

(2) « Sachez et comprenez quel mal c'est pour vous, et combien il vous est amer d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu. » (Jér. 2. 19.)

(3) « Votre malice vous accusera, et votre éloignement de moi s'élèvera contre vous. » (Jér. 2. 19.)

(4) « Vous m'épouvanterez par des songes, et je serai saisi d'horreur jusqu'au fond de mes entrailles, à l'aspect des fantômes. » (Job, 7. 14.)

est le signe certain de la grande colère de Dieu : *Irritavit Dominum peccator, præ magnitudine iræ suæ non requirit* (1).

#### CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Le péché mortel donne la mort à notre âme.

L'âme est la vie du corps, et Dieu est la vie de l'âme : *Sicut anima est vita corporis, sic animæ vita est Deus.* (S. Aug., de verb. Dom. Serm. 5.) — Le péché tue donc notre âme en la séparant de Dieu : *Anima quæ peccaverit, ipsa morietur* (2). Contemplez cet homme qui vient d'offenser mortellement le Seigneur; il marche.... il voit, il parle... et vous le croyez vivant : *Viventem putas.* Ah! ce qui vit en lui, c'est le corps; mais l'âme est morte! *Vivit corpus ejus, sed mortua est anima ejus : mortuum est quod melius est ejus; vivit habitaculum, mortuus est habitator..... non sunt in te, christiane, viscera pietatis, si luges corpus à quo recessit anima, et non luges animam à quo recessit Deus* (3).

(1) « Le pécheur a irrité le Seigneur, mais sa colère est si grande qu'il l'épargnera. »

(2) « L'âme qui aura péché, mourra. » (Ezéch. 18. 20.)

(3) « Le corps vit, mais l'âme est morte : la partie la plus noble est éteinte; c'est la maison qui est debout, celui qui l'habite est renversé mort. O chrétien ! il n'y a plus aucun reste de sen-

**Et quelle différence y a-t-il entre un cadavre et une âme en péché mortel?... un cadavre a perdu l'usage de tous les sens, n'est-ce pas la fidèle image du pécheur ?**

*Un mort ne voit plus.* Tout devrait frapper les yeux d'un pécheur : l'état de son âme... le tombeau prêt à s'ouvrir pour lui... le jugement... l'enfer... l'éternité... et le pécheur ne voit rien !!!

*Un mort n'entend plus.* Tout parle au pécheur... la conscience... la grâce... les accidents... les ministres de la religion... et le pécheur n'entend rien !!!

*Un mort est insensible.* Il n'est touché ni des outrages, ni des honneurs, ni des soins des hommes, ni de leurs mépris... Dieu remue le ciel et la terre pour toucher le pécheur ; il s'efforce de le réveiller, tantôt par des bienfaits, tantôt par les afflictions... et le pécheur reste insensible !!!

*Un mort exhale au loin une odeur infecte.* Et un cadavre, s'il n'est relégué dans un tombeau, répand autour de lui une contagion fatale. — De même le pécheur exhale une odeur de corruption... la contagion de ses scandales répand la mort autour de lui... et l'infection de ses vices en fait un

« timent dans ton cœur , si tu pleures le corps dont l'âme est sortie, tandis que tu ne verses pas une larme sur le malheur de l'âme de laquelle Dieu s'est retiré. » (S. Aug. de verb. apost. Serm. 28.)

objet d'horreur pour les justes, pour les Anges et pour Dieu.

O mort funeste ! ô mort qui nous prive, non pas de la vie de la nature, mais de la vie de la grâce, c'est-à-dire de la vie même de Dieu ! Qui nous donnera des larmes pour te pleurer ! *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum ? et plorabo die ac nocte interfectos filix populi mei* (1).

#### AFFECTIONS AU PIED DU CRUCIFIX.

*Benedic', anima mea, Domino, et noli oblivisci omnes retributiones ejus.... qui sanat omnes infirmitates tuas... quis redimit de interitu vitam tuam* (2).

*Pater. Ave.*

#### SIXIÈME EXERCICE.

Sur le nombre et la gravité de nos propres péchés.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Présentez-vous devant Dieu

(1) « Qui donnera de l'eau à ma tête, et à mes yeux une fontaine de larmes pour que je pleure jour et nuit les enfants de la fille de mon peuple, qui ont été tués ? » (Jér. 9. 1.)

(2) « Bénis le Seigneur, ô mon âme ! et garde-toi d'oublier jamais aucune de ses faveurs... il guérit toutes tes infirmités... il te rappelle de la mort à la vie... » (Ps. 102, 2, 3, 4.)

dans l'état d'un criminel qui comparait à son tribunal, et qui va entendre sa sentence.

*Deuxième Prélude. — Ingemisco tanquàm reus : culpâ rubet vultus meus; supplicanti parce, Deus (1).*

PREMIER POINT.

Se rappeler tous les péchés de sa vie.

1. *Péchés de l'enfance.* Dès la première lueur de ma raison, à quoi ai-je pensé?... Les premiers mouvements involontaires de mon cœur, à qui les ai-je donnés?... Quel usage ai-je fait des premiers moments de ma liberté?... Hélas! Seigneur, je cherche en vain quelque temps ou quelque lieu qui m'ait vu sans iniquité devant vous? *Ubi, oro te, Deus, ubi et quandò innocens fui?* (S. August. Conf. l. 1, c. 7.) Je n'étais qu'un petit enfant, et déjà j'étais un grand pécheur : *Tantillus puer, et tantus peccator!* (*Ibid.*)

2. *Péchés de la première jeunesse.* Où ne rencontre-je pas des souvenirs de mes péchés?... Je les retrouve partout... dans l'enceinte de la maison paternelle... dans les écoles où j'allais demander aux hommes la science... dans les théâtres divers de mes jeux et de mes plaisirs... dans les sociétés que formait autour de moi une commune éduca-

(1) « Je gémiss comme un coupable : ma faute fait monter la confusion sur mon visage : pardonnez, ô mon Dieu ! à un pécheur qui vous demande grâce.



tion... dans les lieux mêmes où le péché ne devrait pas entrer, dans le sanctuaire de vos temples, ô mon Dieu! et jusqu'aux pieds de vos autels... *Ubi et quando innocens fui?*

3. *Péchés d'un âge plus mûr.* Interroge, ô mon âme! la suite des années qui ont succédé à la première jeunesse... quel est le jour qui n'ait eu sa malice? Interroge ces sociétés, ces affaires, ces emplois... que te rappellent-ils que des chutes, et si graves et si fréquentes? Interroge toutes les lois du Seigneur; en est-il une seule que tu n'aies point transgressée? Interroge tes tentations passées; en est-il beaucoup auxquelles tu n'aies pas succombé? Interroge toutes tes facultés; quelle est celle qui n'a pas été coupable? Interroge tous tes sens; quel est celui qui n'a pas servi d'instrument à l'iniquité?... O mon Dieu! je le confesse, j'ai péché au delà de toute mesure. *Confiteor Deo omnipotenti... quia peccavi nimis.*

#### DEUXIÈME POINT.

Considérer la malice de tous ses péchés en eux-mêmes.

Dans mes péchés, ô Dieu, quelle difformité! Il faut bien qu'ils soient la laideur suprême, puisqu'ils sont infiniment opposés à vous, Seigneur, qui êtes la suprême beauté!... Dans mes péchés, quelle ingratitude! je tenais tout de vous, et j'ai osé vous dire : *Recede à me, Retirez-vous de moi... retirez-vous de*

mes sens qui n'ont de vie que par votre puissance;— retirez-vous de mes lèvres qui n'ont reçu de mouvement que pour vous louer;— retirez-vous de mon esprit qui n'a reçu de vous la lumière, et de mon cœur qui n'a reçu de vous le sentiment que pour penser à vous et vous aimer;— retirez-vous de mon être, que vous n'avez donné que pour vous servir : *Recede à me...* Dans mes péchés, quelle audace! J'ai osé vous dire : Je n'obéirai pas : *Non serviam*. Et je vous l'ai dit en face de vous-même, et sur le bord même de ma tombe, sur le bord de l'enfer où vous me teniez suspendu par le fil léger que j'appelle la vie!... Dans mes péchés, quelle folie! je vous ai quitté, vous, mon Père; vous, ma béatitude suprême! et pourquoi?... pour un maître perfide... pour un tyran cruel... pour le plus cruel des bourreaux, pour Satan... Enfin dans mes péchés, quelle malice! j'ai péché avec tant d'emportement et de passion;— j'ai péché avec tant de réflexion et de liberté;— j'ai péché avec tant d'éclat et de scandale;— j'ai péché, et je suis resté tranquille dans mon péché, malgré tant de lumières, tant de bons exemples, tant de traits de votre justice, tant d'exhortations de vos ministres, malgré tous les conseils et toutes les prières de parents vertueux, malgré le cri de ma conscience et ses remords!... *Confiteor... quia peccavi nimis.*

O mon Dieu! si un homme m'avait traité une

seule fois comme je vous ai traité tous les jours de ma vie, je le haïrais sans retour; que dis-je? si j'avais traité un homme comme je vous ai traité... je me haïrais moi-même, et je ne pourrais me pardonner la malice de mon cœur... *Confiteor... quia peccavi nimis.*

#### TROISIÈME POINT.

Considérez ce que vous êtes, vous qui avez offensé ainsi votre Dieu.

Que sont tous les Anges auprès de Dieu? que sont tous les hommes auprès des Anges? Que suis-je auprès du genre humain tout entier? ce qu'est une feuille dans une immense forêt... une goutte d'eau dans un fleuve... un grain de sable sur le rivage de l'Océan... un atome dans l'immensité de l'univers!... et c'est moi, vile et imperceptible poussière, qui n'ai pas craint de me déclarer en insurrection contre Dieu! *Dixisti : Non serviam* (1)...

#### QUATRIÈME POINT.

Considérez ce qu'est ce Dieu que vous avez offensé.

Et contre qui donc étais-je rebelle, ô mon Dieu! lorsque je commettais le péché? Moi, la faiblesse même, je me révoltais contre la force! moi, la bassesse même, je me révoltais contre la grandeur

(1) « Vous avez dit : Je ne servirai pas... » (Jér. 2. 20.)

souveraine! moi, la malice même, je me révoltais contre la bonté infinie! moi, qui ne suis que corruption et ténèbres, je me révoltais contre la sagesse et la sainteté par essence! moi, un néant, je me révoltais contre l'Être des êtres : *Obstupescite, oculi, super hoc; et portæ ejus, desolamini vehementer* (1)!

#### CINQUIÈME POINT.

Affections, colloques.

Etonnez-vous qu'après tant d'iniquités les créatures ne se soient point armées contre vous... qu'elles aient continué de vous servir, lorsque vous ne cessiez d'insulter leur Dieu et le vôtre... Etonnez-vous que Dieu ne vous ait pas retiré ses dons; qu'il vous ait laissé cette fortune, ce crédit, ces talents, cet esprit, ce cœur, cette vie dont vous abusiez pour l'offenser.

Demandez ensuite pardon à toutes les perfections de Dieu que vous avez offensées. Pardon, ô justice de mon Dieu! d'avoir si longtemps bravé votre tonnerre!... Pardon, ô sainteté de mon Dieu! d'avoir si longtemps souillé de mes crimes la pureté de vos regards!... Pardon, ô miséricorde de mon Dieu! d'avoir si longtemps méconnu votre voix!... *Da*

(1) « Cieux ! frémissiez d'étonnement sur ce désordre ; et puissances du ciel, soyez dans la plus étrange désolation. » (Jer. 2. 12.)

*misericordiam et misero pœnitenti, qui tamdiu pepercisti peccatori (1).*

*Colloque.* — Rendre grâces à la miséricorde de Dieu, et protester aux pieds de Jésus-Christ que nous ne voulons plus désormais l'offenser.

*Pater. Ave.*

## PREMIER EXERCICE SUR L'ENFER.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se représenter par l'imagination l'étendue, la largeur et la profondeur de l'enfer.

*Deuxième Prélude.* — Demander à Dieu une vive appréhension des peines de l'enfer, afin que, si jamais vous avez le malheur de perdre le sentiment du divin amour, du moins la crainte des supplices vous détourne du péché.

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

L'habitation du réprouvé.

C'est l'enfer. Mais, qu'est-ce donc que cet enfer? Le Saint-Esprit l'appelle le lieu des tourments :

(1) « Faites miséricorde à un malheureux qui se repent, vous qui si longtemps avez épargné son impénitence. » (S. Bern.)

*Locum tormentorum.* (Luc. 16. 28.) Une prison où les réprouvés seront renfermés par la justice de Dieu pour y être tourmentés dans les siècles des siècles : *Claudentur ibi in carcere.* (Is. 24. 22.) Une région de misère et de ténèbres, où habite une horreur éternelle : *Terram miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.* (Job. 10. 22.) — Le lac de la colère de Dieu : *Lacum iræ Dei magni.* (Apoc. 14. 19.) — Un étang de feu et de soufre : *Pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure.* (Apoc. 21. 8.) — Une vallée profonde où roule un torrent de soufre allumé par le souffle du Seigneur : *Præparata est enim ab heri Topheth, à rege præparata, profunda et dilatata. Nutrimenta ejus, ignis et ligna multa : flatus Domini sicut torrens sulphuris succendens eam* (1). Une fournaise ardente : *Pones eos ut clibanum ignis.* (Ps. 20. 10.) — Le puits de l'abîme : *Puteus abyssi* (Apoc. 9. 2.), dont la fumée obscurcit le soleil comme la fumée d'une vaste fournaise : *Ascendit fumus putei sicut fumus fornacis magnæ, et obscuratus est sol.* (*Ibid.*) — Enfin, le

(1) « Il y a déjà longtemps que la vallée de Topheth leur a été préparée ; le roi du ciel la tient toute prête pour les recevoir ; elle est profonde et étendue pour les contenir tous. Un grand amas de feu et de bois lui doit servir de nourriture, et le souffle de la colère du Seigneur est comme un torrent de soufre qui l'embrase continuellement. » (Is. 20. 33.)

pressoir du vin de la fureur du Tout-Ruissant, sous lequel un Dieu irrité foulera et écrasera ses ennemis : *Torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis.* (Apoc. 19. 15.) *Calcavi eos in furore meo, et conculcavi eos in irâ meâ* (Is. 63. 3.)

## SECONDE CONSIDÉRATION.

La société du réprouvé.

Dans l'enfer une triple société fera le supplice de l'âme réprouvée.

La société de son corps qui réunit à l'infecte corruption d'un cadavre toute la sensibilité d'un corps vivant, et dont tous les membres ont leur supplice et leur douleur.

La société des démons. *Sunt spiritus qui ad vindictam creati sunt, et in furore suo confirmaverunt tormenta sua* (1). Réprouvés eux-mêmes, ils n'ont d'autre occupation que de torturer le réprouvé. Ne pouvant se venger sur Dieu de leur réprobation, ils se vengent sur l'homme, son image ; ils poursuivent Dieu dans le réprouvé, et ils le poursuivent avec toute la haine et toute la fureur qui peut entrer dans le cœur d'un démon.

La société d'un nombre infini de malheureux ré-

(1) « Il y a des esprits qui ont été créés pour être les ministres de la vengeance, et qui par leur fureur augmentent les supplices des méchants. » (Eccl. 39. 33.)

prouvés comme lui. — Représentez-vous une assemblée si hideuse que vous ne trouveriez rien de semblable, même dans les cachots et les bagnes de la justice humaine, l'assemblée de tout ce que la terre a porté d'impudiques, de voleurs, d'assassins, de parricides ; représentez-vous tous ces misérables liés ensemble, selon l'expression de l'Esprit-Saint, comme un faisceau d'épines : *Spinæ congregatæ igni comburentur* (Is. 32. 12.), ou bien comme un amas d'étoupes jeté au milieu des flammes... *Stuppa collecta synagoga peccantium, et consummatio illorum flamma ignis.* (Eccl. 21. 10.) Représentez-vous dans cette horrible réunion les complices ou les victimes de ce réprouvé garrottés et enchaînés avec lui pour brûler dans un même feu : *Vinculis tenebrarum et longæ noctis compediti.* (Sap. 17. 2.) Quel supplice pour ce malheureux de ne se pouvoir séparer des compagnons de sa réprobation, qui ne cessent de l'accuser de leur infortune et qui se font une affreuse consolation de le déchirer : *Aperuerunt super me ora sua, et exprobrantes percusserunt maxillam meam, satiati sunt pœnis meis* (1)!

(1) « Ils ont ouvert leur bouche contre moi, et en me couvrant d'opprobres ils m'ont frappé sur la joue ; et ils se sont saturés avec délices du triste spectacle de mes peines. » (Job, 16. 11.)



## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Le supplice du réprouvé dans les puissances de son âme.

*Supplice de l'imagination.* L'imagination du réprouvé lui représente son malheur avec une incroyable vivacité. — Elle lui représente tous les délices de la vie passée... vois comme tu étais heureux sur la terre!... comme ta vie n'était qu'un enchaînement de plaisirs et de jouissances!... Tout cela est passé et sans retour! *Transierunt...* (Sap. 5. 9.) Elle lui représente tout ce qu'il a déjà souffert, tout ce qu'il doit souffrir encore... Oh! qu'il y a longtemps que tu brûles dans l'enfer, et ton éternité n'a pas encore commencé!... oh! que de siècles et que de millions de siècles s'écouleront pendant lesquels tu n'auras d'autre occupation que de brûler!... Elle lui représente le ciel avec toute sa félicité... comme tu serais heureux dans la société des Anges, auprès de Marie, auprès de Jésus-Christ!.. Ecoute les chants des bienheureux... contemple ces âmes qui aiment et possèdent Dieu pour l'éternité... Tout cela est perdu pour toi! *Peccator videbit et irascetur; dentibus fremet et tabescet; desiderium peccatorum peribit* (1).

(1) « Le pécheur le verra, et en sera irrité; il grincera des dents, et séchera de dépit; mais le désir des pécheurs périra. » (Ps. 111. 10.)

*Supplice de la mémoire.* La mémoire du réprouvé lui rappelle tous ses péchés... *Quem ergo fructum habuistis tunc in illis in quibus nunc erubescitis* (1)? Elle lui rappelle tous ses travaux pour avancer dans le monde... *Quid profuit?* (Sap. 5. 8.) Elle lui rappelle toutes les grâces qu'il a reçues... la foi... une éducation chrétienne... les exemples de tant d'âmes vertueuses... les instructions des prêtres de Jésus-Christ... les sacrements de l'Eglise... *Et virtutis quidem nullum signum valuimus ostendere* (2). — Elle lui rappelle les avertissements qu'on lui a donnés sur la terre... On lui avait dit si souvent qu'il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant... qu'il n'y a plus de miséricorde dans l'enfer... Que n'as-tu écouté de si sages avis? *Nonne testificatus sum tibi per Dominum, et prædixi tibi* (3)?

*Supplice de l'intelligence.* L'intelligence du réprouvé ne cesse de lui montrer la difformité de son péché... la grandeur et la beauté de Dieu... la justice des châtimens de l'enfer... Tu étais fait pour Dieu, pourquoi lui as-tu refusé ton cœur?... Dieu

(1) « Quei fruit avez-vous retiré de ce qui fait maintenant votre honte? » (Rom. 6. 21.)

(2) « Et nous n'avons jamais donné le moindre signe de bonne volonté. » Sap. 5. 13.)

(3) « Ne vous l'avais-je pas déclaré au nom de Dieu? et vous l'avais-je pas prédit? » (3. Rois, 2. 42.)

est si grand... il est si parfait... il est si bon... qui méritait comme lui ton amour et tes services?... Ingrat! tu as abandonné ton bienfaiteur!... Parjure! tu as osé violer tes serments... Parricide! tu as voulu donner la mort à ton père... va! brûle pendant l'éternité; ce n'est pas trop d'un enfer éternel pour punir ton crime... *Justus es, Domine, et rectum judicium tuum* (1).

*Supplice de la volonté.* Représentez-vous le déchirement d'une âme réprouvée. *Ses regrets...* il m'était si facile de me sauver. Oh! pourquoi ai-je abusé du temps et de la grâce de mon Dieu? — *Ses remords...* malheur à moi... je suis un insensé... un misérable... je me suis perdu par ma faute... *meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ.* — *La jalousie...* Pourquoi un tel est-il sauvé? il avait commis de plus grands péchés que moi... il avait reçu bien moins de grâces que moi... et il est heureux dans le ciel! et je brûle au fond des enfers. — *Ses désirs...* qu'on me renvoie sur la terre... qu'on me donne quelques années de vie... j'effraierai le monde par les rigueurs de ma pénitence! — *Ses élans vers Dieu...* que je vous voie, Seigneur, que je vous aime, que je vous possède... je veux être à vous... vous seul êtes ma félicité... *unam petii, hanc*

(1) « Vous êtes juste, Seigneur, et vos jugements sont équitables. » (Ps. 118. 137.)

*requiram : ut videam voluptatem Domini* (1). *Ses imprécations...* ma prière est donc inutile... malédiction sur moi!... périsse le jour qui m'a vu naître... périsse ce corps... périsse cette âme, que poursuit la colère de Dieu... périsse ce Dieu impitoyable, qui n'a pour moi que des vengeances.... *Peccator dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit* (2).

#### QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Le supplice du réprouvé dans tous ses sens.

*Supplice de la vue.* L'aspect de cette sombre prison... des réprouvés, compagnons de son malheur... des démons, exécuteurs des vengeances de Dieu... de la croix de Jésus-Christ empreinte sur les voûtes... de ces terribles paroles gravées sur la porte de l'enfer, *toujours, jamais...* de ces flammes qui bouillonnent autour de lui....

*Supplice de l'ouïe.* Les gémissements de tant de millions de réprouvés... les hurlements de leur désespoir... leurs blasphèmes contre Dieu et contre les Saints... leurs imprécations contre eux-mêmes... ces cris de rage par lesquels ils invoquent la mort

(1) « Je ne demande qu'une seule chose, mais je la sollicite avec instance; c'est que je voie les délices du Seigneur. » Ps. 26. 4.)

(2) « Le pécheur grincera des dents et séchera de dépit; mais le désir des pécheurs périra. » (Ps. 111. 10.)

ou le néant... ces reproches qu'ils s'adressent à eux-mêmes... *Ergo erravimus*; (1) ces malédictions dont ils accablent leurs complices... le bruit des flammes qui dévorent tant de victimes... *Ibi erit fletus et stridor dentium* (2).

*Supplice de l'odorat.* L'infection horrible qui s'exhale de tant de corps qui conservent dans les enfers toute la corruption du tombeau : *De cadaveribus eorum ascendet fœtor.* (Is. 34. 3.)

*Supplice du goût.* Une faim enragée, *famem patientur ut canes* (Ps. 58. 7.) et dont la violence contraindra le réprouvé de dévorer sa propre chair : *Unusquisque carnem brachii sui vorabit* (Is. 9. 20); une soif dévorante, et pas une goutte pour rafraîchir sa langue desséchée, mais pour breuvage l'absinthe et le fiel : *Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile* (3); pour rafraîchissement un calice que la colère de Dieu a rempli de feu, de soufre et de l'esprit des tempêtes : *Ignis et sulphur et spiritus procellarum, pars calicis eorum.* (Ps. 10. 7.)

*Supplice du toucher.* Le réprouvé sera enveloppé de flammes comme d'un vêtement... tous les

(1) « Nous nous sommes donc égarés ? » (Sag. 5. 6.)

(2) « Là seront les pleurs et les grincements de dents. » (Luc, 13. 28.)

(3) « Leur vin est un fiel de dragon ; c'est un venin d'aspic contre lequel il n'y a point de remède. » (Deut. 32. 33.)

membres de son corps seront pénétrés par le feu... et quel feu !... non pas un feu semblable à celui de la terre, qui est un bienfait de la bonté divine ; mais un feu créé par la justice céleste pour punir le péché.. non pas un feu allumé par les hommes ; et toutefois quelle effrayante énergie dans ce feu qui calcine le marbre , dissout les métaux !... mais un feu allumé et entretenu par le souffle même d'un Dieu qui prétend venger ses offenses , et les venger sans miséricorde , et les venger selon l'étendue de sa justice et de sa puissance... Un feu qui ne consume pas sa victime , mais qui tout à la fois épuise à chaque instant et renouvelle toute sa sensibilité , afin d'éterniser ses douleurs... un feu armé des attributs de Dieu : de sa colère pour punir , de sa science pour distinguer les sens qui ont été plus coupables, de sa sagesse pour proportionner au degré du crime la mesure du châtement... un feu si pénétrant, qu'il s'identifie en quelque sorte avec sa victime... qu'il bouillonne dans les veines et dans les moelles.... qu'il s'échappe et rentre par tous les pores... qu'il ne fait plus du réprouvé qu'un charbon ardent au milieu des brasiers de l'enfer : *Interiora mea effuerunt absque ullâ requie : cutis mea denigrata est super me, et ossa mea aruerunt præ caumate* (1).

(1) « Un feu brûle dans mes entrailles, sans me donner aucun repos... ma peau est devenue toute noire sur ma chair, et mes os se sont desséchés dans l'ardeur qui me consume. » (Job, 30, 30.)

Un feu qui réunit en lui seul tous les tourments et toutes les douleurs... qui surpasse infiniment tout ce que la maladie peut faire supporter à l'homme... tout ce que les tyrans ont fait souffrir aux confesseurs de Jésus-Christ. *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante, aut quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis (1)?*

#### CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Supplice de l'éternité.

Combien d'années ou de siècles le réprouvé sera-t-il enchainé dans cette prison de l'enfer? *toujours*. — Combien d'années ou de siècles gémera-t-il dans les larmes, les regrets et le désespoir? *toujours*. — Combien d'années ou de siècles sera-t-il condamné à la société du démon? *toujours*. — Combien d'années ou de siècles brûlera-t-il dans les flammes? *toujours*. — Mais est-ce donc que jamais Dieu n'aura pitié de son malheur? *jamais*. — Est-ce donc que jamais il n'y aura de l'interruption dans son supplice? *jamais*. — Est-ce donc que jamais il ne recevra quelque adoucissement à ses douleurs? *jamais*. — *toujours* — *jamais*. Donnez carrière à votre imagination... ajoutez les années aux années, aux siècles les siècles; — multipliez-les à l'égal des feuilles de

(1) « Qui de vous pourra demeurer dans un feu dévorant? qui d'entre vous pourra subsister dans les flammes éternelles? » (Is. 33. 14.)

nos forêts, des grains de sable de l'Océan.... des gouttes d'eau que renferme l'immensité des mers.... Vous ne concevrez point encore ce que signifient ces deux mots : *toujours — jamais ! Quibus annis satiari potest aternitas, cujus nullus est finis* (1) ?

*Colloque.* — Jetez - vous aux pieds de Jésus-Christ... Représentez-vous cette multitude innombrable d'âmes que le péché a précipitées dans l'enfer... Rendez grâces à Notre-Seigneur qui vous a préservé de l'éternité malheureuse, et qui jusqu'ici vous a poursuivi de ses miséricordes et de son amour.

*Pater. Ave.*

## SECOND EXERCICE SUR L'ENFER.

Application des sens.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude ou composition du lieu.* — Se représenter la longueur, la largeur et la profondeur de l'enfer.

*Deuxième Prélude.* — Demander à Dieu une vive appréhension des peines éternelles, afin que si jamais vous avez le malheur de perdre le sentiment

(1) « Quel nombre d'années peut égaler l'éternité, puisqu'elle est sans fin ? » (S. Aug.)



du divin amour, du moins la crainte des supplices vous détourne du péché.

*Application de la vue.* Considérez en esprit le vaste embrasement de l'enfer... les âmes enfermées dans des corps de feu, comme dans leur éternelle prison... les démons appliqués sans relâche à les torturer...

*Application de l'ouïe.* Ecoutez les gémissements... les hurlements... les cris de rage... les blasphèmes contre Jésus-Christ et les Saints... les réciproques malédictions des réprouvés...

*Application de l'odorat.* Imaginez-vous sentir les flammes... le soufre... l'infection qui s'exhale du hideux assemblage de tant de cadavres en putréfaction...

*Application du goût.* Goûtez spirituellement tout ce qu'il y a d'amertume dans les larmes... dans les regrets... dans les remords... dans le désespoir d'un réprouvé...

*Application du toucher.* Touchez ces feux dévorants qui consomment dans l'enfer, non-seulement le corps, mais les âmes elles-mêmes... Que vous en semble ? Pourriez-vous habiter quelques heures dans ces brasiers éternels ? *Quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis* (1) ?

(1) « Qui d'entre vous pourra subsister dans les flammes éternelles ? » (Is. 33. 14.)

Terminez au pied du crucifix en vous adressant à vous-même les questions suivantes :

1. *Quelles sont ces âmes qui souffrent dans l'enfer ?* Des âmes créées comme la vôtre, pour aimer et posséder Dieu ; des âmes à qui un Dieu avait donné son cœur... son sang... sa vie... à qui il voulait donner encore sa gloire pour l'éternité.

2. *Que souffrent-elles ?* Des peines vraiment infinies ; car, excepté dans l'être du pécheur, ici l'infini est partout : — dans l'offense qui est vengée, — dans la sagesse qui invente la peine, — dans la justice qui la décerne, — dans la puissance qui l'applique, — dans la haine qui l'éternise...

3. *Pourquoi souffrent-elles ?* Pour des péchés mortels, peut-être moins énormes ou moins multipliés que les vôtres.

4. *Quelle voie les a conduites à l'enfer ?* — Celle que vous avez suivie peut-être jusqu'à ce jour... la voie de l'amour-propre... de la sensualité... de la tiédeur...

*Colloque.* — Et cependant entretenez-vous avec Jésus-Christ : rappelez-vous à ses pieds que tous les damnés ne le sont que pour avoir refusé de croire à son avènement ou d'obéir à ses préceptes... C'est là le crime des hommes réprouvés avant sa venue sur la terre, des réprouvés qui ont vécu de son temps et de ceux qui ne sont venus au monde qu'après lui. Donc, attachez-vous pour jamais à lui

d'esprit et de cœur, afin qu'il vous sauve de l'éternelle mort. Vous finirez par lui rendre les actions de grâces les plus vives de ce qu'il n'a pas permis que vous tombiez dans cet affreux abîme, vous poursuivant jusqu'à ce jour, non de ses anathèmes, mais de sa bonté immense et de sa miséricorde infinie.

*Pater. Ave.*

## PREMIER EXERCICE SUR LA MORT.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Transportez-vous par la pensée auprès du lit d'un mourant... sur les bords d'une fosse ouverte pour recevoir un cercueil, ou bien au milieu d'un cimetière.

*Deuxième Prélude.* — Demandez à Notre-Seigneur une crainte salutaire de la mort et la grâce d'être prêt chaque jour : *Estote parati.*

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Qu'est-ce que la mort ?

*Mourir* c'est dire adieu à toutes les choses de ce monde, — adieu à votre fortune, — adieu à vos titres, — adieu à votre rang, — adieu à vos plaisirs, — adieu à vos amis, — adieu à votre famille, — adieu à une partie de vous-même, à votre corps... et

l'adieu le plus lugubre, le plus déchirant... un adieu sans retour dans ce monde.

*Mourir* c'est être abandonné de tous ceux qu'on abandonne.... de vos amis, de vos connaissances qui ne s'occupent plus de vous..... de vos héritiers qui ne parleront guère de vous que pour se disputer votre succession.... de vos parents les plus chers qui se fatigueront bientôt de vous donner des larmes, et même un souvenir...

*Mourir* c'est quitter votre maison pour être jeté dans une fosse étroite et profonde... c'est aller attendre le jour du jugement sous une pierre, dans un cercueil et à six pieds sous terre... sans autre vêtement qu'un linceul... sans autre société que les reptiles et les vers... sans autres titres qu'une inscription que bien peu de personnes liront et que le temps aura bientôt effacée !

*Mourir* c'est passer à l'état le plus humiliant, le plus voisin du néant... c'est entrer dans la plus profonde solitude qui puisse être, où l'on ne voit plus rien, pas même sa propre destruction ; où l'on n'entend plus rien, pas même le travail des vers qui nous rongent sourdement ; où l'on devient la proie de la corruption et l'aliment des plus hideux reptiles ; où l'on tombe lentement en lambeaux ; où l'on se décompose en une pourriture infecte : *Subter te sternetur linea, et operimentum tuum erunt ver-*

mes (1). — *Putredini dixi : Pater meus es, et soror mea vermibus* (2).

Enfin mourir c'est pour votre âme sortir tout à coup de ce monde, et entrer en un clin d'œil dans une région inconnue qui se nomme l'Eternité, où elle va apprendre de la bouche du Seigneur dans quel lieu elle doit faire cette grande retraite qui durera toujours : si c'est dans le ciel, ou si c'est au fond des enfers.

## SECONDE CONSIDÉRATION.

Dois-je mourir ?

Très-certainement... et qui me l'assure ? *C'est la raison* qui me dit qu'un corps miné sans cesse par le temps doit enfin tomber en poussière. *Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo. — Lapides excavant aquæ, et alluvione paulatim terra consumitur. — Quanto magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum consumuntur* (3) ? *C'est la foi* qui

(1) « Pour ta couche et pour ta couverture tu auras les reptiles et les vers.... (Is. 14. 11.)

(2) « J'ai dit à la pourriture : Vous m'avez engendré ; et aux vers : Vous êtes mes frères et mes sœurs. » (Job, 17. 14.)

(3) « Une montagne finit par s'écouler en flots de poussière, et un rocher est enfin arraché de sa place. — Les eaux cavent les pierres, et l'eau qui bat contre la terre la consume peu à peu. —

m'annonce qu'un décret de mort a été porté contre tous les hommes : *Statutum est hominibus semel mori* (1). C'est l'expérience qui me montre en tous lieux et à toute heure l'homme abattu et foulé sous les pieds de ce roi terrible que l'on nomme le trépas : *Et calcet super eum quasi rex, interitus* (2). Aussi l'homme a bien pu élever des doutes sur toutes les vérités ; mais, qui jamais a douté de la certitude de la mort ? *Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam* (3).

A toutes les questions que l'on peut faire à votre sujet, on peut répondre par un *peut-être*. Aurez-vous ou non une grande fortune, de grands talents, une longue vie ? *Peut-être*. Après cette retraite, vivrez-vous longtemps dans l'état de grâce ? *Peut-être*. Votre dernière heure vous trouvera-t-elle dans l'amitié de votre Dieu ? *Peut-être*. Serez-vous sauvé ? *Peut-être*. Mais, mourrez-vous ? *Oui*, certainement.

Ceux donc qui habitent des maisons de boue, et qui ont pour fondement la terre, ne seront-ils pas beaucoup plus tôt consumés ? » (Job, 14. 18. 19.—4. 19.)

(1) « Il a été arrêté que les hommes mourraient une fois. » (Hebr. 9. 27.)

(2) « Que la mort le foule aux pieds comme ferait un roi. » (Job, 18. 14.)

(3) « Il n'y a personne qui vive toujours, et qui ait même cette espérance. » (Eccl. 9. 4.)

Y aura-t-il pour vous un jour où à la santé succédera la maladie... puis l'agonie... puis le dernier soupir ? *Oui*. Y aura-t-il pour vous un jour où vous sortirez de votre maison pour n'y plus rentrer... où vous entrerez dans un tombeau pour n'en plus sortir ? *Oui*. Y aura-t-il pour vous un jour où l'on entendra sonner pour vos funérailles, où l'on inscrira votre nom sur un registre mortuaire, où l'on commandera à l'ouvrier de vous faire un cercueil et une pierre sépulcrale et à vos domestiques de vous emporter de vos propres appartements dans votre tombeau ? *Oui*. Enfin, irez-vous dans le sein de la terre, pourrir, être mangé des vers, et vous dissoudre en poussière ? Très-certainement *oui* !  
*Statutum est.*

Prenez toutes les précautions qu'il vous plaira : asez des aliments les plus sains ; entourez-vous des soins les plus délicats ; consultez les médecins les plus habiles... vous n'échapperez pas à cet arrêt de mort. Dites où sont maintenant les générations qui vous ont précédé dans la vie ? Où sont les monarques qui ont gouverné vos pères, les généraux qui les ont commandés, les magistrats qui leur ont rendu la justice ? Où sont vos pères ? ceux dont vous portez le nom et les titres... où sont-ils ? dans le tombeau !... dans l'éternité ! Sachez que vous aurez un jour la même destinée qu'eux, et que demain, peut-être, ce sera à votre tour de tomber

sous les coups de la mort : *Mihi heri , et tibi hodie* (1)!

### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Mourrai-je bientôt?

Considérez que la mesure de votre vie, c'est ce temps dont les jours, les heures, les moments se pressent et se dévorent en quelque sorte. Comment donc vous flatteriez-vous que la mort est éloignée, lorsque déjà elle a commencé pour vous? Dès le moment de votre naissance jusqu'à ce jour, qu'avez-vous fait sinon mourir? Comptez toutes les années, toutes les semaines, tous les jours, toutes les heures dont la réunion compose ce que vous appelez votre âge, qu'est-ce que tout cela sinon autant de pas vers le tombeau? Vous ressemblez au flambeau qui se consume en éclairant et qui éclaire en se consumant : comme lui, vous vivez en mourant, et en vivant vous mourez. — Une action qui se poursuit sans interruption est bientôt accomplie. Toutes les autres actions humaines ont leur repos : vos affaires, vos études, vos plaisirs, votre sommeil, tout en un mot a ses intervalles ; il n'y a qu'une seule action qui n'est jamais interrompue, et cette action, c'est la mort, la mort qui pour vous a commencé au premier soupir

(1) « C'était à moi hier, aujourd'hui c'est à toi. » (Eccl. 38. 23.)



et qui finira au dernier. Comment tarderiez-vous longtemps à achever de mourir, vous qui mourez depuis votre naissance et à chaque instant du jour et de la nuit ?

Quel est votre âge ? Est-ce vingt, trente, quarante ans ? Ou bien, est-ce un âge encore plus avancé ?... Que vous semble de ces années déjà passées, déjà perdues dans l'éternité comme les flots dans l'Océan ? Avec quelle rapidité elles se sont écoulées !... Soyez persuadé que non moins rapidement s'écouleront vos années futures, si toutefois il doit y avoir des années pour vous. La mort vous enlèvera l'avenir, comme elle vous a enlevé le passé, avec la promptitude de l'éclair... Et voilà notre vie à tous ! elle ressemble, dit l'Esprit-Saint, à la trace que laisse après soi ou le vaisseau sur l'Océan, ou le vol de l'oiseau dans les airs, ou le trait lancé par une main vigoureuse ; c'est un peu d'écume au bord d'un ruisseau, un peu de poussière dans la plaine, une vapeur qu'un souffle léger des vents emporte et dissipe sans retour.

#### QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Quand mourrai-je ?

*Non est vestrum nosse tempora vel momenta quæ Pater posuit in sua potestate* (1). — *Vigilate, quia*

(1) « Il n'est pas à vous de savoir le temps et les moments que le Père a réservés à son souverain pouvoir. » (Act. 1. 7.)

*nescitis diem neque horam* (1). Ce n'est point à nous de pénétrer les secrets de Dieu, mais c'est à nous de veiller contre les surprises. Car combien d'effrayantes incertitudes dans la mort ! 1° *A quel âge mourrez-vous ?*... Dans la vieillesse... dans l'âge mûr... dans la jeunesse... *Vigilate, quia nescitis.* — 2° *De quel genre de mort mourrez-vous ?*... Sera-ce de mort subite et sans avoir le temps de rentrer en vous-même ? Sera-ce à la suite d'une maladie lente, mais qui vous ôtera avec l'usage de la raison l'usage du temps, de la grâce et des sacrements?... Sera-ce à la suite de douleurs violentes qui ne vous laisseront plus de sentiments pour le salut et l'éternité ?... Sera-ce d'une chute?... sera-ce dans un incendie?... sera-ce sous le fer d'un assassin ?... *Vigilate, quia nescitis.* 3° *En quel lieu mourrez-vous ?* Sera-ce dans votre maison ou dans une maison étrangère?... à table... au jeu... au théâtre... à l'Eglise?... Sera-ce dans votre lit ou dans une prison... ou sur un échafaud ?... *Vigilate, quia nescitis.* 4° *Quel jour mourrez-vous ?* Sera-ce dans dix ans ? Pourquoi ne sera-ce pas cette année ? pourquoi pas dans ce mois ? dans cette semaine ?... pourquoi pas aujourd'hui ? *Vigilate, quia nescitis.* 5° *Dans quelle action mour-*

(1) « Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »  
(Matth. 25. 13.)

*rez-vous?* Il n'est aucune de vos actions qui ne puisse être la dernière. *Vous priez*, pourquoi la mort ne vous frapperait-elle pas au milieu de cette prière?... *Vous étudiez*, pourquoi la mort ne vous frapperait-elle pas au milieu de cette étude?... *Vous vous livrez au sommeil*, pourquoi ce sommeil ne serait-il pas éternel?... pas une de vos paroles, pas un de vos mouvements qui ne puisse être suivi du silence et de l'immobilité de la mort. *Vigilate, quia nescitis.* 6° Enfin, dans quel état mourrez-vous?... Sera-ce dans l'état de la grâce ou dans celui du péché?... même incertitude... tout ce que nous savons, c'est que la mort est l'écho de la vie, et qu'on meurt presque toujours comme on a vécu. *Vigilate, quia nescitis.*

#### CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Combien de fois mourrai-je ?

Une seule fois : *Statutum est hominibus semel mori* (1). Voilà ce qu'il y a de plus terrible dans la mort ! dans cette grande et décisive action, toutes les fautes sont irréparables ; le malheur d'une mauvaise mort est un malheur éternel.

(1) « Il a été arrêté que les hommes mourraient une fois. »  
(Hébr. 9. 27.)

Si vous deviez mourir deux fois , vous pourriez vous rassurer en quelque sorte sur les risques de votre salut : après vous être perdu une première fois, vous pourriez à la seconde fois vous sauver ; mais il n'en est pas ainsi , il n'y a pour vous qu'une seule vie, qu'une seule âme , qu'une seule mort ! Qui se perd une fois, se perd pour l'éternité : *Periisse semel, æternum est !*

Et de quoi dépend la bonne ou la mauvaise mort?... d'un seul instant!... Que faut-il pour consentir à la tentation?... un moment!!! Que faut-il pour offenser mortellement le Seigneur?... un seul moment!!! Considérez bien qu'il n'en faut pas davantage pour décider de votre éternité. C'est assez d'un seul moment pour mourir en réprouvé : *Momentum à quo pendet æternitas* (1).

Si vous étiez mort telle année, tel jour, telle heure de votre vie, lorsque vous étiez l'ennemi de votre Dieu, où seriez-vous maintenant?... vous seriez perdu et perdu sans ressource et sans retour, car il est écrit : *Où l'arbre tombera, il restera : Si ceciderit lignum ad austrum aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit* (2). N'êtes-vous pas saisi d'effroi à la pensée du péril auquel vous

(1) « De ce moment dépend l'éternité. »

(2) « Si l'arbre tombe au midi ou au septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera. » (Éccl. 11. 3.)

avez volontairement exposé votre âme ? Prenez donc la résolution d'être plus sage à l'avenir, et hâtez-vous d'assurer par la sainteté de votre vie la sainteté de votre mort : *Momentum à quo pendet æternitas !*

## AFFECTIONS.

**Crainte.** *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte : ne quando dicat inimicus meus : Prævalui adversus eum (1).*

**Désir.** *Secundùm voluntatem tuam fac mecum, et præcipe in pace recipi spiritum meum (2).*

**Résolution.** *Cunctis diebus, quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea : vocabis me, et ego respondebo tibi (3).*

**Colloque.** — Représentez-vous Notre-Seigneur mourant sur la croix, et recommandez-lui l'heure de votre mort.

*Pater. Ave.*

(1) « Éclairez mes yeux, de peur que le sommeil de la mort ne les surprenne, et que mon ennemi ne vienne à s'écrier : J'ai prévalu sur lui. » (Ps. 12. 5.)

(2) « Traitez-moi selon votre volonté, et commandez que mon âme soit reçue en paix. » (Tob. 3. 6.)

(3) « J'attends tous les jours de ma lutte mortelle que mon changement arrive : vous m'appellerez, et je vous répondrai. » (Job, 14. 14.)

## SECOND EXERCICE SUR LA MORT.

### PREMIÈRE CONTEMPLATION.

Votre agonie.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Application de la vue.* Contemplez 1. votre appartement à peine éclairé par un faible rayon du jour ou par la lueur lugubre d'une lampe... votre couche d'où vous ne sortirez que pour être jeté dans un cercueil... tous les objets qui vous environnent et qui semblent vous dire : Tu nous quittes donc, et c'est pour l'éternité ! *Dimittis-ne nos ? et à momento isto non erimus tecum ultra in æternum !* (S. Aug. Conf. 8. 2. )

2. Les personnes qui nous environnent... les domestiques mornes et silencieux... une famille en pleurs et qui vous dit les derniers adieux... un ministre de la Religion qui prie auprès de vous et qui vous suggère de pieux sentiments...

3. Vous-même étendu sur un lit de douleur... perdant peu à peu l'usage de vos sens et le libre exercice de vos facultés... luttant avec violence contre la mort qui vient arracher votre âme de votre corps pour la traîner au tribunal de Dieu.

4. A vos côtés... les démons qui redoublent d'efforts pour vous perdre, votre bon Ange qui vous assiste une dernière fois de ses saintes inspirations.

*Application de l'ouïe.* Ecoutez le bruit monotone de l'horloge qui vous mesure vos dernières heures et qui vous dit à chacun de ses mouvements : Te voilà d'une seconde plus près du tribunal de Dieu..... le bruit de votre respiration péniblement entrecoupée, et ce râle affreux, l'avant-coureur du dernier soupir... les sanglots étouffés des personnes qui vous entourent... les prières de l'Eglise récitées au milieu des larmes... *A malâ morte, à pœnis inferni, à potestate diaboli... libera eum, Domine... Proficiscere, anima christiana, in nomine Dei omnipotentis qui te creavit, in nomine Jesu Christi Filii Dei vivi qui pro te passus est, in nomine Spiritus sancti qui in te effusus est... Libera, Domine, animam servi tui ab omnibus periculis inferni... sicut liberasti Noe de diluvio... Abraham de Ur Chaldæorum... Job de passionibus suis (1)...* — et de temps en temps le prêtre vous suggérant ces paroles que l'Eglise lui met à la bouche : *Domine Jesu, suscipe spiritum meum... Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab*

(1) « De la mauvaise mort, des peines de l'enfer, de la puissance de Satan, délivrez-le, Seigneur..... Partez, âme chrétienne, au nom du Dieu tout-puissant qui vous a créée; au nom de Jésus-Christ, fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous; au nom du Saint-Esprit qui a été répandu en vous..... Délivrez, Seigneur, l'âme de votre serviteur de tous les périls de l'enfer... comme vous avez délivré Noé du déluge..... Abraham de la Chaldée... Job de ses souffrances. »

*hoste protege, et mortis horâ suscipe* (1). Méditez bien ces paroles que la maladie ne vous permettra pas de méditer au moment décisif de votre mort.

*Application du goût.* Représentez-vous tout ce qu'il y a d'amer dans l'agonie d'un mourant.... *Siccine separat amara mors* (2)! *Pour le présent*, quelle amertume dans cette séparation de vos biens... de votre rang... de vos plaisirs... de vos amis... de vos proches... de votre corps! — dans ces ennuis... dans ces tristesses... dans ces craintes qui précèdent le dernier moment! *Pour le passé*, quelle amertume dans ce souvenir d'une vie entière où vous apercevez tant d'infidélités... tant de grâces sans correspondance... tant de péchés graves... tant de scandales. *Pour l'avenir*, quelle amertume dans cette pensée du jugement que vous allez subir, où vous rendrez compte de toutes vos œuvres... où vous entendrez la sentence décisive de votre éternité. *O mors, quàm amara est memoria tua* (3)!

(1) « Seigneur Jésus ; recevez mon esprit... Marie, mère de grâce, mère de miséricorde, mettez-nous à couvert de l'ennemi, et recevez-nous dans vos bras à l'heure de la mort. » (Rituel.)

(2) « Est-ce ainsi que l'amère mort nous sépare de tout? » (1. Rois, 15. 32.)

(3) « O mort, que ton souvenir est amer! » (Eccl. 41. 1.)



*Application du toucher* (1). Imaginez-vous tenir entre vos mains défaillantes le crucifix que vous présente le prêtre de Jésus-Christ... imaginez-vous toucher votre propre corps qui va bientôt n'être plus qu'un cadavre... vos pieds, comme ils sont glacés!... vos bras desséchés par la maladie, comme ils commencent à se raidir!..... cette poitrine, comme elle est péniblement soulevée par une respiration inégale et qui va bientôt manquer!... ce cœur, comme il ne bat plus que d'un mouvement presque insensible!... ce visage, comme il est creusé par la fièvre et tout dégoûtant d'une sueur froide!... N'est-ce pas dans cet état que vous avez vu des amis, des proches expirants? C'est dans cet état que vos amis, que vos proches vous verront avant peu de jours! Faites aujourd'hui sur vous-même les réflexions que votre agonie va bientôt inspirer à ceux qui en seront témoins.

Terminez par un colloque avec Notre-Seigneur mourant : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* (2).

*Pater. Ave.*

(1) Si l'application d'un sens, ou présentait peu d'intérêt, ou n'était pas naturellement amenée par le sujet, on l'omettrait. C'est pour cette raison qu'on omet ici l'application de l'odorat.

(2) « Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains. »  
Ps. 30. 6.)

## TROISIÈME EXERCICE SUR LA MORT

## SECONDE CONTEMPLATION.

Votre état après la mort.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier et deuxième Prélude.* — Les mêmes.

*Application de la vue.* Considérer 1. quelques moments après votre mort, votre cadavre étendu sur un lit funèbre, enveloppé d'un linceul, un voile jeté sur votre visage pour en cacher la hideuse contraction. — A vos côtés, le crucifix, l'eau bénite, le buis sacré.... des amis, des parents, un prêtre à genoux auprès de vos tristes restes, et récitant les prières saintes... *De profundis clamavi ad te, Domine.....* L'officier public qui écrit sur un registre mortuaire le jour, l'heure de votre décès... un tel mort..... telle année.... tel jour et telle heure..... Les domestiques tout occupés des préparatifs de vos prochaines funérailles, etc.

2. Le lendemain de votre mort.... votre corps inanimé saisi par des mercenaires.... enfermé dans un cercueil... couvert d'un drap funèbre... entraîné hors de vos appartements.... conduit tristement au pied des autels.... reçu par les prêtres de Jésus-Christ.... déposé en face du Seigneur présent dans son tabernacle.... puis, le saint Sacrifice terminé, conduit à sa dernière demeure qui est le tombeau.

-- Considérez bien le champ lugubre où l'œil n'a perçoit que des tombes.... cette fosse ouverte où l'on dépose votre cadavre.... le prêtre qui vous bénit une dernière fois.... vos proches et vos amis qui contemplent avec effroi ce spectacle... le fossoyeur qui achève la scène en refoulant sur votre cercueil une terre semée de débris d'ossements humains.

3. Quelques mois après votre mort, contemplez cette pierre déjà noircie par le temps... cette inscription qui commence à s'effacer... et sous cette pierre, dans ce cercueil qui tombe pièce par pièce, contemplez le triste état de votre corps... voyez comme les vers dévorent ce reste de chairs en putréfaction.... Comme tous les membres se détachent.... comme les ossements sont rongés par la corruption du tombeau.... Voilà donc ce qui reste d'un corps que vous avez tant aimé!... un je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue, et dont on ne peut occuper plus longtemps votre pensée sans provoquer le dégoût!

*Application de l'ouïe.* Parcourez de nouveau les divers théâtres où vous servez vous-même de spectacle.... Écoutez 1<sup>o</sup> le son lugubre des cloches qui annoncent votre trépas, et qui réclament pour votre âme les prières des fidèles.... 2<sup>o</sup> Les prières que l'on récite au pied de votre lit de mort : *Subvenite Sancti Dei, succurrite Angeli Domini, suscipientes animam ejus... Requiem aeternam dona ei, Domine,*

*et lux perpetua luceat ei* (1). 3° Les discours des domestiques qui s'entretiennent de vous.... 4° Les amis, les parents qui se communiquent leurs réflexions sur votre mort, et qui se consolent mutuellement de votre perte.... 5° Les mercenaires appelés pour les dispositions de vos funérailles, qui parlent de vous avec une froide indifférence... 6° Les chants de l'Eglise pendant la cérémonie funèbre : *Libera me, Domine, de morte æternâ, in die illâ tremendâ, quando cæli movendi sunt et terra; dum veneris judicare sæculum per ignem.... Dies illa, dies iræ, et calamitatis et miseriæ, dies magna et amara valde* (2) ! 7° Les entretiens des personnes que le devoir, l'amitié, la bienséance, appellent à votre convoi... 8° Ce qu'on dit de vous dans les sociétés après votre mort... Examinez bien toutes ces circonstances, et concluez en prenant la résolution de vous détacher des créatures pour n'être plus qu'à Dieu seul.

*Application de l'odorat et du toucher.* Imaginez-

(1) « Venez à son secours, Saints de Dieu ; venez à son aide, Anges de Dieu, recueillez sa pauvre âme... Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint point brille pour elle. » (Rituel.)

(2) « Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle, en ce jour redoutable, où le ciel et la terre seront ébranlés, et où le feu embrasera le monde, alors que vous vous avancerez pour le juger... Jour de colère, de calamité et de misère, jour infiniment grand et amer. » (Rituel.)

vous respirer l'odeur qu'exhale votre corps, lorsque votre âme vient de l'abandonner.... l'infection horrible qu'il répandrait s'il était retiré du cercueil quelques mois après votre mort..... Imaginez-vous toucher cette terre humide où l'on vous a relégué... ce linceul dont on vous a enveloppé et qui n'offre plus que des lambeaux... ce crâne dépouillé, et qui était comme le siège de votre pensée.... ces membres dispersés, et qui autrefois obéissaient à tous les ordres de votre volonté.... enfin, cet amas de corruption que recèle un sépulcre de quelques mois et dont la vue seule fait horreur.

En présence de cette scène hideuse, demandez-vous à vous-même ce que c'est que la santé.... que la fortune.... que les amitiés de ce monde.... que les jouissances des sens.... que la vie elle-même.... *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas* (1).

Terminez par un colloque avec Notre-Seigneur mourant : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* (2).

*Pater. Ave.*

(1) « Vanité des vanités, et tout est vanité. » (Ecl. 1. 2.)

(2) « Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains. » (Ps. 30. 6.)

**EXERCICE**  
**SUR LE JUGEMENT PARTICULIER.**

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Représentez-vous le tribunal de Jésus-Christ et votre âme conduite en présence de son Juge pour rendre compte de toutes ses œuvres.

*Deuxième Prélude.* — *Recordare, Jesu pie, quòd  
propter me causa tuæ vitæ; ne me perdas illà die* (1).

**PREMIÈRE CONSIDÉRATION.**

Le temps et le lieu où se fera le jugement.

Le temps, ce sera l'instant même où vous rendrez le dernier soupir... Représentez-vous vos proches, vos amis, vos serviteurs autour de votre lit de mort, interrogeant tour à tour vos lèvres et votre cœur pour y surprendre un souffle, un battement qui annonce encore la vie... Pendant que l'on se demande si vous appartenez au temps ou à l'éternité... vous êtes déjà au tribunal de votre Juge... et ce tribunal, où donc est-il dressé?... dans cet appartement où vous venez d'expirer... auprès de

(1) « Souvenez-vous, ô miséricordieux Jésus ! que c'est pour moi que vous êtes venu sur la terre ; ne me perdez pas en ce grand jour. »

vosre couche funèbre... en face de vosre cadavre... en présence de ceux qui environnent vos restes inanimés... et qui assistent à cette scène terrible sans le vouloir et probablement sans y penser.

### SECONDE CONSIDÉRATION:

#### L'accusé.

C'est vosre âme, — mais vosre âme seule avec ses œuvres.. *Opera illorum sequuntur illos* (1), — mais vosre âme ; soudainement éclairée par les lumières de l'éternité... embrassant d'un seul regard toute l'étendue de ses obligations... toute la suite des grâces qu'elle a reçues... toutes les circonstances des iniquités qu'elle a commises... *In lumine tuo videbimus lumen* (2), — mais vosre âme en présence de son Dieu , sans pouvoir échapper à cette vue formidable. Quelle situation pour le pécheur!..... un mondain en présence de ce Dieu qu'il n'a jamais aimé!... un voluptueux en présence de ce Dieu trois fois saint , qui a été le témoin de tous ses excès et qui va en être le vengeur!... un indifférent en présence de ce Dieu , auquel il ne pensait pas plus qu'il n'existait point!...

(1) « Leurs œuvres les accompagnent. » (Apoc. 14. 13.)

(2) « Nous verrons la lumière dans votre lumière. » (Ps 35. 10 )

## TROISIÈME CONSIDÉRATION.

## Les accusateurs.

1. *Le démon.*—*Diabolus ante tribunal Christi recitabit verba professionis nostræ* (1); il rappellera les vœux de notre baptême... il dira : On vous avait demandé : *Abrenuntias sæculo...carni...Satanæ*(2)? Vous aviez répondu : *Abrenuntio*(3). Comment avez-vous tenu votre promesse?... Puis se tournant vers Jésus-Christ... *Ego pro illo sanguinem non sudavi, ego flagella pro eo non sustinui, spinis coronatus non sum, nec gullam cruoris pro eo dedi; nec momento, illius causâ, in cruce pependi; et tamen mihi, non tibi servit... vide quis jam sit fructus in sanguine tuo* (4)!... Je n'ai pas donné une seule goutte de sang pour cette âme... et cependant ce n'est point à vous qu'elle s'est donnée... c'est à moi... prononcez donc! et qu'elle m'appartienne par le pé-

(1) « Le démon se tiendra devant le tribunal de Jésus-Christ, répétant les paroles de notre consécration au Seigneur. »

(2) « Renoncez-vous au monde, à la chair, à Satan ? »

(3) « J'y renonce. »

(4) « Je n'ai pas sué le sang pour lui, je n'ai pas enduré la flagellation pour lui, je n'ai pas été couronné d'épines, je n'ai pas répandu une goutte de sang pour lui, je n'ai pas été suspendu une seule minute pour lui; et cependant c'est moi et non vous qu'il a servi.. Vous voyez quel est le fruit de votre sang répandu !... »



ché, puisqu'elle n'a pas voulu vous appartenir par la grâce : *Vindica et judica, meum esse per culpam, qui tuus esse noluit per gratiam...*

2. *Les Anges.* Votre Ange gardien vous reprochera ses inspirations rejetées... ses conseils méprisés... ses regards souillés par vos péchés dont il a été témoin : *Exurge, Deus, exurge et judica causam tuam* (1). — Les Anges chargés des âmes de vos frères vous reprocheront vos scandales et demanderont vengeance des exemples funestes qui peut-être les ont perdues : *Exurge, Deus, et judica.* — Les Anges qui veillent auprès des saints autels vous reprocheront cette indifférence qui vous éloignait de la table sainte ou même des temples de Jésus-Christ... ces irrévérences, qui ont tant de fois outragé la sainteté du sacrifice ou de la prière... la parole de Dieu écoutée avec des dispositions toutes mondaines... les Sacrements rendus inutiles par la tiédeur... profanés peut-être par le sacrilège : *Exurge, Deus, et judica.*

3. *Votre propre conscience.* Elle vous mettra sous les yeux toute votre vie; elle fera paraître toutes vos œuvres, qui, prenant la parole, s'écrieront : Nous reconnais-tu ? nous sommes tes œuvres ; *Quasi loquentia simul opera dicent : Tu nos egisti,*

(1) « Lève-toi, Seigneur, lève-toi et fais justice à votre cause. » (Ps. 73. 22.)

*opera tua sumus ; non te deseremus* (1). A chaque accusation du démon ou des Anges, elle rendra témoignage contre vous... *C'est vrai...* tu es coupable de cette iniquité... c'est tel jour, à telle heure, que tu commis ce péché.

#### QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Le juge.

C'est Jésus-Christ, autrefois votre père, votre époux, votre ami, votre frère... mais aujourd'hui, oubliant tous ces titres, pour n'être plus que votre juge, et quel juge!... *Juge infiniment saint*; aucun péché, si léger qu'il soit, dont il n'ait une horreur infinie... *Juge infiniment clairvoyant*; nul péché si secret, si caché, qu'il ne connaisse et qu'il ne révèle... *Juge infiniment juste*; aucun péché qu'il laisse sans vengeance... *Juge sans appel*; impossible de faire révoquer sa sentence... *Juge tout-puissant*; comment échapper aux châtimens de sa justice? Voilà le juge devant qui votre âme comparaitra pour lui rendre compte de ses grâces et de son sang versé pour elle! que deviendra-t-elle en présence d'un tel juge? *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Dominus* (2)?

(1) « C'est toi qui nous a faits.... Ah! nous ne te quitterons pas. » (S. Bern.)

(2) « Que ferai-je, lorsque le Seigneur se lèvera pour le jugement ? » (Job, 31. 14.)

## CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Votre défense au jugement de Dieu.

Si vous vous présentez avec le péché mortel au tribunal de votre Dieu, que répondrez-vous aux accusations portées contre vous? *Omnis iniquitas oppilabit os suum* (1). — Direz-vous que ces accusations sont fausses?... mais Jésus-Christ vous répondra : *Ego sum iudex et testis* (2). — Vous excuserez-vous sur votre ignorance?... mais on vous opposera les lumières de votre conscience et de l'Évangile... les instructions de l'Église et de ses ministres. — Vous excuserez-vous sur votre fragilité?... mais on vous opposera la force de la grâce. — Vous excuserez-vous sur les tentations?... mais on vous opposera les moyens que Dieu vous avait donnés pour les vaincre... la prière... les Sacrements, etc. — Vous excuserez-vous sur les scandales qui vous ont entraîné?... mais on vous opposera tant de saints exemples qui eussent dû vous affermir dans la vertu. — Enfin, abandonnant les excuses, aurez-vous recours à l'intercession de Marie et des Saints... à la miséricorde de Jésus-Christ?... mais les Saints, mais Marie, ne peuvent

(1) « Tous les méchants seront forcés de fermer la bouche. » (Ps. 106. 42.)

(2) « Je suis juge et témoin. » (Jér 29. 23.)

plus rien pour votre salut, et Jésus-Christ est maintenant le Dieu de la justice et non plus le Dieu de la clémence : *Non parces oculus meus, nec miserebor* (1).

#### SIXIÈME CONSIDÉRATION.

##### La sentence.

Au juste il sera dit : Venez, ô vous, béni de mon Père, et possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement..... Mais au pécheur il sera dit : Retire-toi de moi, maudit, et va brûler dans le feu éternel préparé à Satan et à ses Anges.

*Retire-toi*, c'est-à-dire tous nos liens sont brisés... loin de moi, brebis égarée, je ne suis plus ton pasteur... loin de moi, épouse infidèle, je ne suis plus ton époux... loin de moi, enfant dénature, je ne suis plus ton Père... retire-toi, tu n'auras jamais aucune part à mon amitié, à mon royaume, à rien de ce qui est à moi... ma Mère ne sera plus ta mère... mes Anges ne seront plus tes gardiens... mes Saints ne seront plus tes protecteurs. — *Retire-toi, maudit*... maudit dans tous les sens, qui auront chacun leur supplice ; maudit

(1) « Mon œil n'épargnera plus, et je ne ferai plus miséricorde. » (Ezéch. 8. 18.)

dans ton intelligence, qui n'aura jamais une bonne pensée ; maudit dans ton cœur, qui sera livré à un désespoir sans fin. — *Va-t'en au feu éternel...* à ce feu où tu n'auras pour demeure qu'une fournaise, pour aliments que la flamme, pour couche que des brasiers, pour société que les démons, pour repas que des tortures ; — à ce feu qui durera aussi longtemps que je serai Dieu. — *Va-t'en au feu préparé pour Satan...* Je prends à témoin le ciel et la terre, que je ne l'avais pas préparé pour toi... Je proteste devant les Anges et les hommes que je n'ai rien négligé pour te sauver de ce feu éternel... Voici mes Anges, que j'avais commis à la garde de ton âme... Voici ma Mère, que je t'avais donnée pour Mère et pour Patronne... Voici mes plaies, voici mon cœur ouvert et percé pour ton salut... Puis donc que tu n'as pas voulu de mes grâces et de mon amitié, retire-toi de moi, et retire-toi pour l'éternité : *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum!* (Matth. 25. 41.)

#### AFFECTIONS.

*Colloques.* — 1<sup>o</sup> Aux pieds de Jésus-Christ crucifié.

*Juste Judex ultionis,  
Donum fac remissionis,  
Ante diem rationis...*

*Quærens me sedisti lussus,*

*Redemisti cruce[m] passus.*

*Tantus labor non sit cassus (1) !*

2° Aux pieds d'une image de Marie.

*O Maria! tu Mater Dei, tu Mater rei! tu Mater  
judicis, tu Mater exulis! Cùm sis Mater utriusque  
Filii, ne sinas filium reum damnari per Filium  
Deum (2) !*

*Pater. Ave.*

## SUR LE PÉCHÉ VÉNIEL.

*Oraison préparatoire. — La même.*

*Premier Prélude. — Représentez-vous en esprit  
les feux du purgatoire, et dans ces feux une âme  
qui expie les fautes qu'elle a commises sur la terre.*

*Deuxième Prélude. — Demandez à Dieu la con-  
naissance et la haine du péché véniel.*

(1) « Juste Juge, vengeur du crime,  
Daignez m'accorder mon pardon  
Avant le jour du compte terrible....

Vous m'avez cherché avec tant de fatigues,  
Vous avez été crucifié pour ma rédemption.  
Que de si grands travaux ne soient pas perdus ! »

(2) « O Marie qui êtes tout à la fois la Mère du Dieu terri-  
ble, et la Mère des infortunés coupables; ô Mère du Juge, et  
Mère des exilés, puisque vous êtes la Mère commune et du juge  
et du coupable, ne permettez pas qu'un Dieu votre Fils perde  
pour toujours vos autres fils pécheurs: »

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

## La malice du péché véniel.

Le péché véniel est essentiellement une offense de Dieu. Il suit de là qu'il renferme en soi un véritable mépris de la majesté de Dieu... une véritable ingratitude envers sa bonté... une véritable résistance à sa volonté... enfin une véritable injure à toutes ses perfections... injure légère si on la compare à celle que fait à Dieu le péché mortel, mais injure très-grave si on la considère en elle-même ; car c'est l'offense d'une Majesté infinie par une vile créature et pour un vil motif.

Le péché véniel est donc réellement le mal de Dieu. Méditez bien ces mots : *le mal de Dieu* ; c'est-à-dire, un mal si grand, qu'il surpasse tous les maux temporels et même éternels des créatures.

Ce serait un grand mal sans doute que l'anéantissement, ou surtout la damnation du genre humain ; et toutefois, ce serait un désordre que de vouloir, si l'on en avait la puissance, arracher le genre humain au néant ou à l'enfer, au prix d'un seul péché véniel.

Un mal si grand, que toutes les vertus et tous les sacrifices des créatures rendent moins de gloire à Dieu, que ne lui en ravit un seul péché véniel.

Un mal si grand, que ni l'intelligence de la créa-

ture ne le saurait comprendre, ni sa volonté le haïr comme il mérite d'être haï, ni ses satisfactions le réparer dignement. Il ne faut pour cela rien moins que l'intelligence, que la volonté, que les satisfactions d'un Dieu.

### DEUXIÈME CONSIDÉRATION.

#### Les effets du péché véniel.

Le péché véniel, il est vrai, ne détruit pas en nous la grâce habituelle; mais que ses effets dans l'âme sont déplorables!

1. Il lui imprime une souillure qui en ternit la beauté. Il est à l'âme ce qu'un ulcère est au corps.

2. Il affaiblit en elle les lumières de l'esprit et la ferveur de la volonté; et de là, les langueurs dans la prière, dans l'usage des Sacrements, dans la pratique des vertus chrétiennes.

3. Il la prive des grâces surabondantes, des grâces de choix, que Dieu n'accorde qu'à la pureté du cœur.

4. Il la prive d'un degré de plus dans la grâce et dans la gloire, qu'elle eût acquis par sa fidélité et qu'elle perd par sa faute. Un Dieu éternellement moins glorifié, moins connu, moins aimé, moins possédé; voilà pour cette âme les suites d'un seul péché véniel.

5. Il la conduit au péché mortel, comme la ma-



l'adie conduit à la mort ; car la répétition des fautes vénielles affaiblit insensiblement la crainte de Dieu... endurecît la conscience... forme les attachements et les habitudes.... entretient et développe les passions.... prête une nouvelle force aux tentations de l'ennemi du salut.... De là l'oracle de l'Esprit-Saint : *Qui spernit modica, paulatim decidet* (1).... Et celui de Notre-Seigneur : *Qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est* (2).

### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Les châtimens du péché véniel.

Dès cette vie, Dieu a souvent tiré du péché véniel la plus rigoureuse vengeance. Moïse et Aaron furent exclus de la terre promise en punition d'une légère défiance ; — les Bethsamites furent frappés de mort en punition d'un regard indiscret jeté sur l'Arche sainte ; — 70,000 Israélites furent enlevés par un fléau destructeur, en punition d'une vaine complaisance de David dans le dénombrement de ses sujets.....

Mais c'est surtout dans l'autre vie que le péché véniel est puni avec une effrayante rigueur. Entrez

(1) « Celui qui méprise les petites choses, tombera insensiblement. » (Eccl. 19. 1.)

(2) « Celui qui est injuste dans les petites choses, sera injuste aussi dans les grandes. » (Luc, 16. 10.)

en esprit dans cette prison enflammée où la justice de Dieu purifie ses élus, et méditez attentivement les circonstances suivantes :

1. *Quelle est la victime qui souffre dans le purgatoire?* C'est une âme prédestinée... une âme confirmée dans la grâce et qui ne peut la perdre... une âme si chère à Dieu, qu'il est impatient de lui donner le plus magnifique témoignage de son amour, c'est-à-dire, la possession de lui-même.

2. *Que souffre-t-elle?* Des peines que l'homme ne saurait concevoir, c'est-à-dire, des feux qui ne diffèrent en rien de ceux qui dévorent les réprouvés; c'est l'oracle de saint Augustin confirmé par saint Thomas : *Eodem igne torquetur damnatus et purgatur electus* (1), et une privation de Dieu, qui livre cette âme à tout ce qu'il y a de plus déchirant dans les regrets et dans les désirs...

3. *Pourquoi souffre-t-elle?* Pour expier quelque-une de ces fautes, qui, presque à chaque instant, échappent à la faiblesse de notre volonté. Terminez par un retour sur votre conscience. Parcourez les facultés de votre âme et les sens de votre corps... Rappelez-vous comment la loi divine en règle l'usage par rapport à Dieu, au prochain et à vous-même. Ensuite examinez toutes les fautes vénielles

(1) « Le même feu fait le supplice du réprouvé et la purification de l'élu. »

que vous commettez chaque jour dans tous ces points, par ignorance, par légèreté, par faiblesse, avec malice peut-être et avec réflexion.... Humiliez-vous devant Dieu et dites avec le Prophète : *Circumdederunt me mala, quorum non est numerus : comprehenderunt me iniquitates meæ, et non potui ut viderem. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei ; et cor meum dereliquit me. Complaceat tibi, Domine, ut eruas me* (1).

Colloque avec la très-sainte Vierge et Notre-Seigneur.

*Pater. Ave.*

## PREMIER EXERCICE

### SUR L'ENFANT PRODIGE (2).

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Vous représenter l'enfant prodigue revenant auprès de son père après de longs égarements.

(1) « Je me trouve environné de maux qui sont innombrables ; mes iniquités m'ont enveloppé, et je n'ai pu les voir toutes. Elles ont surpassé par leur multitude le nombre des cheveux de ma tête, jusque-là que le cœur même m'a manqué lorsque je les ai envisagées. Qu'il vous plaise, Seigneur, de m'en délivrer. » (Ps. 39. 13, 14.)

(2) « *Interim (dum confessionem peccatorum peragit) in mentem versare posset parabolam illam filii prodigi, applicando eam ad seipsum.* » (Direct. c. 17 ; n. 2.)

*Deuxième Prêlude.* — Demander à Notre-Seigneur la grâce d'imiter le repentir du prodigue, et d'obtenir comme lui le pardon de vos égarements passés.

#### LES ÉGAREMENTS DU PRODIGE.

« Un homme avait deux fils : le plus jeune dit à  
 « son père : Mon père, donnez-moi la portion de  
 « votre héritage qui doit me revenir. Et le père leur  
 « fit le partage de son bien. Peu de jours après,  
 « le plus jeune de ces deux enfants, ayant amassé  
 « tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays éloigné  
 « où il dissipa tout son bien en débauches. Après  
 « qu'il eut tout dépensé, il arriva une grande fa-  
 « mine en ce pays-là, et il commença à être dans  
 « l'indigence. Alors il s'en alla et se mit au service  
 « d'un des habitants du pays, qui l'envoya à sa  
 « maison des champs pour y garder les pourceaux.  
 « Là il fut réduit à une si extrême misère, qu'il  
 « envoyait aux pourceaux leur nourriture. » (Luc,  
 15. 11-16.)

Considérez bien toutes les circonstances de l'éga-  
 rement du prodigue.

1. *Adolescentior* (1). Il est jeune ; les passions  
 de la jeunesse, voilà le principe de son égarement.  
 — La jeunesse est l'âge des illusions ; le prodigue

(1) • Le plus jeune. •

se promet une vie heureuse et brillante loin de la maison paternelle. — La jeunesse est passionnée pour le plaisir : le prodigue soupire après les fêtes du monde ; il envie aux jeunes gens de son âge la douceur de leur oisiveté... la joie bruyante de leurs divertissements.... les succès de leurs folles passions..... La jeunesse surtout est jalouse de son indépendance ; le prodigue s'ennuie de la contrainte que lui impose la présence d'un père ; il lui tarde d'être le maître de sa liberté et l'arbitre de sa destinée... Faites un retour sur vous-même ! quelles ont été les causes de vos égarements passés, sinon les illusions du monde... la passion du plaisir... l'amour fatal de l'indépendance ?

2. *Pater, da mihi portionem substantiæ* (1). Il demande à son père la portion de son héritage qui lui revient. — *Quelle ingratitude!* Ce nom seul de père, *Pater*, ne devait-il pas lui rappeler tous les bienfaits de la tendresse paternelle... les soins dont elle environna sa première enfance... cette vive affection dont il recevait tous les jours quelque témoignage ? — *Quelle injuste prétention!*... Ce bien qu'il réclame appartient à son père, qui l'a reçu de ses ancêtres, qui le doit peut-être à de longs travaux et à une sage économie. De quel droit vient-il

(1) « Mon père, donnez-moi la portion du bien qui doit m'appartenir. » (Luc, 15. 12.)

le dépouiller de son vivant, et à quel titre exige-t-il le partage d'une fortune qui n'est point encore à lui? — *Quelle folle témérité!* Ces biens, une fois livrés entre ses mains, que deviendront-ils?... à peine il en sera le maître, qu'il les dissipera dans les profusion du luxe et de la débauche. — Appliquez-vous ces réflexions à vous-même... Dieu n'est-il pas votre Père et dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce?... Lorsque vous l'avez quitté pour servir le monde, qu'avez-vous fait sinon comme le prodigue redemander la portion de votre héritage, c'est-à-dire la libre disposition de vous-même, comme si vous n'étiez pas la propriété de Dieu qui vous a créé et qui vous a racheté... comme si vous pouviez un seul instant devenir maître de vous-même sans vous rendre malheureux? — Quelle ingratitude dans votre éloignement de Dieu! quelle injustice! quelle folie!

3. *Et non post multos dies... peregrè profectus est in regionem longinquam* (1) : Maître de ses biens, le prodigue s'en va dans un pays éloigné. S'il restait dans le voisinage de la maison paternelle, trop de souvenirs l'importuneraient au milieu de ses plaisirs... il aurait à craindre sans cesse les représentations des amis de son père... la présence peut-

(1) « Peu de jours après, il alla voyager dans un pays éloigné. » (Luc, 15. 13.)

être de ce père lui-même... les retours de son propre cœur... — Pour se livrer au plaisir avec moins de trouble et plus de liberté, il se retire dans une contrée lointaine. Image de votre égarement, lorsque vous vous êtes donné au monde... les exercices de la piété chrétienne, la prière, la fréquentation des Sacrements... la société des âmes vertueuses... la rencontre même des ministres de Jésus-Christ dont le zèle eût pu vous ramener à lui... vos propres réflexions et les retours de votre conscience... vous avez tout redouté... vous avez fui aussi loin de vous et aussi loin de Dieu qu'il vous a été possible, de peur que la grâce ne vînt vous chercher, et malgré vous-même vous rendre à votre Père et à votre Dieu : *Regio longinqua, oblivio Dei* (1).

4<sup>o</sup> *Et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosé* (2). Loin de son père, l'enfant prodigue a bientôt dissipé sa fortune... il ne considère pas que c'est le fruit du travail paternel... que c'est la seule ressource de son avenir... que cette fortune, quelque brillante qu'elle soit, a sa mesure et ne peut tarder à se fondre dans les dépenses du jeu, de la table et de la volupté. Quelques mois à peine écoulés, il ne lui restait plus de ses richesses qu'une effrayante

(1) « Ce pays éloigné, c'est l'oubli de Dieu. » (S. Aug.)

(2) « Et il dissipa en débauches tout ce qu'il avait. » Luc, 15. 13.)

indigence : *Dissipavit substantiam.....* Quels trésors de grâces vous avez dissipés loin de votre Dieu !... rappelez-vous toutes ces pertes et pleurez-les avec des larmes de sang.... perte de l'amitié de Dieu ; — perte de vos mérites passés ; — perte de ces saintes inspirations toujours méprisées ; — perte de ces bons exemples rendus inutiles ; — perte de cette éducation si chrétienne dont vous avez abjuré les principes ; — perte de ces heureuses dispositions de la nature, de ce goût pour la vertu , de cette droiture de cœur, de cette délicatesse de conscience, de ces penchants si favorables à la piété ; — perte de vos talents que vous avez prostitués au service du plaisir et du péché ; — perte de votre raison, de votre foi, dont vous avez combattu, peut-être même étouffé les lumières... Quel funeste usage des dons de votre Dieu !  
*Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè!*

5. *Cœpit egere... et adhæsit uni civium... et misit illum in villam suam ut pasceret porcos (1).* Tristes suites des profusions et du libertinage du prodigue ! l'indigence , l'esclavage, la dégradation et l'infamie.

*L'indigence.* Une grande famine survient dans la contrée où s'est retiré le prodigue ; et ses riches-

(1) « Il se trouva dans l'indigence.... et il se mit au service d'un des habitants du pays qui l'envoya dans sa métairie garder les porceaux.... » (Luc, 15. 14, 15.)



ses dissipées par la volupté le laissent dans une honteuse indigence. En vain s'adresse-t-il aux compagnons de ses excès, aux amis que lui avait donnés sa fortune et le plaisir : il reste seul, sans ressource et contraint de mendier son pain de la pitié d'un étranger. Ce pays en proie à la famine, c'est le monde : *Regio egestatis*. (S. Aug.) Cette faim, c'est la faim dévorante des passions qui crient sans cesse au fond d'un cœur coupable : *Encore, Encore :—Affer, Affer*. (Prov. 30. 15.) — Cette indigence, c'est le vide profond d'une âme tourmentée du besoin du bonheur et le mendiant en vain des créatures qui ne lui offrent qu'agitation, que regrets, que dégoûts, qu'ennuis et qu'afflictions sans fin !

O mon Dieu ! qu'il est bien vrai qu'en vous perdant, le pécheur a tout perdu ! *Quid tam perditum quàm quod est extra Deum* (1) ? *Quid habetis, si Deum non habetis* (2) ?

*L'esclavage*. Quelle triste révolution ! ce jeune homme si jaloux de sa liberté, obligé de se mettre au service d'un maître dur et insensible ! lui qui était si ennemi de la contrainte, réduit à s'occuper des fonctions les plus basses ! lui qui était si fier, confondu avec les plus vils esclaves !... N'est-ce pas

(1) « Que peut-il y avoir de plus perdu que ce qui est hors de Dieu ? » (S. Bern.)

(2) « Que possédez-vous si vous ne possédez pas Dieu ? » (S. Aug.)

la l'humiliante condition du pécheur?... Comme le prodigue, il est esclave, non pas d'un seul maître, mais de tyrans sans nombre : — esclave du démon qui règne sur son esprit, sur son imagination, sur son cœur, sur ses sens ; — esclave de ses penchants qui lui imposent à chaque instant le sacrifice de son repos, de sa conscience, de sa raison ; — esclave du monde dont il faut respecter les jugements, applaudir les maximes, ménager les susceptibilités, servir les caprices, satisfaire les exigences, dissimuler et souffrir sans se plaindre toutes les ingratitude et toutes les injustices ; — esclave des habitudes qui passent en une sorte de nécessité et de seconde nature, et qui se jouent de tous les efforts de la grâce... de toutes les réflexions de la raison... de tous les remords de la conscience... Quelle servitude ! *Sic invenit, qui se negat Patri* (1).

*Dégradation.* Le prodigue, réduit à garder les animaux immondes, leur envie encore leur dégradante nourriture !... Quel avilissement !... c'est celui du pécheur éloigné de son Dieu... Il n'est plaisir si grossier et si brutal auquel il ne demande le bonheur... il va jusqu'à envier aux libertins les plus décriés les excès les plus honteux, les emportements les plus monstrueux de leurs débauches... Il

(1) « Voilà le sort de quiconque se refuse à son Père, » (S. P. Chrysol.)

va jusqu'à envier à la bête stupide sa condition... jusqu'à désirer de n'avoir comme elle d'autre loi que l'instinct et d'autres destinées que les impures satisfactions des sens : *Homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis* (1).

## SECOND EXERCICE

### SUR L'ENFANT PRODIGE.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Vous représenter l'enfant prodigue revenant auprès de son père après de longs égarements.

*Deuxième Prélude.* — Demander à Notre-Seigneur la grâce d'imiter le repentir du prodigue et d'obtenir comme lui le pardon de vos égarements passés.

### LE RETOUR DU PRODIGE.

Le prodigue étant rentré en lui-même ; il dit :  
 « Combien de serviteurs dans la maison de mon  
 « père, qui ont du pain en abondance ! Et moi je  
 « meurs ici de faim ! J'irai trouver mon père, et je lui  
 « dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et con-

(1) « L'homme, dans le plus haut point d'honneur où il avait été placé, n'a point compris son excellence ; il s'est comparé aux bêtes sans raison, et il leur est devenu semblable. » (Ps. 48. 13.)

« tre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre  
 « fils ; traitez-moi comme l'un de vos serviteurs. Il  
 « partit donc, et s'en vint auprès de son père. Lors-  
 « qu'il était encore bien loin , celui-ci l'aperçut et  
 « fut touché de compassion , et , courant à lui ,  
 « il se jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit :  
 « Mon Père , j'ai péché contre le ciel et contre vous ;  
 « je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Alors  
 « le père dit à ses serviteurs : Apportez prompte-  
 « ment la plus belle robe qui soit dans ma maison  
 « et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt ,  
 « aux pieds une chaussure ; prenez un veau gras  
 « et le tuez ; faisons bonne chère et réjouissons-  
 « nous ; car mon fils était mort , et il est ressus-  
 « cité ; il était perdu , et il est retrouvé. » (Luc.  
 15. 17-23.)

Considérez deux choses : la conversion du prodigue, et l'accueil qu'il reçoit de son père.

1. *La conversion du prodigue.* Le malheur du prodigue commence sa conversion. Il avait oublié son père lorsqu'il était riche et heureux ; malheureux et dans l'indigence toutes ses pensées le ramènent vers ce père si indignement abandonné : *Fames revocat quem saturitas exularat.* (S. Chrysostôme.) Reconnaissez le prix des afflictions : Dieu visite toujours par sa grâce ceux qu'il visite par la tribulation.

2. Le prodigue , ainsi délaissé du monde , rentre

en lui-même et se met à réfléchir sur ses malheurs et sur ses fautes : *In se reversus* (1). L'injustice, l'ingratitude, la perfidie dont le monde récompense nos services, ne nous feront-elles pas aussi rentrer en nous-mêmes ? Quels sujets de réflexions ne trouve pas en soi une âme qui a quitté Dieu pour les créatures ? O Dieu ! qu'ai-je gagné à m'éloigner de vous ? Quel repos, quel bonheur ai-je trouvé dans le monde ! fallait-il, Seigneur, vous reprendre mon cœur, renoncer à votre grâce, perdre la paix de ma conscience, risquer mon salut et mon éternité, pour des plaisirs si fugitifs, si vides, si dégradants !

3. Rentré en lui-même, le prodigue compare son état avec celui des serviteurs de son père. *Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus ! ego autem hic fame pereo* (2). Ame infidèle, quelle différence entre votre état et celui des serviteurs de Dieu ! quelle paix dans leur âme ! quelle joie intérieure ! quelle plénitude de consolations, même au milieu de leurs sacrifices ! Dans votre cœur, au contraire, quels troubles !... quelles amertumes !... quels déchirements !... Ame infidèle, quelle diffé-

(1) « Etant rentré en lui-même. » (Luc, 15. 17.)

(2) « Combien de mercenaires dans la maison de mon père ont du pain en abondance ! et moi je meurs ici de faim. » (Luc, 15. 17.)

rence entre vous et vous ! rappelez-vous ce qu'était votre cœur même sous l'empire de la grâce de Dieu ! contemplez ce qu'il est devenu sous l'empire du péché ! et par les peines de votre condition présente, apprenez à regretter le bonheur de votre condition passée. *Quis mihi tribuat ut sim juxta menses pristinos, secundum dies quibus Deus custodiebat me* (1) ?

4. Le prodigue s'arme d'une noble et courageuse résolution : *Surgam, et ibo ad patrem meum* (2). — Il ne s'arrête pas à de simples paroles ou à de simples désirs. — Il ne renvoie pas son changement à un avenir éloigné. — Il ne s'effraie pas des discours et des railleries du monde à la nouvelle de ce changement. — Il ne recule pas devant le sacrifice de ses attachements et de ses passions... Quel exemple d'une solide conversion !

5. Enfin, c'est par l'humble aveu de ses fautes que le prodigue veut rentrer en grâce auprès de son père : *Et dicam : Pater, peccavi in cœlum et coram te* (3)... Que ce soit là aussi la première démarche de votre conversion... Allez vous jeter aux pieds de

(1) « Qui m'accordera d'être comme j'ai été autrefois, comme j'étais dans ces jours où Dieu lui-même prenait soin de me garder ? » (Job, 29. 2.)

(2) « Je me lèverai, et j'irai à mon père. » (Luc, 15. 18.)

(3) « Et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous. » (Luc, 15. 18.)

**Jésus-Christ présent dans la personne du prêtre, et dites-lui : J'ai péché contre le ciel et devant vous... contre le ciel par le scandale de tant d'iniquités commises à la lumière du jour... devant vous, par tant d'iniquités secrètes qui, pour avoir été renfermées dans mon cœur ou cachées dans les ténèbres, n'en ont pas moins été éclairées par votre œil invisible. Ah! je ne suis plus digne d'être appelé votre fils... trop heureux si vous daignez m'admettre au rang de vos serviteurs : *Jam non sum dignus vocari filius tuus; fac me sicut unum de mercenariis tuis* (1).**

#### L'ACCUEIL QUE LE PRODIGE REÇOIT DE SON PÈRE.

1. *Cùm adhuc longè esset, vidit illum pater ipsius, et misericordiâ motus est* (2). Son père l'aperçoit de loin, et il sent aussitôt ses entrailles émues de compassion.—Ainsi, aux sentiments de repentir qui s'élèvent dans votre cœur, Dieu jette sur vous un regard de pitié. Il oublie tout : vos révoltes contre sa volonté... vos mépris de sa miséricorde et de sa justice... vos résistances à sa grâce... votre obstination et votre endurcissement dans le péché... il ne se souvient plus que vous fûtes ingrat et rebelle...

(1) « Je ne mérite plus d'être appelé votre fils : traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. » (Luc, 15. 19.)

(2) « Comme il était encore éloigné, son père l'aperçut, et il fut touché de compassion. » (Luc, 15. 20.)

il ne voit plus en vous que votre malheur et votre repentir.

2. *Accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum* (1)... Ne semble-t-il pas que le père du prodigue devrait au moins attendre son fils... puis, contraignant au fond du cœur sa tendresse, le laisser quelque temps à ses pieds, et n'accorder son pardon qu'à l'importunité de ses prières?... Loïn de là, ce père se précipite à sa rencontre... il se jette à son cou, il le tient étroitement embrassé. — Reconnaissons à ces traits la bonté de notre Dieu : vous l'avez abandonné ; maintenant que les créatures vous abandonnent, ne devait-il pas se retirer à son tour ? Ne devrait-il pas à son *honneur* de rejeter votre cœur comme le rebut des créatures ?... à sa *sainteté*, de ne pas encourager le péché en pardonnant si facilement à un pécheur tel que vous?... à sa *justice*, de vous traiter comme il a fait de tant d'infortunés en qui il punit sans pitié dans l'enfer les mêmes iniquités que vous commettez avec tant d'audace?... Et toutefois il va au-devant de vous, il n'attend pas que vous demandiez votre grâce, il vous l'offre... il ne permet pas que vous restiez à ses pieds ; il vous embrasse, il vous presse sur son cœur sacré : *Sic pater judicat, sic emendat, sic*

(1) « Il courut à lui, le serra dans ses bras et le baisa. »  
(Luc. 15. 20.)



*peccanti filio dat oscula, non flagella... Rogo, quis hic desperationis locus (1)?*

3. *Citò proferte stolam primam, et induite illum, et date annulum in manu ejus (2)*. C'est peu pour ce tendre père de pardonner à son fils repentant; il veut lui rendre encore toutes les marques, et en même temps, tous les droits de sa première condition... Point de reproches sur le passé... point d'épreuve pour l'avenir... sur-le-champ il le rétablit dans toutes les prérogatives de son rang. — Ainsi le Seigneur traite-t-il l'âme qui revient à lui... En lui rendant son amitié, il lui rend tout ce que son péché lui avait ravi; et il le lui rend sans délai... *Tardam misericordiam Pater nescit (3)*. Avec la grâce que ne retrouverez-vous pas? l'innocence.... la paix.... vos mérites.... vos droits à la gloire du ciel.... des titres à l'estime des âmes vertueuses.... toute votre dignité comme homme et comme chrétien... Et tout cela vous le retrouvez

(1) « Tel est le jugement qu'il exerce, tel est le châtement qu'il inflige; c'est ainsi qu'au lieu d'user de la verge, il prodigue à son fils les baisers... Je vous le demande, où trouver ici place pour le désespoir? » (S. Chrysost.)

(2) « Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt.... » (Luc, 15. 22.)

(3) « Notre Père ne sait ce que c'est que de faire attendre le pardon. » (S. P. Chrysost.)

en un seul instant : *Amicus Dei, si voluero, nunc fio* (1).

4. *Adducite vitulum saginatum; manducemus et epulemur* (2). Enfin, le père du prodigue, pour célébrer le retour de son fils, ordonne un festin splendide; et il veut que tous ses amis et tous ses serviteurs prennent part à la joie de cette fête; car, dit-il, mon fils était perdu, et il est retrouvé; il était mort, et il est ressuscité. — Ainsi le Père céleste célèbre votre retour par un festin solennel, où il vous donne le corps de son divin Fils qui est tous les jours immolé pour nous être servi à la table eucharistique. *Hic est vitulus qui in epulum nostrum quotidie ac jugiter immolatur* (3). Il invite les justes et les Anges à se réjouir de notre résurrection spirituelle; il veut que le jour de notre conversion soit un jour de fête pour toute la famille, c'est-à-dire pour son Eglise... Après cela, que tardons-nous encore de revenir dans les bras et dans le cœur de ce bon Père?... *His auditis, adhuc moramur, adhuc non redimus ad Patrem?*

*Colloque.* — Jetez-vous aux pieds de Jésus-

(1) « Maintenant, oui, à cette heure je deviendrai l'ami de Dieu, si je le veux. » (S. Aug.)

(2) « Amenez le veau gras; mangeons et faisons grande chère. » (Luc, 15. 23.)

(3) « C'est la victime qui est chaque jour et sans cesse immolée pour notre banquet. »

Christ, comme l'enfant prodigue aux pieds de son père; promettez-lui solennellement de ne jamais plus l'abandonner.

*Anima Christi.*

---

## SECONDE SEMAINE.

### BUT DE LA SECONDE SEMAINE

ET AVIS QUI LUI SONT PARTICULIERS.

(Extr. du Direct.)

Le but de la première semaine, c'est de reconnaître combien on s'est écarté de la voie qui conduit à la fin dernière, de déplorer un si coupable égarement, et de concevoir l'ardent désir de rentrer dans cette voie pour ne jamais plus la quitter.

Le but de la seconde semaine est de se proposer Notre-Seigneur Jésus-Christ comme la véritable voie, ainsi qu'il le dit lui-même : *Ego sum via, veritas et vita : nemo venit ad Patrem nisi per me* (1). Jésus-Christ est en effet le modèle divin, dont les exemples doivent réformer et régler notre vie. Et, comme la vie du Sauveur est la perfection même de la vertu, il s'ensuit que plus nous l'imi-

(1) « Je suis la voie, la vérité et la vie : personne n'arrive à mon Père que par moi. » (Jean, 14. 6.)

terons fidèlement, et plus notre vie sera parfaite ; d'ailleurs la perfection est notre fin, et nous approcher de notre fin , c'est nous approcher du repos et du bonheur. Donc, plus notre vie sera semblable à celle de Jésus-Christ, plus aussi elle sera heureuse.

Les avis particuliers à cette semaine sont :

1. En entreprendre les exercices avec un grand courage et un sincère désir de suivre la voie de Dieu, telle qu'elle nous sera manifestée. Cette disposition est si nécessaire pour le fruit des exercices, qu'il vaudrait mieux les interrompre quelque temps que les continuer avec une volonté indécise.

2. Après les méditations, on peut employer les temps libres à la lecture de quelque ouvrage utile, mais qui soit propre plutôt à nourrir la piété qu'à piquer la curiosité : tels sont quelques-uns des opuscules de saint Bernard, de Grenade, l'Imitation de Jésus-Christ, la Vie des Saints, le saint Evangile... On observera néanmoins, pour éviter toute distraction, que si l'ouvrage traite des mystères du Sauveur, il ne faut s'arrêter, il ne faut même penser à aucun autre mystère, qu'à celui que l'on doit méditer à l'heure même, ou pendant la journée.

3. L'observation des dix Additions doit subir les modifications suivantes :

1<sup>o</sup> *Dès le réveil*, se rappeler le sujet de la méditation, et exciter en soi un grand désir de connaître plus particulièrement le mystère du Verbe incarné,

afin de l'aimer avec plus d'ardeur , et de le servir avec plus de fidélité.

2° *Pendant le jour* se rappeler souvent quelques traits de la vie de Jésus-Christ, depuis le temps de son Incarnation jusqu'au mystère qui nous occupe dans les méditations présentes.

3° *Dans le temps de la méditation* , user de la lumière ou de l'obscurité , selon que l'une ou l'autre paraîtra plus convenable aux sentiments et aux affections que l'on veut faire naître en soi... Quant à l'usage des *mortifications corporelles* , les régler suivant le mystère qu'on médite ; car , entre les mystères , les uns doivent porter à la pénitence , d'autres à d'autres vertus.

La méditation, dès qu'elle a pour objet assidu les mystères de Jésus-Christ , prend naturellement la forme de la contemplation. Il importe donc de rappeler ici la méthode de la contemplation et de l'application des sens.

## CONTEMPLATION ,

OU MANIÈRE DE MÉDITER SUR LES OBJETS SENSIBLES.

(Extr. des Ex.)

Dans cet Exercice, dont les mystères de Notre-Seigneur sont l'objet, on fixe des personnes, on écoute des paroles, on considère des actions. Et de chacune de ces circonstances on s'applique à retirer quelque fruit pour son âme.

## I. AVANT LA CONTEMPLATION.

Même chose à observer que dans les méditations ; seulement on ajoute un prélude. C'est une sorte de représentation du mystère que l'on veut méditer, et qui consiste à s'en rappeler sommairement l'histoire ; ce prélude doit être placé après l'oraison préparatoire et avant la construction du lieu.

## II. PENDANT LA CONTEMPLATION.

On considère 1<sup>o</sup> les personnes avec ce qu'elles présentent en elles-mêmes de bon ou de mauvais.

2<sup>o</sup> Les paroles intérieures ou extérieures, les pensées, les affections !...

3<sup>o</sup> Les actions louables ou blâmables, remontant à leur cause pour en tirer plus de profit spirituel. Dans chacun de ces points on doit faire quelque retour sur soi-même, et s'appliquer les réflexions suggérées par les différents objets que l'on contemple.

On peut encore méditer sur les mystères, en réfléchissant sur toutes leurs circonstances, sur leurs causes, sur leur fin, sur leurs effets, sur le temps, le lieu, le mode de leur accomplissement...

On termine par un ou plusieurs colloques et le *Pater*.

## III. APRÈS LA CONTEMPLATION.

Même revue qu'après la méditation.

## LE RÈGNE DU CHRIST.

## CONTEMPLATION.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se représenter les synagogues, les bourgades, les villes de la Judée et les lieux divers, théâtres de la prédication de Jésus-Christ.

*Deuxième Prélude.* — Demander à Dieu la grâce de n'être point sourds à l'appel de son divin Fils, mais prompts à lui obéir et à le suivre.

## I.

Supposons que dans sa bonté le ciel ait envoyé à la terre un monarque en qui soient réunis toutes les vertus morales et chrétiennes; toutes les qualités héroïques, tous les titres de légitimité, tous les dons de valeur et de fortune, qui peuvent rendre un général, un roi, redoutable à ses ennemis et cher à ses sujets; un prince plus sage que Salomon, plus grand que Charlemagne, plus pieux que saint Louis; plus heureux à la guerre que Bonaparte aux jours de sa plus grande prospérité; un souverain à qui le Seigneur ait donné, d'une manière authentique et reconnue de tous les peuples chrétiens, le titre de monarque universel auquel aspirèrent en vain et Henri IV et Charles-Quint et Napoléon;

enfin, un roi dont tous les princes européens se seraient volontiers rendus tributaires, et qui aurait sur les états des infidèles des droits incontestables... Supposons que ce grand homme, cet invincible général, ce suprême monarque, ayant un jour réuni près de lui tous ces princes autrefois indépendants, plus heureux maintenant d'être ses généraux et ses officiers, leur tienne ce discours :

« Rois, mes amis et mes sujets, qui jouissez avec  
 « tant de bonheur de la paix qui règne au sein de  
 « l'Europe chrétienne, vous n'ignorez pas les maux  
 « qui pèsent sur une partie de l'humanité encore  
 « barbare et sauvage. — Là d'absurdes divinités  
 « exigent, reçoivent des sacrifices humains ; ici des  
 « peuples de cannibales se nourrissent du cœur de  
 « leurs ennemis, ou même de la chair encore vi-  
 « vante de leurs parents. Ailleurs, de malheureu-  
 « ses veuves sont forcées de se brûler sur le bûcher  
 « qui consume les restes de leurs époux ; des of-  
 « ficiers et des courtisans s'ensevelissent pleins de  
 « vie avec leur prince défunt. — Il est des chefs de  
 « tribus qui punissent de mort le malheureux qui  
 « par mégarde aurait foulé leur ombre ou jeté sur  
 « eux un furtif regard ; presque partout l'enfant, s'il  
 « est pour ses parents une surcharge onéreuse, est  
 « condamné à périr en naissant, et les mers de la Chine  
 « en dévorent tous les jours des milliers ; là et ailleurs  
 « les lois de la morale naturelle, du droit des gens,



« de la pudeur et de l'humanité sont méconnues ou  
 « violées : nulle part de liberté, de sécurité, d'in-  
 « struction, d'ordre et de vraie prospérité. Par la  
 « seule annonce de notre approche, par la seule  
 « vue de nos armées, par la seule réputation de sa-  
 « voir, de sagesse et de force que l'Europe chré-  
 « tienne s'est acquise dans le monde, ces malheu-  
 « reux peuples se sentiront subjugués pour leur  
 « bonheur et se rendront à nous presque sans coup  
 « férir. Puisqu'ils sont nos sujets par l'ordre de la  
 « toute-puissance divine, nous devons épargner  
 « leur sang comme nous épargnerions celui de nos  
 « soldats. De là pour nous plus de précautions à  
 « prendre et de périls à courir ; mais je serai là,  
 « toujours à votre tête, pour vous donner l'exemple  
 « et de la clémence et de la bravoure ; je veux pour  
 « moi, dans une si belle entreprise, la part la plus  
 « grande des privations et des souffrances. Nul dans  
 « l'armée entière n'aura rien à faire, rien à souffrir,  
 « que je ne l'aie fait et souffert le premier. Voici  
 « donc la condition que j'impose à ceux qui vou-  
 « dront faire partie de cette grande expédition :  
 « m'accompagner au milieu des hasards, des dan-  
 « gers, ou plutôt m'y suivre, souffrir avec moi,  
 « mais toujours moins que moi. Et voici le prix que  
 « je promets aux vainqueurs, et qui sera propor-  
 « tionné du reste aux services rendus : — j'aurai  
 « bientôt des couronnes à distribuer en grand nom-

« bre ; la moindre des récompenses que je don-  
 « nerai à mes braves et fidèles compagnons d'armes  
 « sera un trône... un trône à occuper pour l'affran-  
 « chissement, la civilisation, la félicité de tout un  
 « peuple!! »

Avec quel enthousiasme, quelle unanimité d'ap-  
 plaudissements ne serait pas accueilli ce discours ?  
 L'entreprise est si glorieuse, le but qu'elle se pro-  
 pose si noble et si utile, l'exemple du monarque si  
 encourageant, les récompenses promises si magni-  
 fiques ! Quelle généreuse ambition bouillonnerait  
 dans tous les cœurs, et comme on entendrait en-  
 core sur toutes les bouches ce cri de guerre de nos  
 pères, marchant à la conquête du tombeau sacré :  
*Oui, Dieu le veut, Dieu le veut !* Et s'il arrivait qu'un  
 de ces princes, préférant un ignoble repos à cette  
 gloire laborieuse, osât répondre sans mourir de  
 honte : « Pour moi, j'aime mieux rester au sein de  
 mon oisiveté, au milieu des délices de ma cour, »  
 quelle huée générale, quelles exclamations univer-  
 selles d'improbation et de mépris répondraient à ce  
 refus prononcé par la lâcheté et la mollesse !

## II.

Et maintenant comparez à ce grand monarque et  
 à sa noble expédition le Roi des Rois, Jésus-Christ,  
 et l'entreprise qui l'a amené du ciel sur la terre.

1. Fils de Dieu, créateur et sauveur de tous les

**Hommes**, roi du monde entier, il a reçu toutes les nations pour héritage, il est la voie, la vérité, la vie, et nul n'arrive au Père que par lui, et il n'y a de salut possible aux mortels qu'en lui et par lui seul... Plein de grâce et de vérité, il réunit en lui toutes les vertus, toutes les perfections divines et humaines.

Et voici le discours qu'il adresse à tous ceux qui par le baptême sont devenus ses sujets, et par la confirmation ses soldats : « Ma volonté, de toutes les volontés la plus juste, est du haut de ma croix d'attirer tout à moi, d'entrer enfin en possession de mon domaine, le monde ; de subjuguier pour leur salut tous mes ennemis, et, vainqueur pacifique et maître universellement obéi de toute la terre, d'introduire avec moi tous les hommes rachetés par mon sang dans la gloire du Père... — Que ceux qui veulent partager là ma couronne, m'accompagnent, me suivent, à leurs travaux, à leurs efforts sera proportionnée l'éternelle récompense ! »

2. Raisonons et comprenons qu'il y aurait folie à refuser à Jésus-Christ l'offrande généreuse et empressée de tout nous-même. — Concevons bien d'ailleurs que nous n'avons pas seulement à nous offrir à sa suite à des travaux et à des fatigues corporelles, mais que nous lui devons un service plus digne et plus précieux : la lutte et la victoire contre

notre chair, nos sens, notre amour-propre, l'amour du monde... Disons-nous donc en pesant attentivement toutes les circonstances de cette sublime vocation :

1° *Quel est celui qui nous appelle ?* C'est un Dieu qui a toutes sortes de droits à notre dévouement... *Droit de ses perfections infinies.* Nous ne saurions nous appartenir à nous-mêmes : être à Dieu, ou être aux passions... nous n'avons que le choix de l'un ou de l'autre joug... lequel des deux nous paraît plus honorable?... *Droit de la création.* Que sommes-nous ? qu'avons-nous ? Tout ce que nous sommes, tout ce que nous avons vient de Dieu, et par conséquent est à Dieu. Voulons-nous méconnaître, violer en lui seul ce droit de propriété que la raison et la justice consacrent dans la société humaine?... *Droit de la Rédemption.* Une chose est à nous, si nous l'achetons de notre or... plus à nous si nous l'achetons de longs et de rudes travaux... encore plus à nous, ce semble, si nous l'achetons de notre sang ; mais que sommes-nous par rapport à Jésus-Christ?... le prix de tous ses biens... le prix de ses douleurs et de ses opprobres... le prix de son sang et de sa mort : *An nescitis quoniam... non estis vestri ? — Empti enim estis pretio magno (1).*

(1) « Ne savez-vous pas que vous n'êtes plus à vous ? — A quel prix énorme n'avez-vous pas été achetés ? » (1. Cor. 6. 19, 20.)

*Droit de vos promesses et de vos serments.* Quoi de plus sacré qu'un serment, dicté par la reconnaissance et la justice... juré dans la plénitude de la réflexion et de la liberté... renouvelé tant de fois et avec tant de solennité et à la face de la terre et du ciel ? voilà le serment qui nous lie à Jésus-Christ !

2° *A quelle entreprise Jésus-Christ nous appelle-t-il ?* A la plus noble et à la plus héroïque qui nous puisse être proposée. Dans cette entreprise tout est grand !

*Les ennemis à combattre.* C'est le démon... c'est le monde... c'est notre propre cœur.

*Les armes.* C'est la foi... la prière... l'humilité... la patience... le renoncement, la charité, le zèle.

*Les compagnons du combat.* Ce sont les plus illustres héros qui aient encore paru dans le monde : les Apôtres, les Martyrs, les Pénitents, tous les Saints en un mot.

*Le chef.* C'est Jésus-Christ lui-même, mais Jésus-Christ qui combat en nous par sa grâce, et qui déjà vainqueur dans tant de Saints, veut encore être vainqueur en chacun de nous, et dans le cœur de tous les hommes.

Enfin, *le motif et le but du combat.* C'est de rendre tous les captifs de Jésus-Christ à la liberté... à la gloire... au bonheur, en les rendant à la voie, à la vérité et à la vie.

3° *Quelles sont les conditions de l'entreprise ?*

Partager les travaux de Jésus-Christ, afin de partager ensuite sa gloire. Mais remarquons-le bien :

*Les sacrifices que Jésus-Christ nous demande, le premier il les a accomplis.* S'il nous demande l'humilité, le premier il s'est humilié; s'il nous demande le renoncement, le premier il s'est renoncé. Il a fait plus, il a été bien au delà de ce qu'il demande : il s'est humilié, mais jusqu'à l'anéantissement; renoncé, mais jusqu'à la croix.

*Les sacrifices que Jésus-Christ demande, il les adoucit par l'onction de sa grâce.* La croix n'a été sans adoucissement que pour lui seul; mais, pour ses serviteurs, il en allège le poids par ses consolations. Lui seul a pu dire dans toute la force de ces mots : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (1); à ses serviteurs il fait dire : *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ* (2).

*Les sacrifices que Jésus-Christ demande ne sont que passagers.* Un moment de combat, une éternité de récompense.

3. Consacrons-nous généreusement au service d'un maître si grand et si magnifique, et disons-lui : « Me voici à vos pieds, Monarque suprême de l'univers. Sans doute je suis indigne de marcher à votre suite; mais plein de confiance dans votre

(1) « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » (Matth. 26. 38.)

(2) « Je surabonde de joie dans toutes mes tribulations. » (2. Cor. 7. 4.)

grâce et dans votre protection, je me consacre à vous sans réserve. Ce que je suis, et ce que je possède, je livre tout à votre très-sainte volonté. Je proteste donc devant votre infinie bonté, en présence de la glorieuse Vierge votre Mère, et de toute la cour céleste, que mon désir, que mon invariable résolution, ma volonté bien prononcée, c'est de vous suivre du plus près qu'il me sera possible, détaché en esprit des biens de la terre, et, si vous le voulez, réellement pauvre, humble de cœur, et, si vous le voulez encore, partageant toutes vos humiliations et toutes vos ignominies, vivant et mourant au poste où l'intérêt de votre gloire et de mon salut et votre vocation divine m'auront placé. » (S. Ign.)

*Vivit Dominus meus Rex, quoniam in quocumque loco fueris, Domine mi Rex, sive in morte, sive in vita, ibi erit servus tuus* (1).

## PREMIER EXERCICE SUR L'INCARNATION.

### MÉDITATION.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se rappeler le mystère....

« Dieu envoya l'ange Gabriel dans une ville de Galilée nommée Nazareth, à une vierge nommée

(1) « Vive le Seigneur, et vive le Roi mon Maître ! en quelque état que vous puissiez être, mon Seigneur et mon Roi, votre serviteur y sera, à la mort et à la vie. » (2. Rois, 15. 21.)

« Marie. L'Ange étant entré, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce... vous enfanterez un fils, et vous l'appellerez Jésus... Marie répondit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » (Luc. 1. 26-38.)

*Deuxième Prélude.* — Se représenter Nazareth et l'humble maison de Marie où s'accomplit le mystère de l'Incarnation.

*Troisième Prélude.* — Demander la grâce de bien connaître la charité infinie du Verbe incarné, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le servir avec plus de zèle.

#### PREMIER POINT.

Considérer l'état du genre humain avant l'incarnation du Verbe... À l'exception d'un petit nombre d'âmes fidèles, les hommes vivaient dans un oubli profond de leur fin dernière... les démons avaient des autels chez tous les peuples... l'orgueil, la volupté, l'amour des richesses, régnaient dans tous les cœurs... la connaissance de Dieu s'effaçait de jour en jour dans les esprits... *Diminutæ sunt veritates à filiis hominum* (Ps. 11. 2)... les Juifs eux-mêmes, pour la plupart, n'étaient guère moins éloignés de Dieu et du salut que les nations idolâtres... témoin les reproches que leur adressait Jean-Baptiste : *Progenies viperarum, quis demonstra-*



*vit vobis fugere à ventura ira* (1), et après lui Notre-Seigneur : *Vos ex patre diabolo estis* (2); en un mot, Dieu n'était presque plus connu... ni aimé... ni servi sur la terre... et les âmes tombaient tous les jours en si grand nombre dans l'abîme, que l'enfer était contraint de dilater ses entrailles... *Dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino...* (Is. 5. 14.)

Dans cet état de dégradation et de misère, l'homme pouvait-il raisonnablement espérer que Dieu daignât prendre pitié de lui, et le sauver? car enfin, le Dieu trois fois saint, le Dieu infiniment juste, ne devait-il point détourner avec horreur ses regards du genre humain, lui dont il est écrit : *Odio sunt Deo impius et impietas ejus* (3).—*Mundi sunt oculi tui, ne videas malum, et ad iniquitatem respicere non poteris* (4)? Ne devait-il pas traiter l'homme comme il avait traité les anges rebelles... et le livrer sans retour à toutes les rigueurs de sa vengeance?

(1) « Race de vipères, qui vous a donc appris à fuir la colère qui va tomber sur vous? » (Matth. 3. 7.)

(2) « Vous avez pour père le démon. » (Jean. 8. 41.)

(3) « Le Seigneur a en horreur l'impie et son impiété. » (Sag. 14. 9.)

(4) « Vos yeux sont purs et ne peuvent voir le mal, et vous ne pouvez regarder l'iniquité. » (Habac. 1. 13.)

Le Dieu infiniment grand ne devait-il pas à sa gloire de ne point faire grâce à des criminels dont il prévoyait l'ingratitude, et qui ne sauraient répondre à sa miséricorde que par l'indifférence.... les mépris... les résistances... l'endurcissement?...

Où en serait le genre humain, où en serions-nous nous-mêmes, si Dieu n'avait consulté que l'intérêt de sa grandeur ou de sa justice? Reconnaissons le besoin infini que nous avons de sa miséricorde, et rendons-lui grâce de ne nous avoir pas abandonnés dans notre misère.

#### SECOND POINT.

Considérez le dessein du Verbe éternel dans l'Incarnation : son dessein est de réparer la gloire de son Père en ramenant l'homme à sa fin, c'est-à-dire à la *connaissance*, à l'*amour* et au *service* de Dieu.

1. *Le Verbe s'incarne pour ramener les hommes à la connaissance de Dieu.* Considérez que l'Incarnation est la manifestation la plus sensible des perfections divines... Elle nous révèle de Dieu sa *grandeur* qui ne peut être dignement adorée que par un Homme-Dieu... sa *sagesse*, qui a su inventer pour sa gloire et notre salut cette union merveilleuse de la nature divine et de la nature humaine... sa *sainteté*, dont l'offense ne peut être réparée que par les satisfactions d'un Dieu... sa *miséricorde*, qui, au

lieu d'abandonner l'homme coupable à une éternelle réprobation, daigne prendre pitié de lui et le sauver.... son *amour*, qui ne se contente pas des dons faits à l'homme dans l'ordre de la création, et qui veut encore lui faire présent d'un Dieu pour Sauveur.

2. *Le Verbe s'incarne pour ramener les hommes à l'amour de Dieu.* Considérez que les créatures, au lieu de conduire l'homme à Dieu, usurpaient toutes les affections de son cœur... Or, pour s'emparer de ce cœur et le rendre à l'empire de la charité, que fait le Verbe d'ivin?... Parce que l'homme est esclave des sens, il paraît sous une forme sensible... parce qu'il est épris de l'amour des créatures, il se fait l'une d'entre elles.. il se fait homme.. et, afin de captiver plus irrésistiblement le cœur humain, il donne le premier l'exemple de l'amour qu'il demande... Rappelez-vous le grand précepte de la charité : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme et de toutes vos forces...* (Marc. 12. 30.) Rappelez-vous ensuite toute la vie du Verbe incarné sur la terre... Voyez-le donnant à notre rédemption toutes ses pensées... toutes ses affections.. toutes ses œuvres.. son humanité... sa divinité tout entière... et dites s'il n'a pas rempli dans toute son étendue, à l'égard de l'homme, le précepte de la charité...

3. *Le Verbe s'incarne pour ramener l'homme au*

**service de Dieu.** Considérez que les préceptes ne suffisaient plus pour apprendre à l'homme comment Dieu doit être servi... C'est pour cela que le Verbe divin vient nous instruire, non point seulement par des paroles, mais par des exemples... sa vie tout entière n'est qu'une leçon pratique de dévouement au service de son Père... Que nous présente-t-elle en effet?... Un Homme-Dieu qui, dès le premier moment de sa conception, s'offre à son Père... c'est pour nous apprendre qu'il n'y a pas un seul instant dans notre vie qui n'appartienne au service de Dieu : *Ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluit : corpus autem aptasti mihi... Tunc dixi : Ecce venio, ut faciam, Deus, voluntatem tuam* (1). Un Dieu qui accomplit dans tous les détails les observances de la loi, qui ne pouvait l'obliger... c'est pour nous apprendre que Dieu veut être servi par une obéissance religieuse à tous ses commandements... Un Dieu qui se dévoue à tous les sacrifices... à la mort sur une croix... c'est pour nous apprendre que Dieu mérite d'être servi, quoi qu'il en puisse coûter à la nature...

Méditez attentivement le grand dessein que le

(1) « En entrant dans le monde, il dit : Vous n'avez point voulu et vous n'avez point agréé les hosties et les oblations, mais vous m'avez formé un corps.... et alors j'ai dit : Me voici, je viens pour faire, ô Dieu, votre volonté. » (Hébr. 10. 5, 9.)

Verbe s'est proposé dans son Incarnation, et demandez-lui la grâce d'y correspondre fidèlement.

TROISIÈME POINT.

Considérez comment s'accomplit l'Incarnation du Verbe..... Un Ange est envoyé à Marie, à une vierge, à l'épouse d'un pauvre artisan..... Il vient lui annoncer que le Verbe l'a choisie pour sa mère, et demander son consentement au grand mystère qui doit s'accomplir en elle. Méditez chacune de ces circonstances.

*Un Dieu qui s'incarne*, c'est-à-dire un Dieu qui se fait homme... qui se fait chair, *Verbum caro factum est*... qui s'unit si étroitement à cette chair si vile, sujette à tant d'infirmités... qui nous est commune avec les bêtes... et qui la prend dans un état de faiblesse et d'humiliation, dans l'état de l'enfance... De cet anéantissement du Fils de Dieu apprenez la nécessité et l'excellence de l'humilité.

*Un Dieu qui s'incarne dans le sein d'une mère vierge*. Admirez le privilège de la virginité : c'est à elle qu'est accordé l'honneur le plus grand que Dieu puisse faire à une créature, l'honneur de la maternité divine. De cette conduite d'un Dieu qui se choisit pour mère une vierge, et la plus pure des vierges, apprenez la nécessité et le prix de la pureté.

*Un Dieu qui s'incarne dans le sein d'une mère*

*pauvre.* Le Fils de Dieu pouvait se choisir une mère riche et d'une condition élevée selon le monde. Il fixe son choix sur l'épouse d'un pauvre artisan. Engagé par ses promesses à naître de la race de David, il attend, ce semble, pour naître d'elle, que cette race royale soit tombée dans l'obscurité, et dans un état voisin de l'indigence. Apprenez de là la nécessité et le prix du détachement.

*Enfin, un Dieu qui fait dépendre son incarnation du consentement de sa créature.* Apprenez de là la dignité et la puissance de Marie. Dieu a voulu que tous les hommes dussent en quelque sorte Jésus-Christ, et avec Jésus-Christ leur rédemption, à la libre volonté de cette bienheureuse Vierge... Concevez donc pour la Mère de Dieu un grand respect et une grande confiance, et n'oubliez jamais que le Verbe incarné n'étant venu à nous que par Marie, ce n'est que par Marie que nous pouvons aller à lui...

*Colloque avec les trois Personnes de l'adorable Trinité.* — Adorez la charité infinie de ce Dieu qui daigne sauver les hommes malgré leur indignité et leur ingratitude... Rendez grâce au Verbe incarné... Adressez-vous à Marie, et priez-la de vous obtenir la grâce d'un tendre amour et d'une fidèle imitation de son Fils.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## SECOND EXERCICE SUR L'INCARNATION.

## CONTEMPLATION.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se rappeler le mystère...

« Dieu envoya l'Ange Gabriel dans une ville  
« de Galilée nommée Nazareth, à une vierge nomi-  
« mée Marie. L'Ange étant entré, lui dit : Je vous  
« salue, ô pleine de grâce.... vous enfanterez un  
« fils, et vous l'appellerez Jésus... Marie lui répon-  
« dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit  
« fait selon votre parole. » (Luc. 1. 26-38.)

*Deuxième Prélude.* — Se représenter Nazareth et l'humble maison de Marie où s'accomplit le mystère de l'Incarnation.

*Troisième Prélude.* — Demander la grâce de bien connaître la charité infinie du Verbe incarné, afin de l'aimer avec plus d'ardeur et de le servir avec plus de zèle.

## I. CONTEMPLER LES PERSONNES.

1<sup>o</sup> Les hommes répandus dans tout l'univers, presque tous opposés de mœurs, de caractères, de passions, d'intérêts.... et cependant presque tous s'accordant en un point, c'est-à-dire à méconnaître leur fin dernière... à offenser Dieu....

à servir le démon..... à mourir en pécheurs et en réprouvés.... et à se précipiter sans retour dans l'enfer.

2° La sainte Trinité, qui se suffit à elle-même... qui trouve son bonheur dans sa propre perfection, sans avoir besoin de ses créatures... et qui toutefois, au lieu d'accabler les hommes criminels sous les coups de sa justice, abaisse sur eux un regard de pitié et de miséricorde.

3° La bienheureuse Vierge Marie retirée dans l'humble maison de Nazareth et tout absorbée dans sa prière.

4° L'Ange Gabriel qui descend des cieux et qui salue Marie, comme *Mère de Dieu, pleine de grâce, bénie entre toutes les femmes...* Réflexions pratiques et affections.

## II. ÉCOUTER LES PAROLES.

1° Sur la terre et parmi les hommes, des paroles de haine.... de scandale.... d'imprécations.... de blasphèmes...

2° Dans le ciel, des paroles de clémence et de charité..... L'auguste Trinité qui décrète l'incarnation du Verbe.... Le Verbe qui s'offre à son Père pour sa gloire et pour le salut des hommes.... *Ingrediens mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti : corpus autem aptasti mihi..... tunc*



*dixi : Ecce venio , ut faciam , Deus , voluntatem tuam (1).*

3° A Nazareth, les paroles de l'Ange à Marie : *Ave , gratia plena , Dominus tecum , benedicta tu in mulieribus... Spiritus Sanctus superveniet in te , et virtus Altissimi obumbrabit tibi ; ideoque et quod nascetur ex te Sanctum , vocabitur Filius Dei (2).* La réponse de Marie qui se soumet humblement à la volonté du Seigneur : *Ecce ancilla Domini , fiat mihi secundum verbum tuum (3)...* Réflexions pratiques et affections.

### III. CONSIDÉRER LES ACTIONS.

1° Sur la terre, les crimes divers des hommes... le culte sacrilège qu'ils rendent aux idoles et aux démons... le désordre de leurs spectacles, de leurs fêtes et de leurs plaisirs... leurs démarches pour se

(1) « En entrant dans le monde , il dit : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation ; mais vous m'avez donné un corps... et alors j'ai dit : Me voici , je viens , pour faire , ô Dieu ! votre volonté. » (Hebr. 10. 5. 9.)

(2) « Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes... L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre : c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. » (Luc. 1. 28. 35.)

(3) « Voici la servante du Seigneur , qu'il me soit fait selon votre parole. » Luc. 1, 38.

supplanter... se détruire même les uns les autres, etc...

2° Dans le ciel, la charité des trois Personnes divines à l'égard de l'homme... avec quel amour le Père nous donne son propre Fils... le Verbe consent à s'incarner... l'Esprit-Saint forme l'union de la nature humaine et de la nature divine.

3° A Nazareth, le respect de l'Ange en présence de la bienheureuse Vierge... le trouble de Marie en entendant les paroles de Gabriel... son amour pour la virginité qu'elle préfère à l'honneur de la maternité divine..... son humilité et son obéissance à la volonté du ciel..... Réflexions pratiques et affections.

*Colloque avec les trois Personnes de l'adorable Trinité.* — Adorez la charité infinie de ce Dieu qui daigne sauver les hommes malgré leur indignité et leur ingratitude... Rendez grâce au Verbe incarné.. Adressez-vous à Marie, et priez-la de vous obtenir la grâce d'un tendre amour et d'une fidèle imitation de son Fils.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

## MÉDITATION.

*Draison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — « Vers le temps où Marie  
 « devait donner le jour à son fils, un édit de l'em-  
 « pereur Auguste obligea tous les sujets de l'empire  
 « romain à se faire inscrire dans la ville d'où ils  
 « tiraient leur origine. Comme Joseph était de la  
 « famille de David, il alla de Galilée en Judée,  
 « de Nazareth à la ville de David, qui s'appelait  
 « Bethléem, pour s'y faire inscrire avec Marie son  
 « épouse. Ce fut là que Marie enfanta son fils : elle  
 « l'enveloppa de langes et le coucha dans une  
 « crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour  
 « eux dans l'hôtellerie. » (Luc. 2. 1-7.)

*Deuxième Prélude.* — Se représenter d'abord la route de Nazareth à Bethléem, sa longueur, ses détours, ses aspérités... Puis cette sorte de caverne où le Sauveur veut naître, qu'on supposera large ou étroite, placée au niveau de la route ou dans un lieu escarpé, commode ou incommode, comme on voudra.

*Troisième Prélude.* — Tel que dans la méditation précédente.

Depuis la chute de notre nature par le péché, un triple désordre éloigne le cœur de l'homme de sa fin

dernière : l'orgueil, l'amour des richesses, l'attachement aux plaisirs des sens. Jésus-Christ naissant oppose à ces trois désordres son humilité, sa pauvreté et ses souffrances.

#### PREMIER POINT.

##### Humilité de Jésus-Christ naissant.

Considérez attentivement les humiliations du Sauveur dans sa naissance.

1° Il s'abaisse jusqu'à se déclarer le sujet d'un prince idolâtre. Pour obéir à l'édit d'Auguste, à un édit dicté par l'orgueil, il veut que sa sainte Mère le porte dans un pays étranger, où, à sa naissance, il manquera de toutes choses.

2° Il est le Messie promis au monde... il y a tant de siècles que les Prophètes l'annoncent... que les peuples l'attendent... que la terre soupire après sa venue et lui crie : *Utinam dirumperes caelos et descenderes* (1) ! et à son avènement il veut rester inconnu... il permet que son peuple le traite comme un étranger... et que les siens le repoussent, comme l'un de ces pauvres qui importunent la pitié publique... *In propria venit, et sui eum non receperunt* (2).

(1) « Ah ! que ne rompez-vous les cieux et que ne descendez-vous ? » (Is. 64. 1.)

(2) « Il est venu parmi les siens, et les siens ne l'ont point reçu. » (Jean, 1. 11.)

**3°** Il obscurcit à dessein l'éclat de sa naissance... lui, qui est de la race royale et du sang de David il veut naître comme le fils d'un pauvre artisan... que dis-je, il veut naître comme ne naissent pas même les enfants des pauvres... dans une étable... dans une crèche.... dans la société de vils animaux.

**4°** Non-seulement il cache sa divinité sous les dehors de l'humanité... mais son humanité elle-même, il l'abaisse jusqu'aux infirmités et aux faiblesses de l'enfance... Quelle humiliation que celle d'un Dieu homme, devenu semblable aux petits enfants... comme eux, privé de l'usage de la parole... de la liberté de ses mouvements... dépendant en tout de la volonté de ceux qui l'entourent!...

Un retour sur nous-même... Oh! combien les exemples de Jésus-Christ sont opposés aux maximes du monde... aux inclinations de notre nature corrompue!... Prions le divin Enfant de réformer notre cœur par sa grâce... demandons-lui l'intelligence et le goût de l'humilité...

## SECOND POINT.

### Pauvreté de Jésus-Christ naissant.

Considérez toutes les circonstances de la pauvreté de Jésus-Christ.

**1°** Il naît dans un pays étranger, hors de la

9..

maison de sa Mère, où il eût trouvé ce qui ne manque pas au plus délaissé des enfants pauvres : un toit pour s'y abriter, un berceau pour s'y reposer...

2° Il naît dans l'endroit le plus misérable de la petite ville de Bethléem... tandis qu'autour de lui les indigents mêmes ont un asile, il est relégué dans une mesure en ruines, ouverte aux vents et à la pluie, abandonnée même des bêtes...

3° Il a pour berceau un peu de paille dans une crèche, en sorte que sa naissance ressemble à celle des plus vils animaux... il est réduit à une telle misère, qu'il peut dire dès à présent avec vérité : *Les renards ont des tanières ; les oiseaux ont leurs nids... mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête.* (Luc. 9. 58.)

4° Tout ce qui l'entoure participe à sa pauvreté... ses parents qui trouvent à peine quelques langes grossiers pour couvrir sa nudité... les bergers qui, à la voix des Anges, quittent leurs troupeaux pour venir l'adorer.

Rappelez-vous que ce dénûment du Fils de Dieu n'est point nécessaire et forcé comme celui des pauvres dans le monde... mais qu'il est libre et de son choix... Concevez une haute idée pour cette pauvreté qui a paru de si haut prix au Seigneur, que, pour l'épouser, il a quitté le ciel et sa gloire... surtout comprenez la nécessité du détachement ; et

persuadez-vous bien que le dégagement des créatures est la seule voie qui mène à Dieu.

### TROISIÈME POINT.

#### Souffrances de Jésus-Christ naissant.

Considérez que les souffrances commencent pour Jésus avec la vie... qu'elles le prennent en quelque sorte à son berceau pour ne le plus quitter qu'au dernier soupir sur la croix...

*Il souffre dans son corps sacré*, car il naît parmi les rigueurs de l'hiver... à l'heure où le froid est le plus vif... dans un lieu exposé aux injures de l'air... à peine couvert de quelques langes, dont le tissu dur et grossier blesse ses membres délicats sans les réchauffer...

*Il souffre surtout dans son âme*, qui a le plein exercice de ses facultés... il souffre des rebuts qu'il éprouve dans sa tribu et dans sa propre famille, où tous le méconnaissent... il souffre plus encore des peines de Joseph et de Marie, qu'il voit repoussés avec mépris de toutes les maisons de Bethléem, et inconsolables de ne trouver pour lui d'autre asile qu'une étable.

*Il souffre avec l'intention d'endurer pendant sa vie tout entière*, le travail, la faim, la soif, la chaleur, le froid, une perpétuelle pauvreté, les plus profondes humiliations, les fouets et la croix enfin,

et tout cela *d cause de moi*. Je dois donc chercher à pénétrer les motifs qui l'engagent à tant souffrir pour mon amour, et cela pour m'instruire, mais pour m'édifier surtout.

*Colloques avec Jésus, Marie et Joseph.* — Adorer Jésus-Christ dans son berceau... le prier de prendre naissance dans nos cœurs... lui demander de venir en nous avec les vertus qu'il nous enseigne à la crèche... avec l'humilité, le détachement, l'esprit de sacrifice... appuyer notre prière de la médiation toute-puissante de Joseph et de Marie.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

### CONTEMPLATION.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Le même que dans la méditation précédente.

*Deuxième Prélude.* — Se représenter une étable abandonnée, et au fond de l'étable une crèche, où entre deux vils animaux, repose le Fils de Dieu qu'adorent Joseph et Marie.

*Troisième Prélude.* — Demander une grâce conforme au mystère présent et à vos besoins spirituels par exemple l'humilité... le détachement...



## PREMIER POINT.

Contempler les personnes.

La très-sainte Vierge... saint Joseph... Jésus-Christ Notre-Seigneur qui vient de naître... les Anges qui environnent la crèche... les bergers qui accourent au berceau du nouveau-né... Vous représenter la beauté toute divine du Sauveur... la modestie, la douceur, l'humilité empreinte dans les traits de Marie... la simplicité, le recueillement de Joseph.... le ravissement des Anges.... la joie des bergers.... Supposer que vous êtes dans la crèche à côté de la sainte famille pour la contempler..... pour la servir..... Considérer quels fruits spirituels vous devez tirer de ce spectacle, et à cette fin vous demander : Quel est celui qui vient de naître ?...

Pourquoi choisit-il pour lui-même et pour ce qu'il a de plus cher au monde, c'est-à-dire pour Marie et Joseph... l'humiliation... la pauvreté... la douleur?..... Quel est le trésor de grâces que Dieu a caché dans le détachement de toutes choses?... etc.

## SECOND POINT.

Ecouter les paroles.

1° Les entretiens de Joseph et de Marie pendant le voyage de Nazareth à Bethléem... comment ils

demandent un asile dans les hôtelleries, et en quels termes ils sont refusés... ce qu'ils se disent l'un à l'autre à la vue de cette étable, où ils sont contraints de se retirer... leurs effusions de cœur auprès de la crèche où repose Jésus-Christ..... 2° les paroles des Anges.... l'un d'eux dit aux bergers : *Je vous annonce une grande joie pour tout le peuple : il vous est né aujourd'hui un Sauveur dans la cité de David.....* et les autres chantent tous ensemble : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté* (Luc. 2, 14); 3° les discours des bergers entr'eux... *Allons à Bethléem, et voyons l'accomplissement de la parole du Seigneur* (Ibid. 15)... les expressions de leur foi et de leur admiration à la vue de Jésus-Christ... leur entretien avec Joseph et Marie...

### TROISIÈME POINT.

Considérer les actions.

*Dans Joseph et Marie...* les fatigues du voyage... les mépris et les rebuts qu'ils essuient à Bethléem... leurs sollicitudes et leurs peines pour trouver un asile... leurs soins pour préparer au divin enfant un berceau moins incommode et moins indigne de lui... et en tout cela les vertus admirables qu'ils pratiquent... leur patience... leur paix intérieure...

leur union avec Dieu... leur foi vive et leur ardent amour à l'égard du Sauveur.

*Dans les bergers...* l'opposition de leur docilité avec les duretés des habitants de Bethléem... leurs adorations et leurs hommages au nouveau-né...

*Dans Jésus-Christ surtout...* le dénûment extrême dans lequel il veut naître... dans lequel désormais nous le verrons vivre et mourir.... enfin, nous demander encore une fois à nous-mêmes pourquoi ce dénûment du Fils de Dieu... Ah! c'est pour nous... pour notre instruction et pour notre salut...

*Colloques avec Jésus, Marie et Joseph.* — Adorer Jésus-Christ dans son berceau... le prier de prendre naissance dans nos cœurs... lui demander de venir en nous avec les vertus qu'il nous enseigne à la crèche... avec l'humilité, le détachement, l'esprit de sacrifice... appuyer notre prière de la médiation toute-puissante de Joseph et de Marie.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

**APPLICATION DES SENS  
SUR LE MÊME MYSTÈRE.**

**NOTIONS PRÉLIMINAIRES  
SUR L'APPLICATION DES SENS (1).**

(Extr. des Ex.)

1° Par l'imagination, l'âme peut se rendre un objet présent et comme le voir, l'entendre, le goûter, etc. Or, appliquer cette faculté de l'âme et ses cinq sens à une vérité de la foi (selon qu'elle en est susceptible) ou à un mystère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est ce qu'on appelle *Application des sens*.

2° *L'application des sens* diffère de la méditation en ce que dans celle-ci l'intelligence procède par voie de raisonnement, discourant sur les attributs de Dieu, sur les causes et sur les effets des mystères... tandis que dans celle-là elle s'arrête seulement aux objets sensibles, à ce qui peut être vu, entendu, touché, etc... Ce n'est pas que, pour être utile, l'application des sens ne demande quelques réflexions et quelques raisonnements; mais tout cela doit être court, simple et rapide.

3° Cet Exercice renferme ordinairement cinq

(1) Ces notions ont été placées là, parce que telle est la place que leur a donnée saint Ignace, et parce que l'application des sens, bien qu'elle soit employée de temps en temps pendant la première semaine, devient d'un usage journalier pendant la seconde.

points, ou quatre seulement lorsque le sens du goût et de l'odorat sont réunis ensemble, En voici la méthode.

1<sup>er</sup> *Point*. Se représenter toutes les personnes, et les envisager avec toutes leurs circonstances, en tâchant de tirer de chacune quelque fruit spirituel.

2<sup>e</sup> *Point*. Ecouter leurs paroles, ou ce qu'on peut supposer qu'elles disent.

3<sup>e</sup> *Point*. Goûter intérieurement la douceur, ou l'amertume, ou tout autre sentiment de la personne que l'on considère.

4<sup>e</sup> *Point*. Respirer comme le parfum des vertus, ou l'infection des vices, le soufre de l'enfer, la corruption des cadavres, etc...

5<sup>e</sup> *Point*. Toucher intérieurement les objets, les flammes éternelles par exemple, ou les vêtements du Sauveur, baiser ses traces, sa crèche...

Après deux méditations ou contemplations on fait d'ordinaire deux fois de suite la répétition de l'une et de l'autre ensemble, et puis, sur les mêmes vérités ou mystères, *l'application des sens*.

#### APPLICATION DES SENS

### SUR LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

*L'Oraison préparatoire* et les *trois Préludes* comme dans la contemplation précédente.

1<sup>o</sup> *Vue*. Contempler l'étable qui tombe en

ruines... la crèche où, sur un peu de paille, repose Jésus-Christ... les langes grossiers qui l'enveloppent... les animaux qui le réchauffent de leur haleine... le divin enfant lui-même qui fixe sur nous ses yeux et nous tend les bras... Marie et Joseph qui prient auprès de la crèche... les bergers qui viennent adorer le nouveau-né que l'Ange leur a annoncé... le ciel tout entier attentif à ce grand mystère qui s'accomplit à Bethléem... et en même temps l'indifférence profonde du reste des hommes par rapport à l'avènement du Fils de Dieu... etc...  
Réflexions pratiques et affections.

2° *Ouïe*. — Prêter l'oreille aux discours des étrangers qui vont à Bethléem... aux entretiens de Marie et de Joseph pendant le voyage... aux paroles des habitants de Bethléem qui repoussent l'un et l'autre... à Jésus-Christ qui parle à son Père... qui nous parle à nous par ses cris et par ses larmes... aux Anges qui chantent dans les airs : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté* (Luc. 2, 14)... aux bergers qui interrogent la sainte famille sur la naissance de Jésus... Réflexions pratiques et affections...

3° *Goût*. Goûter intérieurement les amertumes du cœur de Marie et de Joseph... la paix de leur âme... leur joie à la vue du Dieu nouveau-né... S'unir en esprit aux abaissements... aux larmes... à la pauvreté... à la prière... à toutes les

vertus du Sauveur naissant.... Réflexions, etc...

4° *Toucher*. — Baiser avec respect les murs de l'étable... l'humble paille de la crèche... les langes... les mains et les pieds sacrés de Jésus-Christ... — Réflexions, etc...

*Colloques* comme dans la contemplation précédente.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## VIE CACHÉE DE JÉSUS A NAZARETH.

### MÉDITATION.

*Oraison préparatoire*. — La même.

*Premier Prélude*. — « Jésus, ayant été retrouvé dans le temple par Marie et Joseph, quitta Jérusalem et retourna avec eux à Nazareth, et il leur était soumis... et il croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » (Luc. 2. 51, 52.)

*Deuxième Prélude*. — Se représenter l'humble maison de Nazareth... l'atelier de saint Joseph... etc.

*Troisième Prélude*. — Demander à Dieu une grâce conforme au mystère présent et à vos besoins ; par exemple : l'amour de la vie cachée... de la retraite... du travail... de la prière... de l'obéissance... etc.

L'Évangile ne nous apprend de la vie cachée de Jésus à Nazareth que trois circonstances : 1° qu'il obéissait, *Et erat subditus illis* (Luc. 2. 51); 2° qu'il travaillait de ses mains et du travail des artisans,

*Nonne hic est faber... fabri filius* (Marc. 6. 3.-Matth. 13.55); 3<sup>o</sup> qu'il croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes, *Proficiebat sapientiâ et ætate et gratiâ apud Deum et homines.* (Luc. 2. 52.)

**PREMIER POINT.**

**A Nazareth, Jésus obéissait.**

Considérez l'obéissance de Jésus-Christ dans toutes ses circonstances.

1<sup>o</sup> *Quel est celui qui obéit?* C'est celui qui est la raison par essence... celui dont la volonté est souverainement sage et indépendante... c'est le Verbe de Dieu.

2<sup>o</sup> *A qui obéit-il?* A ses créatures... il obéit à Joseph et à Marie qu'il surpasse infiniment en lumières et en sainteté... qui n'ont et ne peuvent avoir que de lui les lumières et la sainteté... il obéit même à des étrangers, qui lui commandent comme à un mercenaire; c'est-à-dire qu'il soumet sa volonté, la plus noble et la plus droite qui fut jamais, à des volontés pleines de faiblesse... d'ignorance... de caprices... à des volontés qui ne sont faites que pour lui obéir.

3<sup>o</sup> *En quoi obéit-il?* En tout ce qui lui est commandé... par conséquent jusque dans les choses les plus indifférentes... jusque dans les choses les plus viles... par exemple : dans tous ces détails de soins



qu'exige un pauvre ménage et la condition d'un artisan, qui gagne son pain jour par jour, et au prix de ses sueurs.

4° *Combien de temps obéit-il?* Pendant trente années, c'est-à-dire non-seulement pendant ces années de l'enfance, où l'obéissance est tout à la fois une nécessité et un devoir pour l'homme, mais encore dans la force de l'âge, alors que, selon les lois ordinaires de la nature et de la société, tout homme est en état et en droit de se gouverner lui-même.

5° *Comment obéit-il?* De la manière la plus parfaite qui se puisse concevoir. *Obéissance d'action* qui exécute avec promptitude et à la lettre. *Obéissance d'esprit* qui ne raisonne pas sur les motifs du commandement..... sur sa nature. *Obéissance du cœur* qui se soumet avec amour aux ordres de l'homme comme aux ordres même de la volonté divine.

Un retour sur nous-mêmes... sur nos pensées... nos sentiments... notre conduite par rapport à l'obéissance... Prions Notre-Seigneur de nous apprendre par ses exemples le prix, la nécessité, la pratique de cette vertu...

#### SECOND POINT.

A Nazareth, Jésus travaillait.

Représentez-vous ce qui se passe dans l'intérieur d'une pauvre famille... un artisan qui travaille de

ses mains... son épouse occupée de tout ce qu'il y a de plus abject dans les soins domestiques... un enfant qui partage les peines de l'un et de l'autre, d'abord aidant sa mère, et puis, quand ses forces croissent avec l'âge, soulageant son père dans les travaux de sa profession... image fidèle de ce que nous présente Nazareth.

Considérez attentivement :

1° *La dignité de celui qui travaille de la sorte.* De quel œil regarde-t-on dans le monde le sort de l'ouvrier? quelle pitié n'inspire pas le malheur d'un homme, qu'un revers de fortune oblige de descendre à cette condition? De là, concluez combien peu convient une telle condition à Jésus-Christ... au petit-fils de David... au Messie, qui pourrait travailler avec tant d'éclat et de succès à la promulgation de l'Évangile... à un Dieu.

2° *Ce qu'il y a de pénible et d'humiliant dans ce travail.* C'est le travail des charpentiers : *Nonne hic est faber... fabri filius?* façonner le bois... manier de rudes instruments... louer sa journée et ses sueurs au maître qui daigne les payer... recommencer chaque jour des fatigues nouvelles, et qu'interrompent à peine des repas rapides et un court sommeil... vivre inconnu et méprisé comme ces pauvres artisans dont personne ne plaint le sort... qu'on estime trop heureux de rencontrer quelqu'un qui veuille bien acheter leurs services... telle est la con-

dition de Jésus-Christ; ainsi accomplit-il ce qu'a dit de lui le Prophète : *Pauper sum ego, et in laboribus à juventute mea* (1).

3° *De quelle manière Jésus-Christ travaille.* Entrez dans le cœur de Jésus-Christ... La prière s'y unit constamment au travail des mains... dans les fatigues du corps, Jésus bénit la justice de son Père, qui a condamné l'homme à arroser de ses sueurs la terre qui lui donne le pain. (Gen. 3. 19.) Quand il reçoit des ordres, il adore dans les créatures le domaine suprême de son Père... quand il reçoit un salaire, il rend grâces à sa providence, qui donne leur subsistance à tous les hommes... quand il essuie des dédains et des rebuts, il les accepte pour réparer sa gloire outragée par le péché...

4° *Le motif du travail de Jésus-Christ.* En tant de professions diverses, pourquoi Jésus-Christ choisit-il la plus dure et la plus basse?... C'est pour apprendre aux hommes que, depuis le péché originel, ils ont deux grands désordres à combattre : l'orgueil et la volupté, et que la seule voie pour arriver à leur fin dernière, c'est la voie de l'humiliation et de la souffrance.

5° *Le mérite de son travail.* Mérite si excellent qu'il fixe les regards et toutes les complaisan-

(1) « Je suis pauvre et dans le travail dès ma jeunesse. » (Ps. 87. 16.)

ces du Père céleste... Dans le même temps que Jésus-Christ se cache ainsi à Nazareth, il y a dans le monde des politiques fameux... des orateurs et des poètes célèbres... des capitaines de haute renommée... Les yeux du Seigneur se détournent de tous ces hommes... ils s'arrêtent sur Nazareth, cette ville si méprisée, et dont on disait : *Rien de bon peut-il sortir de Nazareth?*... ils se fixent sur le fils du charpentier... c'est lui seul que le Père céleste montre à ses Anges, en disant : *Voici mon Fils bien-aimé... voyez comment il obéit... comment il s'humilie... comment il s'anéantit pour ma gloire et pour mon amour!*...

#### TROISIÈME POINT.

A Nazareth, Jésus-Christ croissait en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

Jésus-Christ ne pouvant croître intérieurement en vertu, puisque dès le premier moment de sa conception la plénitude de la grâce résidait en lui, les paroles de l'Évangile signifient donc que chaque jour il produisait des actes nouveaux, et laissait paraître au dehors de nouveaux traits de sainteté.

Représentez-vous en esprit Notre-Seigneur, comme si vous le contempriez de vos yeux... Suivez-le dans tous les détails de cette vie si simple et si commune... étudiez toutes les vertus qui se développent en lui avec l'âge...

*L'humilité*, qui lui fait préférer aux œuvres éclatantes de la vie apostolique l'obscurité, la retraite, une vie cachée dans l'atelier d'un artisan.

*Le détachement*, qui lui fait supporter avec joie les privations les plus pénibles dans l'habitation, dans le vêtement, dans la nourriture... en un mot, toutes les privations du pauvre.

*La charité*, qui remplit son cœur d'une immense compassion pour les misères des hommes, surtout d'un zèle brûlant pour leur salut.

*La modestie*, qui règle admirablement ses regards, ses paroles, tous ses mouvements et toutes ses démarches.

*Le recueillement*, qui, au milieu des entretiens, du travail, des délassements, tient son âme très-sainte toujours élevée et toujours unie à la Divinité.

*La perfection dans les actions les plus communes*; en sorte qu'il est écrit de lui qu'il a bien fait toutes choses : *Bene omnia fecit.* (Marc. 7.37.)

Rappelez-vous que la sainteté de notre vie dépend de la sainteté des actions ordinaires... que par conséquent c'est par la perfection ou l'imperfection des actions de la vie commune que nous nous approchons de notre fin, ou que nous nous en éloignons... Prenez donc Jésus-Christ pour modèle, et apprenez, des exemples de sa vie cachée, à bien faire toutes choses.

*Colloque.* — Adorer Jésus-Christ comme notre maître et notre modèle..... nous humilier de ce que nous avons si peu suivi ses exemples..... le conjurer, par l'intercession de Marie et de Joseph, de nous accorder l'intelligence pour bien comprendre ce qu'il nous enseigne, et la force pour le pratiquer.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## VIE CACHÉE DE JÉSUS A NAZARETH.

### CONTEMPLATION.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — « Jésus, ayant été retrouvé  
« dans le temple par Marie et Joseph, quitta Jérusa-  
« lem, et retourna avec eux à Nazareth, et il leur  
« était soumis... et il croissait en sagesse, en âge et  
« en grâce devant Dieu et devant les hommes. »  
(Luc. 2. 51, 52.)

*Deuxième Prélude.* — Se représenter l'humble maison de Nazareth, l'atelier de saint Joseph, etc...

*Troisième Prélude.* — Demander à Dieu une grâce conforme au mystère présent et à vos besoins, par exemple, l'amour de la vie cachée... de la retraite... du travail... de la prière... de l'obéissance, etc...

## PREMIER POINT.

Contempler les personnes.

Les hommes dans tout l'univers ne songeant qu'à se produire... des savants, des riches, des grands, tout occupés de pensées de fortune, d'élévation, de célébrité... des pauvres qui leur portent envie... qui ne peuvent se résigner à leur indigence et à leur abjection... A Nazareth... Marie se livrant dans le silence et la prière aux soins d'un pauvre ménage... Joseph travaillant de ses mains dans un obscur atelier... Jésus s'associant aux peines et au travail de ses parents... la grâce répandue sur toute sa personne sacrée... *Diffusa est gratia in labiis tuis...* (Ps. 44. 3) la modestie de son visage et de toutes ses démarches... le recueillement qui tient son esprit et son cœur nécessairement unis à son Père... enfin, dans le ciel, les Anges qui considèrent ce spectacle avec admiration, et le Père céleste dont les regards se reposent avec complaisance sur son Fils bien-aimé...

## SECOND POINT.

Ecouter les paroles.

Elles sont *rare*s... la charité ou la nécessité, toutes seules, interrompent de temps en temps le silence dans l'intérieur de cette famille dont la con-

versation est au ciel... elles sont toujours *réglées* par l'humilité... par la douceur... par le zèle... en un mot par l'esprit de Dieu... Aussi elles sont toujours *saintes et parfaites*... Saint Joseph parle peu... Marie encore moins... l'Enfant-Dieu presque jamais... Dans la sainte maison de Nazareth, on s'entretient peu avec les hommes... mais on s'entretient continuellement avec le Père céleste... Recueillez-vous profondément, et prêtez l'oreille à ces entretiens sacrés qui ravissent les Anges.

### TROISIÈME POINT.

Considérer les actions.

Le pénible travail auquel s'assujettit volontairement le Fils de Dieu... comment il aide Marie dans les soins domestiques... comment il partage avec Joseph l'humble et rude profession de charpentier... avec quelle simplicité, avec quel zèle il obéit aux moindres désirs de ses parents... avec quelle patience il supporte les fatigues de sa condition... avec quelle humilité il se résigne aux caprices... aux rebuts... aux mépris des étrangers, qui lui commandent ainsi qu'à un mercenaire... sa charité dans ses rapports avec le prochain... sa ferveur dans la prière... la perfection toute divine de ses moindres actions, etc...

*Colloque.* — Avec les trois personnes de la sainte



famille... adorer Jésus-Christ dans l'humble exercice de ses vertus cachées, et le conjurer de nous remplir de son esprit... Demander par l'intercession de Joseph et de Marie la grâce d'imiter, à leur suite, les exemples du divin Sauveur.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## VIE CACHÉE DE JÉSUS A NAZARETH.

### APPLICATION DES SENS.

L'Oraison préparatoire et les Préludes, comme dans la contemplation précédente.

#### PREMIER POINT.

*Vue.* Considérer saint Joseph... la sainte Vierge... Notre-Seigneur Jésus-Christ... dans leur travail... leurs repas... leurs prières... leurs rapports avec le prochain... Les Anges qui contemplent avec amour cette sainte maison... le Père céleste qui se complait dans son Fils, etc...

#### SECOND POINT.

*Ouïe.* Écouter les paroles de Jésus... de Marie... de Joseph... leur silence... leur recueillement... leurs entretiens réglés par la douceur... l'humilité... la modestie, etc...

#### TROISIÈME POINT.

*Goût.* Goûter la paix qui remplit leurs âmes... leur joie intérieure... leurs amertumes, etc...

## QUATRIÈME POINT.

*Odeur.* respirer la suavité et comme le parfum de leurs vertus... l'obéissance... la charité... la ferveur... le soin des petites choses... l'amour de la vie cachée, etc...

## CINQUIÈME POINT.

*Toucher.* Baiser intérieurement ces murs, témoins des vertus de Jésus-Christ... ces instruments grossiers de son travail... cette terre sanctifiée par ses pas... par ses sueurs...

Colloque comme dans la contemplation précédente....

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## EXERCICE

## SUR LA VIE PUBLIQUE DE JÉSUS-CHRIST.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Vous représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ se montrant à vous tel que le virent autrefois les Apôtres et les habitants de la Judée, et vous disant : *Inspice, et fac secundum exemplar* (1).

*Deuxième Prélude.* — Demander la grâce d'imiter fidèlement votre divin modèle.

(1) « Regarde, et fais selon le modèle. » (Exod. 25. 40.)

*Troisième Prélude.*—Considérez Notre-Seigneur comme le modèle le plus parfait que l'homme se puisse proposer dans ses rapports avec Dieu, avec soi-même, avec le prochain.

PREMIER POINT.

Conduite de Jésus-Christ par rapport à son Père.

Prier Dieu... obéir aux volontés de Dieu... travailler à la gloire de Dieu... ce sont les principales obligations de l'homme à l'égard du Créateur.

Considérez comment Jésus-Christ les accomplit dans sa vie publique... contemplez :

1° *Jésus-Christ obéissant.* Il n'est pas soumis à la loi, puisqu'il en est le premier auteur, et qu'il vient lui en substituer une autre bien plus parfaite... cependant, comme il voit en elle l'expression de la volonté divine, il en observe toutes les règles avec une exactitude religieuse... Rappelez-vous ce que l'Évangile nous apprend de sa fidélité à venir prier dans le temple... à sanctifier le jour du Sabbat... à célébrer la Pâque... il pousse le respect pour la loi, jusqu'à honorer ses ministres dans les scribes et les pharisiens... *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et pharisæi : omnia ergo quæcumque dixerint vobis, servate et facite* (1).

(1) « Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse ; observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent. » (Matth. 23. 2. 3.)

**2° Jésus-Christ travaillant à la gloire de Dieu.**

Les trois années de sa vie publique sont consacrées à la prédication de l'Évangile... admirez avec quel zèle il saisit toutes les occasions de parler aux hommes du salut et de l'obligation de servir Dieu... Représentez-vous ce Dieu apôtre au milieu de ses disciples et environné d'une foule innombrable... avec quelle force et avec quelle douceur tout à la fois il reprend les pécheurs... avec quelle patience il répète, sous des formes diverses, les mêmes vérités aux esprits simples et grossiers, qui ont peine à les comprendre... avec quelle abnégation de lui-même et de sa propre gloire... au prix de quels travaux et de quels périls il annonce la parole de son Père céleste !...

**3° Jésus-Christ priant.** Quoiqu'il n'ait que trois années à donner à sa prédication, il retranche encore de ce temps si court des jours entiers qu'il destine exclusivement à la prière... *Ascendit in montem solus orare* (Matth. 14. 23); *Abiit in locum desertum, ibique orabat...* (Marc. 1. 35.) Après les fatigues de la journée, au lieu de se livrer à un sommeil nécessaire, il se retire loin de ses Apôtres sur les montagnes et dans les lieux déserts, pour prier dans le silence de la nuit... Méditez toutes les circonstances de cette prière divine... c'est une prière faite dans la solitude... c'est une prière accompagnée des témoignages extérieurs du respect le plus

profond : il prie ou à genoux , ou la face prosternée contre terre... c'est une prière qui consiste dans les plus purs et les plus héroïques sentiments de la charité : il s'offre à son Père comme une victime prête à s'immoler pour réparer sa gloire et pour sauver les hommes...

Un retour sur vous-même... priez-vous?... accomplissez-vous les préceptes de la Religion?... travaillez-vous pour la gloire de Dieu?... Apprenez de l'exemple de Jésus-Christ à remplir chrétiennement vos devoirs à l'égard de Dieu.

#### SECOND POINT.

Conduite de Jésus-Christ par rapport à lui-même.

Considérez Notre-Seigneur 1<sup>o</sup> *par rapport à l'usage de ses créatures*, et admirez son *humilité*... comment il cache dans l'obscurité sa science, ses vertus... comment il défend à ceux qu'il a guéris de publier ses miracles... comment il se dérobe par la fuite à l'enthousiasme du peuple qui le veut proclamer roi.... *sa pauvreté*.... son dénûment est si excessif, que souvent il n'a pas même un peu de pain pour soutenir ses forces, et une pierre pour reposer sa tête.... et, chose admirable ! lui, qui prodigue les miracles quand il s'agit des nécessités du prochain, il les refuse quand il s'agit de ses propres nécessités.... *sa mortification continuelle*.... il

se renonce, il se crucifie en toutes choses... sa vie n'est qu'un enchaînement de fatigues... de jeûnes... de veilles... *Tota vita Christi crux fuit et martyrium* (1).

2° *Par rapport à l'extérieur.* Contemplez la simplicité de ses vêtements... la gravité de sa démarche... la modestie qui règle son maintien... la réserve de ses paroles et de ses regards... la sérénité et la douceur peintes sur tous ses traits et qui attirent à lui tous les hommes... en un mot, reconnaissez en lui ce qu'avaient annoncé les Prophètes : *Eccus servus meus... electus meus, complacuit sibi in illo anima mea : dedi spiritum meum super eum... Non clamabit... nec audietur vox ejus foris... Non erit tristis neque turbulentus* (2).

3° *Par rapport à l'intérieur.* Pénétrez dans l'âme sacrée de Jésus-Christ... étudiez-en les admirables vertus... sa pureté d'intention qui rapporte tout à son Père... sa charité qui ne laisse que deux affections dans son cœur, le zèle de la gloire de Dieu et le zèle du salut des hommes... son détachement de lui-même dans les succès, et lorsque, ravi de l'en-

(1) « La vie entière de Jésus-Christ n'a été qu'une croix et un martyr continu. » (Imit. de J. C. l. 2, c. 12.)

(2) « Voici mon serviteur... voici mon élu dans lequel mon âme a mis toute son affection. Je répandrai mon esprit sur lui... il ne criera point... et on n'entendra point sa voix dans les rues... il ne sera point triste ni précipité dans sa conduite. » (Is. 42. 1, 2, 4.)

tendre, le peuple criait autour de lui : *Nunquam sic locutus est homo* (1)... sa résignation et sa paix profonde lorsque ses ennemis le voulaient lapider... son calme intérieur lorsqu'il chassait les vendeurs du temple, ou qu'il confondait les pharisiens... Réflexions pratiques et affections.

### TROISIÈME POINT.

Gondoite de Jésus-Christ par rapport au prochain.

Considérez 1° *la réserve de Jésus-Christ dans ses rapports avec le prochain*. Ses entretiens étaient rares et courts ; il craignait en quelque sorte de se trouver au milieu des hommes, et toutefois qu'avait-il à redouter de leur commerce ? Et les hommes, au contraire, que de grâces ne pouvaient-ils pas recueillir de celui qui avait les paroles de la vie éternelle ? Cependant Jésus-Christ évite les entretiens autant que son ministère le permet, et leur préfère le silence, la prière et la solitude.

2° *La charité de Jésus-Christ dans ses rapports avec le prochain*. Il supporte avec une douceur toute divine la haine et les persécutions des pharisiens... la grossièreté de ses disciples... les traitements indignes de ses proches qui le veulent lier comme un insensé et un furieux...

(1) « Jamais homme n'a parlé ainsi. » (Jean, 7. 46.)

Il accueille avec bonté, avec une sorte de prédilection, les ignorants et le peuple, *Cum simplicibus sermocinatio ejus* (1)... les pauvres, *Pauperes evangelizantur* (2)... les enfants, *Sinite parvulos... et nolite prohibere eos ad me venire; talium est enim regnum cœlorum* (3)... les pécheurs; témoin Zachée, la Samaritaine, la femme adultère, Magdeleine.

Il ne pouvait pas refuser des miracles, lorsqu'on amenait en sa présence un possédé, un paralytique, un affligé... aussi est-il écrit de lui qu'il a passé en faisant du bien, *Pertransivit benefaciendo.* (Act. 10. 38.)

3° *Le but que se proposait Jésus-Christ dans ses rapports avec le prochain.* Son but unique était d'instruire, de convertir, de sauver les hommes; aussi jamais ne l'entendit-on parler de choses vaines et curieuses... Il ne parlait que du royaume de Dieu, *Loquens de regno Dei* (Act. 1. 3)... du prix de l'âme, *Quid prodest homini si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur* (4)? de l'obligation d'aimer Dieu, *Diliges Do-*

(1) « Sa conversation est avec les simples. » (Prov. 3. 32.)

(2) « Les pauvres sont évangélisés. » (Matth. 11. 5.)

(3) « Laissez venir à moi ces petits enfants, et ne les empêchez pas de m'approcher; c'est à ceux qui leur ressemblent qu'appartient le royaume des cieux. » (Matth. 19. 14.)

(4) « Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme? » (Matth. 16. 26.)



*minum Deum tuum* (1)... de la nécessité de se renoncer et de se vaincre : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum* (2)... du bonheur des souffrances et de la pauvreté : *Beati pauperes spiritu* (3).

Réflexions pratiques et affections.

Colloque avec Notre-Seigneur pour lui demander la grâce de la fidèle imitation de ses vertus.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

*Describe tibi in corde tuo mores et actus Domini nostri Jesu Christi, quàm humiliter se habuit inter homines, quàm benignus inter discipulos, quàm misericors super pauperes, quibus se similem fecerat per omnia, et qui de ejus specialiter familiâ videbantur. Quomodò nullum sprexit, vel horruit. Quomodò divitibus non adulabatur. Quàm liber fuit à curis mundi, nec anxius pro corporis necessitatibus. Quàm patiens ad contumelias, et quàm mitis in responsis. Non enim studuit vindicari se verbo mordaci et amaro, sed blando et humili responso alterius malitiam sanare. Item quàm patiens laboris et penuriæ, quàm compatiens afflictionis. Quomodò condescendit infirmorum imperfectioni. Quomodò omne scandalum cavebat. Quomodò peccatores non sprexit. Quomodò pœnitentes clementer suscepit.*

(1) « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu. » (Matth. 22. 37.)

(2) « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même. » (Matth. 16. 24.)

(3) « Bienheureux les pauvres d'esprit ! » (Matth. 5. 3.)

*Quàm placidus in omnibus dictis suis. Item, quàm compositus in omnibus gestis suis, quàm sollicitus de animarum salute, quarum amore voluit incarnari, et mori dignatus est. Quàm studiosus ad orationem, quàm promptus in ministrando, sicut ipse dixit : Ego in medio vestrum sum, sicut qui ministrat. In omnibus factis et verbis tuis semper ad hunc quasi ad exemplar respicias, incedens et comedens, tacens et loquens, solus et cum aliis. Et ex hoc magis diliges eum, et familiaritatis ejus gratiam et fiduciam assequeris, et in omni virtute perfectior eris. Hæc sit sapientia tua et meditatio et studium, semper aliquid de ipso cogitare, unde vel provoceris ad imitandum eum, vel afficiaris ad eum amandum. Quantò enim quisque sese in virtutis imitatione ipsi conformare studuerit, tantò ei in primâ gloriâ et claritate appropinquabit et similior erit (1).*

(1) « Peignez-vous à vous-même dans votre cœur la conduite et l'ensemble de la vie de N. S. J. C. : son humilité au milieu des hommes, sa bénignité avec ses disciples, sa commisération envers les pauvres auxquels il s'était fait semblable en toutes choses, et qui paraissaient composer comme la portion la plus chérie de sa famille. Nul mépris, nulle aversion pour personne ; mais aussi nulle flatterie pour les riches. Comme il était affranchi des sollicitudes de cette vie, et élevé au-dessus des craintes que causent les exigences de notre délicate nature ! Quelle patience dans les outrages ! quelle douceur dans ses réponses ! Jamais il ne chercha à se venger par des paroles amères et piquantes, mais il triomphait de la malice par une réponse douce et modeste. Infatigable au travail

**NOTA.** C'est surtout à partir de cette méditation que le Retraitant doit s'occuper sérieusement soit du choix d'un état, soit de la réforme à faire dans son état de vie irrévocablement fixé. (Voir les *Méthodes d'Élection et de Réforme*, p. 372 et 379.)

dénué de tout, il n'avait de la compassion que pour l'infortune de ses frères, et à quel degré ! Admirez sa condescendance aux imperfections et aux faiblesses, son soin extrême pour éviter de scandaliser. Jamais le moindre dédain pour les pécheurs ; il les recevait à pénitence avec une clémence infinie. Combien toutes ses paroles respirent la paix ! O Dieu, avec quelle charité il a daigné s'incarner et mourir ! Avec quelle ardeur il se portait à la prière ! avec quelle promptitude au service du prochain ! Il le dit lui-même : Je suis au milieu de vous comme celui qui fait l'office de serviteur. Dans toutes vos actions, dans toutes vos paroles, soit que vous marchiez ou que vous preniez vos repas, que vous parliez ou que vous gardiez le silence, seul ou en compagnie, jetez toujours les yeux sur lui comme sur votre modèle. Ces regards fréquents sur Jésus enflammeront votre amour, vous feront entrer dans une sainte familiarité avec lui, feront naître en vous la confiance, attireront sur vous la grâce, et vous rendront parfait en toutes sortes de vertus. Que ce soit là votre industrie, votre oraison, votre goût, d'avoir toujours dans votre esprit la pensée de quelques-uns de ses mystères, pour vous provoquer à l'imiter et à l'aimer. Plus, en effet, on se sera efforcé d'imiter ses vertus, plus on s'approchera de lui dans la gloire, plus on deviendra semblable à sa céleste et immortelle beauté. »

(S. Bonav de inf. Novit., p. 1, c. 32.)

INTRODUCTION A LA MÉDITATION  
**DES DEUX ÉTENDARDS**

OU PRÉLUDE AUX CONSIDÉRATIONS  
 À FAIRE SUR L'ÉTAT DE VIE AUQUEL ON PEUT ÊTRE APPELÉ.

---

(Trad. des Ex.)

Notre-Seigneur obéissant à Nazareth à ses parents se présente à nous comme le modèle de ce premier état de vie qui consiste à observer les commandements, et qu'on appelle *vie commune*.

Mais du moment que Jésus-Christ, âgé de douze ans, abandonnant son père nourricier et celle qui selon la nature était sa mère, se rend au temple et y demeure, afin d'y vaquer tout entier au service de son Père éternel, comme il doit le faire pendant les trois années de sa vie publique; il semble nous donner l'exemple et l'idée d'un second état qui est celui de la perfection évangélique.

Il est donc à propos ici, pendant que nous contemplons sa vie, d'examiner et de demander avec instance la grâce de connaître quel est le genre propre et l'état de vie où il plaira davantage à la majesté divine de nous faire servir à sa gloire.

Nous serons guidés dans cette recherche par l'Exercice suivant, qui met en parallèle et en opposition les pensées et les vues de Jésus-Christ avec celles de son ennemi mortel. Nous apprendrons là quelle doit être notre disposition pour que nous arrivions à la perfection de l'état, quel qu'il soit, que la divine bonté nous conseillera de choisir.

### LES DEUX ÉTENDARDS.

**NOTA.** Cet Exercice est une sorte de parabole, dans laquelle saint Ignace nous représente Notre-Seigneur et Lucifer comme deux capitaines armés l'un contre l'autre, et appelant tous les hommes sous leur étendard. Il a pour but de nous remettre sous les yeux les droits de Jésus-Christ à nos services, et de nous fixer sans retour sous sa bannière.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Considérer d'un côté Notre-Seigneur; de l'autre, Lucifer, qui tous deux invitent les hommes à suivre leur étendard.

*Deuxième Prélude.* — Construction de lieu. — Se représenter deux vastes plaines : dans l'une, auprès de Babylone, Lucifer rassemblant autour de lui tous les pécheurs; dans l'autre, auprès de Jérusalem, Notre-Seigneur environné de tous les justes.

*Troisième Prélude.* — Demander la grâce de découvrir et d'éviter les pièges de Lucifer, de bien connaître et d'imiter les vertus de Jésus-Christ.

## PREMIER POINT.

## L'étendard de Lucifer.

1° Représentez-vous le prince des réprouvés, dans les vastes plaines de Babylone, sur un trône de feu, environné d'une fumée épaisse, répandant l'effroi autour de lui par la difformité hideuse de ses traits et ses regards terribles. Méditez le sens caché de ces figures. Ces *vastes plaines* signifient la voie large où marchent les pécheurs... *Babylone*, ville de confusion, désigne le désordre d'une conscience coupable... ce *trône de feu* est le symbole de l'orgueil et des passions qui dévorent les âmes comme l'incendie... cette *fumée épaisse* est l'image de l'aveuglement du pécheur et de la vanité de ses plaisirs.. ces *traits hideux* et ce *regard terrible* de Lucifer expriment la difformité du péché et les opérations du mauvais esprit dans les âmes, c'est-à-dire le trouble, l'agitation, l'abattement et la tristesse.

2° Considérez autour de Lucifer la foule innombrable de ses sectateurs et de ses ministres... Là, se trouvent réunis tous les pécheurs de tous les siècles... là, les démons qui, les premiers, levèrent dans le ciel même l'étendard de la révolte contre Dieu, esprits dégradés dont le mal est devenu comme à nature... là, tous les hommes qui se sont faits

esclaves des passions et du péché... les orgueilleux... les impudiques... les ravisseurs du bien d'autrui... les homicides... tous les scélérats qui épouvantèrent le monde de leurs crimes, etc... Dans cette immense assemblée, pas un seul homme qui ne soit méprisable par quelque endroit... Mais pour quel dessein Lucifer les convoque-t-il sous son étendard?... pour le dessein le plus perfide et le plus barbare qui se puisse imaginer... Il s'agit de séduire le genre humain tout entier, et, après l'avoir séduit, de l'entraîner dans un malheur infini...

3° Ecoutez en esprit Lucifer s'adressant à ses ministres, leur ordonnant de tendre de tous côtés des pièges aux hommes pour les perdre : *Venite... insidiemur sanguini, abscondamus tendiculas contra insontem frustra : deglutiamus eum sicut infernus viventem... omnem pretiosam substantiam reperiemus, implebimus domos nostras spoliis* (1). Remarquez ses artifices et les trois degrés ordinaires de ses tentations... comment d'abord il prend les âmes par l'amour des riches, puis comment il les jette dans l'ambition, et enfin de l'ambition dans l'orgueil,

(1) « Venez avec nous ; dressons tous ensemble des embûches pour répandre le sang ; tendons en secret des pièges à l'innocent qui ne nous a fait aucun mal : dévorons-le tout vivant comme l'enfer dévore les hommes... nous trouverons dans sa ruine toute sorte de biens et de choses précieuses : nous remplirons nos maisons de dépouilles. » (Prov. 1. 11. 12. 13.)

abîme sans fond, d'où sortent tous les vices comme de leur source. Voyez avec quelle activité et quelle patience de zèle les ministres de Lucifer accomplissent l'apostolat qu'il leur impose... comme ils font tout servir à la perte des âmes... les défauts de l'esprit... les inclinations du cœur... le caractère... les habitudes... les passions... les chutes... les vertus même, et jusqu'aux grâces de Dieu... Enfin, contemplez le succès de l'enfer dans son entreprise... combien d'insensés se laissent prendre tous les jours à ces pièges !... combien qui s'y jettent en aveugles, et d'eux-mêmes... combien qui, peu contents de s'être laissé séduire, travaillent encore à séduire leurs frères !... Faites un retour sur vous-même... étonnez-vous d'avoir cédé si souvent et si facilement aux tentations de l'ennemi... pleurez votre folie et votre faiblesse passée, et prenez la résolution d'être plus sage et plus courageux à l'avenir.

## SECOND POINT.

### L'étendard de Jésus-Christ.

1<sup>o</sup> Représentez-vous une plaine riante auprès de Jérusalem, et là, non pas sur un trône, mais confondu au milieu de ses sujets, Notre-Seigneur, attirant tous les cœurs par la beauté et le charme irrésistible de ses regards. Méditez le sens caché de ces figures : cette *plaine riante* signifie la voie



des justes, rude en apparence, mais douce et heureuse dans la réalité... Jérusalem, cité des Saints, vision de paix, est le symbole d'une conscience pure... Notre-Seigneur est représenté sans trône et confondu parmi ses sujets, pour exprimer son humilité et les anéantissements de sa vie mortelle... Il se montre comme le plus beau des enfants des hommes... *Speciosus formâ præ filiis hominum* (Ps. 44. 3) et avec tous les traits sous lesquels l'ont annoncé les Prophètes... *Non erit tristis neque turbulentus* (1) — *Non enim habet amaritudinem conversatio illius, nec tædium convictus illius, sed lætitiâ et gaudium* (2). — *Calamum quassatum non conteret, et linum fumigans non exstinguet* (3). C'est l'image de la beauté, de la vertu et des opérations du bon esprit dans les âmes, c'est-à-dire, de la joie, du calme, des consolations, etc...

2<sup>o</sup> Considérez autour de Notre-Seigneur ses disciples et ses Apôtres... où trouver une plus auguste assemblée?... là sont réunis les Justes et les Saints de tous les siècles... là, les Patriarches... les Pro-

(1) « Il ne sera point triste dans son abord ni précipité dans sa conduite. » (Is. 42. 4.)

(2) « Sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux ; mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie. » (Sag. 8. 16.)

(3) « Il ne brisera point le roseau déjà cassé, et il n'éteindra point la mèche qui fume encore. » (Is. 42. 3.)

phètes... les Apôtres... les Martyrs... les Pénitents... les Vierges... les Docteurs... les saints Pontifes... là, pas un seul des vices... une seule des faiblesses qui déshonorent l'humanité... là, au contraire, toutes les vertus et poussées jusqu'à l'héroïsme... Mais pour quel dessein Jésus-Christ convoque-t-il ses Disciples sous son étendard?... Pour le dessein le plus juste... le plus noble... le plus généreux qui puisse être... pour ramener tous les hommes à la vertu, et par la vertu au bonheur du temps et à celui de l'éternité.

3<sup>e</sup> Ecoutez en esprit Notre-Seigneur s'adressant à ses Apôtres et leur commandant de se répandre dans le monde entier pour sauver tous les hommes... *Venit Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat* (1). — *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant* (2). — *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur* (3)? — *Ite in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ* (4). — *Docentes eos servare omnia quæcum-*

(1) « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri. » (Luc, 19. 10. )

(2) « Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient abondamment. » (Jean, 10. 10. )

(3) « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que veux-je, si ce n'est qu'il s'embrase ? » (Luc. 12. 49. )

(4) « Allez par tout l'univers, annoncez l'Évangile à toute créature. » (Marc. 16. 15. )

*que mandavi vobis* (1). Remarquez par quels degrés opposés aux tentations de Lucifer Jésus-Christ conduit les âmes à la perfection... Il veut que ses Apôtres leur inspirent d'abord le détachement des richesses, et ensuite le désir de l'abjection d'où nait comme de sa source l'humilité, et avec elle toute vertu. Voyez avec quelle ardeur... avec quelle constance, les Apôtres accomplissent la mission que leur confie le Fils de Dieu. Représentez-vous tout ce que leur ministère leur coûte de travaux et de sacrifices... *In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multâ patientiâ, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis, in plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis, in castitate, in scientiâ, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in charitate non fictâ, in verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ à dextris et à sinistris* (2). Enfin contem-

(1) « Leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai prescrites. » (Matth. 28. 20.)

(2) « Agissant en toutes choses comme des ministres de Dieu, rendons-nous recommandables par une grande patience dans les maux, dans les nécessités pressantes et dans les extrêmes afflictions; dans les plaies, dans les privations, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la science, par une douceur persévérante, par la bonté, par les fruits du Saint-Esprit, par une charité ardente, par la parole de vérité, par la force de Dieu, par les armes de la justice, pour combattre à droite et à gauche. » (2. Cor. 6. 4, 5, 6, 7.)

plez le succès de cette entreprise... combien de pécheurs arrachés heureusement à l'enfer... combien de disciples conquis à la pauvreté et à l'humilité évangélique... combien d'apôtres formés pour le salut des âmes et la gloire de Dieu... Retour sur vous-même et réflexions pratiques.

### TROISIÈME POINT.

#### Election entre les deux étendards.

Considérez que nous sommes tous placés entre Jésus-Christ et Lucifer, et qu'il est également impossible ou de les servir tous les deux à la fois, *Nemo potest duobus dominis servire* (1), ou de rester neutre sans servir ni l'un ni l'autre ; car, dit encore Jésus-Christ : *Qui non est mecum, contra me est* (2). Il faut donc nécessairement faire un choix. Or, pour vous décider avec sagesse, examinez attentivement :

1° *Les qualités des deux chefs.* Dans Jésus-Christ tout ce qui peut captiver votre cœur... dans Lucifer, tout ce qui peut mériter votre aversion et votre haine.

2° *Ce qu'ils ont fait pour vous.* Jésus-Christ a

(1) « Nul ne peut servir deux maîtres. » (Matth. 6. 24.)

(2) « Celui qui n'est point avec moi est contre moi. » (Luc, 11. 23.)

été pour vous le plus généreux des bienfaiteurs...  
Lucifer, le plus cruel des ennemis.

3° *Leur dessein.* Celui de Jésus-Christ, c'est de vous associer à ses travaux et ensuite à sa gloire... celui de Lucifer, c'est de faire de vous d'abord le complice de ses crimes, puis le compagnon de son supplice.

4° *Leurs promesses.* Jésus-Christ vous promet des biens honorables... infaillibles... infinis... éternels... Interrogez tous les élus... tous rendent hommage à la vérité de ses promesses... tous confessent qu'il ne les a trompés qu'en les rendant heureux au delà même de leurs espérances... Lucifer vous promet des biens indignes de vous... incertains... qui laisseront le vide dans votre cœur... qui ne feront qu'ajouter à vos dégoûts et à vos agitations... qui passeront bientôt et se termineront à un supplice sans fin.

5° *Leurs droits.* Jésus-Christ a sur votre cœur les droits les plus sacrés et les plus incontestables... rappelez-vous ce que vous lui devez comme homme et comme chrétien... ce que vous lui avez promis tant de fois et si librement et si solennellement... Lucifer n'a de titres qu'à votre mépris. Vous l'avez renoncé, à la face du ciel et de la terre... sur les fonts du baptême... à la sainte table... vous ne sauriez vous donner à lui sans parjure.

*Colloques.* — 1° Avec la très-sainte Vierge... de-

mandez-lui qu'elle vous obtienne de son Fils la grâce d'être reçu et de marcher constamment sous son étendard, d'abord dans l'*amour*, ou même, s'il vous y daigne appeler, dans la *pratique* de la pauvreté... ensuite dans l'amour de l'abjection et de l'humilité... *Ave, Maria.*

2° Avec Notre-Seigneur... lui demander la même grâce... *Anima Christi.*

3° Avec le Père éternel... *item... Pater noster.*

### EXERCICES DES TROIS CLASSES.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se représenter trois hommes atteints d'une maladie grave, qui tous désirent la santé, mais dont l'un ne veut d'*aucun* remède; l'autre, que de *certain* remèdes; le troisième accepte *tous* les remèdes nécessaires à sa guérison.

*Deuxième Prélude.* — Figurez-vous que vous êtes en la présence de Dieu et des saints, et offrez au Seigneur un sincère et ardent désir de lui plaire.

*Troisième Prélude.* — Demandez la grâce d'une *bonne élection*, c'est-à-dire, la grâce de choisir ce qui est le plus agréable à la divine Majesté, et le plus utile à votre salut.

### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Dans la méditation des deux Étendards, nous avons résolu de nous attacher à Jésus-Christ; il

**s'agit d'examiner maintenant si cette résolution est sérieuse et vraiment solide. Il y a trois manières de se donner à Jésus-Christ ; et ainsi ceux qui se disent ses disciples se peuvent partager en trois classes , lesquelles correspondent aux trois sortes de malades que nous présente le premier prélude. Tous en apparence veulent suivre Jésus-Christ, mais les uns ne veulent lui donner que des désirs ; les autres , que certaines œuvres ; les troisièmes se donnent tout entiers à lui et sans réserve. A laquelle de ces trois classes prétendons-nous appartenir ?**

#### PREMIER POINT.

La première classe est de ceux qui ne veulent donner à Jésus-Christ que des désirs... A cette classe appartiennent tous ces chrétiens qui sont convaincus de la vérité de la Religion... des droits et du domaine de Dieu sur l'homme... de la malice du péché mortel... du malheur d'une âme surprise par la mort dans l'état du péché... de la nécessité du salut, etc... Ils veulent, disent-ils, se sauver, se convertir... se sanctifier... mais ils s'arrêtent là, et ils laissent de côté tous les moyens nécessaires à la sainteté... à la conversion... au salut. Ces chrétiens peuvent se comparer à un malade qui veut guérir, mais qui ne veut se soumettre à aucun remède : évidemment ce malade ne veut pas sa guérison d'une

*volonté sérieuse*, et tous ses désirs de santé ne sont que des illusions.

Examinez devant Dieu si cette disposition n'est pas la vôtre... Vous voulez vous convertir, vous sauver, vous sanctifier... mais la conversion, le salut, la sainteté... exigent des démarches, par exemple, la prière... la fréquentation régulière des sacrements... la fuite des occasions... la réforme des passions et des habitudes mauvaises... voulez-vous tout cela?

Si cette disposition était la vôtre, considérez combien elle est criminelle... Elle suppose l'abus des grâces et des inspirations de l'Esprit-Saint... Dans cet état on connaît l'obligation d'être à Dieu... on sent au fond du cœur le *désir* de se donner à lui... on trouve autour de soi tous les *moyens* de conversion ou de sanctification ; et cependant on s'arrête à une volonté stérile et inefficace... c'est-à-dire que l'on ressemble à ces Juifs rebelles à la voix de Notre-Seigneur, dont il a dit : *Si non venissem, et locutus fuisset eis, peccatum non haberent : nunc autem excusationem non habent de peccato suo* (1); ou bien à cette terre maudite dont parle saint Paul : *Terra enim sæpè venientem super se bibens imbrem...*

(1) « Si je ne fusse point venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché à se reprocher ; mais maintenant ils sont inexcusables. » (Jean, 15. 22.)



*proferens autem spinas ac tribulos , reprobata est et maledicto proxima : cujus consummatio in combustionem (1).*

#### SECOND POINT.

La seconde classe est de ceux qui ne veulent donner à Jésus-Christ que *certaines œuvres*. A cette classe appartiennent tous ces chrétiens qui veulent se sauver, se convertir, se sanctifier..... mais qui ne veulent prendre ni les moyens les plus *sûrs*, ni *tous* les moyens de salut, de conversion, de sanctification..... Ils ressemblent au malade qui veut guérir, mais qui veut ne prendre que certains remèdes et rejeter les autres, les seuls cependant qui soient efficaces.

Faites un retour sur vous-même..... N'y a-t-il pas certains sacrifices que Dieu demande parce qu'ils sont, vous le savez bien, la condition nécessaire de votre sainteté ou de votre salut, et que cependant vous lui disputez?..... N'y a-t-il pas dans votre cœur une passion dominante, le principe de toutes les autres, l'occasion de toutes vos chutes, et à laquelle cependant vous voulez faire grâce?..... N'y a-t-il pas certains exercices de prière.....

(1) « Une terre souvent abreuvée des eaux de la pluie qui l'arrose, si elle ne produit que des ronces et des épines, est en aversion à son maître, menacée de sa malédiction, et à la fin il y met le feu. » ( Hébr. 6. 7. 8.)

**certaines règles de mortification chrétienne..... que demande votre retour ou votre avancement dans les voies de la vertu , et que vous n'osez pas embrasser?.....**

Considérez bien que rester dans cette disposition, c'est :

1° Perdre le fruit principal de cette retraite ; car c'est renoncer au degré de vertu auquel Dieu vous appelait, et par conséquent à toutes les grâces qui en devaient être la suite, et au degré de gloire qui les eût couronnées dans le ciel.

2° C'est vous exposer à de très-graves périls du salut éternel; car Dieu a coutume de punir ceux qui résistent à sa voix, en leur retirant les grâces surabondantes dont il récompense les sacrifices d'une âme généreuse, et qui se donne à lui sans partage.

3° C'est accroître la difficulté en voulant l'éviter; car Dieu a coutume de répandre plus d'amertumes sur les passions que l'on ménage, en sorte qu'il en coûte plus de les épargner qu'il n'en eût coûté de les immoler.

### TROISIÈME POINT.

La troisième classe est de ceux qui se donnent à Dieu tout entiers et sans réserve. A cette classe appartiennent exclusivement les âmes qui veulent le salut, la conversion, la sainteté, et qui la veulent à

quelque prix que ce soit , et quoi qu'il en coûte, et par les moyens les plus efficaces. Ces âmes ressemblent à un malade qui veut la santé à tout prix , et s'abandonne sans restriction entre les mains et au traitement du médecin.

Méditez les motifs qui vous pressent de vous fixer dans cette dernière classe.

1° *L'exemple des mondains.* Ils se sacrifient sans réserve pour le monde , et pour quel monde encore !..... Ne ferez-vous pas pour Dieu ce qu'ils font pour les hommes ? *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant ; nos autem incorruptam* (1).

2° *L'exemple du démon.* Est-il un seul moyen qu'il néglige?... une difficulté devant laquelle il recule lorsqu'il s'agit de perdre une seule âme ?..... Aurons-nous moins de courage pour notre salut qu'il en a pour notre perte ?

3° *L'exemple de Notre-Seigneur.* S'est-il donné à nous à demi et avec réserve ?..... Interrogeons la crèche..... la croix et le tabernacle.... Serons-nous avares de nous-mêmes avec un Dieu si prodigue ?

4° *Les bénédictions attachées à cette disposition de cœur, qui sont :* la surabondance des grâces... la paix du cœur et l'onction de l'Esprit-Saint qui

(1) « Voilà ce qu'ils font pour gagner une couronne corruptible , au lieu que nous en attendons une immortelle. » (1. Cor. 9. 25.)

adoucir tous les sacrifices..... l'assurance morale du salut..... de grands mérites dans le temps et un poids immense de gloire pour l'éternité.

Prenons donc la résolution de suivre Jésus-Christ dans cette troisième classe, et disons avec l'Apôtre : *Ego autem libentissimè impendam et superimpendar* (1). — *Nihil horum vereor, neque facio animam meam pretiosioreme quàm me, dummodò consummem cursum meum* (2).

*Colloques.* — 1<sup>o</sup> Avec la très-sainte Vierge ; — 2<sup>o</sup> avec Notre-Seigneur ; — 3<sup>o</sup> avec le Père éternel, comme dans l'Exercice des deux Étendards.

Observons ici que, lorsqu'on se sent au fond du cœur de l'éloignement pour la pauvreté parfaite, qui consiste non-seulement à être détaché en esprit, mais à se dépouiller réellement de ses richesses, lorsqu'on se sent incliné au contraire vers la possession des biens de ce monde, il est très-utile, pour détruire l'effet de ce penchant, de demander à Dieu, malgré toutes les répugnances de la nature, qu'il daigne nous appeler à ce détachement complet et effectif; et c'est là ce qu'il faut non-seulement de-

(1) « Pour ce qui est de moi, je donnerais volontiers tout ce que j'ai; et je me donnerais encore moi-même. » (2. Cor. 12. 15.)

(2) « Je ne crains rien de toutes ces choses, et ma vie ne m'est pas plus précieuse que moi-même. » (Act. 20. 24.)

mander, mais s'efforcer de désirer et solliciter avec instance, dans le seul intérêt du service et de la gloire de Dieu.

## EXERCICE

### SUR LES TROIS DEGRÉS D'HUMILITÉ.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous découvre son cœur sacré et nous dit : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur.* (Matth. 11. 29.)

*Second Prélude.* — Demander la grâce d'un parfait renoncement à nous-mêmes, à l'exemple de Jésus-Christ.

### OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

1° L'Exercice des *deux Étendards* nous propose les motifs de suivre Jésus-Christ. L'Exercice des *trois Classes* nous propose les motifs de le suivre en nous donnant à lui tout entiers et sans réserve. Dans l'Exercice des *trois Degrés d'humilité*, nous allons considérer en quoi consiste cette parfaite lionation de soi-même à Jésus-Christ.

2° Cet Exercice s'appelle en premier lieu, des *trois Degrés*, parce qu'il renferme les trois degrés de la perfection chrétienne qui consistent, le premier, dans la ferme résolution d'éviter le péché

mortel, même au péril de la vie; le second, dans la ferme résolution d'éviter à tout prix le péché véniel délibéré; et le troisième, dans le choix volontaire de ce qu'il y a de plus parfait au service de Dieu: en second lieu, des *trois Degrés d'humilité*, parce que ces trois degrés supposent l'abaissement et comme l'anéantissement du vieil homme en nous-mêmes.

PREMIER POINT.

*Texte.* « Le premier degré d'humilité consiste  
 « dans la soumission parfaite à la loi de Dieu, en  
 « sorte que l'on soit prêt à rejeter l'empire du  
 « monde entier, et même à faire le sacrifice de sa  
 « vie, plutôt que de transgresser volontairement  
 « aucun précepte, qui oblige sous peine de péché  
 « mortel. »

Ce premier degré est d'une nécessité absolue pour le salut éternel, et comme le fruit des Exercices de la première semaine. Pour s'y établir solidement, on peut se rappeler ce que la foi nous enseigne: 1<sup>o</sup> de la malice infinie du péché mortel et des vengeances terribles dont le poursuit la justice de Dieu dans le temps et dans l'éternité; 2<sup>o</sup> du domaine suprême de Dieu et de ses droits à l'obéissance de toute créature; 3<sup>o</sup> de la certitude et de la proximité de la mort, qui laissera le pécheur sans ressource entre les mains du Dieu vivant;

4° des récompenses qui attendent dans l'éternité les fidèles observateurs de la loi de Dieu; 5° des sacrifices des Saints et des Martyrs qui ont renoncé à tout, à la fortune, aux plaisirs, à la liberté, même à la vie, pour échapper au péché mortel : *Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt* (1).

Terminer par un retour sur soi-même.... examiner si l'on est prêt à tout sacrifier plutôt que de consentir au péché mortel.... s'il n'y a pas en nous quelque obstacle à cette disposition de cœur si nécessaire, et quel est cet obstacle;... enfin, quels moyens on veut prendre à l'avenir pour arriver à ce premier degré ou pour s'y affermir.

#### SECOND POINT.

*Texte.* « Le second degré est plus parfait :  
 « il consiste dans l'indifférence de l'âme à l'égard  
 « des richesses ou de la pauvreté, de l'honneur ou  
 « de la confusion, de la santé ou de la maladie....  
 « toutes les fois que la gloire de Dieu et le salut se  
 « trouvent également des deux côtés; en sorte  
 « qu'aucune considération d'intérêt ou de disgrâce  
 « temporelle, pas même la considération d'une

(1) « Ils ont été lapidés, sciés, éprouvés de mille manières, ils sont morts par le tranchant de l'épée » (Hébr. 11. 37.)

« mort présente, ne soit capable de nous entraîner  
« dans le péché véniel délibéré. »

Ce second degré est la conséquence de l'Exercice de la *fin des créatures*. Dans cet Exercice, nous avons vu que, suivant l'ordre de la création, les créatures ne sont que les *moyens* donnés à l'homme pour le conduire à sa *fin dernière*. Or, la raison nous dit que, dans le choix des moyens, l'homme ne doit considérer que ce qui le rapproche ou l'éloigne de sa *fin*. De là, il suit que l'homme doit être indifférent à la pauvreté comme aux richesses, à l'honneur comme à l'opprobre... et que commettre le péché véniel pour échapper ou à la confusion ou à la pauvreté... c'est pécher contre cette indifférence... c'est renverser l'ordre, et convertir les moyens en la fin même.

Pour arriver à ce second degré, on peut méditer : 1° la malice du péché véniel, le plus grand de tous les maux après le péché mortel; 2° la haine dont Dieu le poursuit, et les supplices dont il le punit dans l'autre vie; 3° ses effets par rapport à l'âme en qui il affaiblit la charité, et qu'il dispose au péché mortel; 4° les exemples des Saints dont plusieurs ont préféré mourir que de consentir à une faute légère; 5° surtout les exemples de Jésus-Christ...

Examiner quelle est notre disposition à l'égard du péché véniel, etc..., comme dans le premier point,



## TROISIÈME POINT.

*Texte.* « Le troisième degré est le plus haut degré de la perfection chrétienne. Il consiste à préférer, pour le seul amour de Jésus-Christ, et dans le désir de lui ressembler davantage, la pauvreté aux richesses, la confusion à l'honneur, etc., quand bien même des deux côtés votre salut et la gloire de Dieu se trouveraient également. »

Pour arriver à ce troisième degré on peut en méditer :

1° *L'excellence.* Il renferme ce qu'il y a de plus héroïque dans la vertu, et la parfaite imitation de Jésus-Christ qui, pour notre amour, a embrassé volontairement l'ignominie de la croix : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contemptâ* (1).

2° *Le bonheur.* A ce degré sont attachées la paix du cœur, puisque rien ne peut troubler celui qui fait profession d'aimer tout ce que la nature redoute et abhorre ; l'union intime avec Jésus-Christ, qui se communique avec effusion aux âmes qui se donnent à lui sans réserve, les grâces de choix et la bénédiction de Dieu sur toutes les en-

(1) « Dans la vue de la joie éternelle qui lui était proposée, il a souffert la croix en méprisant l'ignominie. » (Hébr. 12. 2.)

*treprises de zèle. — Quæ stulta et infirma sunt mundi elegit Deus... ut confundat fortia (1).*

3° *L'utilité.* Ce degré est la voie du salut *la plus sûre*, parce qu'il nous arrache à tous les périls inséparables de la fortune, de l'honneur... *la plus courte*, parce qu'en un instant il nous délivre du péché et nous élève à toutes les vertus... enfin, *la plus méritoire*, parce qu'il n'est qu'une suite non interrompue de sacrifices, et par conséquent de mérites pour l'éternité.

*Colloques.* — 1° Avec Marie... 2° avec Jésus-Christ... 3° avec le Père éternel, pour obtenir la grâce d'arriver au troisième degré d'humilité.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

(1) « Il a choisi ce qui est insensé et faible selon le monde pour confondre les forts. » (1. Cor. 1. 27.)





## TROISIÈME SEMAINE.

### BUT DE LA TROISIÈME SEMAINE

ET AVIS QUI LUI SONT PARTICULIERS.

( Extr. des Ex. et du Direct. )

Le but de la troisième semaine est d'affermir l'âme dans la résolution d'une vie nouvelle, et dans la volonté de mieux servir Dieu.

C'est pour cela que cette semaine est consacrée à la méditation des touchants et admirables exemples que nous offre la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Voici les avis particuliers à cette semaine.

1. On suit toujours l'ordre et la méthode des méditations précédentes. L'oraison préparatoire et les trois préludes, comme à l'ordinaire. Dans le second prélude ou la construction du lieu, l'âme doit se figurer qu'elle est présente au mystère qui s'opère *pour elle même*, selon cette parole de l'Apôtre: *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me*, et insister sur cette considération que ses péchés sont la cause de toutes les douleurs de Jésus-Christ.

2. Dans la méditation on continue à considérer : 1° les personnes ; 2° les paroles ; 3° les actions. Mais on ajoute trois autres points : 4° ce que Notre-Seigneur souffre et désire souffrir en son humanité ; 5° comment sa divinité se cache , pour ainsi dire , laissant agir ses ennemis qu'elle épargne ; 6° ce que l'on doit faire et souffrir pour un Dieu que nos péchés ont réduit à un tel état.

Dans chacun de ces points , il faut s'exciter à la douleur , à la tristesse et aux larmes.

Quoique ces trois derniers points soient en quelque façon renfermés dans les trois premiers , saint Ignace a voulu les présenter séparément , afin que l'âme s'attache d'une manière particulière aux sentiments qu'ils expriment , et qui la doivent conduire au troisième degré d'humilité.

Dans le quatrième point , il sera très-utile de comparer les souffrances de Jésus-Christ aux quatre sortes de peines dont il a été parlé dans la méditation de la fin de l'homme... à la maladie , les douleurs qu'il endure en son corps et en son âme... à la pauvreté , son dépouillement absolu et sa séparation de tout ce qui lui est cher... aux mépris , les opprobres dont il est rassasié... à la brièveté de la vie , la mort qu'il souffre sur la croix...

Le cinquième point se rapporte à ces paroles d'Isaïe , c. 53 : IL A ÉTÉ OFFERT PARCE QU'IL L'A VOULU. Jésus-Christ pouvait anéantir ses ennemis , ainsi que

le prouvent ses miracles dans la plupart des mystères ; et cependant il les a épargnés , et il s'est librement abandonné à leur haine. Cette pensée doit nous inspirer le désir de préférer avec Jésus-Christ, pauvre et méprisé, la pauvreté aux richesses, les mépris à l'estime des hommes et à la réputation, pourvu toutefois que la gloire de Dieu soit égale de part et d'autre.

Le sixième point est comme l'abrégé du colloque de la première méditation sur le péché, si ce n'est que l'on considère dans l'une ce que l'on doit faire pour Jésus-Christ ; et dans l'autre, ce qu'on doit souffrir pour son amour.

Enfin, saint Ignace veut que dans ces trois derniers points nous nous excitions à la douleur, à la tristesse et aux larmes ; mais ces affections ne doivent point s'arrêter au sentiment intérieur, elles doivent tendre surtout à l'imitation de Jésus-Christ souffrant.

3. Quant aux colloques, ils doivent être faits suivant les dispositions de l'âme ; par exemple, suivant qu'elle ressent du trouble ou de la consolation, qu'elle désire telle ou telle vertu, qu'elle veut prendre telle ou telle résolution... On peut, ou faire un seul colloque adressé à Jésus-Christ, ou, selon la dévotion de chacun, en faire trois : l'un à la sainte Vierge, l'autre à son divin Fils, le troisième au Père éternel.

4. L'observation des dix Additions doit subir les modifications suivantes :

1° Sitôt que l'on est éveillé , se rappeler le précis de l'oraison. Ensuite, en s'habillant, s'exciter à la tristesse et à la douleur en union avec Jésus-Christ souffrant.

2° Eloigner, comme autant de distractions, les pensées agréables et consolantes, quelque saintes d'ailleurs qu'elles puissent être, et s'entretenir dans des sentiments de tristesse, par le souvenir de tout ce que Jésus-Christ a souffert depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

3° Il est utile de lire quelques passages de l'Ecriture qui ont rapport à la passion de Notre-Seigneur ; par exemple, des Psaumes, ou d'Isaïe, de saint Paul, de l'Evangile, afin de se rappeler ou l'excès des souffrances du Sauveur, ou sa miséricorde, ou les effets admirables de sa mort pour la rédemption des hommes.

4° On peut encore s'occuper utilement en récitant le *Stabat Mater* selon la seconde manière de prier.

NOTE. Quoique le sentiment de la compassion soit très-bon, qu'il doive être demandé avec instance, désiré avec humilité, reçu avec reconnaissance, il est cependant d'autres sentiments que l'âme doit s'efforcer de faire naître en elle-même, parce qu'ils sont plus utiles à son progrès spirituel :

1° *de haine du péché* : cette haine doit être excitée dans l'âme par la considération de l'outrage que le péché fait à Dieu ; outrage qui ne peut être dignement vengé et réparé que par le supplice et la mort d'un Dieu-Homme ; 2° *d'admiration*, de la bonté et de la sagesse infinie de Dieu, qui a trouvé un si efficace moyen de toucher et d'attirer à lui les cœurs des hommes : *Commendat charitatem suam Deus in nobis, quoniam, cum adhuc peccatores semus, Christus pro nobis mortuus est* (1) ; 3° *de confiance* ; « car, dit saint Augustin, celui qui nous a donné ce qu'il y a de plus précieux au monde, c'est-à-dire le sang de son Fils unique, pourrait-il nous refuser la gloire éternelle, qui est assurément d'un moindre prix ? » 4° *d'amour*, en reconnaissance de cette étonnante charité d'un Dieu qui se donne à nous, et qui se donne de la sorte ; 5° *d'imitation de Jésus-Christ* ; c'est pour nous qu'il a souffert, dit saint Pierre, vous laissant l'exemple, afin que vous suiviez ses traces ; 6° *du salut des âmes*, qu'un Dieu a tant estimées, qu'il a tant aimées, qu'il a rachetées à tant de frais et à un si haut prix.

(1) « Ce qui rend l'amour de Dieu pour nous précieux et recommandable, c'est surtout cette mort que le Christ a bien voulu souffrir pour nous, alors que nous étions encore pécheurs. » (Rom. 5. 8.)

**PREMIER EXERCICE**  
**SUR LE MYSTÈRE DE L'EUCARISTIE.**

**MÉDITATION.**

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se représenter le cénacle, et dans le cénacle, Notre-Seigneur assis à la même table que ses Apôtres, et par la toute-puissance de sa parole changeant le pain en son propre corps, et le vin en son propre sang.

*Deuxième Prélude.* — Demander une foi vive au mystère de l'Eucharistie et un tendre amour pour Jésus-Christ présent dans le tabernacle.

**PREMIER POINT.**

La présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Contemplez en esprit Notre-Seigneur présent sur nos autels; et après l'avoir adoré avec un profond respect, demandez-lui pourquoi depuis dix-huit siècles il reste enfermé et comme captif dans nos tabernacles? Est-ce pour racheter le monde? Mais la rédemption a été accomplie sur le Calvaire... Est-ce uniquement pour nous conférer la grâce? Mais du haut du ciel Jésus-Christ peut nous sanctifier sans qu'il soit besoin de sa présence sur la terre. Pourquoi donc reste-t-il au milieu de nous? Parce qu'il



nous aime et que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes : *Deliciæ meæ esse cum Filiis hominum.* (Prov. 8. 31.)

Et comment veut-il habiter parmi nous ? Il veut y habiter sous les voiles du Sacrement, de peur que l'éclat de sa gloire ne nous éloigne de sa personne ou par frayeur ou par respect... Il veut habiter, non pas dans une seule cité et dans un seul sanctuaire, mais dans tous les temples de l'Eglise catholique, afin qu'il n'y ait aucun de ses sujets qui ne puisse jouir de son entretien... Enfin, il veut habiter dans nos temples, non pas à certains jours, à certaines solennités seulement... mais tous les jours et à toutes les heures et à tous les instants, afin qu'il n'y ait personne dans sa famille qui ne puisse venir en tout temps auprès de lui demander et recevoir ou des lumières ou des forces ou des consolations.

Quel bonheur pour vous de vivre ainsi dans la société de Jésus-Christ ! Vous n'avez donc rien à envier aux Apôtres, aux disciples, aux habitants de la Judée, à tous ceux qui possédèrent le Sauveur dans les jours de sa vie mortelle... Entre eux et vous il n'y a qu'uné différence, et elle est, ce me semble, à votre avantage : ils possédaient Jésus-Christ, mais dans l'état de son infirmité... et vous, vous le possédez dans l'état de sa gloire... ils ne le possédaient que par intervalles, car Jésus-Christ se retirait souvent dans la solitude pour échapper à l'entretien des

hommes... et vous, vous le possédez constamment... vous pouvez jouir de sa présence à toute heure... aussi souvent... aussi longtemps que vous le désirez.. Votre bonheur est si grand, qu'il se peut comparer à celui des élus dans le ciel; car ce Jésus, dont la possession fait la béatitude des Saints, c'est lui-même que vous possédez sur la terre; et il ne réside pas plus réellement dans le ciel qu'il ne réside dans nos sanctuaires.

#### DEUXIÈME POINT.

La vie de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Considérez que Notre-Seigneur reproduit dans sa vie eucharistique tous les états et toutes les vertus de sa vie mortelle :

1° Sa naissance mystérieuse sur l'autel à la voix du prêtre représente sa naissance à Bethléem... Dans la solitude de nos églises, vous retrouvez l'étable déserte où Marie donna au monde son Sauveur; dans les espèces sacramentelles, les langes qui enveloppaient le divin Enfant; dans l'indifférence des hommes pour le sacrement de l'amour divin; la conduite des habitants de Bethléem à l'égard du Messie.

2° Le tabernacle représente l'humble maison de Nazareth... Quelle était la vie de Jésus à Nazareth? Une vie de retraite... de prière.... d'obéissance..

Quelle est sa vie dans le tabernacle?... Contemplez-le... il habite au milieu du monde, et il est infiniment éloigné de ses sociétés et de ses fêtes... Il prie, mais d'une prière continuelle et qui n'a pas été interrompue un seul instant depuis dix-huit siècles... Il est dans un état de dépendance absolue, toujours soumis à ses ministres, également prêt, selon leur volonté, ou à rester caché dans le tabernacle, ou à se présenter à l'adoration des fidèles, ou à se transporter dans les maisons, dans les hôpitaux, pour y visiter ses membres souffrants.

3° Rappelez-vous ce que l'Évangile raconte de la vie publique du Fils de Dieu, vous rencontrez encore tout cela dans l'Eucharistie. Dans sa vie publique, Jésus enseignait, et il appuyait ses enseignements par des prodiges... Dans sa vie eucharistique, que fait-il? — Il enseigne encore, non plus par ses paroles, mais par ses exemples... par sa pauvreté, par son humilité, par sa fuite du monde, il dit toujours : *Beati pauperes spiritu !... Væ mundo, etc.* (1). Il fait encore des miracles... il rend toujours la vue aux aveugles... la vie aux morts, c'est-à-dire, la lumière de la Foi à ceux qui marchent dans les ténèbres du monde... la vie de la grâce à ceux qui sont ensevelis dans le tombeau du péché...

(1) « Bienheureux les pauvres d'esprit!... Malheur au monde! » (Matth. 5. 3.—18. 7.)

**4° Enfin , la vie souffrante du Sauveur sur le Calvaire est perpétuée dans le Sacrement de l'autel. Sur l'autel comme sur la croix , mêmes épreuves... même tristesse du cœur de Jésus-Christ à la vue des crimes des hommes... même abandon de Jésus-Christ de la part des âmes qui lui devraient être plus fidèlement attachées... mêmes opprobres, sur le Calvaire de la part des Juifs, et sur l'autel de la part des hérétiques et des impies... même supplice de son corps sacré, également crucifié par ses bourreaux au Calvaire, et à l'autel par les profanateurs... enfin, au Calvaire et à l'autel, mêmes exemples de patience, de détachement, de charité, en un mot, des plus héroïques sacrifices...**

Méditez avec une foi vive le mystère de la vie eucharistique de Jésus-Christ, et excitez-vous à l'imitation de ses vertus.

### TROISIÈME POINT.

L'union de Jésus-Christ avec nous dans l'Eucharistie.

Considérez que l'Eucharistie, suivant la pensée des Pères, est une extension du mystère de l'Incarnation. Dans l'Incarnation, le Verbe, il est vrai, s'unit à nous d'une manière ineffable; mais bien plus merveilleuse encore est l'union qu'il contracte avec nous dans l'Eucharistie. Dans l'Incarnation, il prend une nature semblable à la nôtre; il entre

dans notre famille, il se fait comme l'un de nous, notre frère, en un mot. Dans l'Eucharistie, il va plus loin, ce n'est plus seulement à une nature semblable à la nôtre, c'est à chacun de nous en particulier qu'il s'unit; ce n'est plus à notre famille qu'il s'allie, c'est à notre personne.

Entréz dans ce mystère de la charité de Jésus-Christ, et méditez-en toutes les circonstances.

1° Comment s'unit-il à nous dans l'Eucharistie? De l'union la plus étroite et la plus intime... Les Pères la comparent à l'union de deux cires fondues et mêlées ensemble (S. Cyrille d'Alex. l. 4 in Joan.) Notre-Seigneur la compare à celle qui existe entre son Père et lui-même : *Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui manducat me, et ipse vivet propter me* (1). De même que, dans la Trinité, le Père, sans rien perdre de son être infini, le communique tout entier au Fils qui est son Verbe : de même, dans l'Eucharistie, le Verbe incarné retient son humanité et sa divinité, et toutefois communique l'une et l'autre sans réserve à l'âme qui le reçoit.

2° Dans quels sentiments s'unit-il à nous? Dans les sentiments de l'amour le plus ardent : et cet

(1) « Comme le Père vivant qui m'a envoyé me fait vivre de sa propre vie, de même celui qui se nourrit de moi vivra aussi par moi. » (Jean, 6. 58.)

amour, il le révèle par ses désirs, par ses promesses, par ses menaces... *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis. — Qui manducat hunc panem, vivet in æternum* (1). *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar* (2).

3° Que fait-il pour s'unir à nous? Il multiplie les prodiges et renverse toutes les lois de la nature... Il fait plus... il s'expose à tous les outrages, par exemple : aux outrages des chrétiens indifférents qui le laissent seul et sans venir l'adorer dans son tabernacle... aux outrages des profanateurs qui, dans leur âme, l'unissent avec le péché et le démon... aux outrages des hérétiques et des impies qui tant de fois l'ont foulé aux pieds ou jeté dans la boue...

4° Que nous donne-t-il en s'unissant à nous?... Il nous donne tout ce qu'il a et tout ce qu'il est... son corps... son âme... sa divinité... et avec elle toutes les grâces... il se prodigue jusqu'à s'épuiser... et ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'il se donne ainsi tout entier, non pas une seule fois, mais tous les jours si nous voulons. Chaque com-

(1) « Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous. — Celui qui mange ce pain vivra éternellement. » (Jean, 6. 54, 52.)

(2) « J'ai désiré avec ardeur de célébrer cette pâque avec vous, avant de souffrir. » (Luc, 22. 15.)

munion nouvelle est un nouveau don que Jésus-Christ nous fait de tout lui-même...

Réflexions pratiques et affections.

Colloque avec Notre-Seigneur.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## SECOND EXERCICE

### SUR LE MYSTÈRE DE L'EUCCHARISTIE.

#### APPLICATION DES SENS.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Représentez-vous le ciel qui s'ouvre à la voix du prêtre, et Notre-Seigneur qui descend sur l'autel au milieu des chœurs des Anges.

*Second Prélude.* Demandez une foi vive au mystère de l'Eucharistie, et un tendre amour pour Jésus-Christ présent dans le tabernacle.

*Application de la vue.* Percez par la foi à travers les voiles du sacrement... Contemplez Notre-Seigneur présent dans le tabernacle et impatient de se donner à vous... Représentez-vous la gloire de son humanité adorable... la majesté et en même temps la douceur répandue sur son visage... la lumière éclatante qui jaillit de ses plaies... les flammes qui s'échappent de son cœur... Pénétrez ensuite en esprit jusqu'à sa divinité... jusqu'à ce Verbe consubstantiel au Père et à l'Esprit-Saint, et ne for-

nant avec eux qu'un seul Dieu... Considérez avec quelle bonté ce divin Sauveur arrête sur vous ces yeux dont un seul regard convertissait les pécheurs, aux jours de sa vie mortelle... et après l'avoir adoré avec une foi vive... un respect profond... et un amour fervent... dites-lui avec le Prophète : Seigneur, jetez un regard sur moi et ayez pitié de mes misères : *Aspice in me, et miserere mei*..... (Ps. 118. 132.) Faites briller sur votre serviteur la lumière de votre face, et sauvez-moi à cause de votre miséricorde : *Illustra faciem tuam super servum tuum, et saluum me fac in misericordiâ tuâ*... (Ps. 30. 17.)

Réflexions pratiques et affections.

*Application de l'ouïe.* Ecoutez Notre-Seigneur, la sagesse incarnée, qui vous parle... et que vous dit-il? Des paroles de consolation : *Beati pauperes spiritu... beati qui lugent... beati qui persecutionem patiuntur* (1)..... Peut-être des paroles de reproches, mais de doux et tendres reproches : *Scio opera tua et laborem... sed habeo adversum te quòd charitatem tuam primam reliquisti* (2); des paroles de conseil et d'invitation : *Tollite jugum*

(1) « Bienheureux les pauvres d'esprit... Bienheureux ceux qui pleurent... Bienheureux ceux qui souffrent persécution. » (Matth. 5. 3, 5, 10.)

(2) « Je connais vos œuvres, votre travail... mais j'ai un reproche à vous faire, c'est que vous vous êtes relâché de votre première charité. » (Apoc. 2. 2, 4.)



*meum super vos, et discite à me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris. Jugum enim meum suave est, et onus meum leve* (1); des paroles d'encouragement : *Scio tribulationem tuam et paupertatem tuam, sed dives es... esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ* (2); des paroles de désir et d'amour : *Ecce sto ad ostium, et pulso* (3)... *Præbe, fili mi, cor tuum mihi* (4)... Recueillez avec une sainte attention les paroles du Sauveur, et dites-lui : Parlez, Seigneur, votre serviteur écoute... vous avez les paroles de la vie éternelle... dites à mon âme : Je suis ton salut : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (1. Reg. 3. 9.) *Verba vitæ æternæ habes* (Joan. 6. 68.) *Dic animæ meæ : Salus tua ego sum.* (Ps. 34. 3.)

Réflexions pratiques et affections.

*Application de l'odorat et du goût.* Respirez le parfum céleste de l'humanité et de la divinité de Jésus-Christ... goûtez en esprit tantôt l'amertume

(1) « Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes; car mon joug est doux, et mon fardeau est léger. » (Matth. 11. 29, 30.)

(2) « Je sais quelle est votre affliction et votre pauvreté; et cependant vous êtes riche... Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie. » (Apoc. 2. 9, 10.)

(3) « Je me tiens à la porte et je frappe... » (Apoc. 3. 20.)

(4) « Mon fils, donnez-moi votre cœur. » (Prov. 23. 26.)

que causent à son cœur sacré l'indifférence... les mépris... les insultes... les profanations des hommes... tantôt la *douceur* des vertus qu'il pratique dans sa vie eucharistique... de sa patience... de sa charité... de son obéissance... de sa pauvreté... de son humilité... de sa solitude... de sa prière, etc... Unissez-vous à lui comme à votre modèle pour imiter ses exemples... comme à votre victime pour consoler ses douleurs et réparer ses outrages...

Réflexions pratiques et affections.

*Application du toucher.* Rappelez-vous cette femme de l'Évangile, qui touchait la frange des vêtements de Jésus-Christ, et qui obtint la santé pour prix de sa foi... Magdeleine, qui embrassait ses pieds sacrés et les arrosait de ses larmes... saint Thomas, qui mit le doigt dans ses plaies... saint Jean, qui reposa sur sa poitrine, etc... entrez dans leurs sentiments, et mettez-vous en leur place, selon les différents états de votre âme. Ainsi, présentez-vous devant Jésus-Christ tantôt comme un malade, et touchez en esprit ses vêtements pour obtenir votre guérison... tantôt comme un pénitent, et embrassez ses pieds sacrés en demandant pardon de vos fautes... tantôt comme un disciple dont la confiance a besoin d'être ranimée ou affermie, et alors mettez le doigt dans ses plaies pour vous convaincre de son amour... tantôt comme un ami admis à une intime familiarité, et alors figurez-vous que Notre-

Seigneur vous presse sur son cœur sacré. etc.

Reflexions pratiques et affections.

Colloque avec Notre-Seigneur.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## EXERCICE

SUR LE DISCOURS DE N. S. APRÈS LA CÈNE (1).

(S. Jean, chap. 13, 14, 15, 16 et 17.)

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Le disciple que Jésus aimait reposait sur son sein pendant la cène, puisait sur son cœur l'intelligence de ses sublimes enseignements.

*Second Prélude.* — Demandons la grâce de partager avec lui, pendant notre méditation, cette place d'honneur.

### PREMIER POINT.

Jésus répond aux interrogations de ses Apôtres.

1. Pierre lui demande : « Seigneur, où allez-vous? » Jésus répond : « Où je vais, vous ne pou-

(1) Ce sujet est indiqué par saint Ignace (*In libello*, 3 *Hebd. subnotandum*). L'Editeur s'est borné à traduire, en le divisant en quelques points faciles à retenir, ce magnifique discours dont on trouvera un commentaire dans Bossuet, *Méditations sur le discours de la Cène*.

vez venir encore à ma suite, mais vous y viendrez plus tard. » Pierre reprend : « Pourquoi ne vous suivrais-je pas maintenant ? Je donnerai pour vous ma vie. » Jésus lui répondit : « Vous donnerez pour moi votre vie ? En vérité, en vérité, je vous le dis : Avant le chant du coq, vous m'aurez renié trois fois. »

2. Thomas lui dit : « Nous ne savons où vous allez ; comment saurions-nous la voie qui mène à vous ? » Jésus lui répondit : « Je suis la voie et la vérité et la vie. Personne n'arrive au Père que par moi. Si vous me connaissiez bien, certainement vous connaîtriez mon Père, et bientôt vous le connaîtrez, et déjà vous l'avez vu. »

3. Philippe prend à l'instant la parole : « Seigneur, montrez-nous le Père, et nous serons satisfaits. » Jésus lui dit : « Je suis avec vous depuis si longtemps, et vous ne m'avez pas encore bien connu ? Philippe, qui me voit voit mon Père. Comment dites-vous donc : Montrez-nous le Père ? Ne croyez-vous pas que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Les paroles que je vous dis, je ne vous les dis pas de moi-même, et les œuvres que je fais, c'est le Père demeurant en moi qui les opère. Ne croyez-vous pas encore que je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? Au moins croyez-le sur le témoignage de mes œuvres ; et celui qui croit en moi, je vous le dis en vérité, fera lui-même des

œuvres semblables aux miennes et plus grandes encore, parce que je vais au Père, et que là, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je l'opérerai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, observez mes commandements, et je prierai le Père, et il vous donnera, pour qu'il reste à jamais avec vous, un autre Paraclet, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce que le monde ne le voit point, et qu'il ne sait point ce qu'il est. Mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera chez vous et en vous-mêmes. Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps, et voilà que déjà le monde ne me voit plus; mais vous, vous me voyez, parce que je vis et que vous vivrez. En ce jour, vous connaîtrez que je suis dans mon Père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous. Celui qui garde et observe mes commandements, voilà celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père; et moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. »

4. Jude lui dit à ce propos : « Seigneur, d'où vient que vous vous manifesterez vous-même à nous, et non au monde? Jésus lui répondit : « Celui qui m'aime gardera mes commandements, et mon Père l'aimera; et nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure; celui qui ne m'aime pas ne

garde pas ma parole, et la parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Pendant mon séjour au milieu de vous, je vous ai donné ces instructions; mais le Paraclet, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous suggérera tout ce que je vous aurai dit. »

5. Les Apôtres se demandant les uns aux autres ce que signifiaient ces paroles que Jésus venait de leur dire : *Après un court espace de temps vous ne me verrez plus ; mais après un second temps bien court vous me reverrez*, Jésus, connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : « Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles : *Après un court espace de temps vous ne me verrez plus ; mais après un second temps bien court vous me reverrez*. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous, vous verserez des pleurs et des larmes; le monde sera dans la joie, et vous dans la tristesse; mais votre tristesse se convertira en joie. La femme, au moment où elle met au jour le fruit de ses entrailles, est dans la douleur, c'est l'heure de ses angoisses; mais quand son fils a vu la lumière, elle est si heureuse qu'elle oublie toutes ses souffrances, car un homme vient d'être placé par elle dans le monde. Et vous, maintenant, vous êtes dans la tristesse; mais je vous verrai une seconde fois, et votre cœur sera dans la joie, et cette joie, nul

ne pourra vous la ravir. Et en ce jour vous n'aurez plus de question à me faire. D'ici là , je vous le dis en vérité, tout ce que vous demanderez au Père en mon nom , vous l'obtiendrez de lui. Jusqu'à ce moment vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, et vous recevrez , afin que votre joie soit entière. »

#### DEUXIÈME POINT.

Jésus annonce sa passion ; — recommande la charité, — la paix, — l'union intime avec lui et avec nos frères, — la constance dans les persécutions ; — il promet le Saint-Esprit.

1. *Il annonce sa passion en ces termes* : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu en lui. Si Dieu est glorifié dans le Fils de l'homme , Dieu à son tour le glorifiera en lui-même ; et c'est tout à l'heure qu'il le glorifiera. Mes chers enfants, je ne suis plus avec vous que pour peu de temps. » (C. 13. 31, 33.)

2. *Il recommande la charité*. « Je vous donne à cette heure dernière un commandement nouveau : c'est que vous vous aimiez les uns les autres, et que vous vous aimiez comme je vous ai aimés moi-même. A ce signe, l'univers vous reconnaîtra pour mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (C. 13. 34, 35.)

3. *La paix*. « Que votre cœur ne se trouble

point. Vous croyez en Dieu, croyez de même et moi. Dans la maison de mon Père il y a plusieurs demeures ; si cela n'était point, je vous aurais prévenus, car je vais vous préparer une place ; et quand je serai parti, que je vous aurai préparé cette place, je reviendrai et je vous appellerai à moi pour vous y recevoir et pour que vous soyez où je suis moi-même. » (C. 14. 1, 3.)

4. *L'union avec lui et avec nos frères.* « Je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi, il les retranchera ; et toutes celles qui portent du fruit, il les émondera afin qu'elles en portent davantage. Vous êtes purs, c'est la doctrine que je vous ai annoncée qui vous a rendus tels. Eh bien ! demeurez en moi, je demeurerai en vous. Ainsi que la branche ne peut porter du fruit par elle-même, si elle ne demeure unie à la vigne, ainsi serez-vous stériles si vous ne demeurez en moi. Je suis la vigne, et vous les branches ; celui qui demeure en moi et en qui je demeure, voilà celui qui porte beaucoup de fruits ; car sans moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera rejeté comme un rameau inutile, il séchera, et on le ramassera pour le jeter au feu où il brûlera. Si vous demeurez en moi, si ma doctrine demeure en vous, vous n'aurez qu'à demander, et tout ce que vous voudrez vous sera accordé,



C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruits et que vous deveniez mes disciples. Ainsi que mon Père m'a aimé, ainsi moi-même je vous ai aimés. Persévérez dans mon amour. Observez mes commandements, et vous persévererez dans mon amour, ainsi que moi-même, observant les commandements de mon Père, j'ai conservé son amour. Voilà ce que j'ai voulu dire, pour que ma joie fût en vous, pour que votre joie fût parfaite. Mon précepte, c'est que vous vous aimiez les uns les autres, ainsi que je vous ai aimés. Peut-on porter l'amour plus loin que de donner sa vie pour ses amis? Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus serviteurs, car le serviteur est étranger aux affaires de son maître; mais je vous ai donné le nom d'amis, parce que tout ce que mon Père m'a appris, je vous l'ai fait connaître. Ce n'est point vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et vous ai destinés à aller, à porter des fruits et des fruits qui durent; en sorte que mon Père vous accorde tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Voilà l'ordre que je vous donne : Aimez-vous les uns les autres. » (C. 15. 1, 7.)

5. *La constance dans les persécutions.* « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait en vous ce qui serait à lui; mais parce que vous n'êtes pas

du monde , et que je vous ai choisis pour vous tirer du monde , pour cela le monde vous déteste. Souvenez-vous de cette parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté , ils vous persécuteront aussi. S'ils ont gardé mes paroles , ils garderont aussi les vôtres. C'est le nom que je porte qui attirera sur vous tous ces traitements ; car ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais venu à eux , si je ne leur avais annoncé mon Evangile , ils ne seraient pas coupables ; mais maintenant ils sont sans excuse dans leur péché. Celui qui me hait , hait aussi mon Père. Si je n'avais fait au milieu d'eux ces œuvres que nul autre ne fit jamais , ils seraient excusables ; et maintenant ils les ont vues , et néanmoins ils ont hâi et moi et mon Père. Ainsi s'est accomplie cette parole de leur loi : *Ils m'ont hâi sans sujet*. Mais quand le Paraclet sera venu , cet Esprit de vérité qui procède du Père , et que je vous enverrai du sein du Père , il rendra témoignage de moi ; et vous en rendrez témoignage aussi , vous qui êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit tout cela , pour que vous ne soyez point scandalisés. On vous chassera des synagogues. L'heure est venue où vous mettre à mort sera regardé comme un service rendu à Dieu. Ainsi serez-vous traités , parce que vos ennemis ne connaissent ni mon Père ni moi. Je vous ai prévenus , pour qu'au moment de l'épreuve

**vous vous souveniez de l'annonce que je vous ai faite. » (C. 15. 18 ad fin. et c. 16. 1, 4.)**

**6. Il promet le Saint-Esprit. « Je vous le dis avec vérité, il vous est expédient que je m'en aille : si je ne me séparais de vous, le Paraclet ne viendrait pas à vous ; mais quand je vous aurai quittés, je vous l'enverrai... J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais que vous ne sauriez porter pour le moment : or, quand cet Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité ; il vous annoncera l'avenir, il parlera non de lui-même, mais d'après ce qu'il aura entendu ; il me glorifiera, car il recevra de ce qui est mien et vous en fera part. Tout ce qui est à mon Père est à moi ; aussi vous ai-je dit qu'il recevra de ce qui est mien et qu'il vous l'annoncera. » (C. 16. 7, 15.)**

### TROISIÈME POINT.

#### Prière de Jésus.

**1. Jésus-Christ prie pour lui. Les yeux élevés vers le ciel, Jésus dit : « Mon Père, voici l'heure venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie : c'est vous qui lui avez donné puissance sur toute chair, et tout ce que vous lui avez donné il doit l'animer de l'éternelle vie ; et la vie éternelle, c'est vous connaître, vous, seul vrai Dieu, et votre envoyé Jésus-Christ. Je vous ai glorifié sur la terre,**

j'ai consommé l'œuvre que vous m'avez donnée à accomplir ; et maintenant , mon Père, couronnez-moi dans votre sein de toute la gloire que j'ai possédée en vous , avant que le monde fût créé. » (C. 17. 1-5.)

2. *Jésus prie pour ses disciples.* « J'ai fait connaître votre nom aux hommes que vous avez tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés, et ils ont gardé votre loi. Maintenant ils ont compris que vous êtes la vraie source de tous les dons qui de vous ont découlé sur moi : la parole que vous m'avez donnée, je la leur ai donnée, et ils l'ont reçue, et ils ont connu avec vérité que je suis sorti de vous , et ils ont cru que vous m'avez envoyé. Moi , je prie pour eux : je ne prie pas pour le monde , mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont vôtres ; et tout ce qui est à moi est à vous, et tout ce qui est à vous est à moi, et je suis glorifié en eux ; et déjà je ne suis plus dans le monde , mais pendant que je viens à vous , ils sont encore dans le monde. Père saint , par votre nom, sauvez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous. Pendant que j'étais avec eux , je les gardais en votre nom. Ceux que vous m'avez donnés je les ai conservés , et nul d'eux n'a péri, sauf le fils de perdition dont la mort a vérifié les Ecritures. Et maintenant je viens à vous, et voici les paroles que je prononce au milieu du

monde , afin qu'ils aient en eux dans sa plénitude ma propre joie. Je leur ai donné votre parole, et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont point du monde , ainsi que moi je ne suis pas du monde. Je ne vous prie point de les retirer du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont point du monde , ainsi que moi-même je n'en suis point. Sanctifiez-les dans la vérité ; votre parole, voilà la vérité. Ainsi que vous m'avez envoyé dans le monde , de même moi je les ai envoyés dans le monde ; et pour eux , moi je me sanctifie moi-même , afin qu'eux-mêmes soient sanctifiés dans la vérité. Ce n'est pas pour eux seuls que je prie , mais aussi pour ceux qui , persuadés par leur parole, croiront en moi , afin que tous soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, afin qu'eux aussi soient un en nous, le monde croyant par là à ma mission divine. Et la gloire que vous m'avez donnée , je la leur ai donnée , afin qu'ils soient un comme nous nous sommes un. Moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé et que vous les avez aimés comme moi-même vous m'avez aimé. Père! ceux que vous m'avez donnés, je veux que là où je suis, là ils soient aussi avec moi, pour qu'ils contemplent la gloire que vous m'avez donnée dans votre amour qui a devancé la création du monde. Père juste ! le monde ne vous a pas connu ; et moi

je vous ai connu, et ceux-ci ont connu en moi votre envoyé, et je leur ai fait connaître votre nom, et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont vous m'aimez soit en eux et que moi-même je sois tout en eux. » (C. 17. 6 *ad fin.*)

Affections au pied du crucifix.

*Anima Christi.*

## PREMIER EXERCICE

### SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

#### JÉSUS-CHRIST AU JARDIN DES OLIVES.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Jésus, étant entré dans le jardin de Gethsémani, prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il commença à craindre, à être rempli de tristesse, et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort, attendez ici et veillez avec moi. Et s'étant un peu éloigné, il pria, disant : Mon Père, s'il est possible, détournez de moi ce calice; toutefois que votre volonté se fasse et non la mienne. Et étant réduit à l'agonie, il redoublait ses prières. Et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang qui découlaient jusqu'à terre.

*Deuxième Prélude.* — Se représenter le jardin de Gethsémani, et Notre-Seigneur prosterné la face

contre terre et priant pour le salut du genre humain.

*Troisième Prélude.* — Demander à Dieu la tristesse... les larmes... en union avec Jésus-Christ souffrant pour notre amour.

Dans chacune des scènes de la passion du Sauveur, nous pouvons considérer ce qu'il souffre et comment il souffre; c'est le contempler lui-même comme un Dieu victime et comme un Dieu modèle. Un Dieu victime, nous lui devons l'imitation.

#### PREMIER POINT.

##### Jésus-Christ victime.

Rappelez-vous que Notre-Seigneur est le plus saint des enfants des hommes... qu'il est le Fils bien-aimé du Dieu vivant... qu'il est lui-même le Dieu de toute consolation, et dont la seule vue fait la béatitude des Anges et des Elus.

Il devait donc ignorer la douleur et la souffrance; et toutefois que ne souffre-t-il pas? Il ressent tout ce qu'il y a de plus violent dans les épreuves intérieures de l'âme... la crainte, *Cæpit pavere...* (Marc, 14. 33.) l'ennui, *Et tædere...* (Ibid.) la tristesse, *Ait illis : Tristis est anima mea usque ad mortem...* (Ibid. 34.) enfin, une sorte d'agonie, *Factus est agonizans...* (Luc, 22. 43.)...

Pour bien comprendre l'excès des peines de Jésus-Christ, méditez toutes les circonstances que nous racontent les évangélistes. Jésus-Christ se plaint, lui, dont on n'avait jamais entendu une seule plainte jusque-là. Et à qui se plaint-il? à des hommes grossiers et presque indifférents, qui ne savent ni le consoler ni prier au moins avec lui. Et en quels termes se plaint-il? dans les termes les plus énergiques... Il assure que son âme est triste jusqu'à la mort... Et ce Jésus qui se plaint de la sorte, c'est lui qui disait il y a peu de temps encore, en parlant de sa passion prochaine : *Baptismo autem habeo baptizari : et quomodo coarctor usque dum perficiatur* (1)... Enfin, sa désolation est telle, que son cœur semble se briser ; il éprouve comme les convulsions d'un mourant qui lutte violemment contre le trépas ; il en est réduit à suer le sang par tous ses membres : *Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis super terram.* (Luc, 22. 44.)

Mais quelles sont donc les causes de cette désolation du Sauveur? Les maux éternels que nous prépare le péché, voilà la cause de ses craintes... L'injure infinie que le péché fait à la majesté de son Père, voilà la cause de sa tristesse... L'inuti-

(1) « Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse! » (Luc, 12. 50. )



lité de ses souffrances pour tant d'infortunés qui s'obstineront à se perdre, voilà la cause de son ennui... La vue de Dieu indignement outragé et de tant d'âmes misérablement réprouvées, voilà la cause de son agonie. Un retour sur vous-même... Vous voyez ce que Jésus-Christ souffre à cause de vous et pour vous : que voulez-vous faire pour lui?

#### DEUXIÈME POINT.

Jésus-Christ modèle.

Rappelez-vous ces paroles de saint Pierre : Jésus-Christ a souffert pour nous, afin que nous marchions sur ses traces : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus* (1). Considérez donc tous les exemples de ce divin Sauveur, pour vous efforcer ensuite d'en reproduire les traits dans votre vie.

1<sup>o</sup> Jésus-Christ connaissait d'avance les épreuves qui l'attendaient au jardin des Oliviers. Il n'en est pas moins fidèle à la sainte coutume qui le conduisait dans la solitude pour prier... Avec quelle intrépidité et avec quelle paix il s'avance vers le premier théâtre de sa sanglante passion ! De cet

(1) « Jésus-Christ a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous marchions sur ses pas. » (1. Pierre, 2. 21.)

exemple du Sauveur, apprenez la fidélité aux bonnes résolutions, malgré les obstacles et les épreuves.

2° Jésus-Christ laisse ses disciples à l'entrée du jardin; il ne prend avec lui que trois de ses Apôtres, Pierre, Jacques et Jean; et encore, s'il les admet à la confiance de sa prière et de ses peines, c'est bien plutôt pour leur instruction que pour son propre soulagement. De cet exemple du Sauveur, apprenez le détachement des consolations humaines dans l'affliction...

3° Jésus-Christ, livré à toute l'agitation et à toute l'amertume de son cœur, a recours à la prière. Et dans cette prière, que de leçons pour un chrétien ! leçon de recueillement et de solitude : *Et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis* (1). Leçon d'humilité : *Et positus genibus orabat* (2). Leçon de confiance en Dieu : *Abba Pater, omnia tibi possible sunt : transfer calicem hunc à me* (3). Leçon de résignation : *Sed non quod ego volo, sed quod tu* (4). Leçon de ferveur : *Et relictis illis, iterum*

(1) « S'étant éloigné d'un jet de pierre. » (Luc, 22. 41.)

(2) « Il se mit à genoux et pria. » (Luc, 22. 41.)

(3) « Mon Père, mon Père, tout vous est possible : éloignez ce calice de moi. » (Marc, 14. 36.)

(4) « Néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. » (Marc, 14. 36.)

*abiit, et oravit tertio eumdem sermonem dicens* (1).

Enfin, leçon de constance héroïque : *Factus in agonia prolixius orabat* (2).

Réflexions pratiques et affections.

Colloques avec Notre-Seigneur souffrant au jardin des Oliviers... puis, avec Dieu le Père.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## SECOND EXERCICE

### SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

SUR LES SOUFFRANCES DE JÉSUS-CHRIST DEPUIS SON AGONIE AU JARDIN DES OLIVIERS JUSQU'À SA MORT SUR LA CROIX.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Vous rappeler le récit de l'Évangile. Jésus-Christ livré par le traître Judas, abandonné de ses disciples, chargé de liens par les soldats, traîné du tribunal de Caïphe à celui de Pilate, puis à celui d'Hérode, puis encore renvoyé devant le gouverneur romain et cruellement flagellé par ses ordres, couronné d'épines dans le prétoire, enfin chargé de sa croix et conduit au Calvaire pour y subir le dernier supplice.

(1) « En quittant ses Apôtres, il s'en alla encore prier pour la troisième fois, disant les mêmes paroles. » (Matth. 26. 44.)

(2) « Etant tombé en agonie, il redoublait ses prières. » (Luc, 22. 43.)

*Deuxième Prélude.* — Vous représenter les divers théâtres de la Passion du Sauveur : le jardin des Oliviers, le tribunal de Caïphe, celui de Pilate, le palais d'Hérode, le prétoire, le chemin du Calvaire.

*Troisième Prélude.* — Demander une vive contrition de vos péchés et un tendre amour de Jésus-Christ souffrant pour vous.

Dans le jardin des Oliviers, vous avez contemplé Jésus-Christ faisant le sacrifice de ses consolations *intérieures*. Contemplez-le dans Jérusalem, faisant encore le sacrifice de tous les biens *extérieurs*, qui pour lui, grâce à son dénûment extrême, se réduisent à cinq choses : sa liberté, ses amis, sa réputation, son honneur, son propre corps. Dans chacun de ces sacrifices, considérez toujours le Sauveur comme victime et comme modèle; méditez ce qu'il souffre et comment il souffre.

#### PREMIER POINT.

Jésus-Christ victime.

Considérez *ce que Notre-Seigneur souffre dans sa liberté*. Elle lui est ravie de la manière la plus injuste, la plus violente, la plus ignominieuse qui puisse être... Il est saisi, au milieu de ses disciples, par les pharisiens et leurs satellites... Il est enchaîné comme un vil malfaiteur... Il est traîné de tribu-

naux en tribunaux dans cette même cité et au milieu de ce même peuple, si souvent témoin de ses prédications et de ses miracles... Il est livré à la brutalité des soldats et de la plus vile populace... Enfin on ne brise ses liens que pour le clouer à la croix où il doit expirer.

*Ce qu'il souffre de la part de ses amis.* Il éprouve tout ce qu'il y a de plus cruel dans une amitié méconnue et trahie... tous les Apôtres l'abandonnent... l'un d'eux le renie, et jusqu'à trois fois, et à la voix d'une servante... un autre le vend à ses ennemis pour trente deniers... Et en quel temps ses amis mettent-ils son cœur à cette épreuve? c'est au moment le plus pénible et où il a le plus besoin de consolations... au moment où ses plus implacables ennemis sont maîtres de sa personne... au moment de son supplice et de sa mort... Et quels sont ces amis qui le traitent de la sorte? des hommes qu'il a admis à son intime familiarité... les dépositaires de tous ses secrets... des hommes auxquels il vient de donner dans l'institution de l'Eucharistie le plus éclatant témoignage de sa tendresse... *Amici mei et proximi mei... et qui juxtà me erant de longè steterunt* (1). *Improperium expectavit cor meum et*

(1) « Mes amis et mes proches..... ceux qui étaient tout près de moi, s'en sont tenus éloignés. » (Ps. 37. 12, 13.)

*miseriam, et sustinui qui simul contristaretur, et non fuit; et qui consolaretur, et non inveni* (1).

*Ce qu'il souffre dans sa réputation.* Quelle réputation plus universelle et plus éclatante que celle de Jésus-Christ! On ne parlait dans toute la Judée que de sa sagesse, de sa puissance, de sa sainteté... maintenant les hommes ne voient en lui qu'un ignorant et un stupide qui ne sait pas répondre aux accusations les plus grossières et les plus faciles à détruire : *Nihil respondes... Jesus autem tacebat* (Matth. 26. 62, 63); qu'un imposteur qui a trompé le peuple par des prestiges, et qui avec toute sa puissance ne peut se tirer des mains de ses ennemis... *Alios salvos fecit, se salvum faciat* (Luc. 23. 25); qu'un séditieux et un impie digne du dernier supplice... *Omnes condemnaverunt eum esse reum mortis.* (Marc. 14. 64.)

*Ce qu'il souffre dans son honneur.* Aucun genre d'insulte ne lui est épargné... Au tribunal de Caïphe, on le frappe au visage, comme coupable d'irrévérence à l'égard du grand-prêtre... Dans la maison de ce pontife, les soldats lui voilent les yeux et le frappant tour à tour, ils lui crient : Prophétise, ô

(1) « Mon cœur s'est préparé à toutes sortes d'opprobres et de misères... J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, mais nul ne l'a fait; que quelqu'un me consolât, mais je n'ai trouvé personne, » (Ps. 68. 21.)

Christ ! et dis quel est celui qui t'a frappé... A la cour d'Hérode, il est honteusement revêtu d'une robe blanche comme un insensé... Au tribunal de Pilate, il est mis en parallèle avec Barrabas que le peuple lui préfère d'une voix unanime... Dans le Prétoire, les soldats le couvrent de lambeaux de pourpre, le couronnent d'épines, lui mettent en main un roseau et se prosternent devant lui par dérision en lui disant : Salut, Roi des Juifs.

*Ce qu'il souffre dans son corps.* Représentez-vous les scènes cruelles de la flagellation, du couronnement d'épines, du crucifiement... contemplez le corps sacré du Sauveur déchiré par les fouets, et n'offrant plus à l'œil qu'une plaie toute sanglante... *Non est species ei neque decor : et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum... virum dolorum et scientem infirmitatem... et nos putavimus eum quasi leprosum et percussum à Deo et humiliatum* (1) ; sa tête percée d'épines pénétrantes, et dont les soldats renouvellent à chaque instant les douleurs en le frappant... ses épaules meurtries du poids accablant de la croix qu'il traîne jusqu'au Calvaire.... et enfin ses pieds et ses mains cloués à la croix avec une hor-

(1) α Il est sans beauté et sans éclat : nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil : ainsi nous l'avons méconnu... C'est un homme de douceur et qui sait ce que c'est que souffrir... Ainsi nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme que Dieu frappe et anéantit. (Is. 53. 3.)

rible déchirement de nerfs, et tout son corps suspendu et comme soutenu par ses plaies.... Puis demandez-vous à vous-même pourquoi toutes ces souffrances de votre Dieu, et dites avec le Prophète dans le sentiment d'une vive contrition : *Vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra : disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus*(1).

#### SECOND POINT.

Jésus-Christ modèle.

Méditez les exemples de vertus que Notre-Seigneur vous donne dans ces diverses circonstances de sa passion.

1° *Dans la perte de la liberté* : il vous donne l'exemple d'une résignation parfaite à la volonté de son Père, qu'il adore dans la volonté criminelle de ses ennemis. Il connaissait d'avance leurs desseins, puisqu'il les avait prédits à ses Apôtres... et cependant il ne veut s'y soustraire ni par un miracle ni par la fuite... Il prévient les pharisiens et les soldats en allant lui-même au-devant d'eux... il se livre volontairement entre leurs mains... il se laisse enchaîner... ensuite conduire de tribunaux en tribu-

(1) « Il a été percé de plaies pour nos iniquités, et il a été brisé pour nos crimes. Le châtimement qui nous devait procurer la paix est venu tomber sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. » (Is. 53. 5.)



naux... enfin clouer à la croix, et cela sans opposer aucune résistance... sans faire entendre une seule plainte. Apprenez d'un si grand modèle les caractères de l'obéissance parfaite aux volontés de Dieu, c'est-à-dire la docilité, la promptitude et la constance.

2° Dans l'abandon de ses amis il vous donne l'exemple de la plus généreuse charité. A l'indifférence de ses disciples il oppose une vive et tendre amitié : il veille sur leurs périls en oubliant les siens propres, et tandis qu'il se livre sans défense à ses plus cruels ennemis, il les contraint de respecter la liberté de ses Apôtres : *Dixi vobis quia ego sum : si ergo me queritis, sinite hos abire. Ut impleretur sermo quem dixit : Quia quos dedisti mihi, non perdidisti ex eis quemquam* (1). A l'égard de Pierre qui le renie, il ne se permet pas même un reproche ; il ne répond à son parjure que par un regard plein de douceur et qui convertit l'Apôtre infidèle : *Et conversus Dominus respexit Petrum... et egressus foras (Petrus) flevit amarè* (2). A l'égard de Judas, il ne repousse point ses embrassements perfides, il se contente de lui dire, moins pour le confondre

(1) « Je vous ai dit que c'est moi. Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci, afin que cette parole qu'il avait dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. » (Jean, 18. 8, 9.)

(2) « Le Seigneur s'étant retourné regarda Pierre, et lui étant sorti dehors, pleura amèrement. » (Luc, 22. 61, 62.)

que pour le convertir : Mon ami , à quel dessein êtes-vous venu ? Quoi ! Judas , est-ce ainsi que par un baiser vous livrez le Fils de l'homme ? *Amice, ad quid venisti ?* (Matth. 36. 50.) *Juda, osculo Filium hominis tradis ?* (Luc. 22. 48.)

3° *Dans la ruine de sa réputation* il vous donne l'exemple d'un détachement parfait... Il lui était facile de confondre ses ennemis et de rétablir avec plus d'éclat que jamais la renommée de sa sagesse , de sa sainteté, de sa puissance. Il suffisait pour cela d'un prodige ou même de quelques paroles... Que fait Jésus-Christ ? il se refuse à lui-même ces miracles dont il était si prodigue pour les autres , et s'il parle, ce n'est que pour le seul intérêt de la vérité. Etes-vous le Fils de Dieu ? Vous l'avez dit , oui , je le suis..... Apprenez de votre divin Maître à mépriser l'opinion et l'estime des hommes. Qu'importe le mépris du monde , si vous avez l'approbation du Seigneur ? *Qui me laudant vituperante te, numquid me salvabunt condemnante te* (1) ?

4° *Dans ses ignominies et ses opprobres* il vous donne l'exemple d'une profonde humilité... Aux calomnies il n'oppose que le silence : *Ille autem tacebat, et nihil respondit.* (Marc. 14. 61.) Il semble cependant que l'intérêt de sa doctrine, de sa mission,

(1) « Ceux qui me louent tandis que vous me blâmez, me sauveront-ils lorsque vous me condamnerez ? » (S. Aug.

de son Eglise... que la gloire même de son Père exigeait de lui au moins quelques mots pour sa justification... et Jésus se tait : *Factus sum sicut homo non audiens, et sicut mutus non aperiens os suum, nec habens in ore suo redargutiones* (1). Aux dérisions et aux outrages il n'oppose que sa douceur... et il accomplit à la lettre ce qui était écrit de lui : *Corpus meum dedi percutientibus, et genas meas vellentibus; faciem meam non averti ab increpantibus et conspuentibus in me* (2). *Sicut ovis ad occisionem ducetur, et quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum* (3).

5° Dans les divers supplices de son corps sacré, il vous donne l'exemple d'une héroïque pénitence. Méditez bien les circonstances suivantes : 1° quel est celui qui souffre?... Un Dieu, la sainteté par essence ; 2° que souffre-t-il ? tout ce qu'il est possible à l'homme de souffrir ; 3° de la part de qui souffre-

(1) « Je suis devenu semblable à un homme qui n'entend point, à un homme muet qui ne peut ouvrir la bouche, et ne trouve sur ses lèvres rien à répliquer. » (Ps. 37. 14, 15.)

(2) « J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient le poil de la barbe ; je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvraient d'injures et de crachats. » (Is. 50. 6.)

(3) « Il sera mené à la mort sans résistance comme une brebis qu'on va égorger : il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond. » (Is. 53. 7.)

t-il? de la part de ceux qu'il a comblés de ses bienfaits; 4° pourquoi souffre-t-il? pour expier vos péchés; 5° comment souffre-t-il? avec un amour infini... Voilà en peu de mots les motifs et la pratique de la pénitence..... Retour sur vous-même et affections:

*Colloques.* — 1° Avec la très-sainte Vierge... Récitez quelques strophes du *Stabat*, par exemple: *Eis, Mater, istud agas; Crucifixi fige plagas cordi meo validè, etc.*

2° Avec Notre-Seigneur. Récitez l'*Anima Christi*.  
*Pater. Ave.*

### TROISIÈME EXERCICE

#### SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

##### CONTEMPLATION SUR LA MORT DE JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Ils attachèrent Jésus à la croix, et ils crucifièrent avec lui deux voleurs, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Ainsi s'accomplit la parole de l'Écriture : Il a été mis au nombre des scélérats. (Marc, 15. 28.)

*Deuxième Prélude.* — Se représenter le Calvaire, et sur le Calvaire N.-S. J.-C. attaché à la croix.

*Troisième Prélude.* — Demander une vive contrition de nos péchés et un tendre amour de Jésus-Christ mourant pour nous.

## PREMIER POINT.

Contempler les personnes.

1° La foule des étrangers et des habitants de Jérusalem rassemblés autour du Sauveur... Quel motif les conduit au Calvaire? Pour quelques-uns, c'est la compassion; pour un grand nombre, c'est la curiosité; pour un plus grand nombre encore, c'est la haine... 2° Les soldats romains... les pharisiens... les princes des prêtres... qui insultent au Fils de Dieu, et qui se font une affreuse jouissance de ses douleurs et de sa mort... 3° Les deux malfaiteurs crucifiés aux côtés de Jésus-Christ... 4° La très-sainte Vierge, Marie femme de Cléophas, Magdeleine et le disciple bien-aimé, réunis au pied de la croix... 5° Sur la croix, Notre-Seigneur la tête couronnée d'épines, les yeux obscurcis par le sang qui ruisselle de son front, les bras violemment tendus, les mains et les pieds déchirés par des clous aigus, le corps en lambeaux et laissant compter tous ses os à travers les plaies encore sanglantes de sa flagellation...

Reflexions pratiques et affections.

## SECOND POINT.

Ecouter les paroles.

1. Les paroles du peuple. Ceux qui passaient le chargeaient de malédictions, secouant la tête et di-

sant : *Toi qui détruis le temple de Dieu , et qui le rebâtis en trois jours , sauve-toi toi-même. Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.* (Matth. 27. 40.)

2. Les paroles des princes des prêtres et des scribes. Ils disaient : *Il a sauvé les autres , et il ne peut se sauver lui-même. S'il est Roi d'Israël , qu'il descende maintenant de la croix , et nous croirons en lui. Il se confie en Dieu : si Dieu l'aime, qu'il le délivre, car il a dit : Je suis le Fils de Dieu.* (Matth. 27. 42, 43.)

3. Les paroles des soldats qui s'approchent de lui et lui présentent du vinaigre en lui disant : *Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi la vie.* (Luc, 23. 37.)

4. Les paroles des deux malfaiteurs crucifiés aux côtés de Jésus-Christ. L'un des voleurs crucifiés blasphémait contre lui, disant : *Si tu es le Christ , sauve-toi la vie à toi-même et à nous aussi.* (Luc, 23. 39.) L'autre le reprenant : *Quoi ! tu ne crains point Dieu, tout condamné que tu es au même supplice : pour nous , nous portons la peine de nos crimes ; mais lui est innocent. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez entré dans votre royaume.* (Luc, 23. 40, 41, 42.)

5. Les paroles intérieures de Marie , des saintes femmes, de saint Jean, et leur entretien avec le cœur de Jésus.

6. Les sept paroles de Jésus-Christ sur la croix :  
1<sup>o</sup> à son Père céleste : *Mon Père . pardonnez-leur ,*

car ils ne savent ce qu'ils font ; 2° au bon larron : *Aujourd'hui vous serez avec moi en Paradis* ; 3° à Marie et à Jean : *Femme, voici votre fils ; Mon fils, voici votre Mère* ; 4° *Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?* 5° *J'ai soif* ; 6° *Tout est consommé* ; 7° *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

Réflexions pratiques et affections.

### TROISIÈME POINT.

Considérer les actions.

1° Dans les Juifs, l'indifférence ou bien la haine... 2° dans les prêtres et les pharisiens, une joie barbare à la vue de leur ennemi expirant... 3° dans les soldats, une cruauté féroce... ils se partagent au pied de la croix les vêtements de Jésus... Ils lui présentent du vinaigre pour étancher la soif dont il se plaint... 4° dans l'un des larrons crucifiés, l'impénitence et l'endurcissement qui résiste à toutes les grâces... dans l'autre, la foi, l'humilité, la contrition, la confiance en Dieu... 5° dans les saintes femmes et dans saint Jean... l'héroïsme de la fidélité et du dévouement... 6° dans Marie, l'union de son cœur aux douleurs, à la patience, à l'humilité, à la charité de Jésus-Christ : *Stabat mater dolorosa juxta crucem lacrymosa, dum pendebat Filius. Cujus animam gementem,*

*contristatam et dolentem pertransivit gladius* (1)...  
 7° dans Jésus-Christ, la perfection de toutes les vertus... perfection de l'humilité... il meurt parmi les opprobres du plus honteux des supplices... perfection de la pauvreté... il meurt dans l'état du plus complet dénûment..... perfection de l'abnégation... il immole tout : sa liberté... son honneur... ses affections... son corps où tous les sens ont leur supplice... son âme dont toutes les facultés ont leur douleur...

Réflexions pratiques et affections.

Terminez par les trois considérations suivantes, ainsi qu'il est recommandé dans la méthode de contemplation et dans les avis sur la troisième semaine.

1° Ce que Notre-Seigneur souffre en son humanité.

2° Comment sa divinité se cache et laisse agir ses ennemis, au lieu de les frapper et de les anéantir.

3° Ce que nous devons faire ou souffrir pour un Dieu que nos péchés ont réduit en cet état.

*Colloque* avec Notre-Seigneur crucifié...s'exciter aux sentiments indiqués dans les avis sur la troisième semaine : 1° de haine du péché; 2° d'ad-

(1) « Sa mère se tenait debout auprès de la croix, pleine de douleurs et baignée de larmes, tandis que son Fils y était suspendu; un glaive alors transperçait sa pauvre âme gémissante, affligée, accablée de tristesse. » (Prose *Stabat Mater*.)



miration de la bonté et de la sagesse de Dieu ;  
3° de confiance ; 4° d'amour ; 5° d'imitation du  
Sauveur ; 6° de zèle pour le salut des âmes.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## QUATRIÈME EXERCICE

### SUR LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR.

APPLICATION DES SENS SUR LA MORT DE JÉSUS-CHRIST CRUCIFIÉ.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se représenter le Calvaire ,  
et Notre-Seigneur attaché à la croix.

*Deuxième Prélude.* — Demander une vive con-  
trition de nos péchés et un tendre amour de Jésus-  
Christ mourant pour nous.

*Application de la vue.* Contemplez la scène san-  
glante du Calvaire... la foule des étrangers et des  
habitants de Jérusalem que rassemble ou la com-  
passion, ou la curiosité, ou la haine... les soldats  
et les pharisiens qui insultent à l'agonie du Fils de  
Dieu... les deux malfaiteurs crucifiés à ses côtés...  
la sainte Vierge, les saintes femmes et le disciple bien-  
aimé au pied de la croix... et sur la croix, Jésus-  
Christ près de rendre le dernier soupir... les pieds et  
les mains violemment tendus... la tête couronnée d'é-  
pines... les yeux éteints... tout le corps déchiré et lais-  
sant voir les os à travers les plaies qui le sillonnent...

Reflexions pratiques et affections.

*Application de l'ouïe.* Écoutez les discours du peuple... les blasphèmes des soldats... les paroles du mauvais larron qui outrage Jésus-Christ, et celles du bon larron qui le reconnaît pour son Dieu... les paroles intérieures de Marie, des saintes femmes, de saint Jean, les sept paroles de Jésus-Christ... A son Père céleste : *Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font...* au bon larron : *Vous serez avec moi aujourd'hui en paradis...* à Marie et à saint Jean : *Femme, voici votre fils ; Mon fils, voici votre Mère...* — *Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné?... — J'ai soif... — Tout est consommé... — Mon Père, je remets mon âme entre vos mains...*

Réflexions pratiques et affections.

*Application du goût.* Goûter les amertumes du cœur de Marie, à la vue de son Fils cloué à la croix, et expirant dans le plus cruel et le plus ignominieux des supplices... goûter surtout les amertumes du cœur de Jésus, souffrant tout à la fois et de ses propres douleurs, et des douleurs de sa Mère qu'il ne peut consoler, et des rigueurs de son Père céleste qui semble l'avoir abandonné...

Réflexions pratiques et affections.

*Application de l'odorat.* Respirez le parfum des vertus de Jésus-Christ mourant : de sa pauvreté... de son humilité... de sa patience... de sa charité...

Réflexions pratiques et affections.

*Application du toucher.* Baisez intérieurement la croix et les plaies sanglantes de Jésus-Christ.

Réflexions pratiques et affections.

Colloque avec Notre-Seigneur. — Récitez lentement l'*Anima Christi*, en vous arrêtant à chaque verset.

*Pater. Ave.*



## QUATRIÈME SEMAINE.

BUT DE LA QUATRIÈME SEMAINE,

ET AVIS QUI LUI SONT PARTICULIERS.

(Extr. des Ex. et du Direct.)

Dans la quatrième semaine, l'âme ne s'occupe que de l'amour de Dieu, et du désir de l'éternité bienheureuse dont elle trouve le gage dans la résurrection de Jésus-Christ.

Voici les avis particuliers à cette semaine :

1. Dans le premier, le deuxième et le troisième point de la méditation, comme dans la semaine précédente, on contemple les personnes, les paroles et les actions.

Dans le quatrième point, on considère comment la divinité de Jésus-Christ, qui était pour ainsi dire cachée pendant le temps de sa passion, se mani-

feste à sa résurrection, et se déclare ensuite par toutes sortes de prodiges.

Dans le cinquième point, on remarque avec quelle promptitude, quelle bonté et quelle effusion de cœur Jésus-Christ daigne consoler les siens.

Pour méditer avec fruit chacun de ces derniers points, il faut se rappeler que nous participerons à la victoire et au bonheur du *Fils de Dieu*, à proportion que nous aurons partagé ses peines, ainsi qu'il a été dit dans la contemplation du *règne de Jésus-Christ*. C'est pour cela que saint Ignace nous propose ici : 1° Jésus-Christ d'autant plus glorieux et triomphant après sa résurrection, qu'il avait été plus abattu et plus humilié dans sa mort ; 2° les Apôtres et les disciples consolés par le Sauveur, en proportion de leurs peines et de leurs épreuves passées.

2. Pendant cette semaine, il faut changer quelque chose aux Additions observées pendant les semaines précédentes. Ainsi, 1° dès qu'on s'éveille, en se rappelant le sujet de la méditation, on doit s'efforcer de s'unir à la joie que le Seigneur ressuscité goûte avec ses fidèles disciples ; 2° on doit s'occuper de toutes les pensées qui peuvent exciter à la joie spirituelle, comme celle de la gloire céleste... 3° ne plus se priver de la lumière ni de la vue du ciel, mais profiter de ce que la saison nous offre d'engageant à nous réjouir avec notre Créateur et Sauveur : au printemps, de l'aspect de la verdure

des fleurs et des fraîches et riches campagnes; en hiver, de la chaleur si désirée du soleil ou du feu, en un mot, des innocents plaisirs de la nature; s'abstenir aussi de mortifications corporelles.... et se contenter de la tempérance dans les repas, à moins qu'il n'y ait quelque jeûne ou quelque abstinence prescrite par l'Eglise, dont on doit toujours observer les préceptes, si quelque raison légitime n'en dispense.

## PREMIER EXERCICE

### SUR LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

#### MÉDITATION.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Lorsque Notre-Seigneur eut rendu le dernier soupir, son corps, détaché de la croix, fut placé dans le sépulcre; son âme descendit dans les limbes pour délivrer les âmes des justes, puis elle revint au sépulcre le troisième jour; elle en retira son corps, après s'y être réunie pour ne s'en plus séparer. Le Sauveur ressuscité apparut d'abord à sa sainte Mère, puis aux saintes femmes, et, à diverses fois, aux Apôtres et aux disciples...

*Deuxième Prélude.* — Se représenter le sépulcre d'où s'élance Jésus-Christ ressuscité, et quelques-uns des lieux témoins de ses apparitions; par exemple, l'habitation de la sainte Vierge... le chemin d'Emmaüs...

*Troisième Prélude.* — Demander la grâce de participer à la joie de Jésus-Christ et de sa sainte Mère.

PREMIER POINT.

La gloire de Jésus-Christ ressuscité.

Considérez la gloire du Sauveur dans sa résurrection, et avec quelle fidélité son Père récompense tous les sacrifices de sa vie souffrante.

1. Dans sa passion, Jésus-Christ avait fait le sacrifice de son corps. Nous avons vu ce corps sacré dans la flagellation et sur la croix, déchiré en lambeaux, n'offrant plus à l'œil qu'une plaie sanglante, et laissant à peine reconnaître les traits défigurés du fils de l'homme... *A plantâ pedis usque ad verticem non est in eo sanitas* (1)... *Non est species ei neque decor, et vidimus eum, et non erat aspectus* (2). Dans la résurrection, le corps de Jésus-Christ reprend une vie nouvelle... une vie immortelle... Il est élevé en quelque sorte à la nature des esprits; comme eux il est doué d'agilité et d'impassibilité... A la place de cette beauté que lui ont ravie les bourreaux, il est revêtu d'une splendeur qui efface celle du soleil... — Cette gloire du corps de Jésus-Christ est promise à notre propre corps, mais sous la condi-

(1) « Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a en lui aucune partie saine. » (Is. 1. 6.)

(2) « Il n'avait plus ni éclat ni beauté; nous l'avons vu, et il n'avait rien qui attirât l'œil. » (Is. 53. 1.)

tion qu'à l'exemple de Jésus-Christ nous l'immo-  
 lions par la pénitence... *Si tamen compatimur, ut et  
 conglorificemur* (1). Embrassez donc avec courage  
 la mortification chrétienne, dont voici les trois prin-  
 cipaux degrés : 1° souffrir avec patience toutes les  
 épreuves qui sont indépendantes de notre volonté,  
 par exemple, les maladies, les infirmités, les incom-  
 modités des saisons, etc.; 2° interdire aux sens toutes  
 les jouissances criminelles; 3° combattre les sens, soit  
 en leur imposant des afflictions volontaires, soit  
 surtout en leur refusant les jouissances permises.

2. Dans sa passion, Jésus-Christ avait fait le sa-  
 crifice de son honneur et de sa gloire. Devant les  
 tribunaux et sur le Calvaire, nous l'avons vu, selon  
 l'oracle des Prophètes, traité comme le dernier des  
 hommes et l'opprobre du genre humain : *Novissim-  
 um virorum* (Is. 53. 3); *Opprobrium hominum*  
 (Ps. 21. 7); confondu avec les scélérats : *Cum sceler-  
 atis reputatus est* (Is. 53. 12); rassasié d'ignomi-  
 nies : *Saturabitur opprobriis* (Jer. Thren. 3. 35);  
 foulé aux pieds comme un ver de terre : *Vermis et  
 non homo.* (Ps. 21. 7.) — Aujourd'hui, dans sa  
 résurrection, tout est réparé : Jérusalem est remplie  
 du bruit de son triomphe... les juges qui l'ont con-  
 damné sont confondus... les soldats qui lui insul-

(1) « Si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés  
 avec lui. » (Rom. 8. 17.)

taient comme à un séducteur et à un insensé sont les premiers témoins de sa gloire... ses disciples et ses Apôtres qui l'avaient abandonné, proclament partout sa résurrection... les Anges et les saintes âmes qu'il tire des limbes le bénissent comme le vainqueur de la mort et de l'enfer... *Occisus es et redemisti nos Deo in sanguine tuo... et fecisti nos Deo nostro regnum... Dignus est agnus qui occisus est accipere virtutem et divinitatem*, etc. (1).

Concevez un saint mépris de l'opinion et de l'estime des hommes; remettez votre honneur entre les mains de Dieu, et sachez, quand il l'exige, lui en faire le sacrifice, assuré que vous êtes qu'il sera fidèle à vous le rendre au centuple. *Patior, sed non confundor. Scio enim cui credidi, et certus sum quia potens est depositum meum servare in illum diem* (2).

3. Dans sa passion, Jésus-Christ avait fait le sacrifice de ses consolations intérieures. Son âme avait été comme noyée d'amertumes; on l'avait entendu dans le jardin des Olives s'écrier: *Tristis est anima*

(1) « Vous avez été mis à mort, et par votre sang vous nous avez rachetés.... et vous nous avez faits rois et prêtres pour notre Dieu..... L'agneau qui a été égorgé est digne de recevoir la puissance et divinité. » (Apoc. 5. 9, 12.)

(2) « Je souffre, mais sans être découragé; car je sais qui est celui à qui j'ai confié mon dépôt, et je suis persuadé qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'au grand jour. » (2. Tim. 1. 12.)



*mea usque ad mortem* (1). Et sur la croix : *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me* (2)? Aujourd'hui le temps de la désolation est passé sans retour... son âme entre en possession d'un bonheur qui n'aura plus de fin... elle est inondée de toutes les délices du paradis, de toutes les joies de la divinité qui lui est unie... Ranimez ici avec votre foi votre espérance... Rappelez-vous que cette félicité du Fils de Dieu, vous êtes appelés à la partager un jour dans le ciel... Et quand les sacrifices vous effrayent, et que les épreuves vous abattent, dites-vous à vous-mêmes avec l'Apôtre : *Id enim quod in præsentibus est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate, æternæ gloriæ pondus operatur in nobis* (3).

#### DEUXIÈME POINT.

Les apparitions de Jésus-Christ ressuscité.

Considérez à qui Jésus-Christ apparaît, comment il apparaît, pourquoi il apparaît.

1° *A qui Jésus-Christ apparaît.* Il apparaît d'abord, selon l'opinion commune, à sa bienheureuse

(1) « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » (Matth. 26. 38.)

(2) « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » (Marc, 15. 34.)

(3) « Le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine et incomparable gloire. » (2. Cor. 4. 17.)

Mère, non seulement à cause de la dignité incomparable de Marie, mais surtout parce que personne n'avait eu autant de part à ses douleurs et aux opprobres de sa passion. Ainsi Jésus-Christ vous apprend-il que vous ne participerez à ses consolations qu'en proportion de votre constance à souffrir à son exemple et pour son amour.

Il apparaît ensuite, non aux Apôtres, mais à Magdeleine et aux saintes femmes. Et pourquoi de préférence aux saintes femmes ?... En récompense de leur simplicité et de leur ferveur... pour vous apprendre que c'est aux âmes simples et ferventes qu'il se plaît à se communiquer : *Cum simplicibus sermocinatio ejus.* (Prov. 3.32.)

Il apparaît enfin aux Apôtres... mais c'est après que Pierre et Jean sont allés au tombeau et ont mérité, par le zèle de leurs recherches, la grâce de voir le Seigneur... Apprenez de là que pour trouver Jésus-Christ il faut le chercher long-temps par la prière et par les désirs... Heureux qui sait attirer à soi Jésus-Christ!... Heureux qui sait converser avec Jésus-Christ!... Heureux qui sait retenir en soi Jésus-Christ!... *Magna ars est scire cum Jesu conversari; et scire Jesum tenere, magna prudentia.* (1).

(1) « C'est un grand art de savoir converser avec Jésus..... et savoir retenir Jésus est l'œuvre d'une grande prudence. » (Imit. de J. C. liv. 2. ch. 8.)

2° *Comment Jésus apparait.* Toutes les apparitions du Sauveur portent la joie et la consolation dans les âmes... Il apparait à Marie, et qui peut exprimer de quel torrent de délices spirituelles il inonde son cœur ?... Il apparait à Magdeleine en lui disant : *Maria*; et ce seul mot, en le faisant reconnaître, transporte et ravit l'âme de Magdeleine... Il apparait aux Apôtres, en leur disant : *Pax vobis... dixit iterum : Pax vobis* (1); et sa vue et ses paroles remplissent de joie tous les cœurs : *gavisi sunt discipuli viso Domino* (2).

Sachons reconnaître à ces signes la présence de Jésus-Christ et les caractères qui distinguent l'action de son esprit dans les âmes, de l'action de l'esprit mauvais. Celui-ci s'annonce par l'obscurité, le trouble, l'abattement, l'agitation; celui-là, au contraire, s'annonce par la lumière, la paix, les consolations intérieures.

Surtout sachons profiter de la visite de Jésus-Christ, et n'oublions pas que pour perdre sa grâce sensible et la consolation de sa présence, il suffit de trop d'épanchement dans les choses extérieures. *Potes*

(1) « La paix soit avec vous... et il leur dit de nouveau : La paix soit avec vous. » (Jean, 20. 19, 21.)

(2) « Les disciples ayant vu le Seigneur furent comblés de joie. » (Jean, 20. 20.)

*citò fugare Jesum et gratiam ejus perdere, si volueris ad exteriora declinare* (1).

3° *Pourquoi Jésus-Christ apparait.* Pour trois raisons que nous indique l'Évangile : pour affermir la foi encore chancelante des Apôtres, pour les préparer à une prochaine et longue séparation, pour les animer aux sacrifices qu'il va leur demander... Et voilà le but des visites intérieures dont Jésus-Christ favorise les âmes... S'il nous honore de ses lumières et de ses consolations, c'est toujours pour imprimer plus de vivacité à notre foi... pour nous préparer aux délaissements et aux épreuves intérieures... pour nous animer aux sacrifices qu'il nous doit bientôt demander dans la pratique de la vertu.

*Colloques.* — 1° Avec la sainte Vierge... La féliciter de son bonheur et s'associer à sa joie...

*Regina cœli.*

2° Avec Notre-Seigneur Jésus-Christ... Adorez-le dans l'éclat de sa résurrection, et consacrez-vous de nouveau à lui comme à votre Sauveur et à votre roi... *Suscipe* (Page 476.)

*Pater. Ave.*

(1) « Vous pouvez facilement écarter Jésus et perdre sa grâce, si vous voulez vous répandre dans les choses extérieures. » (Imit. de J. C. liv. 2 ch. 8.)

## SECOND EXERCICE

### SUR LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

#### CONTEMPLATION.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Lorsque Notre-Seigneur eut rendu le dernier soupir, son corps détaché de la croix fut placé dans le sépulcre; son âme descendit dans les limbes pour délivrer les âmes des justes, puis elle revint au sépulcre le troisième jour; elle en retira son corps après s'y être réunie pour ne plus s'en séparer. Le Sauveur ressuscité apparut d'abord à sa sainte Mère, puis aux saintes femmes, et, à diverses fois, aux Apôtres et aux disciples...

*Deuxième Prélude.* — Se représenter le sépulcre d'où s'élança Jésus-Christ ressuscité, et quelques-uns des lieux témoins de ses apparitions, par exemple l'habitation de la sainte Vierge... le chemin d'Emmaüs...

*Troisième Prélude.* — Demander la grâce de participer à la joie de Jésus-Christ et de sa sainte Mère.

#### PREMIER POINT.

Contempler les personnes.

Représentez-vous Jésus-Christ sortant glorieux du tombeau; l'Ange assis sur la pierre du sé-

pulcre, dont il est dit dans l'Évangile, que *son aspect est semblable à la foudre, et que ses vêtements ont la blancheur de la neige* (Matth. 28. 3.) ; les gardes effrayés et prenant la fuite ; les saintes femmes, puis les apôtres Pierre et Jean venant au sépulcre ; Jésus-Christ apparaissant aux saintes femmes ; les disciples refusant de croire ; Jésus-Christ leur apparaissant plusieurs fois, etc.

#### DEUXIÈME POINT.

Ecouter les paroles.

Ecoutez l'Ange disant aux saintes femmes : *Vous cherchez Jésus de Nazareth, il n'est pas ici, il est ressuscité comme il l'avait prédit, etc.* Jésus-Christ apparaissant à ses disciples, et leur adressant des paroles de consolation : *Je vous salue... c'est moi... ne craignez point... la paix soit avec vous... etc.* puis leur expliquant les mystères de la passion et de la rédemption des hommes... *Ne fallait-il pas que le Christ souffrit tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru... recevez le Saint-Esprit... toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre... tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel... allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit...*

**TROISIÈME POINT.**

Considérez les actions.

Jésus-Christ, après avoir délivré les âmes des justes détenues dans les limbes, sort du tombeau, à travers la pierre énorme qui en fermait l'entrée... la terre tremble... un Ange éclatant de lumière descend du ciel et s'assied sur la pierre du sépulcre après l'avoir renversée... les gardes effrayés courent avertir les prêtres qui les engagent, à prix d'argent, à publier que les disciples ont enlevé le corps de leur maître... les saintes femmes arrivent au sépulcre, et sont saisies de terreur à la vue de l'Ange... l'esprit céleste les rassure... le Sauveur leur apparaît ainsi qu'à Pierre... bientôt il se montre à ses Apôtres pour les consoler, les affermir, les instruire... il leur donne sa paix... etc...

**QUATRIÈME POINT.**

Considérez comment la divinité de Jésus-Christ, qui se tenait pour ainsi dire cachée pendant tout le temps de sa Passion, se manifeste à sa résurrection et se déclare par toutes sortes de prodiges.

**CINQUIÈME POINT.**

Considérez avec quelle bonté, quelle effusion de cœur, Jésus-Christ daigne consoler ses Apôtres.

comme un ami qui, connaissant l'affliction d'un ami tendrement aimé, s'empresse de venir à lui et de le consoler... Terminez par des réflexions pratiques, et dites-vous à vous-même : Si je suis maintenant ressuscité à la grâce, je dois, comme Jésus-Christ, faire éclater ma résurrection pour la gloire de Dieu et l'édification de mes frères... Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus... je ne dois donc plus mourir à la grâce par le péché... Jésus-Christ ressuscité ne faisait que de courtes apparitions... je ne dois donc paraître dans le monde que par nécessité... par charité... par bienséance... etc...

*Colloques.* — 1° Avec la sainte Vierge... la féliciter de son bonheur et s'associer à sa joie.

*Regina cæli.*

2° Avec Notre-Seigneur Jésus-Christ... Adorez-le dans l'éclat de sa résurrection, et consacrez-vous à lui de nouveau comme à votre Sauveur et à votre roi.

*Suscipe*, pag. 476. *Pater. Ave.*

## EXERCICE

SUR LA VIE BIENHEUREUSE DE J.-C. DANS LE CIEL.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se représenter Notre-Seigneur assis sur son trône, à la droite de son Père ;



à ses côtés, la bienheureuse Vierge; autour du trône, les Anges et les élus.

*Deuxième Prélude.* — Demander le désir du ciel, et le courage de souffrir sur la terre avec Jésus-Christ, afin de régner un jour avec lui dans l'éternité.

#### PREMIER POINT.

Jésus-Christ dans le ciel n'a plus de maux à souffrir.

Considérez que Notre-Seigneur dans le ciel est affranchi de toutes les épreuves qui traversèrent sa vie mortelle... son corps, depuis sa résurrection, est soustrait à l'empire de la douleur et de la mort..... son âme, inondée des délices de la divinité qui lui est unie, est désormais étrangère à la tristesse et à la désolation, etc.

Dans le ciel, comme son divin chef, le chrétien prédestiné sera affranchi des douleurs du corps et des misères de l'âme.

*Dans le ciel, plus d'infirmités.* Le corps, revêtu de la gloire de Jésus-Christ, sera comme celui du Sauveur élevé à l'état d'impassibilité : *Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* (Philipp. 3. 21.)

Dans ce séjour de la béatitude parfaite, on ne sait plus ce que c'est que souffrir et mourir : *Et mors ultra non erit.* (Apoc. 21. 4.)

*Dans le ciel, plus de chagrins ni de tristesse :*

*Neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra* (1). Ici-bas, qu'est-ce que la vie sinon une longue et permanente affliction?... Dans le ciel, les larmes sont essuyées : *Absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum* (2). Seulement on s'y souvient des peines passées ; mais ce souvenir est pour les élus une partie de la béatitude : chacun d'eux, comme autrefois le Prophète, s'applaudit de ses épreuves qui ne sont plus. Chacun d'eux se dit : Heureuses tribulations, qui sont maintenant payées d'un poids immense de gloire... *Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala* (3).

*Dans le ciel, plus de séparation.* Ici-bas, pour empoisonner toute la douceur des amitiés, il suffit de cette seule pensée : *Et hæc quamdiu ?* Combien de temps durera la société de ces amis, de ces proches si tendrement aimés?... Mais une fois dans le sein de Dieu, les élus se retrouvent pour ne se quitter plus... Quelle joie pour une famille chrétienne de se voir réunie après la longue et déchirante séparation du tombeau ! Quelle joie de pouvoir se dire

(1) « Plus de deuil, plus de cris de détresse, plus de douleur. » ( Apoc. 21. 4. )

(2) « Dieu lui-même essuiera les larmes de leurs yeux. » ( Apoc. 7. 17. )

(3) « Vous avez fait la part de nos joies plus grande que celle de nos anciennes douleurs, vous avez mesuré nos années de prospérité au nombre de nos mauvais jours. » ( Ps. 89. 15. )

avec assurance : Nous voici rassemblés de nouveau, et c'est pour l'éternité!

*Dans le ciel, plus de tentations.* Ici-bas, c'est pour le chrétien une lutte de tous les jours et de tous les instants... et dans cette lutte, un péril continuel de perdre, avec la grâce de Dieu, son âme et son éternité. De là ces gémissements des Saints, qui ne cessent de s'écrier avec le Prophète : *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est* (1). Ou bien avec l'Apôtre : *Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus* (2)? Les plaintes de l'exil ne se font point entendre dans la patrie. Là, plus rien à craindre, ni du monde qui n'a plus d'illusions, ni de l'enfer qui est vaincu, ni de notre propre cœur qui ne vit plus que de l'amour divin; là, tous disent comme autrefois le saint Roi David : *Eripuit animam meam de morte, oculos meos à lacrymis, pedes meos à lapsu. Placebo Domino in regione vivorum* (3).

*Dans le ciel surtout plus de péché.* Rappelez-vous ce que vous avez médité sur la malice du péché.

(1) « Que je suis malheureux de voir se prolonger mon exil ! » (Ps. 119. 5.)

(2) « Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » (Rom. 7. 24.)

(3) « Il a délivré mon âme de la mort, mes yeux des larmes, mes pieds de la chute. Je serai agréable au Seigneur dans la terre des vivants. » (Ps. 114. 8, 9.)

C'est le mal suprême, le mal unique, le seul mal du temps et de l'éternité, le seul mal de la créature et de Dieu même. Relégué dans les enfers, le péché ne pénètre pas dans l'empire de la charité. Le beau jour que celui où, entrant dans le ciel, un élu se peut dire : Mon Dieu est donc à moi, et je suis à lui : *Dilectus meus mihi, et ego illi.* (Cant. 2. 16.) Je lui suis uni pour toujours, et le péché ne m'en séparera jamais : *Tenui eum, nec dimittam.* (Cant. 3. 4.)

#### SECOND POINT.

Jésus-Christ dans le ciel n'a plus de biens à désirer.

Ce que Notre-Seigneur demandait à son Père est accompli. Et maintenant, mon Père, glorifiez-moi auprès de vous de cette même gloire que je possédais avant que le monde fût créé : *Et nunc clarifica me, tu Pater... claritate quam habui, prius quam mundus esset, apud te.* L'humanité sainte du Sauveur est glorifiée, et sa gloire, c'est cette bienheureuse possession de Dieu où son âme s'abîme dans la plénitude de tous les biens.

Posséder Dieu, et en Dieu posséder tous les biens. Telle est aussi la béatitude qui nous attend dans le ciel; béatitude souveraine et universelle, qui sera le rassasiement parfait de l'homme tout entier.

*Béatitude des sens.* Le corps, ressuscité au dernier

jour et réuni à l'âme dont il fut le serviteur, en partagera la félicité. L'oreille ne se lassera pas d'entendre les chants sacrés des élus... l'œil ne se lassera pas de contempler la lumière du paradis, la splendeur des Saints glorifiés, la douce majesté de Marie sur son trône, l'éclat de l'humanité adorable de Jésus-Christ... tous les sens seront enivrés de ces plaisirs purs et spirituels qui semblent n'appartenir qu'aux célestes intelligences. *Inebriabuntur ab ubertate domûs tuæ : et torrente voluptatis tuæ potabis eos* (1).

*Béatitude de la mémoire.* Avec quelle joie les Saints se rappellent les grâces qu'ils ont reçus de Dieu... les vertus qu'ils ont pratiquées sur la terre... un martyr se félicite de ses souffrances!... un apôtre de ses travaux!... un confesseur de ses sacrifices!... comme chacun des élus rend grâces à Dieu de ses miséricordes!... Avec quelle effusion de reconnaissance et de bonheur il se dit : A tel jour, Dieu m'inspira de ne servir que lui seul, et c'est cette inspiration qui m'a conduit au ciel!... à tel jour, Dieu me fit triompher de cette tentation... me retira de cette occasion ou de cette habitude du péché!... Quels soins sa Providence a pris de mon salut!... et qu'avais-je fait pour mériter qu'il me

(1) « Ils seront enivrés des richesses de votre maison ; et vous les ferez boire au torrent de vos voluptés. » (Ps. 35. 9.)

sauvât de préférence à tant d'infortunés qui sont perdus, et pour toujours ?

*Béatitude de l'intelligence.* Unie étroitement à Dieu, l'intelligence des élus voit en lui, comme dans un miroir, toute vérité. Supposez l'homme le plus grossier, le plus étranger aux sciences de la terre ; le voilà qui entre dans le paradis ! A l'instant son âme est inondée de clartés si vives, qu'auprès d'elles les lumières des plus grands génies ne sont que ténèbres... Elle voit Dieu, mais sans voiles, mais face à face, et en Dieu elle voit toute chose... les lois merveilleuses qui régissent le monde... les mystères de la Providence... les secrets de la rédemption des hommes et de la prédestination des élus... les attributs de la nature divine, sagesse, puissance, bonté, immensité, éternité... les trois personnes de la Trinité avec leurs rapports et leurs opérations ineffables... Elle voit Dieu, et cette vue la transforme en quelque sorte en Dieu même, selon la parole de saint Jean : *Scimus quoniam cum apparuerit, similes ei erimus : quoniam videbimus eum sicuti est* (1).

*Béatitude de la volonté, et ce sera d'aimer et de posséder Dieu...* Aimer Dieu, c'est la fin de notre cœur... mais ici-bas, que cet amour est faible !...

(1) « Nous savons que, lorsqu'il se montrera, nous lui serons semblables ; car nous le verrons tel qu'il est. » (1. Jean, 3. 2.)

qu'il est mêlé d'imperfections grossières !...qu'il est sujet au retour et à l'inconstance !... Dans le ciel à peine Dieu s'est-il montré à l'âme , qu'il la subjugué, la ravit et pour toujours... amour souverain qui domine toutes les affections... Amour si pur , que l'on s'oublie soi-même pour se perdre dans Dieu... amour si ardent et si fort , qu'il absorbe, épuise toute la puissance d'aimer... amour si extatique , que l'âme sort d'elle-même et passe tout entière en Dieu pour être consommée avec lui en unité... c'est l'expression de Notre-Seigneur : *Ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum sicut et nos unum sumus* (1).

O Dieu ! quand contemplerai-je la gloire de votre règne?... quand viendra le jour où vous me serez tout en toutes choses ? Oh ! quand serai-je auprès de vous dans ce royaume que vous avez préparé éternellement à vos bien-aimés ? (Initiation de Jésus-Christ, liv. 3, chap. 48.)

### TROISIÈME POINT.

Jésus-Christ dans le ciel n'a point de changement à craindre.

Le règne de Jésus-Christ dans le ciel est à l'abri des vicissitudes : il n'aura point de fin. Éternellement il régnera à la droite de son Père , toujours

(1) « Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée , afin qu'ils soient un comme nous sommes un, » (Jean. 17. 23. )

trionphant, toujours souverain, toujours l'objet de l'amour des Saints et des Anges, comme des complaisances les plus douces de son Père : *Cujus regni non erit finis.*

La béatitude des Saints est immuable comme celle du Fils de Dieu. C'est la condition des biens de la terre d'être inséparablement accompagnés de la crainte ou du dégoût, ou même de l'une et de l'autre à la fois. De la *crainte*, parce qu'à chaque instant ils peuvent échapper; du *dégoût*, parce qu'on ne peut en jouir longtemps sans en reconnaître et en sentir la vanité. Il n'en est pas ainsi des biens de l'éternité...

Ils sont immuables; ils n'auront donc ni terme ni diminution. Ajoutez les siècles aux siècles... multipliez-les à l'égal des sables de l'Océan ou des étoiles du ciel... épuisez les nombres si vous pouvez au delà de cette durée qui accable l'intelligence, il y a encore pour les élus une même éternité de bonheur.

Ils sont immuables; et toutefois cette immutabilité exclut l'ennui et le dégoût. La vie d'un élu n'est qu'une suite sans fin de désirs toujours renaissants et toujours satisfaits; mais désirs sans trouble, satiété sans lassitude. Toujours un élu verra Dieu, aimera Dieu, possédera Dieu; et toujours il voudra le voir, l'aimer, le posséder encore.

Cette béatitude est notre fin à tous; Dieu ne nous



a donné le temps que pour la mériter, l'être et la vie que pour la posséder. Réfléchissez sérieusement sur cette grande vérité, et adressez-vous ces trois questions au pied du crucifix :

Qu'ai-je fait jusqu'ici pour le ciel?... que dois-je faire pour le ciel?... que veux-je faire désormais pour le ciel?

Colloques avec la très-sainte Vierge et avec Notre-Seigneur glorifié dans le ciel.

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## PREMIER EXERCICE

### SUR LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE (1).

MARIE MÈRE DE DIEU.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Saluez Marie, mère de Dieu, avec l'ange Gabriel.

*Deuxième Prélude.* — Demandez à Jésus-Christ une très-haute estime, une très-grande vénération pour sa Mère.

(1) Cet Exercice et le suivant ne se trouvent ni dans saint Ignace, ni dans l'auteur du commentaire que nous livrons au public. En les insérant, l'éditeur a cédé à la demande de plusieurs âmes pieuses.

Considérez 1<sup>o</sup> quelle union la maternité divine établit entre Jésus et Marie ;

2<sup>o</sup> Quelles vertus ce titre auguste suppose en elle ;

3<sup>o</sup> Quelle autorité il lui confère.

#### PREMIER POINT.

Marie n'est pas seulement la fille privilégiée du Père, l'Épouse bien-aimée de l'Esprit-Saint, elle est la Mère du Fils de Dieu.

En cette qualité, elle est unie à Jésus dans les décrets éternels et dans la promesse d'un Sauveur faite à l'origine des temps : c'est par elle que la tête du serpent ennemi sera brisée. (Gen. 3. 15.) Elle est unie à son divin Fils dans les oracles des Prophètes. Isaïe annonce cette tige de Jessé et le germe béni qu'elle doit produire (Is. 11. 1) la vierge-mère et l'Emmanuel son fils. (Is. 7. 14.) Jérémie prédit cette femme merveilleuse, mère d'un homme parfait. (Jér. 31. 22.) David chante cette Reine assise à la droite du monarque des cieux. (Ps. 44. 10.) Les livres sapientiaux décrivent les merveilles de ce temple que la sagesse s'est choisi pour demeure. (Sag. 9.) etc., etc.

Elle est unie à Jésus dans les figures de l'ancienne loi. Eve, dit saint Augustin (Serm. 18. *sur les Saints*) fut, sous plus d'un rapport de ressemblance ou d'opposition, une figure de Marie. Eve fut tirée du sein d'Adam : Marie puise tous ses mérites en son

divin Fils. Eve , séduite par un ange de ténèbres , fut la première cause de notre ruine : Marie , persuadée par un Ange du ciel , commença l'œuvre de notre rédemption. Son intercession , sa puissance , nous sont figurées par Esther obtenant grâce pour son peuple , par Judith victorieuse d'Holopherne ; sa conception immaculée , par ce buisson ardent que les flammes environnent sans l'atteindre , par cette toison merveilleuse qui seule au milieu d'une vaste plaine reçoit la rosée du ciel...

Elle est unie surtout au Fils de Dieu au moment de l'Incarnation. Alors son Créateur devient son enfant (Eccl. 24.) Le sang de Marie devient le sang de Jésus ; Jésus est la chair de sa chair ; il vit de sa vie , respire de son souffle ; il est en elle , à elle , d'elle tout entier. Aussi l'Ange s'écrie : *Le Seigneur est avec vous.* (Luc 1. 28.) Elisabeth : *Voilà la mère de mon Seigneur!* (Luc 1. 44.) Et l'Eglise dans son troisième concile général : *Si quelqu'un refuse d'appeler Marie MÈRE DE DIEU , qu'il soit anathème.* (Act. du Conc. d'Eph.)

Mais l'âme sainte de Marie est surtout unie à l'âme adorable de Jésus. Elle le conçut dans son cœur avant de le recevoir dans son sein , dit saint Bernard. Elle s'unit à lui par la foi la plus vive , par la charité la plus ardente , par ce consentement salutaire dont trois fois le jour nous renouvelons la mémoire et qui l'associe à toute sa destinée. Aussi

**Marie se trouve-t-elle avec Jésus à Bethléem, en Egypte, à Nazareth, à Jérusalem, et surtout au Calvaire, où le glaive de douleur transperce son âme, quand la lance ouvre le cœur de son divin Fils.**

**Jésus monte au ciel, et Marie est bientôt placée à sa droite, c'est-à-dire associée à sa gloire et à son action toute-puissante pour le salut du monde, unie au Roi des cieux d'une ineffable union. Ici-bas le Fils et la Mère sont unis dans les éloges des Pères, dans les prières de la liturgie chrétienne, dans les définitions des conciles, dans les solennités de l'Eglise. Voyez les chrétiens honorer, toujours unis, l'Incarnation de Jésus, la conception de Marie; la naissance de Jésus, la nativité de Marie; la présentation de Jésus, la présentation de Marie; le baptême de Jésus, la purification de Marie; les douleurs de Jésus, la compassion de Marie; l'ascension de Jésus, l'assomption de Marie; le sacré cœur de Jésus, le saint cœur de Marie; les noms de Jésus et de Marie vivent toujours unis dans le cœur et dans les chants des fidèles; leurs temples et leurs autels sont toujours rapprochés, et rien n'est plus inséparable dans leurs pieux souvenirs, dans leur confiance, leur invocation, leur amour, que JÉSUS et MARIE.**

## SECOND POINT.

Aussi, quelle créature fut plus semblable à Jésus que Marie ? Les lois de la nature voulaient que le fils ressemblât à la mère, les lois de la grâce firent qu'à l'avance la mère eût tous les traits qui convenaient au fils. Ici, rappelez-vous avec un respect profond :

1° Sa *conception immaculée* qui la rend étrangère à tout péché et à toutes les suites, à toutes les causes prochaines du péché. Ce seul privilège, qui sépare Marie de la masse d'iniquités dont nous sommes tous sortis, l'élève au-dessus de tous les Saints, de toute la hauteur des cieux, au-dessus de la terre...

2° Sa *céleste virginité* que l'approche d'un Ange effraie, qui refuserait la maternité divine, si la mère de Dieu pouvait cesser d'être vierge, que l'Esprit-Saint rend féconde et mère par d'ineffables prodiges.

3° Son *humilité profonde* qui, dit un saint Père, lui fit mériter la maternité divine : Je suis, dit-elle, la servante du Seigneur. (Luc. 1. 38.) Dieu mon Sauveur a honoré d'un regard la bassesse de sa servante. (Luc. 1. 48.) Il se plaît à élever les humbles, à rassasier les cœurs altérés et sentant leur misère. (Luc. 52, 53.)

4° Sa *charité parfaite* qui la rend si empressée auprès d'Elisabeth, si fidèle à conserver dans son

cœur les paroles de vie, si attentive aux noces de Cana, si dévouée, si héroïque pendant les travaux et les douleurs de son Fils, si utile aux Apôtres renfermés dans le cénacle, si chère à l'Eglise naissante. (S. Ambr. *Des Vierges.*)

### TROISIÈME POINT.

Quelle autorité ne donne point à Marie la maternité divine? Jésus-Christ Fils de Dieu et Dieu lui-même lui obéit trente ans; trente ans il exécute ses volontés, consulte et prévient ses désirs. Quelle leçon nous donne, à nous fils adoptifs, la docilité du fils naturel; à nous fils d'Adam, la docilité du Fils de Dieu! (S. Bern. Hom. 1. *de Laud. B. V.*)

Jésus-Christ sur la croix nous l'a donnée pour mère. Nous avons donc pour mère, exerçant sur nous l'autorité maternelle dans toute son étendue, la Mère de Dieu!

Jésus-Christ dans le ciel obéit encore, nous disent les Saints Pères, aux humbles prières de Marie. Il a rendu son intercession toute-puissante, il l'a établie la distributrice de ses grâces, le secours des chrétiens, la défense de l'Eglise contre l'infidélité et l'hérésie. Nous donner Jésus par Marie, c'était nous donner tout par Marie. Dès la conception de Jésus la voie de la Providence fut ainsi tracée: Nous recevons tout de celle qui nous a donné Jésus. (S. Bernard.)

Quelle est donc grande l'autorité de la Reine du ciel ! Qu'il est étendu le pouvoir de la Mère de Dieu ! qu'ils sont en péril ceux qui la méconnaissent ou l'outragent ! qu'ils sont en sûreté ceux qu'elle protège !

*Colloque.* — Disons-lui avec l'Ange : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc. » ou avec saint Cyrille, l'oracle d'un concile œcuménique : « Gloire  
« à vous, sainte Mère de Dieu ! chef-d'œuvre de  
« l'univers, étoile brillante, gloire de la virginité,  
« sceptre de la foi, temple indestructible qu'habite  
« celui que l'immensité ne peut contenir. Mère  
« vierge de celui qui béni à jamais vient à nous au  
« nom du Seigneur. Par vous la Trinité est glo-  
« rifiée, la croix sainte célébrée et adorée dans  
« l'univers ; par vous le ciel est dans la joie, les  
« Anges tressaillent d'allégresse, les démons sont  
« mis en fuite, l'homme passe de l'esclavage dans  
« les cieux ; par vous la créature idolâtre a connu  
« la vérité incarnée, les fidèles ont reçu le baptême,  
« des églises se sont élevées sur toute la surface de la  
« terre ; par votre secours les gentils sont amenés  
« au repentir ; enfin par vous le Fils unique de Dieu,  
« source de toute lumière, a brillé aux yeux des  
« aveugles assis à l'ombre de la mort. Mais, ô  
« Vierge-Mère ! qui pourra dire vos louanges ! Célé-  
« brons-la cependant selon nos forces, et adorons  
« en même temps notre Dieu son Fils, le chaste

« époux de l'Eglise, à qui revient tout honneur et  
 « toute gloire maintenant et dans l'éternité. Ainsi  
 « soit-il. » (Homélie contre Nestorius.)

## SECOND EXERCICE

### SUR LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE.

#### MARIE NOTRE MÈRE.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Voyez Marie au pied de la croix, entendez Jésus mourant qui vous dit : Voilà votre mère.

*Deuxième Prélude.* — Demandez à Jésus un amour filial envers Marie votre mère.

Considérez 1° que Marie vous a été donnée pour mère;

2° Qu'elle s'est réellement montrée mère envers vous;

3° Que vous devez être envers elle fils confiant et tout dévoué.

#### PREMIER POINT.

Marie vous a été donnée pour mère. Repassez dans votre cœur toutes les circonstances de cette précieuse donation.

1° Elle vous est donnée *par Jésus-Christ*, Dieu



et maître de toute créature, d'où émane tout pouvoir paternel et maternel... par Jésus-Christ, Dieu Sauveur, qui déjà pour votre salut avait sacrifié ce corps, prodigué ce sang qu'il tenait de Marie. N'ayant plus qu'elle à vous donner, il vous la donne, comme un complément à tous ses dons.

2° Elle vous est donnée *dans les termes* les plus clairs, les plus précis, les plus puissants pour réaliser ce qu'ils signifient : *Voilà votre mère*. Jésus dit, montrant du pain : Ceci est mon corps; et le pain était devenu son corps. Montrant sa Mère, il vous dit : *Voilà votre Mère*; Marie devint aussitôt votre Mère.

3° Elle vous fut donnée *dans les circonstances* les plus graves, les plus solennelles : Jésus meurt... il fait ses dernières dispositions, il intime ses dernières volontés... Seul de tous les disciples, le bien-aimé est là présent pour recevoir, au nom de tous les chrétiens, le dernier don que leur fait à tous le divin Maître. Ainsi l'ont toujours entendu les Pères et les docteurs de l'Eglise.

4° Elle vous fut donnée *pour mère*... Goûtez cette parole au fond de votre cœur. Rappelez-vous que l'homme ne vit pas seulement de pain, que son âme a comme son corps une vie propre à recevoir, à entretenir. C'est dans cet ordre surnaturel que Marie est votre mère : si vous vivez à la grâce, c'est par elle. Le principe de cette vie spirituelle est en

Jésus ; mais en Marie est le sein qui vous a porté, le lait qui vous a nourri, le cœur maternel qui aime toujours ses enfants même ingrats.

5° *Pourquoi* une mère selon la grâce vous a-t-elle été donnée ? et *pourquoi* cette mère est-elle la Mère de Dieu ? Interrogez dans un recueillement profond le cœur de Jésus. Il a voulu devenir votre frère, de père et de mère... Il a voulu que tout fût commun entre vous et lui... Il a voulu que si la hauteur infinie de sa divinité vous effrayait, une créature, sa mère et la vôtre, vous servît d'avocate, de refuge, de médiatrice auprès de lui. Il a voulu encourager les plus timides, dilater les cœurs les plus resserrés par la crainte, offrir à tous le motif le plus doux d'une confiance toujours fondée, jamais trop grande... car une mère aime toujours son enfant ; et Jésus, fils de Marie, aimera toujours sa mère.

#### SECOND POINT.

Marie s'est toujours montrée votre Mère. 1° Elle vous a reçu dans son cœur, alors que Jésus vous donna à elle pour enfant ; aussi l'Écriture appelle-t-elle Jésus-Christ son premier-né. (Matth. 1. 25.) Vous deviez naître en elle et par elle après lui.

2° Elle vous a nourri, non-seulement par les grâces que ses prières vous ont obtenues, mais encore d'une manière très-réelle par le corps et le

sang de son Fils qui vous a été donné dans l'Eucharistie. Ce corps et ce sang ont leur source en elle, et sont, dit saint Ignace, et son corps et son sang. « C'est le corps né de la Vierge, dit saint Hilaire, que nous recevons à l'autel. » Nous pouvons donc dire de Marie ce que saint Chrysostôme dit du Sauveur : « Les autres mères nourrissent leurs enfants de leur lait, celle-ci nous a nourris de son sang. » Quelle parenté entre vous et Marie ! Vraiment, réellement vous lui êtes uni par les liens du sang... et de quel sang ?

3° Elle vous a prévenu, entouré de soins, comblé de faveurs. Toutes les grâces que vous avez reçues du Seigneur ont été sollicitées, obtenues par elle... Ainsi vocation à la foi, grâce d'une éducation chrétienne, d'une première communion, grâce de conversion et de retraite, grâce qui vous presse maintenant de vous donner tout à Dieu... Tout vous vient de Jésus par Marie. (S. Bernard.)

4° Au besoin, Marie obtient pour la défense et le salut de ses enfants des grâces extraordinaires et d'éclatants miracles. Que de prodiges ont motivé, soutenu, répandu partout la confiance des peuples ! Que de traits signalés de sa protection l'Eglise rappelle à notre souvenir par des fêtes solennelles, de pieuses pratiques, enrichies de précieuses indulgences ! Que de titres lui donnent les chrétiens pour lui témoigner leur reconnaissance : *Secours des chré-*

*tiens, salut des infirmes, consolatrice des affligés, refuge des pécheurs, porte du ciel, notre vie, notre douceur, notre espérance!... Quel concours aux lieux où plus honorée elle obtient aux mortels qui l'invoquent plus de secours! Que de prières et que d'actions de grâces au pied de ses autels! « Souvenez-vous, s'écrie saint Bernard, que les hommes n'ont pas souvenir d'une prière qu'ils vous aient adressée en vain. » Et de nos jours, que de conquêtes faites par Notre-Dame des victoires! que de faveurs répandues sur tous les cœurs dévoués au cœur de Marie!*

5° Aussi sa protection *forte comme une armée* (Cant. 6.) préserve-t-elle ses fidèles enfants de tous les dangers, est-elle pour eux un gage assuré de prédestination. Ainsi le croient les docteurs de l'Eglise qui nous assurent *qu'un serviteur de Marie ne saurait périr.*

#### TROISIÈME POINT.

Nous devons donc à notre Mère amour, confiance, imitation, zèle pour répandre son culte.

1° *Amour* de complaisance pour celle qui est la *bien-aimée* du Seigneur... de reconnaissance pour celle qui nous a comblés de bienfaits... d'affection toute filiale pour notre mère.

2° *Confiance.* Son pouvoir et son titre de mère lui ont été donnés pour que notre confiance en elle

fût sans bornes , pour qu'elle pût et voulût toujours nous secourir.

3° *Imitation.* Elle attend de nous cet effet solide d'un véritable amour. L'enfant ne ressemble-t-il pas naturellement à sa mère ? que cette ressemblance en nous soit le fruit de nos efforts, d'une étude attentive et suivie de ses vertus. Fils d'une Vierge, soyons purs ; fils de la mère de douleurs, soyons fidèles à Jésus jusqu'à la croix !

4° *Zèle pour répandre son culte.* Un amour sincère produira ce zèle : qu'il loue, qu'il défende toutes les pratiques de piété autorisées par l'Eglise ; qu'il vénère et qu'il répande ses images ; qu'il aime à porter ses livrées, à visiter les lieux où elle est honorée ; qu'il se plaise à chanter ses louanges, à prévenir ses fêtes par la pénitence, à les sanctifier par la réception de l'Eucharistie ; qu'il honore, qu'il fasse honorer d'un culte particulier le cœur immaculé de Marie !

*Colloque.* — Récitons en union avec Marie le *Magnificat*, ou bien, adressons-nous à nous-mêmes ces paroles de saint Bernard : « O toi qui te  
« sens ballotté par les tempêtes, au milieu des  
« écueils de ce monde, si tu veux éviter le nau-  
« frage, ne détourne pas les yeux de l'étoile de la  
« mer. Si les vents de la tentation soufflent, si les  
« tribulations se dressent comme des rochers de-  
« vant toi, un regard vers l'étoile, un soupir vers

« Marie ! Si les flots de l'orgueil , de l'ambition ,  
 « de la médisance , de la jalousie , cherchent à inon-  
 « der ton âme , un regard vers l'étoile , une prière  
 « à Marie ! Si la colère , l'avarice , l'amour du plai-  
 « sir , ébranlent ta frêle nacelle , cherche des yeux  
 « Marie ! Si l'horreur de tes péchés , le trouble de  
 « ta conscience , l'appréhension des jugements de  
 « Dieu , commencent à t'entraîner dans le gouffre de  
 « la tristesse , dans l'abîme du désespoir , attache  
 « ton cœur à Marie . Dans tes dangers , dans tes  
 « angoisses , dans tes doutes , pense à Marie , appelle  
 « Marie ! que Marie soit sur tes lèvres , dans ton  
 « cœur , et , pour obtenir le suffrage de sa prière ,  
 « ne perds pas de vue l'exemple de ses vertus . A  
 « sa suite , tu ne peux t'égarer ; tant que tu la pries ,  
 « tu ne peux être sans espoir ; tant que tu pense-  
 « ras à elle , tu seras dans la voie ; tu ne peux faire  
 « de chute tant qu'elle te soutient ; tu n'as rien à  
 « craindre tant qu'elle te protège ; pourvu qu'elle  
 « favorise ta course , tu parviendras sans lassitude  
 « au port ! » (Hom. 2. *super missus est.*)

## EXERCICE SUR L'AMOUR DE DIEU.

*Première remarque.* — Le véritable amour consiste dans les *effets* et non dans les *paroles*. *Mes enfants*, dit le disciple bien-aimé, *gardons-nous de n'aimer qu'en paroles et avec les lèvres ; aimons par les œuvres et en vérité : — Filioli mei, non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate.* (1. Joan. 3. 18.)

*Deuxième remarque.* — L'effet de l'amour véritable, c'est la communication réciproque de tous les biens entre les personnes qui s'aiment ; d'où il suit que la *charité* ne peut exister sans le *sacrifice*. Ne vous contentez donc pas ici de sentiments tendres et affectueux ; « car, dit saint Grégoire, la preuve de l'amour, ce sont les œuvres ; où l'amour existe, là il opère de grandes choses ; mais où il cesse d'agir, il cesse d'exister. »

## CONTEMPLATION.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Placez-vous en esprit en la présence de Dieu, et figurez-vous que vous êtes devant son trône au milieu des Saints et des Anges qui intercèdent pour vous auprès du Seigneur.

*Deuxième Prélude.* — Demandez à Dieu la grâce de bien comprendre la grandeur de ses bienfaits et

de vous consacrer sans réserve à son amour et à son service.

PREMIER POINT.

Rappelez-vous les bienfaits de Dieu : ces bienfaits se rattachent à trois ordres principaux, bienfait de la création, bienfait de la rédemption, bienfaits particuliers; dans le premier ordre sont compris tous les dons naturels, l'âme avec ses puissances, le corps avec ses sens, la vie avec tous les biens qui l'accompagnent; dans le second, toutes les grâces surnaturelles, les souffrances et la mort de Jésus-Christ, les sacrements, etc.; dans le troisième, toutes les grâces que nous recevons chaque jour et à chaque instant de la Providence divine. Considérez attentivement ces trois ordres des bienfaits divins, et dans chacun méditez ces trois circonstances où saint Ignace nous fait remarquer les caractères de la véritable charité. Dans chacun vous trouvez :

1° *Un amour* qui agit et qui se manifeste par les œuvres... quoi de plus agissant que la charité de Dieu dans la création, dans la conservation, dans la rédemption de l'homme!

2° *Un amour* qui donne, qui prodigue même ses biens... Dieu a-t-il quelque chose dont il n'ait fait part à l'homme? ne lui a-t-il pas donné sur la croix, par exemple, et dans l'Eucharistie son corps, son sang, sa divinité, sa vie et tout son être?...



3° *Un amour* qui n'est jamais content de ce qu'il a donné, et qui voudrait toujours donner davantage. N'est-ce pas là l'amour de Dieu à notre égard ?... n'est-il pas vrai que ses plus grands bienfaits n'ont pu épuiser la prodigalité de son cœur ?... n'est-il pas vrai qu'il y a en lui un désir de nous faire du bien qui ne sera satisfait que lorsqu'il se sera donné tout entier à nous et pour toujours dans le paradis ?... Après avoir médité ces caractères de la charité divine, faites un retour sur vous-même, et demandez-vous ce que la reconnaissance et la justice exigent en retour d'une si admirable générosité. Vous n'avez rien qui vienne de votre propre fonds, vous tenez tout de Dieu ; que pouvez-vous donc faire autre chose que lui rendre et lui offrir sans réserve tout ce que vous avez et tout ce que vous êtes ? dites-lui donc de toute l'affection de votre cœur...

*Suscipe, Domine...* Recevez, ô Seigneur ! l'offrande de tout mon être. Acceptez ma mémoire, mon entendement, ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, c'est vous qui me l'avez donné ; c'est à vous que je le rends en entier, c'est à votre disposition, à votre bon plaisir, que je l'abandonne à jamais. Votre amour, votre grâce, donnez-moi cela, cela seul, et je suis assez riche, et je ne demande rien de plus.

## DEUXIÈME POINT.

Considérez que Dieu votre bienfaiteur est présent dans toutes les créatures et dans vous-même... Parcourez tous les degrés de la création visible, partout vous rencontrez votre Dieu. Il est dans les éléments, et il leur donne l'être... dans les plantes, et il leur donne la vie... dans les animaux, et il leur donne la sensibilité... Il est en vous, et recueillant tous ces degrés de l'être, épars dans le reste des créatures, il les réunit en vous, et il y ajoute l'intelligence. Et comment ce grand Dieu est-il en vous?... il y est de la manière la plus noble et la plus excellente... il y est comme dans son temple, comme dans un sanctuaire où il trouve sa propre image... où il rencontre une intelligence capable de le connaître et de l'aimer. Ainsi votre bienfaiteur est toujours avec vous : il vous est uni plus intimement que votre âme ne l'est à votre corps. Vous devez donc, et c'est le second degré de l'amour, vous devez donc, autant que possible, ne le point perdre de vue, penser et agir en sa présence, vous tenir devant lui comme l'enfant devant un père tendrement aimé, étudiant ses regards pour y surprendre le moindre signe de la volonté et du désir... Terminez ce second point par une nouvelle offrande de vous-même, et, s'il se peut, plus affectueuse encore et plus entière.

*Suscipe*, pag. 341 ou 476.

## TROISIÈME POINT.

Considérez que non-seulement ce Dieu votre bienfaiteur est présent, mais encore qu'il agit continuellement dans toutes les créatures. Et pour qui donc cette action, ce travail continu de Dieu dans la nature? Pour vous... Ainsi il vous éclaire par la lumière du jour... il vous nourrit par les productions de la terre... il vous sert en un mot par chacune des créatures dont vous faites usage; en sorte qu'il est vrai de dire qu'à chaque instant la bonté, la sagesse et la puissance de Dieu sont à votre service, et s'exercent dans le monde pour vos besoins ou pour vos plaisirs. Cette conduite de Dieu à l'égard de l'homme doit être le modèle de votre conduite à son égard. Vous le voyez, la présence de Dieu dans les créatures n'est jamais oisive; incessamment elle agit, elle conserve, elle gouverne... Gardez-vous donc de vous arrêter à une stérile contemplation de Dieu présent en vous-même. A la contemplation ajoutez l'action; à la vue de la présence divine ajoutez l'accomplissement fidèle de la divine volonté. Mais méditez bien les deux caractères de l'action de Dieu dans le monde, afin de les reproduire autant que possible dans vos œuvres... Quoi de plus agissant que Dieu! et en même temps quoi de plus calme et de plus tranquille! sans cesse il est occupé du

soin des créatures ; et cependant jamais il n'est distrait de la contemplation intérieure de son essence et de ses attributs... Sachez , dans l'exercice de la présence de Dieu , unir ensemble le mouvement et le repos , le travail et le recueillement. Pensez toujours à Dieu , mais de telle sorte que vous ne cessiez point d'agir... Agissez , mais de telle sorte que vous ne cessiez point de penser à Dieu. Et pour arriver à ce haut degré de perfection , appliquez-vous à ne chercher qu'une fin unique dans la diversité même de vos occupations , c'est-à-dire le bon plaisir de la sainte volonté de Dieu...

Terminez par l'offrande de vous-même comme dans les points précédents.

#### QUATRIÈME POINT.

Rappelez-vous ce que vous avez médité dans le premier point , c'est-à-dire qu'il y a dans Dieu un désir ardent et comme un besoin de vous communiquer toutes ses perfections , autant que l'infini peut se communiquer au fini. Considérez ensuite que ces perfections de Dieu , vous en retrouvez la faible et grossière image dans les choses créées. Tout ce qu'il y a de bon ou de beau dans les créatures , qu'est-ce donc autre chose qu'un écoulement de l'Être divin?... La puissance , la bonté , la sagesse des hommes , d'où viennent-elles sinon de

Dieu, comme le rayon vient du soleil et le ruisseau de sa source ?

De cette considération découle une double conséquence, qui est le quatrième et dernier degré de l'amour de Dieu, je veux dire le détachement des créatures et le détachement de nous-même.

*Détachement des créatures.* Parce qu'elles n'ont que des perfections très-limitées, et encore ne les ont-elles que par emprunt ; tandis que Dieu possède toute perfection et par lui-même et à un degré infini.

*Détachement de nous-même.* Parce que tout notre être et tout notre bonheur dépend, non de nous, mais de Dieu, comme la lumière du rayon dépend du soleil, et l'eau du fleuve de la source. Ainsi, selon la parole de Notre-Seigneur, se trouver c'est se perdre, parce qu'en nous et de notre propre fonds il n'y a que le néant. *Qui amat animam suam, perdet eam* ; et au contraire, se haïr, se quitter, se perdre, c'est se trouver, parce qu'alors on se trouve en Dieu, qui seul est notre vie, notre honneur et notre être : *Qui odit animam suam in hoc mundo, inveniet eam.*

De ce double détachement naît la véritable liberté d'esprit, qui consiste à ne plus tenir ni aux créatures ni à soi-même, et à se reposer parfaitement et uniquement dans l'amour de Dieu. Dans cet état,

l'âme se trouve absolument indifférente à tout ce qui n'est pas Dieu. Pour elle, il n'y a plus *qu'une seule pensée* : plaire à Dieu dans toutes ses actions... *qu'un seul désir* : quitter bientôt la terre, posséder pleinement son Dieu dans le ciel...

Terminer comme dans les points précédents.

Résumez, pour les mieux saisir, les quatre degrés de l'amour de Dieu, tels que nous les propose saint Ignace.

1° Un Dieu dont je tiens tout ; je dois donc lui rendre tout. De là, oblation entière de mon être.

2° Un Dieu qui est présent en toute créature et en moi-même ; je dois donc vivre en Dieu, par une vue douce et fidèle de sa présence.

3° Un Dieu qui agit en toute créature et pour mon service, mais sans rien perdre de son repos infini ; je dois donc agir en Dieu et pour le service de Dieu et sans jamais perdre de vue sa présence.

4° Un Dieu qui me veut communiquer ses perfections, et qui, d'avance, m'en montre l'image dans les grossières perfections des créatures, je dois donc laisser et les créatures et moi-même, pour m'attacher uniquement à ce Dieu, en qui je trouve, comme à leur source et à un degré infini, toutes les perfections créées.

Colloque selon la méthode accoutumée.

*Pater. Ave. ou Suscipe.*

## RECOMMANDATIONS

## A FAIRE LE DERNIER JOUR DES EXERCICES.

(Extr. du Direct.)

1. Celui qui passe d'un lieu bien chaud dans un endroit froid ou humide, est aisément saisi, s'il n'y prend garde, par l'impression de l'air. De même, celui qui passe de la retraite à la vie ordinaire, est exposé à perdre en peu de temps les lumières et la ferveur des Exercices. Car ces impressions de la grâce n'étant point encore fortifiées par l'habitude, il est impossible, à moins de grandes précautions, qu'elles ne s'affaiblissent bientôt et ne se dissipent ensuite entièrement.

2. Au sortir des Exercices ne manquez pas de remercier Notre-Seigneur des grâces de la retraite. Repassez en sa présence toutes les lumières, toutes les inspirations que vous y avez reçues, et regardez-les comme autant de témoignages d'un amour tout spécial du Seigneur à votre égard. Renouvelez la résolution de prendre tous les moyens nécessaires pour accomplir ce que vous avez connu des volontés divines sur vous. Craignez qu'une grâce aussi grande, si elle ne vous rend pas meilleur, ne vous rende plus coupable et ne serve à vous at-

**tirer au tribunal de Dieu une condamnation plus sévère.**

**3. Ayez soin, en rentrant dans le monde, de vous tenir en garde contre le péché et les occasions du péché. D'un côté, il faut vous attendre que l'esprit de ténèbres ne négligera rien pour vous entraîner; de l'autre, il ne faut pas vous dissimuler que vous avez tout à craindre de votre propre faiblesse : car vous portez au fond du cœur des inclinations qui ressemblent à un arbre coupé mais dont la racine vit encore, ou bien à un flambeau qu'on vient d'éteindre et qui se rallume aussitôt qu'on l'approche de la flamme. Vous avez donc besoin d'une grande défiance pour ne point vous laisser tromper par le démon et par votre propre cœur, et en même temps d'un grand courage pour combattre l'un et l'autre.**

**4. Si vous tombez après la retraite dans quelque faute même grave; n'allez pas croire que le fruit des Exercices est perdu, et vous abandonner au découragement. C'est l'artifice ordinaire du mauvais esprit, de pousser de nouveau l'âme dans les fautes passées, et de ces fautes dans l'abattement et dans le désespoir : il prétend par là lui faire regarder la persévérance comme une chose impossible, et la retirer enfin pour toujours du service de Dieu. Après chaque faute, humiliez-vous devant Notre-Seigneur, ayez recours le plus tôt possible aux sacre-**



ments, et plein de confiance dans la miséricorde divine, recommencez avec une ardeur nouvelle à marcher dans le chemin de la vertu.

5. Voici les moyens les plus efficaces pour conserver les fruits de la retraite :

1° Donner chaque jour une demi-heure ou même une heure, s'il est possible, à la méditation, et un quart d'heure à l'examen général et particulier, selon la méthode tracée dans les Exercices.

2° S'approcher tous les huit jours des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

3° Se fixer un règlement pour les actions journalières, s'y attacher avec une grande exactitude, et dans chaque action s'étudier autant que possible à les sanctifier par la pureté d'intention, qui consiste à ne s'y proposer d'autre motif que la gloire et le bon plaisir de Dieu.

4° Choisir un confesseur arrêté, qui vous serve de guide dans les voies de la vertu, et avec qui vous traitiez de tout ce qui concerne votre âme.

5° Faire souvent de pieuses lectures, fréquenter les hommes de bien et fuir avec grand soin la conversation des méchants.

6° S'appliquer avec persévérance à l'acquisition de quelque vertu solide, surtout de l'humilité et de la charité.

7° Se placer sous la protection de Marie, vouer à cette bonne Mère une tendre piété, et ne laisser

passer aucun jour sans lui offrir quelque hommage.

8° Enfin chaque année, s'il se peut, consacrer huit jours à la retraite spirituelle, et si la chose est impossible, au moins au temps de Pâques faire une revue ou confession générale de toutes les fautes de l'année.

(Extr. des Ex. et du Direct. ch. 40.)



# SECONDE PARTIE.

## MÉTHODES

ET RÈGLES DIVERSES DONT L'EMPLOI DOIT ACCOMPAGNER  
L'USAGE DES MÉDITATIONS QUI PRÉCÈDENT.



## MÉTHODE

### DE L'EXAMEN PARTICULIER (1).

(Extr. des Ex.)

il y a deux sortes d'examens : l'examen général et l'examen particulier. Le premier a pour objet toutes les fautes que l'on peut avoir commises.

L'examen particulier a pour objet un seul défaut ou une seule mauvaise habitude dont on a résolu de se corriger. Il se fait chaque jour de la manière suivante :

1<sup>o</sup> Le matin, dès le lever, on se propose d'éviter ce péché ou défaut.

2<sup>o</sup> Vers midi, on demande à Dieu la grâce de se souvenir combien de fois on y est tombé, et celle de l'éviter dans la suite. Puis on examine, en parcourant le temps écoulé depuis le lever jusqu'à ce moment, le nombre des fautes commises, qu'on marque par

(1) « In primo congressu, post datum fundamentum, datur examen particulare. » (Direct. c. 13, n. 2.)

autant de points sur la première ligne d'une figure semblable à la suivante :

Dimanche { \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Lundi { \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Mardi { \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Mercredi { \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Jeudi { \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Vendredi { \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Samedi { \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Cela fait, on renouvelle sa résolution pour le reste du jour.

3° Le soir, après le souper, nouvel examen, semblable au premier, sur le temps de l'après-dîner. On marque les fautes commises entre la première et la deuxième ligne.

#### OBSERVATIONS.

1° A chaque faute contre la résolution prise, portez la main sur le cœur et repentez-vous de votre chute. Cela peut se faire sans être aperçu.

2° Le soir, comptez les points des deux examens, et voyez si, du premier au second, vous aurez obtenu quelque amendement.

3° Comparez de même le jour ou la semaine qui finit avec le jour ou la semaine précédente.

• La longueur des lignes de la figure diminue de jour en jour, parce qu'il est raisonnable que le nombre des fautes diminue de même.

4° La matière de l'examen particulier doit être ordinairement la passion dominante, c'est-à-dire celle qui est la source de la plupart des fautes que l'on commet, et qui par conséquent est le plus grand obstacle à notre sanctification.

5° Cet examen sur la passion dominante doit se prolonger jusqu'à ce qu'elle soit entièrement détruite, ou du moins notablement affaiblie.

#### AVIS CONCERNANT

### L'EXAMEN GÉNÉRAL DE LA CONSCIENCE (1).

(Extr. des Ex.)

Péchés de pensées.

On peut admettre comme un principe qu'il advient à l'homme trois sortes de pensées, dont l'une vient de son propre fonds, et les deux autres du bon ou du mauvais esprit.

(1) « Eadem die et sequenti datur examen generale et quotidianum. » (Direct. c. 12, n. 6.)

Une pensée mauvaise, qui deviendrait un péché mortel si elle était consentie, peut être une occasion de mérite, 1<sup>o</sup> lorsque, la pensée se présentant, on lui résiste et on la chasse aussitôt; 2<sup>o</sup> lorsque la pensée, repoussée une ou plusieurs fois, revenant bientôt après, on lui résiste toujours jusqu'à ce qu'on l'ait vaincue. Et cette seconde victoire est bien plus méritoire que la première.

Celui-là pèche véniellement qui s'arrête un peu à cette pensée, comme s'il l'écoutait, ou qui prend un léger plaisir à ce qui flatte les sens, ou qui est négligent à la rejeter.

Le péché mortel se commet par pensée, 1<sup>o</sup> lorsque l'on consent à la pensée; 2<sup>o</sup> lorsqu'on agit selon la pensée : en quoi l'on pèche plus grièvement, 1<sup>o</sup> parce qu'on s'y entretient plus longtemps; 2<sup>o</sup> parce qu'on s'y porte avec plus d'ardeur; 3<sup>o</sup> parce qu'ordinairement on nuit aux autres en les scandalisant.

#### Péchés de paroles.

Il y a bien des manières d'offenser Dieu par paroles; par exemple, en jurant, en blasphémant. On ne peut jurer, ni par le Créateur, ni par aucune créature, qu'avec ces trois conditions : *vérité, nécessité, respect*. On entend par nécessité, l'obligation d'assurer, non toutes sortes de vérités, mais seulement celle qui tend à procurer un bien considérable, spirituel ou temporel. Celui-là jure avec respect qui,

en proférant le nom de Dieu, lui rénd l'honneur qui lui est dû.

Jurer par le Créateur témérairement et en vain, est un plus grand péché que de jurer par la créature. Cependant il est plus facile d'observer les conditions requises en jurant par le Créateur, qu'en jurant par les choses créées ; 1° parce qu'en jurant par elles, on prend moins garde à la vérité et à la nécessité ; 2° parce qu'on pense moins au respect dû à Dieu, en prenant à témoin ses œuvres, qu'en proférant son saint nom.

Il faut éviter les paroles *oiseuses*, c'est-à-dire celles qui ne sont utiles ni à celui qui parle ni aux autres, et qui ne sont point dites à dessein d'être utiles. Mais il ne faut pas appeler oiseuses les paroles qui, d'elles-mêmes, visent au bien spirituel de notre âme ou de celle du prochain, ou au bien et aux intérêts temporels, ou qui s'y rapportent dans l'intention de celui qui parle, bien qu'il s'entretienne d'affaires étrangères à son état, comme de guerre ou de commerce, s'il est religieux. Parler à bonne intention, est méritoire ; parler inutilement ou à mauvaise fin, c'est pécher.

Les péchés de langue les plus communs sont le mensonge, la médisance et le faux témoignage. On pêche mortellement en faisant connaître une faute grave qui n'est pas publique, si on le fait à mauvaise intention ou avec un préjudice notable de la répu-

ation du prochain. Si la faute révélée est peu grave, le péché ne sera que véniel.

Pourvu que l'intention soit droite, on peut parler des fautes du prochain : 1<sup>o</sup> lorsqu'elles sont publiques ; 2<sup>o</sup> lorsqu'on parle à des personnes qui, probablement, pourront le retirer du péché.

Les injures, les dérisions et autres semblables paroles appartiennent encore aux péchés de langue.

#### Péchés d'actions.

Toutes les actions par lesquelles on transgresse les commandements de Dieu ou de l'Eglise, sont des péchés mortels ou véniels, selon la gravité de la matière et le degré d'avertance et de consentement avec lesquels elles sont faites.

#### MÉTHODE

### DE L'EXAMEN GÉNÉRAL

A FAIRE TOUS LES JOURS (1).

*Le premier point (gratias age)* est une action de grâces au Seigneur pour les bienfaits que nous en avons reçus.

*Le second (pete lumen)* est une prière pour obtenir la grâce de connaître ses défauts et de les corriger.

(1) « Eadem die et sequenti datur examen generale et quotidianum. » (Direct. c. 12, n. 6.)



*Le troisième (discute)* est une discussion exacte des péchés qu'on a commis pendant le jour. On exigera de son âme un compte rigoureux de tout ce qu'on a pensé, dit et fait d'heure en heure depuis qu'on est levé. On suivra le même ordre et la même méthode que nous avons déjà donnés pour l'examen particulier.

*Le quatrième (dole)* consiste à demander pardon à Dieu des péchés dans lesquels on est tombé.

Dans *le cinquième (propone)* on se propose de se corriger avec la grâce de Dieu, et l'on finit par réciter l'Oraison dominicale.

#### DE L'USAGE

### DE LA CONFESSION GÉNÉRALE

#### ET DE LA COMMUNION (1).

(Extr. des Ex. et du Direct.)

Voici quelques-uns des principaux avantages de la confession générale, qui est recommandée pendant les Exercices, lors même qu'elle ne serait point d'obligation rigoureuse.

(1) « Sive qui se exercet versetur in primis quinque Exercitiis primæ hebdomadæ, sive alii adjungantur, cùm jam id satis consecutus videbitur quod in hâc hebdomadâ ut finis proponitur..... moneri debet ut se ad generalem confessionem disponat. » (Direct c. 16. n. 1.)

1. Le souvenir et la vue détaillée de tous les péchés de la vie passée excitent dans l'âme une plus vive contrition.

2. La pratique des Exercices donnant une connaissance plus claire et plus distincte de la nature et de la malice du péché, on se confessera avec plus de soin, de mérite et de fruit.

3. L'expérience démontre qu'un grand nombre de chrétiens s'approchent souvent du sacrement de Pénitence sans examen suffisant, sans la douleur requise, sans aucune ou du moins avec une bien faible résolution de changer de vie. De là, que de troubles et d'inquiétudes, sinon pendant la vie, du moins au moment de la mort ! Le fruit de la confession générale qui se fait pendant les Exercices, est de purifier l'âme de toutes les fautes passées, et de lui rendre la paix et la tranquillité pour l'avenir. Aussi, quoiqu'il faille éviter dans cette confession l'anxiété, les scrupules et les retours continuels sur le passé; cependant on doit s'efforcer d'y donner toute l'attention et tout le soin dont on est capable, de manière que l'on puisse se rendre dans la suite le témoignage rassurant que rien n'a été négligé: sans cela on ne jouira jamais de la paix du cœur ni du repos de la conscience. Il sera utile de se servir, pour préparer cette confession, de quelque méthode d'examen ou directoire. Il en existe de très-bons, qu'on peut aisément se procurer.

4. Enfin le dernier avantage de la confession générale, c'est qu'elle est ordinairement suivie d'une communion plus fervente. Or, rien de plus efficace qu'une bonne communion, soit pour éviter le péché, soit pour conserver et augmenter la grâce qu'on a eu le bonheur de recevoir.

## RÈGLES DE LA PÉNITENCE,

### OU DIXIÈME ADDITION (1).

(Voir les précédentes, p. 14.)

J'ajouterai aux pratiques déjà recommandées quelque satisfaction ou pénitence.

La pénitence est intérieure et extérieure.

La pénitence intérieure est la douleur de ses péchés personnels, accompagnée de la résolution ferme de ne plus pécher à l'avenir.

L'extérieure est comme le fruit des sentiments intérieurs. C'est un châtiment que s'inflige un sincère repentir ; elle se pratique surtout de trois manières :

D'abord, dans *la nourriture*, si l'on se retranche quelque chose, non des aliments superflus (c'est l'office de la tempérance et non de la pénitence)

(1) « Decima Additio potest differri in sequentem diem, quia non est adeo necessarium ut detur illo die. » (Direct. c. 15, n. 8.)

**m**ais encore des aliments convenables ; et plus on retranche, mieux on fait, pourvu qu'en attendant la nature n'aille pas jusqu'à défaillir, ou bien jusqu'à devenir trop faible ou malade.

En second lieu, *dans le sommeil et le coucher*, si l'on met de côté non-seulement ce qui sentirait la mollesse, ce qui créerait des délices, mais encore ce qui serait seulement à propos, évitant toutefois d'endommager grièvement sa santé ou sa vie. Pour cette raison, il ne faut rien retrancher du sommeil nécessaire, ou du moins très-peu et dans le cas seulement où l'on aurait à se guérir de l'habitude déjà contractée de trop dormir.

Enfin, dans le *traitement de son corps*, si l'on inflige à sa chair des sensations douloureuses, à l'aide de cilices, de cordes ou de ceintures de fer, ou bien en se faisant des meurtrissures et des plaies, ou par des macérations d'un autre genre. En tout cela cependant il paraît plus expédient que la douleur n'affecte que la chair sans pénétrer jusqu'aux organes intérieurs où pourraient s'opérer des lésions dangereuses ; aussi nous servons-nous plutôt de disciplines faites avec de petites cordes, parce qu'elles ne meurtrissent que les parties extérieures sans pouvoir altérer la santé.

La pénitence extérieure sert à trois fins, ou produit trois principaux effets : elle sert d'excellente satisfaction pour les péchés passés ; elle exerce l'hom-

me à se vaincre et à soumettre la partie inférieure de lui-même ou les sens à la partie supérieure ou à la raison ; enfin elle sollicite et obtient les dons de la grâce divine que nous désirons, par exemple une vive contrition de nos péchés, des larmes abondantes répandues sur eux ou sur la croix de Jésus-Christ, la solution d'un doute qui nous fatigue, etc.

Quand on ne retire pas des Exercices les sentiments de consolation ou de douleur qu'on désire, alors il est utile de modifier un peu son régime en se mortifiant autrement qu'on n'avait fait d'abord dans son manger, son sommeil ou le traitement de son corps. Ainsi, ce que j'aurais pratiqué pendant trois jours par exemple, je l'interromprai pendant deux jours ou bien pendant plus longtemps encore, selon que l'état de mon âme exige plus ou moins de pénitence... Ce soin d'alterner et de varier dans ses mortifications extérieures pendant les Exercices procure le grand avantage que voici : il arrive souvent que certaines personnes négligent toute pratique de pénitence, soit par excès de sensualité, soit parce qu'elles se laissent persuader faussement que leur complexion ne saurait les supporter sans danger ; d'autres, au contraire, comptant trop sur leurs forces, passent les bornes de la discrétion : or, en changeant, comme on vient de le dire, l'espèce de ses pénitences, en essayant tantôt de l'une, tantôt de l'autre, il arrive ordinairement qu'on obtient de cette expérience

et de la grâce du Dieu infiniment bon, qui voit le fonds de notre nature, la connaissance de ce qui nous est personnellement utile.

(Trad. des Ex.)

## RÈGLES DU DISCERNEMENT DES ESPRITS.

(Trad. des Ex.)

L'âme est mue par divers esprits, qu'il est important de discerner pour suivre les bons et repousser les mauvais. Voici pour cela quelques règles, dont les premières conviennent surtout aux âmes moins parfaites, et les autres à celles qui le sont davantage. (*Tit. Regul. — Ibid. in Advert.*)

### PREMIÈRES RÈGLES

PROPRES SURTOUT A LA PREMIÈRE SEMAINE (1).

1. Supposons d'abord une âme tombant facilement dans le péché mortel et allant de chute en chute : pour l'enfoncer de plus en plus dans le crime et combler la mesure, l'ennemi infernal emploie d'ordinaire les charmes de la volupté et toutes les amorces des sens qu'il lui met sans cesse devant les yeux. Au contraire, pour la détourner du péché, le

(1) « Sequentibus diebus (primæ hebdomadæ) dandæ sunt regulæ de discernendis spiritibus quæ conveniunt primæ hebdomadæ, et quæ convenire videbuntur exercitanti. » (Direct. c. 15, n. 8.)

bon esprit ne cesse de stimuler sa conscience par l'aiguillon du remords et les conseils de la raison.

2. Mais que cette âme se mette à faire tous ses efforts pour se purifier de ses péchés et de ses vices, et avancer chaque jour davantage dans le service de Dieu, voilà que l'esprit malin, pour l'arrêter et l'embarrasser dans sa marche, lance sur elle toute espèce de scrupules, d'inquiétudes, d'ennuis, de spécieux prétextes, de sujets de trouble et d'agitation. Et cependant l'esprit bon, dès qu'elle se met à bien faire, l'encourage, la fortifie, la console, l'attendrit jusqu'aux larmes, éclaire son entendement, répand la paix dans son cœur, aplanit toutes les difficultés, lève tous les obstacles, afin que tous les jours plus dégagée, plus joyeuse et plus rapide, elle fasse des progrès dans la vertu par la pratique des bonnes œuvres.

3. La vraie consolation spirituelle se reconnaît aux signes suivants : une certaine impulsion intérieure élève l'âme vers son Créateur, le lui fait aimer d'un amour ardent, et ne lui permet plus d'aimer aucune créature que pour lui ; quelquefois de douces larmes attisent cet amour, larmes que fait couler le repentir des fautes passées, ou la vue des douleurs de Jésus-Christ, ou tout autre motif inspiré par une religion éclairée ; enfin, tout ce qui augmente la foi, l'espérance, la charité, tout ce qui rend l'âme saintement joyeuse, plus af-

fectionnée à la méditation des choses célestes et au soin de son salut, tout ce qui la porte à trouver son repos et sa paix dans le Seigneur, tout cela est vraie et spirituelle consolation.

4. Au contraire, ce qui obscurcit l'âme, ce qui la trouble, ce qui l'incline vers les objets inférieurs et terrestres, ce qui l'inquiète et l'agite, ce qui la porterait à désespérer de son salut, ce qui affaiblirait en elle l'espérance et chasserait la charité, ce qui rendrait cette pauvre âme triste, tiède, languissante, se défiant de la clémence de son Créateur même et de son Sauveur : voilà ce qui devrait être appelé *désolation spirituelle*. Désolation, consolation, ce sont deux termes opposés; ainsi les pensées et les affections qui proviennent de l'une et de l'autre sont diamétralement contraires.

5. Pendant le temps de la désolation, c'est l'esprit mauvais qui nous fait sentir son influence : en suivant ses inspirations, nous ne pourrions prendre aucune décision sage et utile; donc nous nous garderons bien alors de mettre en délibération ou d'innover quoi que ce soit qui ait trait à nos résolutions ou au choix d'un état, mais nous devons persévérer dans ce que nous avons statué au jour ou à l'heure de la consolation, et par conséquent sous l'influence du bon esprit.

6. Et néanmoins, sans rien changer à ce qu'il a précédemment réglé et défini, l'homme, en proie à



la désolation, fera bien de prendre ou de multiplier les moyens qui peuvent la dissiper ; tels sont : l'oraison faite avec plus d'insistance, l'examen qui secoue la conscience et la tient en éveil, quelque pénitence pour se punir de ses fautes connues et ignorées.

7. Sous le poids de la désolation, voilà les pensées qui doivent nous soutenir : la grâce divine, bien qu'elle ait cessé d'être sensible, nous reste ; bien que cette première ardeur de notre charité ne se fasse plus sentir, nous avons encore tout ce qu'il nous faut pour faire le bien et opérer notre salut. Qu'a donc voulu le Seigneur ? voir si, muni des secours ordinaires de la nature et de la grâce, nous saurions résister à notre ennemi. Oh ! sans doute nous le pourrons.

8. Ensuite, l'esprit inquiet qui nous agite et nous vexe a pour antagoniste et pour adversaire direct l'esprit de patience. Le soin de conserver la patience et le calme, voilà donc ce qui nous sera contre lui d'un merveilleux secours. Enfin, il faut appeler l'espérance à notre aide et nous dire, surtout si nous savons employer contre la désolation les moyens indiqués plus haut : La consolation ne tardera pas à revenir.

9. La désolation provient le plus souvent d'une de ces trois causes : 1° c'est peut-être que, faute de diligence et de ferveur dans nos Exercices spirituels,

nous avons mérité d'être privés des consolations divines ; 2° ou bien Dieu nous met à l'épreuve, il veut voir ce que nous sommes, et comment nous nous employons à son service et à sa gloire, alors même qu'il ne nous met pas à la main chaque jour la solde de ses dons spirituels et de ses grâces sensibles ; 3° ou enfin c'est une leçon qu'il nous donne : il veut nous persuader par expérience que nous procurer la ferveur de la dévotion, l'ardeur de l'amour, l'abondance des larmes, ou nous maintenir dans ces joies spirituelles, tout cela dépasse nos forces naturelles, tout cela est un don gratuit de sa libéralité divine, tout cela ne saurait être revendiqué par nous comme notre propriété, sans que nous soyons atteints et convaincus d'un orgueil et d'un amour-propre très-dangereux pour notre salut.

10. Quand la consolation abonde dans le cœur, il faut pourvoir à la conduite à tenir au temps de l'épreuve, et, pour soutenir son choc, faire de bonne heure provision de courage et de vigoureuse résolution.

11. Alors encore, s'humilier, se déprécier à ses yeux, autant que possible, prévoir combien on sera faible et lâche sous le coup de la désolation, si bien vite la grâce divine ne nous vient en aide. Tandis que l'homme tenté doit au contraire se persuader qu'avec l'aide de Dieu il est tout-puissant, et qu'il viendra facilement à bout de tous ses ennemis, pourvu qu'il

établisse sa confiance dans la vertu divine et qu'il ait bon courage.

12. Satan, avec son caractère faible mais opiniâtre, peut bien être comparé, quand il s'attaque à nous, à une femme qui ose lutter avec son mari : que celle-ci voie son mari lui tenir tête et lui opposer bonne contenance, elle perd aussitôt sa belliqueuse ardeur, et gagne la porte au plus vite ; au contraire, qu'elle vienne à remarquer en lui de la timidité, et de la disposition à céder et à fuir, elle devient audacieuse, insolente, cruelle comme une furie. De même, quand Satan voit l'athlète de Jésus-Christ, le cœur imperturbable, la tête haute, repousser ses attaques sans sourciller, il perd aussitôt tout son courage ; mais s'il l'aperçoit tremblant au premier choc et prêt à demander quartier, il prend aussitôt contre lui une fureur, une rage, une férocité dont on ne vit jamais d'exemple parmi les bêtes fauves acharnées sur leur proie ; obstiné dans son infernale malice, il ne veut, il ne respire que notre perte.

13. Nous pouvons le comparer encore dans certaines de ses ruses à un libertin qui cherche à séduire une fille issue de bons parents, ou l'épouse d'un honnête homme. Ce que celui-ci recommande avant tout à l'objet de sa passion, c'est le secret, le secret sur ses propositions, le secret sur ses entrevues : s'il n'obtient le secret, si la fille ne le garde

vis-à-vis de son père, ou l'épouse vis-à-vis de son mari, tout est perdu pour lui, et ses projets sont en ruine. Ainsi, le principal artifice du grand *Calomniateur* est d'engager l'âme qu'il veut perdre à tenir secrètes ses suggestions perfides; et quand celle-ci les découvre à un confesseur ou à un directeur éclairé, sa rage et ses tourmens sont au comble, parce que son piège est découvert et ses efforts rendus inutiles.

14. Enfin, dans sa tactique, notre adversaire imite assez bien un général d'armée qui assiège une citadelle, et s'applique d'abord à étudier le terrain et l'état des fortifications, afin de concentrer son attaque contre l'endroit le plus faible. Pour faire une semblable étude, notre ennemi fait comme le tour de notre âme : il examine quelles sont les vertus théologiques ou morales qui lui servent de remparts, ou dont elle est dépourvue; et sur le point que nous aurions laissé sans garde et sans défense, il porte toutes ses batteries et dit : C'est par là que je tenterai l'assaut.



## AUTRES RÈGLES

POUR MIEUX DISCERNER LES ESPRITS, APPLICABLES SURTOUT  
PENDANT LA SECONDE SEMAINE (1).

(Trad. des Ex.)

1. L'opération propre de Dieu et de ses bons Anges est de répandre dans l'âme sur laquelle ils agissent la vraie joie spirituelle, en chassant la tristesse et le trouble que le démon y avait introduit. Tout au contraire, celui-ci trouvant cette joie dans l'âme, travaille à la détruire par certains raisonnements sophistiques couverts d'une fausse apparence de vérité.

2. Le Créateur seul peut pénétrer sa créature, l'élever, la changer, l'embraser tout entière de son amour. Lors donc que rien ne s'est présenté aux sens, à l'intellect, à la volonté qui soit de nature à réjouir l'âme, et qu'elle se sent néanmoins toute consolée subitement, sans motif antécédent, c'est que Dieu agit sur elle.

3. Quand une cause naturelle de consolation a précédé, qui nous l'envoie ? le bon Ange peut-être, peut-être aussi le mauvais. Le bon aurait pour but de nous aider à connaître et à faire le bien; le mauvais, de nous pousser au mal et de nous perdre.

(1) Direct. c. 27, n. 4.

4. L'esprit malin sait fort bien se transformer en ange de lumière : informé des pieux désirs de l'âme, il commencera par les seconder, bientôt il s'efforcera de l'amener à ses fins. Ainsi, dès le début il feindra de consentir à vos bonnes et saintes pensées, il y applaudira même, et petit à petit il vous attirera dans ses pièges cachés pour vous envelopper dans ses ténébreux réseaux.

5. Il faut donc soumettre nos inspirations et nos pensées à un examen exact et attentif. Leur principe, leur progrès, leur fin, tout cela doit être considéré avec soin. Tout cela est-il bien? c'est donc le bon Ange qui nous les suggère. Découvrons-nous par la réflexion qu'il s'y trouve, ou qu'il s'ensuit quelque chose d'intrinsèquement mal ou qui nous éloigne du bien, ou qui nous pousse vers un bien moindre que celui dont nous avons fait choix, ou bien quelque chose qui fatigue notre âme, la jette dans l'angoisse et le trouble, lui fait perdre la paix, le repos, la sérénité dont elle jouissait? c'est un signe évident que cette inspiration nous vient de l'esprit de ténèbres, et qu'elle cache un piège qu'il nous tendait.

6. Lorsqu'à sa queue tortueuse on a reconnu le serpent infernal, lorsqu'à cette fin mauvaise à laquelle ses insinuations tendent toujours à nous conduire, on a découvert la pensée diabolique, il est très-utile de revenir en esprit sur le chemin que le

tentateur nous a fait parcourir, de décomposer la trame qu'il avait savamment ourdie, de noter par quel prétexte honnête il a commencé à se faire écouter, comment il a réussi peu à peu à altérer ce goût si pur, cette suavité toute spirituelle, cette sérénité parfaite dont nous jouissions auparavant; comment il a essayé d'infiltrer son venin dans notre âme. Cette étude de ses odieuses manœuvres nous mettra plus en état de leur échapper dans la suite.

7. L'un et l'autre esprit cherche à s'insinuer dans l'âme de ceux qui avancent dans la voie du salut : mais ils s'y prennent d'une manière bien différente ; le bon Ange y entre avec douceur, paix, suavité, comme la goutte d'eau qui tombe sur une éponge; le mauvais la froisse d'une manière brusque, rude, violente, bruyante, comme une pluie d'orage qui vient s'abattre sur le roc. Dans ceux qui de jour en jour s'éloignent de Dieu davantage et s'enfoncent dans le mal, tout le contraire arrive. Ainsi l'entrée d'un esprit dans l'âme se fait avec suavité ou rudesse, selon que la disposition de cette âme lui est conforme ou opposée. S'il y trouve opposition, antipathie, il s'annonce à elle par un choc bruyant qu'il est facile de remarquer; s'il la rencontre dirigée dans le sens du mouvement qu'il a lui-même, il y entre tranquillement comme dans une demeure qui lui appartient et lui est ouverte.

8. Nous avons dit que c'est Dieu qui visitait l'âme, quand aucune cause naturelle n'avait amené la consolation dont elle se sentait subitement remplie. Ce sentiment ne peut donc être sujet à illusion : cependant il faut distinguer avec grand soin de ce premier moment de bonheur ceux qui vont prochainement le suivre, bien qu'alors encore l'âme se ressente de son ardeur et des faveurs célestes qu'elle a reçues; car, dans ce second temps, fréquemment il arrive que, soit habitude, soit manière personnelle de juger et de voir, soit inspiration du bon ou du mauvais génie, nous concevons certaines pensées ou formons certains projets qui, ne venant pas immédiatement de Dieu, ont besoin d'être soigneusement examinés avant d'obtenir notre assentiment ou d'être mis à exécution.

## DE L'ÉLECTION. (1).

(Extr. des Ex.)

### ARTICLE PREMIER.

Des dispositions nécessaires pour une bonne élection.

Pour faire un bon choix en quelque matière que ce puisse être, il faut avant tout méditer avec une intention droite et pure la fin de notre création, qui est la gloire de Dieu et notre salut. Ainsi, notre choix

(1) Direct. chap. 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32.



ne doit tomber jamais que sur ce qui peut nous conduire à cette fin ; car il est évident que les moyens doivent toujours être subordonnés à la fin , et non la fin aux moyens.

Ceux-là se trompent donc, qui commencent par se déterminer à tel ou tel état , par exemple au mariage , et ensuite forment la résolution de servir Dieu le mieux qu'ils pourront en cet état. C'est là renverser l'ordre , prendre le moyen pour fin , et la fin pour moyen ; c'est ne tendre à Dieu qu'obliquement , pour ainsi dire , et prétendre attirer la volonté de Dieu à la nôtre , au lieu de fléchir et faire plier la nôtre sous celle de Dieu.

Il faut faire tout le contraire : d'abord nous proposer pour fin ce qui est en effet la véritable fin de l'homme , le service de Dieu ; ensuite en vue de cette fin , choisir tel ou tel état , comme le mariage ou les ordres sacrés , etc. ; et ne nous déterminer dans ce choix que par le seul motif d'arriver plus sûrement à notre fin. En un mot , rien ne doit nous décider à telle chose plutôt qu'à telle autre , que le rapport que l'une et l'autre peuvent avoir à la gloire de Dieu et à notre salut.

#### ARTICLE DEUXIÈME.

De la matière de l'élection , ou introduction à l'élection.

1. Tout ce qui fait la matière de l'élection doit nécessairement être bon , du moins n'être pas ou

mauvais en soi-même, ou contraire aux principes et aux maximes de notre sainte mère l'Eglise.

2. Deux sortes de choses peuvent être la matière et l'objet de l'élection : les unes sont telles, que le choix une fois fait est invariable, tels sont le sacerdoce et le mariage... Il en est d'autres dont le choix est révocable, par exemple tel ou tel emploi ecclésiastique ou séculier, que l'on peut, pour de justes raisons, accepter d'abord et abandonner ensuite.

3. Lorsque le choix a déjà eu lieu sur une matière immuable, il n'y a plus d'élection à faire; mais si l'imprudence ou quelque affection déréglée a dicté un choix qu'il n'est pas permis de rétracter, il n'y a qu'un parti à prendre : c'est de réparer la faute commise par la régularité de notre vie et de notre fidélité à tous nos devoirs. Il ne s'agit donc pas ici de changement, puisqu'il n'est plus permis. L'élection doit avoir son effet dans toute son étendue, bien que, faite imprudemment et par motif suspect, elle ne puisse jamais passer pour une vocation divine; car la seule vocation divine est celle que des motifs purs et des raisons solides ont dictée, sans aucun mélange d'affection charnelle ou d'inclination déréglée.

4. Par rapport aux états que l'on peut quitter, si le choix était fait avec discrétion et sagesse et sans aucune affection vicieuse, il ne faut pas le chan-

ger, mais s'appliquer à se perfectionner de plus en plus dans cet état. Si l'élection paraît au contraire n'avoir pas été assez sage, assez chrétienne, il faut y revenir, bien qu'il en coûte, afin de se rendre plus agréable à Dieu, et d'assurer davantage son salut.

#### ARTICLE TROISIÈME.

**Des trois temps les plus favorables pour faire un bon choix.**

D'abord, quand la *Puissance divine* donne à la volonté une impulsion telle, que l'âme ne doute pas, ne peut pas même douter qu'elle n'ait à suivre une impulsion pareille. Ainsi arriva-t-il à saint Paul, à saint Matthieu appelés par Jésus-Christ, et à bien d'autres encore.

Ensuite, quand l'*Esprit de Dieu* nous fait discerner son bon plaisir d'une manière assez évidente et assez claire par la touche de sa grâce sur notre cœur : c'est en soumettant les consolations et les mouvements que l'on éprouve aux règles du discernement des esprits, qu'on distingue de toute autre cette action divine qui porte toujours avec elle les caractères de Dieu lui-même.

Enfin, lorsque notre esprit jouissant d'un grand calme, notre âme n'éprouvant aucune des agitations que produisent en elle les divers esprits, et exerçant librement ses forces naturelles, notre en-

tendement étant éclairé, comme il l'est toujours dans ses opérations faites avec rectitude, par les lumières du *Verbe divin*, nous faisons choix du moyen le plus propre à nous conduire sûrement et facilement à notre fin dernière. Cette fin est la gloire de Dieu et notre salut. Nous établissons cette vérité devant nous comme un principe ; et comme conséquence ou comme voie pour arriver à ce terme, nous choisissons, parmi tous les états que l'Eglise autorise, celui qui, le mieux de tous, doit nous mener à notre fin.

Si ce n'est ni le témoignage de nos sens frappés par la puissance divine, ni celui de notre cœur ému par l'esprit de Dieu qui réussit à fixer notre choix, nous ferons appel au témoignage de notre esprit éclairé par la vérité éternelle, et nous aurons recours aux deux méthodes suivantes.

#### PREMIÈRE MÉTHODE.

1. Proposez-vous l'objet de votre détermination, par exemple tel état ou tel emploi : faut-il l'embrasser ? faut-il y renoncer ? et ainsi de tout ce qui peut devenir la matière d'une élection.

2. Placé en vue de cette vérité, ma fin est de me sauver en glorifiant Dieu, empêchez votre volonté de se prononcer prématurément ni pour ni contre

l'objet en question ; établissez-vous plutôt dans un parfait équilibre et dans la disposition de vous porter tout entier et sur-le-champ du côté où vous reconnaîtrez le plus grand intérêt de la gloire de Dieu et de votre propre salut.

3. Suppliez la bonté divine d'éclairer votre esprit, et d'incliner votre volonté vers le parti que vous devez choisir, sans négliger cependant de vous aider de raisonnements appuyés sur la foi pour chercher et découvrir la volonté de Dieu qui doit décider votre choix.

4. Pesez exactement le *pour* et le *contre* : quels avantages, quels secours, tel emploi, tel état, vous présentent pour arriver à votre fin ! quels dangers, au contraire, quels obstacles vous y attendent ! Examinez de même l'état opposé : ce qu'il vous offre de moyens ou de périls, de ressources ou de difficultés...

5. Après cet examen, comparez l'un et l'autre parti ; et sans écouter les suggestions de la chair, décidez-vous pour celui qui vous paraîtra le plus raisonnable.

6. L'élection terminée, recourez aussitôt à la prière ; offrez à Dieu votre résolution, et suppliez-le, s'il l'a pour agréable, de la recevoir et de vous y affermir.

## SECONDE MÉTHODE.

1. Comme l'élection, pour être parfaite, doit être déterminée par un mouvement tout céleste d'amour divin, assurez-vous bien que tout ce que vous avez d'inclination (que vous en ayez peu ou beaucoup, peu importe) pour l'objet que vous avez choisi, vient réellement de la vue et de l'amour de Dieu seul.

2. Si une personne inconnue, mais dont le salut ou la perfection serait pour vous d'un haut intérêt, si cette personne se trouvait dans la situation où vous êtes, et vous consultait dans son incertitude, que lui conseilleriez-vous pour la plus grande gloire de Dieu et la plus grande perfection de son âme? Ce conseil que vous lui donneriez, c'est précisément celui que vous devez suivre vous-même.

3. Au moment de la mort, de quelle manière voudriez-vous vous être conduit dans la délibération présente? C'est ainsi qu'il faut présentement vous conduire.

4. Cité au tribunal de Dieu, quel choix voudriez-vous avoir fait? C'est ce choix qu'il vous faut faire présentement; car c'est celui qui vous donnera plus d'assurance à cette heure terrible.

5. Votre résolution bien arrêtée, offrez-la de nouveau à Dieu dans la prière, et priez-le de l'agréer

et de la bénir, ainsi que vous l'avez fait en employant la méthode précédente.

## DE L'AMENDEMENT,

### OU DE LA RÉFORME

DANS UN ÉTAT DE VIE DÉJÀ EMBRASSÉ (1).

Ce n'est point à une personne engagée dans les liens du mariage, ou élevée à une dignité ecclésiastique impossible ou difficile à abandonner, qu'on proposera les règles de l'élection touchant le choix d'un état. A leur place, on lui donnera une méthode de réforme, ou des règles de conduite qui lui serviront à amender sa vie dans l'état où elle se trouve.

Voici les éléments de cette méthode :

Voulez-vous arrêter et suivre un plan de vie conforme à la fin pour laquelle le Seigneur vous a créé ?

Faites les Exercices de la seconde semaine que nous indiquerons tout à l'heure.

Employez les méthodes d'*élection* indiquées plus haut, en les appliquant avec beaucoup de réflexion et d'exactitude aux objets suivants ou autres qui pourront servir de matière à vos délibérations.

Quel train de maison, quel nombre de domestiques vous convient-il d'avoir ?

(1) Direct. c. 34.

Comment vous convient-il de régir et d'administrer vos biens ou vos affaires ?

Quelles instructions, quels exemples devez-vous à l'édification de vos enfants ou de vos serviteurs ?

Quelle partie de vos revenus devez-vous employer à votre usage personnel et à celui de votre maison ? Quelle autre partie devez-vous destiner aux pauvres ou consacrer aux œuvres pies ?

En tout cela vous ne devez rien avoir en vue, rien rechercher que la gloire de Dieu et votre salut.

Et vous devez être bien persuadé que plus vous vous éloignerez de vous-même, de l'amour-propre, de la recherche de vos aises, plus vous avancerez dans les voies du salut et de la perfection.

(Trad. des Ex.)

Les Exercices à faire, avant d'en venir à ce travail de la réforme, sont, outre les méditations ordinaires sur les mystères de Jésus-Christ, la contemplation des deux Etendards, l'exercice des trois Classes, le prélude des Elections. Ils serviront grandement à faire concevoir au retraitant l'idée et le désir de la perfection dont il est capable et dont son état est susceptible.

Le second *temps* de l'élection n'est guère applicable ici, mais plutôt le *troisième* avec sa double méthode. Voici comment il faudra procéder. Chacun des points à discuter devant Dieu, par exem-



ple : personnel de ma maison... dépenses à faire... œuvres pies... sera examiné séparément. Délibération faite et décision prise sur un point, on passe à un autre. Plus l'affaire en question est grave, difficile, plus elle demande de temps; quelquefois elle exigera une heure et plus, quelquefois dans une heure on aura statué successivement sur plusieurs.

(Extr. du Direct., c. 34.)

## QUELQUES RÈGLES DE TEMPÉRANCE (1).

(Extr. des Ex.)

1. On doit moins s'observer sur le *pain* que sur les autres aliments, parce qu'il flatte moins le goût, et expose moins à la tentation.

2. L'usage du *vin* demande plus d'attention. Il faut examiner sur ce point ce qui est nécessaire, et s'y tenir exactement, comme aussi ce qui est nuisible et le retrancher.

3. L'abstinence doit porter surtout sur les mets fins et recherchés, parce qu'ils irritent la concupiscence et provoquent la tentation. On y réussit de deux manières : en s'accoutumant à se contenter de ce qu'il y a de plus simple en fait d'aliments, et en usant de retenue dans l'usage de ce qui se présente de plus délicat.

(1) « Si prius factum non est, hic (in 3<sup>o</sup> hebdomada) declarantur regule de victu temperando..... etc. » (Direct. c. 35, n. 13.)

4. Plus on retranche sur la nourriture , en évitant toutefois les privations vraiment nuisibles à la santé , plus on trouve aisément la mesure convenable , et en voici la raison : c'est que d'un côté l'abstinence , en nous méritant les lumières et les consolations de la grâce , nous donne plus de facilité pour connaître ce que demande l'entretien des forces corporelles ; et que de l'autre côté l'affaiblissement du corps , qui se trahit par la difficulté de remplir les Exercices spirituels , nous apprend par expérience ce qui est nécessaire à la nature.

5. Il est bon , pendant le repas , de se représenter Notre-Seigneur vivant avec ses disciples , et mangeant à la même table qu'eux ; et de le prendre pour modèie dans l'usage de tous ses sens. L'esprit étant ainsi occupé de ces pieux objets , il sera plus facile de se modérer.

6. On peut encore s'entretenir d'autres pensées ; par exemple de la vie des Saints , de quelque objet de piété , de quelque affaire spirituelle... afin que cette distraction de l'esprit affaiblisse le sentiment trop vif de la nature.

7. Il faut surtout se garder dans le repas de l'avidité , de la précipitation , de l'épanchement de l'âme , qui se répandrait en quelque sorte sur les aliments ; mais il faut que , dominant toujours l'appétit , on pratique la tempérance et dans la quantité de la nourriture et dans la manière de la prendre.

8. Pour extirper la mauvaise habitude qu'on aurait prise d'excéder dans le boire et le manger, on fera très-bien de déterminer, avant le repas et quand le besoin ne se fait pas sentir encore, la quantité que, réflexion faite, on juge bonne à prendre. Cette portion ainsi déterminée, on devra s'en contenter, alors même que la nature avide demanderait davantage et que Satan appuierait ses réclamations. Pour vaincre même l'une et l'autre, on pourra se retrancher encore quelque chose de plus.

## QUELQUES RÈGLES

### CONCERNANT LA DISTRIBUTION DE SES BIENS

#### EN AUMONES (1).

(Extr. des Ex.)

Vous sentez-vous porté à donner une partie de vos biens à vos parents ou à vos amis par la vive affection que vous ressentez pour eux ? soumettez cette disposition aux quatre règles que nous avons données pour l'élection. Les voici un peu plus développées.

1. Tout l'amour que j'ai pour mon prochain doit dériver, pour être parfait, de mon amour pour Dieu ;

(1) « Regulæ de distributione eleemosynarum non debent dari nisi iis qui locupletes sunt et qui solent aut possunt eleemosynas facere. » (Direct. c. 38, n. 2.)

cette charité pure , je dois sentir qu'elle est en moi le principe et le mobile de toutes mes affections , de toutes mes attaches. Dans cette circonstance, comme dans toutes les autres, il faut qu'elle apparaisse sensiblement comme le motif principal de ma détermination.

2. Qu'une personne inconnue , que je voudrais cependant voir accomplie dans son état, et se conduisant dans une occasion semblable avec toute la perfection possible, vienne me demander conseil, quel parti lui dirai-je de prendre dans l'intérêt de la gloire divine et de la perfection de son âme? Ce parti, je dois le prendre moi-même.

3. Si j'étais sur le point de mourir, que voudrais-je avoir fait en cette occasion? C'est bien là ce qu'il me faut faire dès à présent.

4. Traduit devant le tribunal de Dieu, quelle distribution de mes biens serais-je bien aise d'avoir faite? Voilà certainement celle qu'il faut arrêter dès aujourd'hui.

5. Si je sens mon cœur trop attaché aux personnes qui me sont unies par les liens de la nature, je dois d'abord soumettre cette attache elle-même aux quatre règles précédentes, sans m'occuper encore de distribution ni d'aumônes; avant d'en venir à une disposition quelconque, il faut que cette inclination soit rectifiée.

6. Quelle est la portion des revenus de son église

qu'un ecclésiastique parfait doit employer à ses propres dépenses? Cette question donne lieu à bien des scrupules, et plusieurs craignent toujours d'aller trop loin. Pour la résoudre, on déterminera cette juste part en se servant des règles susdites.

7. Au sujet des dépenses à déterminer ou à faire concernant sa propre personne, son état de maison, son ameublement, son domestique, le plus parfait et le plus sûr pour celui qui doit prendre ce souci, c'est de retrancher le plus possible à ses commodités et à ses aises, et de se conformer toujours plus fidèlement aux exemples de Jésus-Christ notre souverain Pontife. C'est d'après cette règle générale et qui s'applique à tous les états, bien qu'il faille toujours faire la juste part des personnes et même des conditions diverses, que le troisième concile de Carthage, auquel assista saint Augustin, décida que tout l'ameublement d'un Evêque devait être de vil prix et respirer la pauvreté. Dans l'état du mariage, le plus bel exemple à citer est celui de saint Joachim et de sainte Anne, qui chaque année faisaient trois parts de leurs revenus : l'une était pour les pauvres, la seconde pour le temple et le service divin, la troisième était pour eux.

## REMARQUES

SUR LES SCRUPULES QUE LE DÉMON JETTE DANS L'ÂME (1).

(Extr. des Ex.)

1. On appelle vulgairement scrupule le jugement par lequel nous prononçons avec toute la liberté de notre esprit que telle action est péché, quoiqu'elle ne le soit pas... Tel serait le jugement de celui qui venant de marcher sur deux pailles formant la croix se reprocherait cette démarche comme une faute : ce n'est point là proprement un scrupule, c'est un jugement erroné que doit redresser l'instruction et le bon sens.

2. Mais vous venez de fouler cette croix, ou bien vous venez de penser, de dire ou de faire une chose qui n'a pas plus de portée ? toutes vos facultés intellectuelles et morales vous disent que vous n'avez nullement péché ; et cependant, d'ailleurs que de votre conscience vous arrive l'idée que vous avez fait mal. De là, perplexité, trouble que l'esprit mauvais entretient : c'est là le *scrupule* proprement dit.

3. Les scrupules de la première espèce, étant autant d'erreurs en morale, doivent être l'objet d'une

(1) Direct. c. 38, n. 2.

juste horreur. Quant aux seconds, ils servent de purgatifs, très-actifs quelquefois, à une âme qui sort à peine du péché; ils lui sont donc utiles pendant quelque temps et lui inspirent de l'aversion et de la crainte pour l'ombre même du mal. « Il est d'une bonne âme, dit saint Grégoire, de se croire coupable lors même qu'elle ne l'est pas. »

4. Notre ennemi infernal observe avec une attention maligne la trempe de notre conscience; il la voit délicate ou relâchée. Délicate, il travaille à la rendre plus susceptible encore, il s'efforce de la réduire au dernier degré du trouble et de l'angoisse, afin d'arrêter ses progrès dans la vie spirituelle. A cette âme timorée qui ne consent jamais à aucun péché, ni mortel ni véniel, qui redoute jusqu'à l'apparence même d'une faute volontaire, comme il ne peut présenter l'amorce d'un mal réel, il montrera comme un épouvantable fantôme un délit imaginaire... Le péché lui apparaîtra jusque dans cette parole sans importance... cette pensée qui n'a fait que traverser l'esprit, etc. Au contraire, s'il trouve quelque part une conscience relâchée, il va s'étudier à la relâcher encore... Cette âme n'était point effrayée des péchés véniels, il la familiarise peu à peu avec le péché mortel, et de jour en jour il en affaiblit l'horreur à ses yeux.

5. Pour que l'âme avance avec sûreté dans les voies spirituelles, il faut qu'elle marche avec con-

stance dans la direction opposée à celle que l'ennemi du salut voudrait lui imprimer. S'il cherche à relâcher sa conscience, qu'elle la resserre ; s'il la resserre, qu'elle l'élargisse. Se tenant ainsi loin des deux extrêmes, elle s'établira dans un milieu qui sera pour elle un état d'assurance et de paix.

6. Quand, à propos d'une parole ou d'une action qui se présente à dire ou à faire, qui n'a rien de contraire aux sentiments de l'Eglise, aux traditions catholiques, et qui tend à glorifier Dieu, une pensée vous arrive, envoyée par un esprit étranger au vôtre, pensée qui vous dissuade de parler ou d'agir, prétextant que vous en tirerez vaine gloire, ou excitant en vous je ne sais quelle autre crainte chimérique, alors élevez votre esprit vers Dieu ; et s'il vous paraît encore que cette parole ou cette action tende à la gloire du divin Maître, ou qu'elle n'a rien du moins qui lui soit contraire, alors allez en avant, droit contre cette pensée, et, pendant que l'ennemi bourdonne à vos oreilles, répondez-lui comme saint Bernard : « Ce n'est pas pour toi que j'ai commencé, je n'achèverai pas pour toi. »





## RÈGLES DE FOI ORTHODOXE (1).

( Extr. des Ex. )

*Première Règle.* — Se tenir toujours prêt à obéir d'esprit et de cœur, en mettant de côté toute manière de voir particulière, à la véritable épouse de Jésus-Christ, à notre sainte mère, à notre maîtresse infallible et orthodoxe, l'*Eglise catholique*, dont l'autorité s'exerce sur nous par la hiérarchie de ses Pasteurs.

*Deuxième Règle.* — Approuver la confession des péchés, telle qu'elle se pratique dans l'Eglise, la réception de la sainte Eucharistie une fois l'an, et mieux encore tous les huit jours, ou du moins tous les mois avec la préparation nécessaire.

*Troisième Règle.* — Recommander aux Fidèles l'assistance fréquente et pieuse au saint sacrifice de la messe, les chants ecclésiastiques, l'office divin, et en général les prières et dévotions qui se pratiquent à temps marqué, soit en public dans les temples, soit en particulier.

*Quatrième Règle.* — Avoir une grande estime pour l'état religieux, et donner au célibat ou à la virginité la préférence sur l'état du mariage.

(1) Direct. c. 38, n. 3.

*Cinquième Règle.* — Approuver les vœux religieux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance perpétuelle, ainsi que les autres œuvres de perfection et de surérogation. Remarquons en passant qu'il ne faut jamais s'engager par vœu à prendre un état, qui serait un empêchement à un autre plus parfait ; par exemple le mariage : car le vœu est essentiellement un engagement à la perfection, la promesse d'un bien meilleur, dit la théologie.

*Sixième Règle.* — Approuver encore la vénération et l'invocation des Saints, le culte des reliques, les processions, les pèlerinages de dévotion, les indulgences, les jubilé, l'usage d'allumer des cierges ou de faire brûler des lampes autour des autels, et les autres pratiques de ce genre, utiles à la piété.

*Septième Règle.* — Les abstinences et les jeûnes non-seulement de précepte, comme dans le carême, les quatre-temps, les vigiles, mais encore ceux du vendredi et du samedi qui sont de pure dévotion... comme aussi les mortifications ou pénitences volontaires, non pas intérieures seulement, mais encore extérieures.

*Huitième Règle.* — La magnificence dans la construction et les ornements des églises, et les saintes images que nous honorons à très-juste titre, à cause des objets qu'elles représentent.

*Neuvième Règle.* — Loin de censurer en aucune manière les préceptes de l'Eglise, les défendre de

grand cœur, par toutes les raisons que l'étude peut nous fournir contre ceux qui les attaquent.

*Dixième Règle.* — S'étudier à trouver bons les décrets, les statuts, les traditions, les ordonnances, les rites et usages de nos pères dans la foi ou de nos supérieurs. Quant à leur conduite, bien qu'on ne trouve pas partout l'intégrité de mœurs qui serait désirable, cependant il y a plus de désordre et de scandale que d'utilité réelle à parler contre eux dans les conversations privées ou dans les discours publics. Ces sortes d'invectives ne font qu'aigrir les peuples et les soulever contre leurs princes et Pasteurs; il faut donc s'abstenir de toutes ces diatribes, ne point incriminer devant leurs sujets les maîtres absents : qu'on s'adresse en particulier à ceux qui ont entre les mains l'autorité nécessaire pour remédier au mal, à la bonne heure.

*Onzième Règle.* — Avoir en grande estime l'enseignement des Pères et des théologiens. Ceux-ci, comme saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, ont travaillé surtout à former des cœurs chrétiens; ceux-là, dans la carrière ouverte par saint Thomas, saint Bonaventure et suivie par tant de docteurs anciens et modernes, ont eu pour but de guérir les esprits des erreurs du temps et de les éclairer de notions exactes et de dogmes bien définis. Venus après les Pères, ils ont eu comme eux, pour s'instruire, les saintes Ecritures et les écrits de l'antiquité, ils

ont eu de plus les ordonnances et les définitions des conciles, les règlements et constitutions de la sainte Eglise, et l'esprit de Dieu les a puissamment aidés à profiter de toutes ces ressources pour diriger les Fidèles dans les voies du salut.

*Douzième Règle.* — Eviter toute comparaison des hommes vivants, quel que soit leur mérite, avec les Saints. Par exemple, éviter de dire : Un tel est plus savant que saint Augustin : Voici un autre saint François : Celui-ci est aussi zélé, aussi éloquent que saint Paul.

*Treizième Règle.* — Pour n'être avec l'Eglise de Jésus-Christ qu'un même esprit, qu'une même âme, il faut porter la confiance en elle et la défiance de nous jusqu'à prononcer que ce qui nous semblait vrai, est faux, si elle vient à définir qu'il en est ainsi; car il faut croire sans hésiter que l'esprit de Notre-Seigneur Jésus-Christ est l'esprit de son épouse, et que le Dieu qui donna autrefois le Décalogue, est le même Dieu qui aujourd'hui inspire et dirige l'Eglise.

*Quatorzième Règle.* — Quoiqu'il soit très-vrai que personne n'arrive au salut s'il n'est prédestiné, il faut cependant parler avec beaucoup de circonspection sur cette matière, de peur qu'en donnant trop à la grâce, on ne semble détruire le libre arbitre et le mérite des bonnes œuvres; ou bien que

donnant trop au libre arbitre on affaiblit le pouvoir et l'efficacité de la grâce.

*Quinzième Règle.* — Pour la même raison, il faut parler rarement de la prédestination, et si l'occasion s'en présente, il faut le faire de telle sorte, que le peuple ne puisse dire : Si mon sort éternel est fixé, que je fasse bien ou mal, il n'arrivera que ce que Dieu a décidé. Ce qui trop souvent conduit à l'abandon des bonnes œuvres et de tous les moyens de salut.

*Seizième Règle.* — Souvent aussi il arrive qu'à force d'exalter le mérite de la foi, sans ajouter aucune distinction ni explication, on fournit au peuple un prétexte de se relâcher sur la pratique des bonnes œuvres, lesquelles cependant précèdent la foi ou marchent à sa suite quand elle est animée par la charité.

*Dix-septième Règle.* — Il faut se garder aussi de tant relever la grâce divine, que les auditeurs en viennent à ne plus se croire libres; mais il faut en parler comme le demandent et la plus grande gloire de Dieu et les temps où nous vivons, de peur de donner atteinte à la liberté et à l'efficacité des bonnes œuvres.

*Dix-huitième Règle.* — Quoiqu'il soit très-louable et très-utile de servir Dieu par le motif de la charité pure, cependant il faut recommander beaucoup la crainte de Dieu, et non-seulement la crainte

filiale, mais encore la crainte servile, qui est très-utile, et souvent même nécessaire à l'homme pour se relever promptement du péché. Une fois sorti de l'état et libre de l'affection du péché mortel, on peut lui parler de cette crainte filiale, vraiment digne de Dieu, qui donne et conserve l'union du pur amour.

*N. B.* — Ces règles sont surtout utiles aux ouvriers évangéliques, et à ceux qui annoncent la parole de Dieu. Quoique tracées pour d'autres temps, et spécialement dirigées contre les novateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, toutefois elles sont, pour la plupart, applicables à l'époque actuelle; et l'on peut dire que toutes ont un rapport plus ou moins direct aux besoins présents de la société, toujours travaillée par l'esprit de la Réforme.

## DIVERSES MANIÈRES DE PRIER (1).

(Extr. des Ex. et du Direct.)

### PREMIÈRE MANIÈRE.

C'est moins une prière qu'un exercice spirituel, qui aide l'âme et rend sa prière plus agréable à

(1) « Ponuntur hic non ut omnes qui jam Exercitia peregerint, in eis exerçantur (nam hoc non necessarium est), sed ad complementum doctrinæ, et propter rudiores et minùs capaces, qui scilicet non ita possunt habere perpetuos discursus in oratione... Hinc prima hebdomada, cum his tribus modis orandi, pluribus comunicari potest. » (Direct. c. 27, n. 1 et seq.)

Dieu. Il consiste à réfléchir sur les commandements de Dieu, les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens du corps... de la manière suivante :

1. Avant de commencer, songez quelques instants à ce que vous allez faire.

2. Demandez à Dieu la grâce de connaître les péchés que vous avez commis contre ses commandements, et d'en accomplir désormais les obligations avec plus de fidélité.

3. Parcourant, l'un après l'autre, les commandements de Dieu, voyez comment vous les avez accomplis ou violés. Demandez pardon des péchés qui vous viendront à la mémoire, et récitez le *Pater noster*. Il suffit de s'arrêter à chaque précepte l'espace de trois *Pater*, temps qu'il faudrait néanmoins abréger ou prolonger, si les fautes étaient ou plus rares ou plus fréquentes sur quelque précepte.

4. Après avoir ainsi parcouru tous les commandements, humiliez-vous, accusez-vous; demandez la grâce de les mieux observer à l'avenir, et terminez par un colloque que vous adresserez à Dieu, conformément à l'état et aux dispositions où vous vous trouverez.

Voulez-vous prendre pour sujet les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens, etc., il n'y a que la matière de l'examen à

changer ; le reste se fera de même que pour les commandements.

Observons que le chrétien qui désire imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'usage de ses sens, doit en demander la grâce à Dieu le Père, et ensuite parcourir chacun de ses sens en examinant comment il se rapproche ou s'éloigne de son divin modèle ; avant de passer d'un sens à l'autre, il récitera l'Oraison dominicale.

Si l'on se proposait d'imiter la sainte Vierge, il faudrait se recommander à elle pour obtenir cette grâce de son divin Fils, et après l'examen de chaque sens, réciter la Salutation angélique.

#### SECONDE MANIÈRE.

Elle consiste à réciter quelque prière vocale en s'arrêtant successivement, et aussi longtemps qu'on y trouve goût et dévotion, aux mots qui la composent.

1. Avant de commencer, recueillement.
2. Adressez-vous à la personne que vous allez prier.
3. Commencez la prière, le *Pater*, par exemple ; et vous arrêtant à ces mots, *Notre Père*, méditez-les, goûtez-les aussi longtemps qu'ils vous fourniront des pensées, des affections, etc., et vous passerez ensuite aux paroles suivantes, que vous considérerez de la même manière.



4. Le temps de finir arrivé, récitez couramment le reste de la prière, et adressez-vous dans un petit colloque à la personne que vous venez de prier, pour lui demander la grâce ou la vertu dont vous avez besoin.

*Remarque.* — 1. Toute prière vocale, le *Credo*, le *Salve Regina*, l'*Anima Christi*, peut se réciter de cette manière.

2. Si un seul mot de la prière qu'on parcourt de la sorte suffit pour occuper l'esprit et le cœur tout le temps destiné pour prier, on remet à un autre jour la méditation du reste. Le lendemain on commence par réciter, sans s'arrêter, ce qu'on a médité la veille, et l'on continue en considérant les autres mots de la prière.

### TROISIÈME MANIÈRE.

Elle consiste à prononcer une prière vocale, et, si l'on veut, plusieurs autres successivement, ne s'arrêtant que l'intervalle d'une respiration à l'autre, pensant alors ou au sens du mot, ou à la dignité de la personne que l'on prie, ou à sa propre indignité, ou à la distance qu'il y a de l'une à l'autre. Prenons l'*Ave Maria*, par exemple.

1. Songez à l'action que vous allez faire.

2. Commencant *Je vous salue*, pensez un petit

moment , ou à ce que ces paroles signifient , ou à la dignité de la sainte Vierge que vous saluez , ou à vos misères , qui mettent entre la Mère de Dieu et vous une si grande distance.

**3. Vous prononcerez ensuite les autres paroles , les accompagnant de réflexions ou d'affections semblables , ne vous arrêtant à chacune , ainsi que nous l'avons dit , que le temps d'une respiration.**



# ABRÉGÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE.

---

ANALYSE DES MÉDITATIONS DE LA PREMIÈRE SEMAINE  
ET MYSTÈRES DE LA VIE DE NOTRE - SEIGNEUR  
A CONTEMPLER PENDANT LES TROIS AUTRES ,  
A L'USAGE DES PERSONNES PLUS EXERCÉES A MÉDITER.



## MÉDITATIONS FONDAMENTALES.

### LA FIN DE L'HOMME

*Texte de saint Ignace.* « L'homme a été créé  
« pour louer et adorer le Seigneur son Dieu, et se  
« sauver en le servant. Voilà sa fin. »

Cette méditation comprend trois grandes vérités  
qui sont le fondement de tous les exercices : — Je  
suis de Dieu — Je suis à Dieu — Je suis pour Dieu ,  
c'est-à-dire que Dieu est tout à la fois mon pre-  
mier principe , mon souverain maître, ma fin der-  
nière.

#### PREMIÈRE VÉRITÉ.

Je suis de Dieu.

1. Où étais-je il y a cent ans?... J'étais dans le  
néant... Oh ! combien de siècles pendant lesquels  
personne ne pensait à moi ! car le *rien* peut-il être

**l'objet de la pensée?... Combien de siècles pendant lesquels un insecte, un atome, était plus que moi! .. car il possédait l'existence.**

**2. Cependant j'existe aujourd'hui... je possède une intelligence, un cœur, des sens, un corps et une âme... Mais qui m'a donc donné tout cela?... N'est-ce pas Dieu et Dieu seul?**

**3. Dieu est donc mon créateur!... Mais que d'admirables circonstances dans ma création!**

*Dieu m'a créé*, et c'est par le pur mouvement de son amour; car mon existence n'était nécessaire ni à son bonheur ni à sa gloire.

*Dieu m'a créé*, et le décret de ma création est éternel comme lui! Pendant une éternité il s'est donc occupé de moi! il a pensé à moi! il m'a aimé, moi qui étais encore dans le néant!

*Dieu m'a créé*, et en me créant il m'a préféré à une infinité de créatures purement possibles et qu'il n'appellera jamais à l'existence.

*Dieu m'a créé*, et en me créant il a fait de moi la plus noble des créatures du monde visible. Tout mon être porte l'empreinte de ses perfections divines.

*Enfin Dieu m'a créé*, et cette création, il la continue et la renouvelle en quelque sorte à chaque instant de mon existence. Autant je compte d'instant dans ma vie - autant de fois il me fait présent de la vie.

## SECONDE VÉRITÉ.

Je suis à Dieu.

1. Je suis de Dieu, donc je suis à Dieu. Tout ce que je suis vient de lui, tout ce que je suis est donc à lui. Nier cette conséquence, ne serait-ce pas nier la raison même ?

2. Que pensé-je des droits du maître sur le serviteur, du père sur l'enfant, de l'ouvrier sur l'oeuvre de ses mains ?... Mais tous les droits des hommes sur les créatures, Dieu ne les possède-t-il pas à mon égard, et *au plus haut degré et aux titres les plus sacrés*, puisqu'il n'y a rien en moi qui ne soit comme un fruit de son propre fonds, et dès lors sa propriété ?

3. Ainsi domaine de Dieu sur moi. *Domaine essentiel* : Dieu cesserait d'être Dieu, si, étant mon créateur, il cessait d'être mon souverain et mon maître. *Domaine suprême* : les hommes n'ont de droit sur moi que ceux que leur donne le Seigneur ; leurs droits sont donc subordonnés aux droits de Dieu. *Domaine absolu* : Dieu peut donc disposer de moi à son gré ; et mon devoir est de tout recevoir de sa main avec soumission. *Domaine éternel* : il durera autant que moi. *Domaine irrésistible* : bon gré mal gré il faut le glorifier, ou par une libre obéissance, ou par un inévitable châtement.

## TROISIÈME VÉRITÉ.

Je suis pour Dieu.

1. Un Dieu infiniment sage a dû se proposer une fin en me créant. Un Dieu infiniment parfait n'a pu me créer que pour sa gloire, c'est-à-dire pour le connaître, l'aimer, le servir.

2. Tout, au dehors de moi, au dedans de moi, s'accorde à me révéler cette grande vérité : *ma religion*, tous ses mystères, tous ses préceptes, toutes ses promesses, me rappellent que ma fin, c'est Dieu. *Ma raison*, elle me démontre que l'infinie perfection de Dieu peut seule être l'objet d'une intelligence et d'un cœur tourmenté du besoin infini de connaître et d'aimer. *Les créatures*, elles me crient par leur néant qu'elles sont trop peu de chose pour être la fin de mon être. *Mon cœur*, il veut un bonheur sans mélange, sans limites... c'est-à-dire qu'il ne lui faut rien moins que Dieu même. *Mon expérience*, loin de Dieu qu'ai-je trouvé?... le trouble, le remords... châtimens de *l'ordre violé*; fidèle à Dieu, qu'ai-je trouvé? la paix du cœur... fruit et récompense de *l'ordre observé*.

3. Ainsi un Dieu à connaître, à aimer, à servir; voilà ma fin! et par là même voilà tous mes devoirs... toute ma grandeur... toute ma félicité.

## AFFECTIONS.

Sentiments de reconnaissance pour un Dieu, mon créateur.

Sentiments de soumission pour un Dieu, mon souverain et mon maître.

Sentiments d'amour pour un Dieu, ma fin dernière.

*Pater. Ave.*

## LA FIN DES CRÉATURES.

*Texte.* « Toutes les autres choses qui sont sur la terre, sont faites pour l'homme, c'est-à-dire pour l'aider à parvenir à sa fin. »

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Les créatures sont à Dieu.

Les créatures ont le même principe que moi. Elles ont été tirées du néant comme moi, et celui qui les a tirées du néant, c'est Dieu : mais elles ne sauraient avoir le même principe que moi, sans avoir le même maître. Elles sont donc *de Dieu* et à *Dieu*. Il suit de là que je dois user des créatures :

1. Avec un *esprit de dépendance*, selon l'ordre et la volonté divine, non comme un *maître* qui dispose à son gré, mais comme un *économe* qui doit rendre compte...

2. Avec un *esprit de reconnaissance*, comme un *pauvre* qui n'a de soi-même aucun droit à l'usage

des choses de ce monde, et qui tient tout de la libéralité de Dieu à qui tout appartient.

3. Avec un esprit de crainte, parce que d'un côté ma nature corrompue incline sans cesse à l'abus des choses créées, et que de l'autre côté Dieu punira rigoureusement cet abus qui renverse toute l'économie de la création.

Est-ce dans cet esprit que j'ai usé des créatures jusqu'à ce jour ?...

#### SECONDE CONSIDÉRATION.

Les créatures sont pour Dieu par le moyen de l'homme.

Comme moi les créatures ont une fin : c'est la gloire de Dieu, car Dieu ne peut rien créer que pour sa gloire. Or, les créatures, privées d'intelligence, ne peuvent d'elles-mêmes se rapporter à Dieu. Elles ne sont donc pas faites pour glorifier Dieu immédiatement; elles sont faites pour servir l'homme, qui en échange de leur service doit leur prêter son intelligence et son cœur pour louer et pour aimer Dieu, et ainsi les rapporter à la gloire de leur commun Créateur.

Voici donc l'ordre de mes rapports avec Dieu et les créatures : moi pour Dieu, les créatures pour moi. De là il suit que je ne saurais placer ma fin dans les créatures sans me rendre coupable et malheureux : 1. coupable envers moi-même, ce serait me dégrader; envers les créatures, ce serait les



détourner de leur fin, et faire violence à leur nature ; *envers Dieu*, ce serait usurper son domaine...

2. *Malheureux dans l'éternité*, je perdrais tout à la fois et Dieu dont je serais séparé pour toujours, et les créatures qui seraient à jamais mon supplice.

*Dans le temps*, que peuvent en effet les créatures pour mon bonheur ? Elles ont un être si borné ! quel vide elles laisseraient dans mon cœur !... Elles sont si pleines d'imperfections ! quelle source de dégoûts !... si fragiles ! quelle source de regrets ! si inconstantes ! quelle source de défiances et de craintes !

#### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Comment les créatures glorifient Dieu en conduisant l'homme à Dieu.

Je suis fait pour connaître, aimer, servir, posséder Dieu. Or, les créatures m'apprennent :

1. *A connaître Dieu*. Ainsi l'ordre du monde me révèle sa sagesse... le firmament, sa puissance...

2. *A aimer Dieu*. C'est la bonté de Dieu qui m'a donné les créatures... c'est son amour qui me sert dans chacune d'elles... quel motif de l'aimer !

3. *A servir Dieu*. Considère, ô mon âme ! comment toutes les créatures obéissent à la volonté de leur Créateur... avec quelle promptitude ! Serai-je le seul qui refuserai de servir Dieu ! serai-je le

moins fidèle de ses serviteurs, parce que je suis de tous le plus obligé ?

4. *A mériter la possession de Dieu.* Car il n'en est aucune qui ne puisse être l'occasion de quelque vertu, et par là même le sujet de quelque mérite. Ainsi,

Il est des choses créées dont l'usage est nécessaire ; celles par exemple qui sont destinées à soutenir mon existence : quelle occasion de pratiquer la tempérance, le détachement !...

Il en est dont il faut subir l'usage, et que la nature repousse ; par exemple, la maladie, la pauvreté : ... quelle occasion de pratiquer la patience, l'humilité !..

Il en est qui de leur nature conduisent à Dieu ; tels sont les secours de l'ordre surnaturel : quelle occasion d'exercer la foi, la piété !...

Enfin il en est qui me détourneraient de Dieu : quelle occasion de sacrifices !...

#### AFFECTIONS.

Louer Dieu au nom des créatures... Regret d'en avoir si mal usé jusqu'à ce jour... Résolution de ne s'attacher qu'à Dieu.

*Pater. Ave.*

## SUR L'INDIFFÉRENCE

## A L'ÉGARD DES CRÉATURES.

*Texte.* « Nous devons user ou nous abstenir  
 « des choses créées, selon qu'elles nous appro-  
 « chent ou qu'elles nous éloignent de Dieu. C'est  
 « pourquoi nous devons nous tenir dans l'indiffé-  
 « rence à l'égard de toutes les créatures, dont  
 « l'usage est laissé à notre libre volonté, en sorte  
 « qu'autant qu'il dépendra de nous, nous ne cher-  
 « chions pas la santé... les richesses... de préférence  
 « à la maladie, à la pauvreté... Mais il faut désirer  
 « et rechercher en toutes choses ce qui nous  
 « conduit à notre fin. »

Toutes les créatures sont données aux hommes pour les conduire à leur fin. D'où vient donc que si souvent elles nous éloignent de Dieu ? C'est que notre nature, dégradée par le péché originel, les recherche ou les repousse, selon qu'elles flattent ou mortifient ses passions corrompues. Le but de cette méditation est de réformer le désordre de nos attachements et de nos aversions, en nous établissant dans une parfaite indifférence. Cette indifférence consiste à ne rechercher et à ne repousser d'une volonté libre et réfléchie aucune chose créée pour elle-même, mais uniquement selon qu'elle nous approche ou qu'elle nous éloigne de Dieu.

## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Motifs de cette indifférence du côté de Dieu.

1. *Le souverain domaine de Dieu.* Sans cette indifférence je dispose de mes affections selon ma volonté propre, et non selon la volonté divine. Entre les diverses situations, je choisis, non celle que Dieu me destine; mais celle qui me plaît; je m'établis l'arbitre et le propriétaire de moi-même... N'est-ce pas attenter aux droits de Dieu ?

2. *La souveraine perfection de Dieu.* Aimer Dieu par-dessus tout, et ne rien aimer que pour lui : voilà ce que demande l'infinie perfection de Dieu. Or, sans cette indifférence j'aimerais les créatures pour elles-mêmes, pour les jouissances qu'elles me procurent; peut-être même ne tarderai-je pas à les aimer au-dessus de Dieu... N'est-ce pas là le grand désordre de ma vie passée ?... N'est-ce pas ce défaut d'indifférence qui a fait languir... qui même si souvent a fait mourir la charité dans mon cœur ?

3. *La providence de Dieu.* Dieu qui m'a créé pour lui ne cesse de me conduire à ma fin par sa providence. Cette providence infiniment bonne, sage, puissante, craindrai-je qu'elle ne voulût pas, ou qu'elle ne sût pas, ou qu'elle ne pût pas procurer mon plus grand bien ? Non sans doute. Or, sans l'indifférence à l'égard des créatures, je déranger tous ses plans.

Peut-être que Dieu m'a retiré la santé, l'honneur, la fortune... peut-être qu'il m'a éprouvé par la maladie, par la pauvreté, par les tribulations. C'est qu'inafailliblement de ces deux routes, la première me conduisait à ma perte éternelle, tandis que la seconde me conduira à mon éternel bonheur... Sortir par ma propre volonté des voies où Dieu m'a placé pour mon salut, n'est-ce pas me rendre coupable envers sa providence ?

#### SECONDE CONSIDÉRATION.

Motifs de cette indifférence du côté de moi-même.

Cette indifférence m'est nécessaire :

1. *Pour acquérir une vertu solide.* Qu'est-ce que la vertu ? Au fond ce n'est que l'esprit de sacrifice... que l'abnégation : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum.* (Luc. 9. 23.)

Peut-il y avoir esprit de sacrifice où il n'y a pas indifférence ?...

2. *Pour obtenir la paix du cœur.* Sans cette indifférence, que de craintes, de dégoûts, de remords!.. Au contraire, avec cette indifférence quelle douce assurance ! *Dominus regit me, et nihil mihi deerit* (Ps. 22. 1); quelle joie même au milieu des tribulations ! *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostrâ* (2. Cor. 7. 4) ; quelle plénitude de paix au fond du cœur ! *Utinam attendisses mandata mea : sicut*

*ta fuisse sicut flumen pax tua, et justitia tua sicut gurgites maris. (Is. 48. 18.)*

3. *Pour assurer mon salut.* Que de périls menacent le salut de mon âme! périls du côté du monde, périls du côté du démon, périls au dedans de moi-même, du côté de l'imagination... du cœur... des souvenirs... des sens... périls au dehors de moi, du côté des amitiés... des affaires... des plaisirs... des emplois... de la solitude... de la société... tous ces périls se réduisent à un seul, à celui d'user mal des créatures. Que je m'efforce d'arriver à une indifférence parfaite, je n'ai plus rien à craindre, et mon salut est comme certain.

#### RÈGLES POUR LA PRATIQUE DE L'INDIFFÉRENCE.

*Première Règle.* — Dans l'usage des créatures, n'estimer et ne désirer que ce qui conduit à Dieu.

*Seconde Règle.* — Dans l'usage des créatures, être fermement résolu de fuir tout ce que Dieu défend, c'est-à-dire le péché et l'occasion du péché.

*Troisième Règle.* — Dans l'usage des créatures indifférentes, c'est-à-dire qui directement ne nous approchent ni ne nous éloignent pas de Dieu, ne sortir à leur égard de l'indifférence que selon la règle de la volonté de Dieu ou de son bon plaisir.

*Pater. Ave.*

## PREMIER EXERCICE SUR LE PÉCHÉ.

**Méditation ou Exercices des trois puissances de l'âme sur trois péchés divers :** celui de l'Ange déchu, celui de nos premiers parents, celui d'un enfant d'Adam réprouvé pour un péché personnel.

*Oraison préparatoire.* — Demandez à Dieu la grâce de rapporter à sa gloire et à son service toutes les puissances et toutes les opérations de votre âme.

*Premier Prélude.* — Représentez-vous pendant le premier point Lucifer tombant du haut du ciel au fond des âbîmes ; dans le second, Adam chassé du paradis terrestre dans cette vallée de larmes ; dans le troisième, un réprouvé au milieu des flammes de l'enfer.

*Deuxième Prélude.* — Demandez à Dieu des sentiments de confusion et de repentir à la vue de tant d'âmes expiant par un supplice éternel ce péché que vous avez commis tant de fois.

### PREMIER POINT.

Le péché des Anges rebelles.

1. *Considérez les Anges avant leur péché.* L'excellence de leur être, les lumières de leur intelligence, la rectitude et l'innocence de leur volonté, leur séjour qui est le ciel, où sans voir encore le Seigneur face à face, ils n'ont cependant

d'autre vie que de penser à lui et de l'aimer ; le bonheur de leur destinée... c'est-à-dire, quelques moments d'épreuve, et ensuite la vue et la possession de Dieu pendant toute l'éternité...

2. *Considérez le péché des Anges.* Ces esprits si nobles étaient maîtres de leur liberté, et ce fut pour leur malheur : Dieu la leur avait donnée pour mériter, et ils en abusèrent pour se perdre...

Lucifer, le plus élevé de tous, osa refuser à Dieu l'obéissance qui lui est due... et il entraîna la troisième partie des anges dans sa rébellion... Méditez attentivement les circonstances de ce péché, et voyez si vous ne les retrouverez pas, pour la plupart, dans vos propres péchés... péché commis dans le ciel... péché commis avec de grandes lumières... péché commis après de grands bienfaits de la bonté divine... péché de scandale...

3. *Considérez le châtement des Anges rebelles.* La justice de Dieu les frappe comme la foudre. Ils sont précipités au fond des enfers, et c'est au milieu des flammes qu'ils expient par une éternité de supplices le crime d'un moment... Méditez bien cette terrible vengeance de Dieu, qui n'a égard... ni à la multitude des coupables, ni à la dignité des victimes... ni au rang des anges... ni à celui qu'ils occupaient dans son amitié... ni au service que pourraient lui rendre ces anges repentants et rentrés en grâce... ni à la nature même de leur péché... c'est



leur premier péché et un péché d'un moment... *Quis non timebit te, ó Rex gentium ?* (Jer. 10. 7.) *O altitudo ! Quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus !* (Rom. 11. 33.)

#### SECOND POINT.

##### Le péché d'Adam.

1. *Considérez Adam avant son péché.* L'excellence de son être, fait à l'image de Dieu... le règne de la vérité dans son intelligence... de la justice dans son cœur... son empire sur ses passions et sur ses sens... la paix profonde de son âme... les délices du paradis terrestre où Dieu l'a placé...

2. *Considérez le péché d'Adam.* Dieu lui avait défendu de toucher au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal... Adam n'obéit point. Tentée par le serpent, Eve tente son époux qui par une complaisance fatale devient prévaricateur... Méditez les caractères de ce péché... *imprudence... sensualité... lâcheté... aveuglement... mépris de Dieu...* Dans la chute de notre premier père ne reconnaissez-vous pas toutes vos chutes?...

3. *Considérez le châtiment d'Adam après son péché.* Perte de la grâce et de la justice originelle... désordre dans tout son être... dans son intelligence... dans son cœur... dans ses sens... révolution dans la nature... intempérie des saisons... stérilité de la terre... révolte des animaux... tribula-

tions d'Adam pendant sa vie tout entière... le travail... les maladies... sa désolation à la mort d'Abel... toutes les peines de son esprit et de son cœur... et après 900 ans de pénitence... la mort... Enfin considérez la colère de Dieu vengeant ce premier péché sur tous les descendants du premier coupable... la contagion... la guerre... la famine désolant la terre... tant de désastres... tant de morts violentes... tant de larmes versées... tant de crimes commis... tant d'enfants privés à jamais de la vue de Dieu... tant d'âmes précipitées dans les enfers... Quelles suites et quels châtiments d'un seul péché !

Terminez par un retour sur vous-même, en comparant avec le péché d'Adam vos péchés personnels :

*Du côté d'Adam* : un péché unique... commis avant l'Incarnation... avant qu'il eût l'expérience de la justice de Dieu... surtout un péché dont il se repent et qu'il expie par neuf siècles de pénitence !

*De votre côté* : des péchés si nombreux... commis dans une nature sanctifiée par Jésus-Christ, en face de la croix et de l'enfer... et peut-être des péchés non expiés, et dont vous n'avez qu'un si faible repentir !...

## TROISIÈME POINT.

Un péché particulier.

Considérez qu'au moment où sur la terre vous méditez la malice du péché mortel, il y a peut-être au fond des enfers une âme que Dieu a éternellement réprouvée pour telle ou telle faute mortelle, commise même une seule fois, ou du moins, pour des fautes moins nombreuses et moins graves que les vôtres.

Représentez-vous cette âme privée à jamais de la vue et de la possession de Dieu... reléguée dans les enfers et parmi les démons... livrée pour toujours aux remords... au désespoir... et aux flammes de la malheureuse éternité...

Demandez-vous ensuite quel est ce Dieu, qui punit de la sorte un seul péché mortel... C'est un Dieu infiniment sage... infiniment juste... infiniment miséricordieux... un Dieu qui a aimé cette âme qu'il réproouve, jusqu'à mourir pour elle... Quel mal est-ce donc qu'un seul péché mortel?...

Enfin faites un retour sur vous-même... Combien y a-t-il de temps que vous avez commis le péché mortel pour la première fois?... Pourquoi Dieu ne vous a-t-il pas frappé de mort après ce premier péché?... Pourquoi Dieu vous a-t-il épargné jusqu'ici, lorsque tout réclamait votre perte?....

l'intérêt de ses perfections que vous outragez... de ses grâces que vous foulez aux pieds... des âmes que vous perdez par vos scandales... Si Dieu vous eût cité à son tribunal, tel jour... à telle heure... après telle faute... où seriez-vous en ce moment et dans quel état? *Misericordiæ Domini quia non sumus consumpti.* (Thren. 3. 22.)

*Colloque* au pied du crucifix. Adressez-vous à Jésus-Christ crucifié présent devant vous... Demandez à votre Dieu pourquoi il a daigné s'incarner... souffrir... mourir pour vous... Demandez-vous à vous-même ce que vous avez fait pour lui jusqu'à ce jour, qui mérite d'être mentionné... ce que vous ferz enfin, ce que vous devez faire pour lui à l'avenir. Les yeux fixés sur sa croix, dites-lui tout ce que vous suggérera votre cœur.

*Pater. Ave.*

## SECOND EXERCICE SUR LE PÉCHÉ.

Sur nos propres péchés.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Présentez-vous devant Dieu dans l'état d'un criminel, qui comparait à son tribunal, et qui va entendre sa sentence.

*Deuxième Prélude.* — *Ingemisco tanquàm rous ; culpâ rubet vultus meus ; supplicanti parce, Deus.*

## PREMIER POINT.

Se rappeler tous les péchés de sa vie.

Péchés de l'enfance... péchés de la première jeunesse... péchés d'un âge plus mûr... Interrogez la suite de vos années... quel est le jour qui n'ait pas eu sa malice ?... Interrogez les lieux divers que vous avez habités... les sociétés... les emplois... tous les théâtres de vos plaisirs ?... où ne rencontrez-vous pas des souvenirs de péché ?... Interrogez toutes les lois de Dieu, en est-il une seule que vous n'avez transgressée ?... Interrogez toutes vos tentations passées, en est-il beaucoup auxquelles vous n'avez pas succombé ?... Interrogez toutes vos facultés... quelle est celle qui n'a pas été coupable ?.. Interrogez tous vos sens... quel est celui qui n'a pas servi d'instrument à l'iniquité !... *Ubi, oro te, Deus meus, ubi et quando innocens fui ?* (S. Aug.)

## SECOND POINT.

Considérer la malice de tous ces péchés en eux-mêmes.

Dans tous ces péchés... *quelle difformité!*... il faut bien qu'ils soient la laideur même, puisqu'ils sont infiniment opposés à la beauté suprême qui est Dieu...

*Quelle ingratitude!*... vous teniez tout de Dieu... et vous avez osé lui dire : *Recede à me...* Retirez-vous de moi... retirez-vous de mes sens, qui n'ont

de vie que par votre puissance... retirez-vous de mon cœur, qui n'a reçu de vous le sentiment que pour vous aimer... retirez-vous de tout mon être, que je n'ai reçu que pour vous servir... *Recede à me...*

*Quelle audace!*... vous avez osé dire à Dieu : *Non serviam* : Je n'obéirai pas... et vous l'avez dit à Dieu en face de lui-même... sur le bord de votre tombe... sur le bord de l'enfer où il vous tenait suspendu par un fil léger qu'on appelle la vie...

*Quelle folie!*... Vous avez quitté Dieu... Dieu votre père... Dieu votre béatitude suprême... et pourquoi ?... pour un maître perfide... pour un tyran cruel... pour Satan...

*Quelle malice!*... Vous avez péché, et c'était avec tant d'emportement et de passion... avec tant de réflexion et de liberté... avec tant d'éclat et de scandale... Et vous êtes resté tranquille dans votre péché... malgré tant de lumières... tant de sollicitations de la grâce... malgré le cri de la conscience et ses remords... *Confiteor quia peccavi nimis...*

### TROISIÈME POINT.

Considérer ce que vous êtes, vous qui avez ainsi offensé votre Dieu.

Que sont tous les Anges auprès de Dieu ? Que sont tous les hommes auprès des Anges ? Que suis-je

auprès du genre humain tout entier?... Ce qu'est une feuille dans une immense forêt... une goutte d'eau dans un fleuve... un grain de sable sur le rivage de l'océan... un atome dans l'immensité de l'univers !... Et c'est moi, vile et imperceptible poussière, qui n'ai pas craint de me déclarer en insurrection contre Dieu ! *Dixisti : Non serviam !* (Jer. 2. 20.)

#### QUATRIÈME POINT.

Considérer ce qu'est ce Dieu que vous avez offensé.

Et contre qui étais-je rebelle, ô mon Dieu ! lorsque je commettais le péché ? Moi la faiblesse même, je me révoltais contre la force ! moi la bassesse même, je me révoltais contre la grandeur souveraine ! moi la malice même, je me révoltais contre la bonté infinie ! moi qui ne suis que corruption et ténèbres, je me révoltais contre la sagesse et la sainteté par essence ! moi un néant, je me révoltais contre l'être des êtres ! *Obstupescite, cæli, super hoc ; et portæ ejus, desolamini vehementer.*

#### CINQUIÈME POINT.

Conclure en s'adressant à Dieu et aux créatures.

Etonnez-vous qu'après tant d'iniquités les créatures ne se soient point armées contre vous.... qu'elles aient continué de vous servir lorsque vous ne cessiez d'insulter leur Dieu et le vôtre.

Etonnez-vous que Dieu ne vous ait point retiré ses dons, qu'il vous ait laissé cette fortune... ce crédit, ces talents... cet esprit... ce cœur... cette vie dont vous abusiez pour l'offenser.

Demandez ensuite pardon à toutes les perfections de Dieu que vous avez offensées. « Pardon, ô justice  
« de mon Dieu! d'avoir si longtemps bravé votre  
« tonnerre... pardon, ô sainteté de mon Dieu!  
« d'avoir si longtemps souillé de mes crimes la  
« pureté de vos regards... pardon, ô miséricorde de  
« mon Dieu! d'avoir si longtemps méconnu votre  
« voix!... *Da misericordiam misero et pœnitenti :  
tamdiu pepercisti peccatori !* (S. Bern.)

*Colloque.* — Rendre grâce à la miséricorde de Dieu, et protester aux pieds de Jésus-Christ que nous ne voulons plus désormais l'offenser.

*Pater. Ave.*

## TROISIÈME EXERCICE SUR LE PÉCHÉ.

DE LA MALICE INIENIE DU PÉCHÉ MORTEL.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Présentez-vous devant Dieu dans l'état d'un criminel qui comparait à son tribunal, et qui va entendre sa sentence.

*Deuxième Prélude.* — *Ingemisco tanquam reus ;  
ulpâ rubet vultus meus ; supplicanti parce, Deus,*



## PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Un Dieu offensé par l'homme.

Considérez attentivement : 1. *La grandeur de Dieu qui est offensé.* — *Quis ut Deus ?*... Qu'est-ce que Dieu... qui lui est semblable en grandeur?... en puissance?... en sainteté?... en justice?... en sagesse?... en bonté?... *Quis ut Deus ?*... Qui est semblable à Dieu?... son âge, c'est l'éternité... son empire, tout ce qui est... son palais, la lumière... son vêtement, la beauté et la gloire... ses sujets et ses ministres, les Anges... et voilà celui que le pécheur ose offenser !...

2. *Le néant du pécheur.* Qu'est-ce que l'homme?... Une chair pleine de souillures... une herbe desséchée et près de tomber sous la faux... une feuille jouet des vents... une vapeur à peine formée et déjà dissipée dans les airs... un peu de cendre et de poussière... et c'est cet homme qui ose dire à Dieu : Je n'obéirai pas ! *Adversum Dominatorem cœli elevatus es : — Dixisti : Non serviam.* (Dan. 5. 23. Jerem. 2. 20.)

3. *La matière du péché.* C'est-à-dire, une loi de Dieu transgressée... une loi infiniment douce... infiniment sage... dont l'accomplissement était si facile... à laquelle se rattachent de si consolantes promesses et de si terribles menaces.

4. *Le motif du péché,* A qui m'avez-vous com-

paré, vous dit le Seigneur, *Cui comparasti me?* (Is. 46. 5.) A une passion qui vous fait rougir... à un intérêt grossier... à un plaisir qui a passé si vite... *Obstupescite super hoc... Me dereliquerunt fontem aquæ vivæ; et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas.* (Jer. 2. 13, 14.)

#### SECONDE CONSIDÉRATION.

Un Dieu offensé par l'homme, et offensé dans tous ses attributs.

Que faites-vous, lorsque vous avez le malheur de commettre le péché mortel?... par ce seul péché, vous outragez Dieu dans tous ses titres et dans toutes ses perfections.

*Vous outragez Dieu le Père* : vous profanez cet être surnaturel, qu'il vous donna au saint baptême. *Le Verbe incarné* : vous brisez les liens qui vous unissent à lui... vous renouvez sa passion dans votre cœur... vous rendez inutiles son sang et sa mort... *Le Saint-Esprit* : vous le contristez... vous lui résistez... vous l'étouffez en vous-même.

*Vous outragez Dieu dans tous ses titres.* Comme créateur en vous révoltant contre son domaine suprême... comme législateur... comme rédempteur... comme votre ami... comme votre roi... comme votre père.

*Vous outragez Dieu dans toutes ses perfections.* Dans son unité... vous adorez autant de Dieux, que vous avez de passions... dans son infinie perfec-

**tion... vous lui préférez une vile créature... dans sa sagesse... vous en renversez l'ordre en détournant les créatures de leur fin... dans son immensité... vous ne rougissez pas de pécher en sa présence... sous ses yeux... dans son être divin... dans sa justice que vous bravez... dans sa miséricorde qui encourage votre impénitence... en un mot, vous vous rendez coupable d'un déicide!... *Peccatum, quantum in se est, Deum perimit.* (S. Bern.)**

#### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Un Dieu offensé par l'homme, malgré tant de motifs qui pressent l'homme de ne l'offenser pas.

Que de raisons doivent vous engager à rester soumis à votre Dieu !

1. *Votre respect pour vos semblables...* Vous êtes si humblement soumis devant un souverain... un protecteur... un ennemi puissant... comment n'avez-vous d'audace que contre Dieu le premier des souverains ?...

2. *Ce que vous exigez d'autrui...* Vous tenez si fortement à votre autorité... à votre honneur... à vos droits... à vos sentiments et à vos volontés... D'où vient donc que vous respectez si peu l'autorité... l'honneur... les droits de Dieu ?...

3. *Les sacrifices que vous faites pour le monde...* Quand le monde parle, n'obéissez-vous pas à tout prix ?... au prix de votre repos... de vos plaisirs...

de votre liberté... quelquefois même de votre vie... Pourquoi, lorsque le Seigneur commande, n'est-il pas obéi de la sorte?... pourquoi est-ce seulement alors que les sacrifices coûtent et paraissent impossibles?...

4. *Les serments jurés à votre Dieu...* Vous vous faites gloire de respecter une parole donnée... vous aimeriez mieux mourir que de manquer à la foi jurée... Mais est-ce que Dieu n'a pas reçu mille fois vos serments... au baptême.. au saint tribunal... à la sainte table?... ou bien est-ce que le serment, qui a tant de force pour lier l'homme à l'homme, n'en aurait point pour lier l'homme à Dieu ?

5. *Les bienfaits reçus de Dieu...* Vous tenez tout de Dieu... les talents... la fortune... la vie... vous ne sauriez pécher qu'avec ses bienfaits... quelle ingratitude de n'oublier pas seulement un tel bienfaiteur, mais de lui rendre le mal pour le bien !... mais de vous servir de ses dons pour l'outrager!... mais de le forcer d'agir lui-même contre lui-même, et de tourner contre sa gloire sa propre bonté et sa propre puissance qui vous conservent !...

*Colloqu.* — Mettez-vous au pied du crucifix... comme un sujet rebelle... comme un ami parjure... comme un fils parricide... aux pieds de son roi... de son ami... de son père... et demandez humblement à Notre-Seigneur le pardon de vos péchés..

*Anima Christi. Pater. Ave.*

## QUATRIÈME EXERCICE SUR LE PÉCHÉ.

DES LES EFFETS DU PÉCHÉ MORTEL DANS L'ÂME DU PÉCHEUR.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se présenter devant Dieu, comme un criminel chargé de chaînes, tiré du fond d'un cachot, et conduit au tribunal de son juge.

*Deuxième Prélude.* — Prier Notre-Seigneur qu'il daigne vous faire connaître le triste état d'une âme qui a eu le malheur de pécher mortellement.

### PREMIÈRE CONSIDÉRATION.

Le péché mortel nous fait perdre l'amitié de Dieu.

Lorsque vous étiez en état de grâce Dieu habitait dans votre âme... les liens les plus augustes vous unissaient à lui... il vous appelait son peuple... son ami... son enfant... un autre lui-même... Mais depuis que le péché mortel est entré dans votre cœur, quel changement!... Dieu s'est retiré de vous... les liens qui vous unissaient à lui, ont été brisés... et avec son amitié que n'avez-vous pas perdu?

### SECONDE CONSIDÉRATION.

Le péché mortel nous dépouille de tous les dons de la grâce.

1<sup>o</sup> *Il ravit à l'âme sa beauté...* Avant son péché cette âme était un si beau spectacle, qu'elle ravis-

sait le cœur de Dieu... depuis son péché, elle est comme défigurée par une lèpre hideuse, qui en fait un objet d'horreur pour le Seigneur et ses Anges... 2° *Il ravit à l'âme tous ses mérites...* aumônes... prières... sacrifices... bonnes œuvres... Il suffit d'un seul péché mortel pour tout détruire... 3° *Il ravit à l'âme jusqu'à la puissance de mériter...* tant que vous êtes dans l'état du péché mortel, toutes vos œuvres sont stériles pour le ciel... Répandez vos biens en aumônes... embrassez les austérités les plus rigoureuses... convertissez l'univers s'il est possible... livrez votre corps aux flammes... saint Paul vous assure que tout cela est inutile pour le salut, s'il y a un seul péché mortel dans votre cœur : *Si charitatem non habuero, nihil sum.* (1. Cor. 13. 2.)

### TROISIÈME CONSIDÉRATION.

Le péché mortel asservit notre liberté.

Etes-vous dans la grâce de Dieu ?... vous êtes libre... *Ubi spiritus Domini, ibi libertas.* (2. Cor. 3. 17.) Liberté la plus douce... la plus honorable... la seule que nulle puissance humaine ne puisse vous ravir... Mais avez-vous eu le malheur de pécher mortellement ?... vous voilà esclave : *Qui facit peccatum, servus est peccati.* (Joan. 8. 34.) Tout en vous est asservi... les facultés de l'âme... les sens... vos talents... votre fortune... Le démon vous traite

comme le centenier de l'Évangile ses soldats et ses serviteurs... *Dico huic, vade, et vadit; et alii, veni, et venit; et servo meo, fac hoc, et facit.* (Luc. 7. 8.) Il vous crie sans cesse... *Affer, affer* (Prov. 30. 15) encore cette passion... encore ce péché, et toujours il est obéi..... Quelle dégradante servitude!

#### QUATRIÈME CONSIDÉRATION.

Le péché mortel nous ravit la paix du cœur.

Le pécheur traîne partout un cœur tremblant et une âme en proie au trouble et au chagrin... Le remords est dans son cœur comme un trait qui le déchire... comme un ver qui le ronge... sa conscience le poursuit sans relâche... tantôt au milieu des soins les plus sérieux, comme David... tantôt au milieu des plaisirs, comme Balthasar... quelquefois au milieu des douleurs de la maladie, comme Antiochus... presque toujours dans le silence de la solitude, comme Caïn... tantôt elle lui reproche ce plaisir d'un moment acheté au prix d'un si long repentir... tantôt elle lui rappelle l'ingratitude... la malice de son péché... tantôt elle lui représente le glaive de la justice de Dieu suspendu sur sa tête... O pécheur ! que vous êtes à plaindre, si la conscience vous poursuit de la sorte ! Mais que vous l'êtes bien plus, si elle vous laisse en paix ! Car cette paix d'une conscience coupable est le signe certain de

la grande colère de Dieu : *Irritavit Dominum peccator ; secundum magnitudinem iræ suæ non quæret.*

#### CINQUIÈME CONSIDÉRATION.

Le péché mortel donne la mort à notre âme.

L'âme est la vie du corps , et Dieu est la vie de l'âme. Le péché tue donc l'âme en la séparant de Dieu... et quelle différence y a-t-il entre un cadavre et une âme en péché mortel ?... *Un mort ne voit plus...* Tout devrait frapper les yeux du pécheur... l'état de son âme... la mort qui s'approche... le jugement , l'enfer... et il ne voit rien. *Un mort n'entend plus...* tout parle au pécheur... la conscience... la grâce... les accidents... et il n'entend pas. *Un mort est insensible...* Dieu remue le ciel et la terre pour toucher le pécheur... et le pécheur reste insensible... *Un mort exhale une odeur infecte...* de même le pécheur répand la mort autour de lui par la contagion de ses scandales... O mort funeste !... qui nous donnera des larmes pour te pleurer ?...

Affections au pied du crucifix.

*Pater. Ave.*



## EXERCICE SUR L'ENFER.

*Draison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Se représenter par l'imagination la longueur, la largeur, la profondeur de l'enfer.

*Deuxième Prélude.* — Demander à Dieu une vive appréhension des peines de l'enfer, afin que si jamais vous avez le malheur de perdre le sentiment du divin amour, du moins la crainte des supplices vous détourne du péché.

## CONSIDÉRATIONS.

1. *L'habitation du réprouvé.* C'est l'enfer... Mais qu'est-ce donc que l'enfer? Le Saint-Esprit l'appelle le lieu des tourments... Une région de misère et de ténèbres qu'habite le désordre... le lac de la colère de Dieu... une fournaise ardente... le puits de l'abîme... le pressoir du vin de la fureur du Tout-Puissant sous lequel un Dieu irrité foulera et écrasera ses ennemis.

2. *La société du réprouvé.* Dans l'enfer, une triple société fera le supplice de l'âme réprouvée. *La société de son corps*, qui réunit à l'infecte corruption d'un cadavre toute la sensibilité d'un corps vivant, et dont tous les membres ont leur supplice et leur douleur. *La société des démons*, dont toute l'occupation est de torturer le réprouvé... qui ne

pouvant se venger sur Dieu de leur réprobation, se vengent sur l'homme son image, et le poursuivent dans le réprouvé avec toute la fureur qui peut entrer dans le cœur d'un démon. *La société d'un nombre infini de malheureux réprouvés comme lui.* Représentez-vous cette assemblée si hideuse que rien de semblable ne se trouverait dans les cachots et les bagnes de la justice humaine... représentez-vous ces misérables, liés ensemble comme un faisceau d'épines... ou bien comme un amas d'étoupes jeté au milieu des flammes... s'accusant... se maudissant... se déchirant les uns les autres.

3. *Le supplice du réprouvé dans les puissances de son âme.* — *Son imagination*, qui lui représente avec une incroyable vivacité les délices de sa vie passée sur la terre... l'horreur de ses souffrances présentes dans l'enfer... l'éternité de ses souffrances futures... le bonheur des élus qu'il eût pu partager, et qu'il a perdu pour toujours... *Sa mémoire* qui lui rappelle tous ses péchés... toutes les grâces qu'il a reçues dans le temps... tous les avertissements qu'on lui avait donnés pendant sa vie... *Son intelligence*, qui ne cesse de lui montrer la difformité du péché... la grandeur et la beauté de Dieu... la justice des châtiments de l'enfer... *Sa volonté*, déchirée en même temps par les regrets... par le remords... par la jalousie... par le désir... par la haine de Dieu et de soi-même.

**4. Le supplice du réprouvé dans tous ses sens. —**

*Supplice de la vue...* les flammes, les démons... les réprouvés compagnons de son supplice... la croix de Jésus-Christ empreinte sur les voûtes de l'enfer... *Supplice de l'ouïe...* les blasphèmes... les imprécations... les reproches... ces cris de rage qui appellent la mort et le néant... *Supplice de l'odorat...* l'infection qui s'exhale de tant de corps qui conservent dans les enfers toute la corruption du tombeau... *Supplice du goût...* une faim enragée dont la violence contraindra le réprouvé de dévorer sa propre chair... une soif dévorante, et pour rafraîchissement, l'absinthe, le fiel... *Supplice du toucher...* ce feu qui enveloppe le réprouvé comme un vêtement et pénètre tous ses membres... feu allumé par le souffle même de Dieu... feu qui conserve sa victime, et tout à la fois épuise et renouvelle à chaque instant toute sa sensibilité, afin d'éterniser sa douleur... feu armé de tous les attributs de Dieu pour les venger sur le réprouvé... feu qui s'identifie avec le réprouvé, qui bouillonne dans ses veines, qui s'échappe et rentre par tous ses pores, qui ne fait de tout son corps qu'un charbon ardent au milieu des brasiers de l'enfer.

**5. *Supplice de l'éternité...*** toujours... jamais... toujours les regrets et le désespoir... toujours la société des démons... toujours les flammes... jamais de fin... jamais d'interruption... jamais d'adoucis-

sement dans les douleurs et les tortures... *Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante? aut quis habitavit ex vobis cum ardoribus sempiternis?* (Is. 33. 14.)

*Colloque.* — Et cependant entretenez-vous avec Jésus-Christ ; rappelez-vous, à ses pieds, que tous les damnés ne le sont que pour avoir refusé, ou de croire à son avènement ou d'obéir à ses préceptes... C'est là le crime des hommes réprouvés avant sa venue sur la terre, des réprouvés qui ont vécu de son temps, et de ceux qui ne sont venus en ce monde qu'après lui. Donc attachez-vous à lui pour jamais d'esprit et de cœur, afin qu'il vous sauve de l'éternelle mort. Vous finirez par lui rendre les actions de grâce les plus vives de ce qu'il n'a pas permis que vous tombiez dans cet affreux abîme, vous poursuivant jusqu'à ce jour, non de ses anathèmes, mais de sa bonté immense et de sa miséricorde infinie.

*Pater. Ave.*

## PREMIER EXERCICE SUR LA MORT.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Transportez-vous par la pensée auprès du lit d'un mourant... ou bien sur les bords d'une fosse ouverte pour recevoir un cercueil... ou bien au milieu d'un cimetière.

*Deuxième Prélude.* — Demandez à Notre-Seigneur

une crainte salutaire de la mort, et la grâce d'être prêt chaque jour.

#### CONSIDÉRATIONS.

1. *Qu'est-ce que mourir ?* C'est dire adieu à toutes les choses de ce monde : à ma fortune... à mes plaisirs... à mes amis, à ma famille... adieu lugubre... déchirant... sans retour. C'est quitter ma maison pour être jeté dans une fosse étroite et profonde... sans vêtement qu'un linceul... sans autre société que les reptiles et les vers... C'est passer à l'état le plus humiliant, le plus voisin du néant... où je deviendrai la proie de la corruption... où je tomberai en lambeaux... où je me décomposerai en une pourriture infecte... C'est pour mon âme entrer en un clin d'œil dans une région inconnue, qui se nomme *éternité*, où j'irai apprendre de la bouche de Dieu dans quel lieu je dois faire cette grande retraite qui durera toujours, si c'est dans le ciel... si c'est au fond des enfers...

2. *Dois-je mourir ?* Très-certainement. Et qui me l'assure?... La raison... la foi... l'expérience... Oui, malgré toutes les précautions... malgré tous les soins... malgré tous les efforts des médecins... je mourrai... Où sont ceux qui m'ont précédé dans la vie? — Dans le tombeau... dans l'éternité!... et de ce tombeau... de cette éternité... ils me crient : *Mihi heri, et tibi hodiè!* (Eecl, 38, 23.)

3. *Mourrai-je bientôt?* Oui... Pourquoi? Parce que depuis ma naissance je ne fais autre chose que mourir... Une action qui se poursuit sans interruption est bientôt accomplie... Or, toutes les autres actions ont leur repos... Affaires... études... plaisirs... sommeil... tout cela a ses intervalles... la mort est la seule action qui ne soit jamais interrompue... Comment tarderai-je longtemps à *achever* de mourir, moi qui *meurs* depuis ma naissance, et à chaque instant du jour et de la nuit?... Où est maintenant cette portion de ma vie que la mort m'a déjà enlevée?... Comme elle m'a ravi le passé, ainsi la mort me ravira l'avenir... avec la même rapidité... avec la rapidité de l'éclair...

4. *Quand mourrai-je?* A quel âge? dans la vieillesse?... dans l'âge mûr?... *De quel genre de mort?* Sera-ce de mort subite?... Sera-ce à la suite d'une maladie lente?... Sera-ce d'une chute?... dans un incendie?... sous le fer d'un assassin?... *En quel lieu?* Dans ma maison... ou dans une maison étrangère... à table... au jeu... au théâtre... à l'église... dans mon lit... sur un échafaud?... *Quel jour mourrai-je?* Sera-ce cette année... cette semaine... demain... aujourd'hui?... *Dans quel état mourrai-je?* Sera-ce dans l'état de la grâce ou dans celui du péché?... A toutes ces questions, Jésus-Christ me répond : *Vigilate, quia nescitis diem neque horam.* (Matth, 25, 13.)

**8. Combien de fois mourrai-je? Une seule fois... Donc toute faute est irréparable dans cette grande action... Le malheur d'une mauvaise mort est un malheur éternel... *Periisse semel æternum est...* Et de quoi dépend cette mort mauvaise?... D'un seul instant... Il ne faut qu'un moment pour offenser mortellement le Seigneur. Il ne faut donc qu'un moment pour décider de mon éternité... *Momentum à quo pendet æternitas...* Si j'étais mort telle année, tel jour, telle heure de ma vie, quand j'étais l'ennemi de Dieu, où serais-je maintenant?...**

#### AFFECTIONS.

Crainte... désir... résolution...

*Colloque.*—Représentez-vous Notre-Seigneur mourant sur la croix, et recommandez-lui l'heure de votre mort.

*Pater. Ave.*

### SECOND EXERCICE SUR LA MORT.

#### PREMIÈRE CONTEMPLATION.

Votre agonie.

*Oraison préparatoire.*—La même.

*Premier et deuxième Préludes.*—Les mêmes que dans la méditation précédente.

*Application de la vue.* Contemplez : 1° votre appartement à peine éclairé par la lueur lugubre d'une lampe..., tous les objets qui vous environnent

et qui semblent vous dire : Tu nous quittes donc, et c'est pour l'éternité..... *Dimittisne nos? et à momento isto non erimus tecum ultra in æternum?* (S. Aug.) 2° Les personnes qui vous entourent... vos serviteurs... votre famille... le ministre de Jésus-Christ... 3° Vous-même étendu sur un lit de douleur, et luttant avec violence contre la mort... 4° A vos côtés les démons... les saints Anges qui se disputent votre âme...

*Application de l'ouïe.* Ecoutez le bruit de votre respiration péniblement entrecoupée... les sanglots étouffés des assistants... les prières de l'Eglise, récitées au milieu des larmes... *A malâ morte, à pœnis inferni... à potestate diaboli, libera eum. Domine. Prosciscere, anima christiana, in nomine Dei omnipotentis qui te creavit... Jesu Christi qui pro te passus est... Spiritûs sancti qui in te effusus est...* les saintes paroles que vous suggère le prêtre... *Domine Jesu, suscipe spiritum meum.... Maria, mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, et mortis horâ suscipe.* (Rituel.)

*Application du goût.* Représentez-vous tout ce qu'il y a d'amer dans l'agonie d'un mourant... *Pour le présent*, quelle amertume dans cette séparation de vos biens... de votre famille... de votre corps!... dans ces ennuis... ces craintes qui précèdent le dernier soupir... *Pour le passé*, quelle amertume dans ce souvenir de vos infidélités... de vos résistances à



la grâce !... *Pour l'avenir*, quelle amertume dans cette pensée du jugement que vous allez subir !...

*Application du toucher.* Imaginez-vous tenir entre vos mains le crucifix que vous présente le prêtre... touchez votre propre corps qui se dissout.... ces pieds déjà glacés... ces bras raidis... cette poitrine péniblement soulevée par une respiration inégale... ce cœur qui ne bat plus que d'un mouvement presque insensible... C'est dans cet état que vos amis, vos proches, vous verront avant peu de jours. Faites aujourd'hui sur vous-même les réflexions que votre agonie va bientôt inspirer à ceux qui en seront témoins. Terminez par un colloque avec Notre-Seigneur mourant. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* (Ps. 30. 6.)

#### SECONDE CONTEMPLATION.

Votre état après la mort.

*Oraison préparatoire.* — La même.

*Premier et deuxième Préludes.* — Les mêmes.

*Application de la vue.* Considérez : 1° quelques instants après votre mort... votre cadavre enveloppé d'un linceul... à vos côtés le crucifix... l'eau bénite... des amis... des parents... un prêtre qui prie pour vous... l'officier public écrivant sur le registre mortuaire le jour, l'heure de votre décès... les domestiques occupés des préparatifs de vos funérailles... 2° Le lendemain de votre mort... votre

corps inanimé dans le cercueil... entraîné hors de vos appartements... porté au pied des autels... puis conduit à sa dernière demeure, qui est le tombeau... 3° Quelque temps après votre mort... contemplez cette pierre noircie déjà par le temps... et sous cette pierre, le triste état de votre corps... des chairs en putréfaction... des membres détachés... des ossements rongés par la corruption du tombeau.

*Application de l'ouïe.* Parcourez de nouveau les divers théâtres où vous servez vous-même de spectacle. Ecoutez : 1° le son lugubre des cloches qui réclament des prières pour vous... 2° Les prières qu'on récite au pied de votre lit de mort, *De profundis clamavi*... 3° Les discours des serviteurs qui s'entretiennent librement de vous... 4° Les amis... les parents qui se communiquent leurs réflexions sur votre perte... 5° Les mercenaires appelés pour les dispositions de vos funérailles... 6° Les chants de l'Eglise, pendant la cérémonie funèbre... *Libera me, Domine, de morte æternâ, dùm veneris judicare sæculum*... *Dies illa, dies iræ, calamitatis et miseriæ, dies magna et amara valdè.* (Rituel.) 7° Les entretiens des personnes appelées à votre convoi... 8° Ce qu'on dit de vous dans les sociétés après votre mort...

*Application de l'odorat et du toucher.* Imaginez-vous respirer l'odeur qu'exhale votre corps, au moment où votre âme l'abandonne... l'infection qu'il

répandrait, s'il était retiré du cercueil quelques mois après votre mort... Imaginez-vous toucher cette terre humide où l'on vous a relégué... ce linceul en lambeaux... ce crâne dépouillé... ces membres dispersés... cet amas de corruption que recèle un sépulcre de quelques mois, et dont la seule vue fait horreur.

En présence de cette scène hideuse, demandez-vous ce que c'est que le monde... que la vie... *Vanitas vanitatum, et omnia vanitas.* (Eccl. 1. 2.) Terminez par un colloque avec Notre-Seigneur mourant : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.* (Ps. 30. 6.)

*Pater. Ave.*

## EXERCICE

### SUR LE JUGEMENT PARTICULIER.

*Vraison préparatoire.* — La même.

*Premier Prélude.* — Représentez-vous le tribunal de Jésus-Christ, et votre âme conduite en présence de son juge pour rendre compte de toutes ses œuvres.

*Deuxième Prélude.* — *Recordare, Jesu pie, quòd sum causa tuæ viæ; ne me perdas illà die.*

### CONSIDÉRATIONS.

1. *Le temps et le lieu où se fera le jugement.* Le temps, ce sera l'instant même où vous rendrez le

dernier soupir... Représentez-vous vos proches... vos amis... autour de votre lit de mort... interrogeant vos lèvres, votre cœur... pour y surprendre un souffle... un battement qui annonce encore la vie... Pendant qu'on se demande si vous appartenez au temps ou à l'éternité, vous êtes déjà au tribunal de votre juge... Et ce tribunal, où est-il dressé?... dans cet appartement où vous venez d'expirer... auprès de votre couche funèbre... en face de votre cadavre... en présence de ceux qui environnent vos restes inanimés... et qui assistent à cette scène terrible sans le vouloir, et probablement sans y penser.

2. *L'accusé.* C'est votre âme... mais votre âme... seule avec ses œuvres. Mais votre âme, soudainement éclairée sur toutes ses obligations... sur toutes les grâces qu'elle a reçues... sur toutes les iniquités qu'elle a commises... mais votre âme, en présence de son Dieu, sans pouvoir échapper à cette vue formidable... Quelle situation!... Une âme toute mondaine en présence de son Dieu qu'elle n'a jamais aimé... une âme voluptueuse en présence de ce Dieu trois fois saint, qui a été le témoin de ses désordres, et qui va en être le vengeur...

3. *Les accusateurs.* C'est le démon... il rappellera les vœux de votre baptême, tant de fois renouvelés... tant de fois violés.... Ce sont les saints Anges... votre Ange gardien vous reprochera ses inspirations

rejetées... les Anges chargés des âmes de vos frères vous reprocheront vos scandales... les Anges qui veillent auprès des saints autels vous reprocheront cette indifférence qui vous éloignait de la sainte Table... ces irrévérences au temps de la prière ou du sacrifice... C'est votre conscience... elle vous mettra sous les yeux toute votre vie... elle produira toutes vos œuvres qui, prenant la parole, s'écrieront : Nous reconnais-tu ? nous sommes tes œuvres... *Quasi loquentia simul opera dicent : Tu nos egisti ; opera tua sumus.* (S. Bern.)

4. *Le juge.* C'est Jésus-Christ... Jésus-Christ, autrefois votre père... votre époux... votre ami... votre frère... mais qui aujourd'hui n'est plus que votre juge... juge infiniment saint... juge infiniment clairvoyant... juge infiniment juste... juge sans appel... juge tout-puissant... Que n'avez-vous pas à redouter de sa justice !... *Quid faciam, cùm surrexerit ad judicandum Dominus ?* (Job. 31. 14.)

5. *Votre défense au tribunal de Dieu.* Si vous vous présentez avec le péché mortel au tribunal de Jésus-Christ, que répondrez-vous aux accusations portées contre vous ?... vous excuserez-vous sur votre ignorance ?... mais les lumières de la conscience et de la foi... sur votre fragilité ?... mais la grâce... sur les tentations ?... mais la prière, les sacrements... sur les scandales qui vous ont entraînés ?... mais tant de saints exemples... Abandon-

nant les excuses, aurez-vous recours à l'intercession de Marie et des Saints?... ils ne peuvent plus rien pour votre salut... à la miséricorde de Jésus-Christ?.. Jésus-Christ est désormais le Dieu de la justice, et non plus le Dieu de la clémence... *Non parceret oculus meus, nec miserebor.* (Ezech. 81. 8.)

6. *La sentence.* Au juste il sera dit : Venez, ô béni de mon Père ! et possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement.... Mais au pécheur il sera dit : Retire-toi, maudit, et va brûler dans le feu éternel préparé à Satan et à ses anges... retire-toi... c'est-à-dire tous nos liens sont brisés... loin de moi, enfant dénaturé, je ne suis plus ton père.. loin de moi, brebis égarée, je ne suis plus ton pasteur... maudit... dans tes sens, qui auront chacun leur supplice... dans ton intelligence... dans ton cœur... dans [tout ton être... va-t'en au feu éternel... à ce feu où tu n'auras pour demeure qu'une fournaise... pour aliments que la flamme... à ce feu qui durera aussi longtemps que je serai Dieu... va-t'en au feu préparé à Satan et à ses anges... Je prends le ciel et la terre à témoin que je ne l'avais pas préparé pour toi... je proteste que j'ai tout fait pour te sauver de ce feu éternel... puis donc que tu n'as pas voulu de ma grâce et de mon amitié... retire-toi de moi et retire-toi pour une éternité...

## AFFECTIONS.

*Colloques.*— 1° Aux pieds de Jésus-Christ crucifié:  
*Juste judex ultionis, donum fac remissionis, ante  
 diem rationis... Quærens me sedisti lassus, redemisti  
 crucem passus : tantus labor non sit cassus.*

2° Devant une image de Marie. *O Maria, tu  
 mater Dei, tu mater rei ! tu mater judicis, tu mater  
 exulis ! Cùm sis mater utriusque filii, ne sinas  
 filium reum damnari per Filium Deum.*

*Pater. Ave.*

## EXERCICE SUR L'ENFANT PRODIGE.

*Oraison préparatoire.*— La même.

*Premier Prélude.*— Se représenter l'Enfant prodigue revenant auprès de son père après de longs égarements.

*Deuxième Prélude.*— Demander à Notre-Seigneur la grâce d'imiter le repentir du prodigue, et d'obtenir comme lui le pardon du passé.

## PARABOLE DU PRODIGE.

« Un homme avait deux fils : le plus jeune dit  
 « à son père : Mon père, donnez-moi la portion de  
 « votre héritage qui doit me revenir ; et le père leur  
 « fit le partage de son bien. Peu de jours après,  
 « le plus jeune des deux enfants, ayant amassé  
 « tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays éloigné

« où il dissipa tout son bien en débauches. Après  
 « qu'il eut tout dépensé, il arriva une grande fa-  
 « mine en ce pays-là, et il commença à être dans  
 « l'indigence. Alors il s'en alla et se mit au service  
 « d'un des habitants du pays qui l'envoya à sa  
 « maison des champs pour y garder les pourceaux.  
 « Là, il fut réduit à une si extrême misère, qu'il  
 « envoyait aux pourceaux leur nourriture. Enfin étant  
 « rentré en lui-même, il dit : Combien de serviteurs  
 « dans la maison de mon père, qui ont du pain en  
 « abondance ! et moi je meurs ici de faim ! J'irai  
 « trouver mon père, et je lui dirai : Mon père,  
 « j'ai péché contre le ciel et contre vous ; je ne  
 « suis plus digne d'être appelé votre fils ; traitez-  
 « moi comme l'un de vos serviteurs. Il partit donc  
 « et s'en vint auprès de son père. Lorsqu'il était  
 « encore bien loin, celui-ci l'aperçut et en fut  
 « touché de compassion, et courant à lui, il se  
 « jeta à son cou et le baisa. Et son fils lui dit : Mon  
 « père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne  
 « suis plus digne d'être appelé votre fils. Alors le pè-  
 « re dit à ses serviteurs : Apportez promptement la  
 « plus belle robe qui soit dans la maison et l'en  
 « revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et aux  
 « pieds une chaussure ; prenez un veau gras et le  
 « tuez ; faisons bonne chère et réjouissons-nous : car  
 « mon fils était mort, il est ressuscité ; il était per-  
 « du, il est retrouvé. » (Luc, 15. 11, 24.)



## PREMIER POINT.

Les égarements du prodigue.

Considérez-en toutes les circonstances.

1. *Il est jeune.* Les passions de la jeunesse, c'est-à-dire l'amour des plaisirs... l'indépendance... voilà le principe de ses égarements... Les vôtres n'ont-ils pas eu les mêmes causes ?

2. *Il demande à son père la portion de l'héritage qui lui revient.* Quelle ingratitude !... quelle injustice... quelle témérité... dans cette démarche du prodigue !.. tout cela ne se trouve-t-il pas dans les démarches qui vous ont éloigné de Dieu ?...

3. *Il se retire dans une contrée lointaine.* Image de votre égarement quand vous vous êtes donné au monde. N'est-il pas vrai que vous avez fui aussi loin de vous et aussi loin de Dieu, qu'il vous a été possible, de peur que la grâce ne vînt vous chercher, et malgré vous vous rendre à votre Père céleste ?

4. *Loin de son père le prodigue dissipe toute sa fortune.* Et vous, loin de Dieu, quels trésors de grâce n'avez-vous pas dissipés ?... Rappelez-vous toutes ces pertes, et pleurez-les avec des larmes de sang.. perte de l'amitié de Dieu... perte de vos mérites passés. .. perte de cette éducation chrétienne... de ces penchants si favorables à la piété... de ce goût pour la vertu... de cette délicatesse de conscience... de cette droiture de cœur... perte de

ces talents prostitués aux passions... perte de la raison... peut-être de la foi... Oh ! quel funeste usage des dons de votre Dieu !

5. *Le prodigue se voit bientôt réduit à l'indigence dans un pays que désole la famine.* Contraint de se mettre au service d'un maître dur et barbare.... condamné à garder les animaux inmondes, à leur envier, sans l'obtenir, leur dégradante nourriture. Et voilà les suites fatales du péché !

*L'indigence.* Le monde est ce pays en proie à une cruelle famine... Cette faim, c'est la faim dévorante des passions, qui crient sans cesse : *Affer, affer....* (Prov. 30. 15.) Et cette indigence, c'est ce vide profond d'une âme tourmentée du désir du bonheur, et ne trouvant dans les créatures que regrets, dégoûts, afflictions sans fin.

*L'esclavage.* Comme le prodigue, le pécheur est esclave, non d'un seul maître, mais de tyrans sans nombre... du démon... du monde... de ses penchans... de ses habitudes...

*La dégradation.* Il n'est plaisir si grossier auquel une âme éloignée de Dieu ne demande le bonheur... Elle va souvent jusqu'à envier aux pécheurs les plus décriés leurs excès les plus honteux... quelquefois même jusqu'à envier à la bête sa condition... jusqu'à désirer de n'avoir comme elle d'autre loi que l'instinct, et d'autre destinée que les satisfactions des sens. *Homo cum in honore esset, non intellexit :*

*comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis. (Ps. 48. 21.)*

## SECOND POINT.

### Le retour du prodigue.

1. Le prodigue délaissé du monde rentre en lui-même, et se met à réfléchir sur ses fautes et sur ses malheurs. Quels sujets de réflexions ne trouve-t-il pas en soi?... une âme qui a quitté Dieu pour les créatures?... O Dieu! qu'ai-je gagné à m'éloigner de vous?... quel repos, quel bonheur... ai-je trouvé dans le monde?... Fallait-il sacrifier votre amitié... la paix de ma conscience... mon éternité pour des plaisirs si fugitifs, si vides, si dégradants?....

2. Rentré en lui-même, le prodigue compare son état avec celui des serviteurs de son père, et leur envie leur bonheur. Ame infidèle!... quelle différence entre votre état et celui des serviteurs de Dieu..... quelle paix..... quelle joie..... dans leur cœur!.... dans le vôtre, quels troubles.... quelles amertumes!...

3. *Le prodigue s'arme d'une courageuse résolution.* — *Je me lèverai, dit-il, et j'irai à mon père.* Il ne s'arrête pas à des paroles et à des désirs.... il ne diffère pas son retour.... il ne recule.... ni devant les railleries du monde.... ni devant les sacrifices de ses attachements... Quel exemple d'une solide conversion!...

4. *Enfin, c'est par l'aveu de ses fautes que le prodigue veut rentrer en grâce avec son père....* Que ce soit là aussi la première démarche de votre conversion. Allez vous jeter aux pieds de Jésus-Christ, présent dans la personne du prêtre, et dites-lui : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous... Je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant.... trop heureux, si vous daignez me recevoir au rang de vos serviteurs.

Considérez en second lieu l'accueil que le prodigue reçoit de son père.

1. *Son père l'aperçoit de loin, et aussitôt ses entrailles s'émeuvent de compassion.* Ainsi aux premiers sentiments de repentir qui s'élèvent dans notre cœur, Dieu s'émeut de pitié... il oublie nos ingratitude passées... il ne voit plus que notre malheur et nos regrets.

2. *Le père du prodigue se jette à son cou, et le tient étroitement embrassé.* Reconnaissez à ces traits la bonté de notre Dieu, lorsque abandonnés des créatures, nous retournons à lui.... Dieu ne devait-il pas à sa gloire, à sa sainteté, à sa justice, de rejeter notre cœur?... et toutefois il va au-devant de nous.... il nous offre le pardon... il nous embrasse et nous presse sur son cœur sacré:...

3. *Le père du prodigue commande que sur-le-champ on le rétablisse dans toutes les prérogatives de son rang.* Ainsi le Seigneur traite-t-il le pécheur qui

revient à lui : avec son amitié, il lui rend tout ce que le péché lui avait ravi... l'innocence... la paix... les mérites... ses droits au ciel... toute sa dignité comme homme et comme chrétien.

4. *Enfin le père du prodigue ordonne un festin splendide* pour célébrer le retour de son fils, et il veut que toute sa maison prenne part à la joie de cette fête. Ainsi le Père céleste célèbre le retour du pécheur par un festin solennel, où il lui donne son propre corps... Il invite les Anges à se réjouir de sa résurrection spirituelle... Il veut que le jour de sa conversion soit un jour de fête pour toute sa famille, c'est-à-dire pour son Eglise. Après cela que tardons-nous encore à revenir dans les bras et dans le cœur de ce bon père ?....

*Colloque.* — Jetez-vous aux pieds de Jésus-Christ comme le prodigue aux pieds de son père, et promettez-lui de ne plus jamais l'abandonner.

*Anima Christi.*



## MYSTÈRES

## DE LA VIE DE NOTRE-SEIGNEUR,

DISTRIBUÉS PAR SAINT IGNACE

EN CINQUANTE-UN SUJETS D'ORAISON CORRESPONDANT AUX TROIS  
DERNIÈRES SEMAINES DES EXERCICES.

*Remarques.* — 1. Dans les méditations qui suivent, les expressions tirées de l'Évangile sont écrites en italique.

2. Pour que la contemplation soit d'autant plus facile qu'elle sera plus distincte, chaque mystère sera presque toujours divisé en trois points.

I. *L'Incarnation du Verbe annoncée à la Bienheureuse Vierge Marie. (Luc. 1.)*

1. POINT. L'Ange Gabriel salue la Bienheureuse Vierge, et lui annonce la Conception du Verbe de Dieu. *L'Ange étant entré, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce, etc. ; vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, etc.*

2. POINT. L'Ange confirme ce qu'il vient d'annoncer, par l'exemple de la conception miraculeuse de saint Jean-Baptiste. *Et voici qu'Elisabeth, votre cousine, vient elle-même de concevoir un fils dans sa vieillesse, etc.*

3. POINT. La sainte Vierge répond à l'Ange : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

## II. De la visite que Marie rend à sa cousine Elisabeth. (Luc. 1.)

1. Marie va visiter Elisabeth. Quelle impression l'approche de Marie et sa voix firent sur saint Jean ! il en tressaillit dans le sein de sa mère. *Sitôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie, son enfant tressaillit dans son sein. Elle-même fut remplie du Saint-Esprit, et s'écria : Vous êtes bénie parmi toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni.*

2. La sainte Vierge, dans le transport de sa joie, exhale les sentiments de son âme dans ce cantique : *Mon âme glorifie le Seigneur, etc.*

3. *Marie demeura près de trois mois chez Elisabeth, et retourna ensuite dans sa maison.*

## III. Naissance de Jésus-Christ. (Luc. 2.)

1. La Bienheureuse Vierge Marie part de Nazareth avec saint Joseph, son époux, pour aller à Bethléem. *Joseph se rend de Galilée à Bethléem, etc., pour s'y faire inscrire sur les registres publics, avec Marie, son épouse, qui était enceinte.*

2. *Marie mit au monde son premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche.*

3. Alors un chœur nombreux, formé par la milice céleste, se joignit à l'Ange pour louer Dieu, en disant : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, etc.*

#### IV. *Adoration des Bergers.* (Luc. 2.)

1. Un Ange révèle aux Bergers la naissance de Jésus-Christ : *Je vous annonce le sujet d'une grande joie , etc. , il vous est né aujourd'hui un Sauveur , etc.*

2. Les Bergers se hâtent de se rendre à Bethléem. *Ils vinrent aussitôt ; et ils trouvèrent Marie et Joseph, avec l'Enfant couché dans la crèche.*

3. *Les Bergers retournèrent à leurs troupeaux et louant et glorifiant Dieu , etc.*

#### V. *Circoncision.* (Luc. 2.)

1. L'Enfant est circoncis.

2. *Il est appelé Jésus ; ainsi que l'Ange l'avait annoncé, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère.*

3. L'Enfant , après sa circoncision . est remis entre les bras de sa Mère , qui éprouve de tendres sentiments de compassion en voyant couler le sang de son Fils.

#### VI. *Adoration des Mages.* (Matth. 2.)

1. Trois Rois Mages , guidés par une étoile , viennent adorer Jésus-Christ ; voici comment ils s'expriment : *Nous avons vu son étoile en Orient , et nous sommes venus l'adorer.*

2. *Et , se prosternant aux pieds de l'Enfant , ils*



*l'adorèrent ; et, ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*

*3. Ayant été avertis pendant leur sommeil de ne point retourner à la cour d'Hérode, ils se rendirent dans leur pays par un autre chemin.*

#### *VII. Purification de la sainte Vierge et Présentation de l'Enfant Jésus au Temple. (Luc. 2.)*

*1. Marie et Joseph portèrent l'Enfant au Temple de Jérusalem pour le présenter à Dieu, comme étant leur premier-né, et firent l'offrande prescrite par la Loi : deux tourterelles ou deux jeunes colombes.*

*2. Siméon étant alors entré dans le Temple, prit l'Enfant entre ses bras, et bénit Dieu en ces termes : Maintenant, Seigneur, vous permettrez à votre serviteur de mourir en paix, etc.*

*3. Anne survient en même temps ; elle rend témoignage au Seigneur, et parle de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.*

#### *VIII. Fuite en Egypte. (Matth. 2.)*

*1. Hérode, voulant se défaire de Jésus nouveau-né, fait massacrer tous les enfants des environs de Bethléem. Mais auparavant un Ange avait averti Joseph de se retirer en Egypte. Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, et fuyez en Egypte.*

*2. Joseph se met en marche vers l'Égypte. Se*

*levant à l'instant pendant la nuit, etc. il se réfugia en Egypte.*

*3. Il y demeura jusqu'à la mort d'Hérode.*

### *IX. Retour d'Egypte. (Matth. 2.)*

*1. Un Ange avertit Joseph de retourner au pays d'Israël. Levez-vous ; prenez l'Enfant et sa Mère, et allez au pays d'Israël.*

*2. Joseph à l'instant se lève, et revient au pays d'Israël.*

*3. Archélaüs, fils d'Hérode, régnait alors dans la Judée, ce qui engagea Joseph à se retirer à Nazareth.*

### *X. Vie de Notre-Seigneur, depuis l'âge de douze ans jusqu'à celui de trente. (Luc. 2.)*

*1. Il était soumis et obéissant à Joseph et à Marie.*

*2. Il avançait en âge, et en même temps croissait en grâce et en sagesse, etc.*

*3. Il paraît qu'il exerça lui-même la profession d'artisan, puisqu'il est rapporté dans saint Marc (chap. 6.) que les Juifs disaient de lui : N'est-ce point là l'artisan ?*

### *XI. Jésus parmi les docteurs, à l'âge de douze ans. (Luc. 2.)*

*1. Jésus ayant atteint l'âge de douze ans, alla de Nazareth à Jérusalem.*

2. Il resta dans la ville de Jérusalem, sans que Joseph et Marie en fussent prévenus.

3. L'ayant cherché pendant trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple assis parmi les docteurs. Ils lui demandèrent pourquoi il était ainsi demeuré à Jérusalem ; il leur répondit : *Ne saviez-vous pas que je dois être tout entier à ce qui est du service de mon Père ?*

## XII. Baptême de Jésus-Christ. (Matth. 3.)

1. Ayant dit adieu à sa Mère, il partit de Nazareth, et se rendit sur les rives du Jourdain où Jean, son Précurseur, baptisait.

2. Il est baptisé par saint Jean. Celui-ci s'excuse d'abord comme étant indigne d'exercer cette fonction à son égard ; mais Jésus-Christ l'y oblige en lui disant : *Faites, ainsi faut-il que nous remplissions toute justice.*

3. L'Esprit-Saint descend sur Jésus-Christ, et la voix du Père éternel se fait entendre dans le ciel : *Voilà mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma complaisance.*

## XIII. Tentation de Jésus-Christ. (Luc. 4. — Matth. 4.)

1. Jésus-Christ, après son baptême, se retira dans le désert, et y jeûna pendant quarante jours et quarante nuits.

2. Il y fut tenté trois fois par l'ennemi de notre salut. *Le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, ordonnez que ces pierres se changent en pains... Précipitez-vous du haut de cet édifice.... Je vous donnerai tout ce que vous voyez, si vous vous prosternez devant moi pour m'a dorer.*

3. *Les Anges vinrent à lui, et le servirent.*

#### XIV. *Vocation des Apôtres.*

1. Saint Pierre et saint André paraissent avoir été appelés trois fois : d'abord à une simple connaissance de Jésus-Christ (Joan. 1.); ensuite à suivre Jésus-Christ, seulement pour un temps, dans l'intention de reprendre et de continuer leur métier de pêcheurs (Luc. 5.); enfin à le suivre constamment et pour ne plus le quitter. (Matth. 4. — Marc. 1.)

2. Il appela les fils de Zébédée, comme il est rapporté au chap. 4 de saint Matthieu; Philippe, comme le raconte saint Jean, chap. 1; et Matthieu, comme celui-ci le dit lui-même, chap. 9.

3. Les autres Apôtres furent appelés aussi, quoiqu'il ne soit pas fait une mention expresse dans l'Évangile de l'ordre et des circonstances de leur vocation.

Sur quoi trois réflexions sont à faire : la première, que les Apôtres furent tirés d'une condition abjecte et pauvre; la seconde qu'ils furent élevés à une di-

gnité suréminente, avec une suavité admirable ; la troisième qu'ils furent gratifiés de dons surnaturels aussi nombreux qu'extraordinaires, et, par là, placés bien au-dessus de tous les Patriarches de l'ancien Testament et de tous les Saints du nouveau.

**XV. Premier Miracle de Jésus-Christ, opéré aux noces de Cana. (Joan. 2.)**

1. Jésus-Christ fut invité avec ses Disciples à des noces qui se faisaient à Cana.

2. Sa Mère l'avertit que les convives manquaient de vin : *Ils n'ont point de vin.* Elle dit en même temps à ceux qui servaient : *Faites tout ce qu'il vous ordonnera.*

3. Le Seigneur changea l'eau en vin. *Ainsi manifesta-t-il sa gloire, et ses Disciples crurent en lui.*

**XVI. Marchands chassés du Temple pour la première fois. (Joan. 2.)**

1. Il chassa du Temple tous ceux qui vendaient et achetaient, s'armant d'un fouet fait avec de petites cordes.

2. Il répandit l'argent des banquiers, et renversa leurs comptoirs.

3. Avec plus de mansuétude, il dit à ceux qui vendaient des colombes : *Otez d'ici tout cela, et ne faites point de la maison de mon Père une maison de trafic,*

**XVII. Sermon de Jésus-Christ sur la montagne.**  
(Matth. 5.)

1. Jésus-Christ propose à ses chers Disciples huit espèces de béatitudes. Bienheureux les pauvres d'esprit, ceux qui sont doux, qui pleurent, qui sont affamés et altérés de la justice, qui sont miséricordieux, qui ont le cœur pur, qui aiment la paix, qui souffrent persécution.

2. Il les exhorte à faire un bon usage des talents, c'est-à-dire des dons qu'ils ont reçus de Dieu. *Que votre lumière brille de telle sorte aux yeux des hommes, qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils en glorifient votre Père céleste.*

3. Il montre qu'il ne détruit point la Loi, mais qu'au contraire il la perfectionne, en développant les préceptes contre l'homicide, le vol, la fornication et le parjure, en ordonnant d'aimer même ses ennemis. *Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.*

**XVIII. Tempête apaisée. (Matth. 8.)**

1. Tandis que Jésus-Christ dormait, il s'éleva sur la mer une violente tempête.

2. Ses Disciples effrayés l'éveillèrent. Il leur reprocha leur défiance. *Pourquoi vous troublez-vous, hommes de peu de foi ?*

3. Il commanda aux vents et à la mer de se cal-

mer, et aussitôt il se fit un calme profond. Tous ceux qui en furent témoins, frappés d'étonnement, s'écrièrent : *Quel est donc cet homme, à qui les vents et les tempêtes obéissent ?*

**XIX. Jésus-Christ marchant sur les eaux.**

(Matth. 14.)

1. Jésus-Christ étant encore sur la montagne, ordonna à ses Disciples de retourner à leur barque; et, *ayant congédié la multitude, il s'enfonça dans un lieu plus retiré de cette montagne, pour y prier seul.*

2. Pendant la nuit, il s'éleva une tempête. La barque des Apôtres était violemment agitée par les flots. Jésus alla vers eux, et, pour gagner la barque, il marchait sur les eaux. Les Apôtres le virent; ils en furent effrayés, et crurent que c'était un fantôme.

3. Jésus dit à ses Apôtres : *C'est moi, ne craignez point.* Après qu'il les eut rassurés par cette parole, saint Pierre lui demanda la permission d'aller le joindre. Jésus le lui ayant permis, Pierre, marchant sur les eaux, allait en effet à sa rencontre; mais un mouvement de frayeur l'ayant saisi, il commença à enfoncer. Le Seigneur le reprenant de la faiblesse de sa foi, entra dans la barque, et le vent cessa.

**XX. Jésus-Christ envoie ses Apôtres prêcher.**  
( Matth. 10. )

1. Jésus ayant assemblé ses Disciples, leur donne le pouvoir de chasser les démons et de guérir toutes sortes de maladies.

2. Il leur enseigne la prudence et la patience. *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, simples comme des colombes.*

3. Il leur explique de quelle manière ils doivent faire leurs courses apostoliques. *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement... Ne possédez ni or ni argent.* De plus, il leur marque expressément ce qu'ils doivent prêcher. *Allez prêcher que le royaume de Dieu est proche.*

**XXI. Conversion de Magdeleine. (Luc. 7.)**

1. Jésus étant à table dans la maison d'un Pharisien, une femme pécheresse de la ville entra dans la salle du festin, portant un vase d'albâtre plein de parfums.

2. Se tenant par derrière aux pieds de Jésus, elle les arrosait de ses larmes, les essuyait de ses cheveux, les baisait et y répandait des parfums.

3. Jésus prend sa défense contre le Pharisien, à qui il dit : *Beaucoup de péchés sont remis à cette femme, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Ensuite il



lui dit à elle-même : *Votre foi vous a sauvée, allez en paix.*

**XXII. Cinq mille hommes rassasiés. (Matth. 4.)**

1. Les Disciples disaient à Jésus-Christ de renvoyer la multitude qui l'avait suivi dans le désert.

2. Jésus ordonne qu'on lui présente les pains que ses Disciples avaient apportés ; les ayant bénis, il les rompit et les remit à ses Disciples pour les distribuer au peuple qu'il avait d'abord fait asseoir.

3. Toute cette multitude en mangea, et, après qu'elle fut rassasiée, on remplit douze corbeilles des morceaux qui restèrent.

**XXIII. Transfiguration de Jésus-Christ. (Matth. 17).**

1. Jésus, ayant pris avec lui ses trois plus chers Disciples, Pierre, Jacques et Jean, fut transfiguré en leur présence ; son visage éclata d'une lumière pareille à celle du soleil ; ses vêtements devinrent blancs comme la neige.

2. Jésus s'entretenait de sa passion avec Moïse et Elie.

3. Pierre demandant la permission d'élever trois tentes sur cette montagne, une voix se fit entendre du ciel : *Voici mon Fils bien-aimé, etc., écoutez-le.* Les Disciples effrayés tombèrent la face contre terre. Jésus les rassura, les releva en les touchant, et leur dit : *Lèvez-vous, ne craignez rien, etc. Ne dites à per-*

*sonne ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité.*

#### XXIV. Résurrection de Lazare. (Joan. 22.)

1. Jésus ayant appris la maladie de Lazare, s'arrêta pendant deux jours au lieu même où il était, afin que le miracle qu'il voulait faire en sa faveur fût plus éclatant.

2. Avant de le ressusciter, il réveille et ranime la foi de ses deux sœurs. *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, fût-il déjà mort.*

3. Jésus-Christ commence par verser des larmes; il adresse une prière fervente à son Père, ensuite il ressuscite le mort. Sur quoi il faut observer que c'est par le commandement le plus absolu : *Lazare, paraissez, sortez du tombeau.*

#### XXV. Cène à Béthanie. (Matth. 26.)

1. Jésus mangeait chez Simon le lépreux, et Lazare était un des convives.

2. Marie répandit un parfum précieux sur la tête de Jésus.

3. Judas murmure de l'action de Marie : *A quoi bon cette profusion ?* dit-il. Jésus excuse Madeleine : *Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? C'est une bonne œuvre qu'elle vient de faire à mon égard.*

### XXVI. *Jour des Palmes.* (Matth. 21.)

1. Le Seigneur ordonne à ses Apôtres d'aller lui chercher et de lui amener une ânesse avec son ânon. *Déliiez-la, amenez-la-moi, et si quelqu'un vous dit quelque chose, répondez-lui : Le Seigneur en a besoin, et sur-le-champ il vous laissera faire.*

2. Les Apôtres ayant mis leurs habits sur l'ânesse, le Seigneur monta sur elle.

3. Le peuple accourut en foule au-devant de lui pour le recevoir. Tous s'empressaient de couvrir le chemin de leurs vêtements et de branches d'arbres. On chantait de toutes parts : *Gloire au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur... Gloire à Dieu au plus haut des cieux !*

### XXVII. *Prédication de Jésus dans le Temple.*

(Luc. 19.)

1. Jésus enseignait tous les jours publiquement dans le Temple.

2. La prédication finie, il retournait à Béthanie, personne ne le recevant à Jérusalem.

### XXVIII. *Dernière Cène.* (Matth. 26. — Joan. 13.)

1. Jésus-Christ mange avec ses Disciples l'Agneau pascal, et les avertit de sa mort prochaine. *Je vous le dis en vérité, un de vous me trahira.*

2. Il leur lave les pieds, et à Judas même. Il

commence par Pierre. Celui-ci, considérant la majesté de Jésus-Christ et sa propre bassesse, s'y oppose d'abord : *Ah! Seigneur, vous me laveriez les pieds!* Il ignorait encore que c'était un exemple d'humilité que prétendait leur donner ce divin Maître qui les en avertit en ces termes : *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez ce que je viens de faire.*

3. Ensuite il institue le très-saint Sacrement de l'Eucharistie, pour être le gage de son amour. Voici les paroles dont il se sert : *Prenez et mangez, etc.* La Cène finie, Judas sort pour aller le vendre.

**XXIX. Jésus au Jardin des Oliviers.** (Matth. 26. — Marc. 14.)

1. La Cène étant finie, et ayant rendu grâce à son Père, Jésus se mit en chemin pour aller sur la montagne des Oliviers avec ses onze Disciples remplis de crainte. Il en laissa huit à Gethsémani. *Demeurez ici, tandis que je vais prier.*

2. Ayant amené avec lui Pierre, Jacques et Jean, il répéta trois fois la même prière : *Mon Père, que ce calice, s'il est possible, passe loin de moi; cependant qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez.* Plus sa tristesse augmentait dans cette agonie mortelle, plus il redoublait d'instance dans sa prière.

3. S'étant laissé réduire à un tel excès de crainte

et de frayeur, qu'il disait : *Mon âme est triste jusqu'à la mort*, il sua du sang en abondance, selon le témoignage de saint Luc : *Il sua du sang qui ruissela par gouttes sur la terre*. On peut conjecturer que ses vêtements en furent tout ensanglantés.

**XXX. Jésus-Christ pris et conduit à la maison d'Anne.** (Matth. 26. — Luc. 22. — Marc. 14. — Joan. 18.)

1. Notre-Seigneur permit que Judas le trahit par un baiser, et que les soldats se saisissent de lui comme d'un malfaiteur : *Vous êtes venus avec des épées et des bâtons pour me prendre comme un voleur. J'étais tous les jours assis au milieu de vous dans le Temple, où j'enseignais le peuple, et vous ne m'avez point arrêté*. Ensuite les ayant interrogés en ces termes : *Qui cherchez-vous ?* tous ses ennemis tombèrent renversés à ses pieds.

2. Pierre frappe un des valets du Pontife et le blesse. Jésus dit à Pierre : *Remettez votre épée dans son fourreau* ; et il guérit le valet.

3. Jésus est arrêté, abandonné de ses Disciples, traîné à la maison d'Anne. Pierre l'y suit quelque temps après, et l'y renonce une première fois. Jésus reçoit un soufflet d'un autre valet du Pontife, qui lui reproche de manquer de respect : *Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre ?*

20..

XXXI. *Jésus-Christ chez Caïphe.*

1. Jésus garrotté est conduit de chez Anne chez Caïphe. Là Pierre le renonce encore deux fois. Mais le Seigneur jette sur son Apôtre un regard, et celui-ci sort de la maison et pleure amèrement.

2. Jésus reste garrotté toute la nuit.

3. Les satellites qui l'entourent l'outragent et le tourmentent. Ils lui bandent les yeux et lui donnent des soufflets, en lui disant par dérision : *Christ, prophétise à présent quel est celui qui t'a frappé.* Ils l'insultent par mille sortes de blasphèmes.

XXXII. *Jésus accusé chez Pilate.*— (Matth. 26.— Luc. 23.—Marc. 15.—Joan. 18.)

1. Jésus est traduit devant Pilate, et calomnieusement accusé à son tribunal : *Nous avons surpris cet homme soulevant le peuple, et défendant de payer le tribut à César.*

2. Pilate, l'ayant examiné plusieurs fois, répond aux Juifs : *Je ne trouve cet homme coupable d'aucun crime qui mérite la mort.*

3. Les Juifs demandent la délivrance de Barabbas préférablement à celle de Jésus-Christ. *Ce n'est point celui-là que nous voulons que vous délivriez, mais Barabbas.*

**XXXIII. Jésus chez Hérode. (Luc. 23.)**

1. Pilate renvoie Jésus à Hérode, roi de Galilée, supposant qu'il était Galiléen.

2. Hérode l'interroge pour satisfaire sa curiosité ; Jésus ne lui répond rien, quoique les Juifs le chargent d'accusations.

3. Hérode et sa cour le méprisèrent, et celui-ci par dérision le fit vêtir de blanc.

**XXXIV. Jésus renvoyé d'Hérode à Pilate. (Matth. 27.—Luc. 23.—Marc. 15.—Joan. 19.)**

1. Hérode renvoya Jésus-Christ à Pilate. De ce jour Hérode et Pilate, qui avaient été brouillés jusque-là, se réconcilièrent.

2. Pilate fait battre de verges Jésus-Christ ; les soldats le couronnent d'épines et lui jettent sur les épaules un vieux manteau de pourpre ; ensuite ils lui insultent en lui disant par dérision : *Je vous salue, Roi des Juifs !* En même temps ils lui donnaient des soufflets.

3. *Jésus sortit du prétoire couronné d'épines et vêtu de pourpre.* Pilate, en le montrant aux Juifs, leur dit : *Voici l'homme.* Les Prêtres, en le voyant, criaient : *Crucifiez-le, crucifiez-le.*

**XXXV. Condamnation et Crucifiement de Jesus Christ.** (Joan. 19.)

1. Pilate, s'étant assis sur son tribunal, jugea Jésus-Christ, et le livra aux Juifs qui le renoncèrent pour leur Roi, en disant : *Nous n'avons point d'autre roi que César.*

2. Jésus porta sa croix, jusqu'à ce que manquant tout à fait de forces, on obligea un nommé Simon, Cyrénéen, à la porter derrière lui.

3. Il fut crucifié entre deux voleurs. En haut de sa croix on mit cette inscription : *Jésus de Nazareth Roi des Juifs.*

**XXXVI. Jésus sur la Croix.** (Matth. 27. — Luc. 23. — Joan. 19.)

1. On blasphémait contre Jésus-Christ de diverses manières : *Te voilà donc, toi qui détruis le Temple de Dieu, etc. Descends maintenant de la croix, etc.* Les soldats partagèrent ses vêtements.

2. Jésus prononça sept paroles sur la croix. Il pria pour ceux qui le crucifiaient. Il pardonna à un des voleurs crucifiés avec lui. Il recommanda sa Mère à saint Jean, et saint Jean à sa Mère. Il s'écria : *J'ai soif*; alors les soldats lui présentèrent du vinaigre à boire. Il se plaignit à son Père de l'abandon où il le laissait. Il dit : *Tout est consommé.*



**Enfin**, avant de mourir, il prononça ces mots : *Mon Père, je remets mon âme entre vos mains.*

3. A sa mort, le soleil s'obscurcit, les pierres se fendirent, les tombeaux furent ouverts, le voile du temple se déchira du haut en bas ; son côté ayant été percé d'un coup de lance, il en sortit du sang et de l'eau.

### XXXVII. *Sépulture de Jésus-Christ.* (Joan. 19.)

1. Notre-Seigneur étant mort, fut détaché de la croix par Joseph et par Nicodème, en présence de sa sainte Mère accablée de la plus vive douleur.

2. Son corps embaumé fut porté au sépulcre, et fut renfermé.

3. On mit des gardes au tombeau.

### XXXVIII. *Résurrection de Jésus-Christ, et sa première Apparition.*

Jésus-Christ apparut d'abord à sa très-sainte Mère après sa résurrection. L'Évangile nous le donne à penser en nous apprenant que Jésus-Christ apparut à plusieurs personnes ; si nous ne trouvions pas dans cette expression générale une preuve assez certaine, nous mériterions bien ce reproche du Sauveur à ses disciples : *Etes-vous donc encore sans intelligence ?*

### XXXIX. *Seconde Apparition.* (Marc. 16.)

1. Dès le grand matin, Marie-Magdeleine, la mère de Jacques et Salomé étaient sorties de Jérusalem pour aller au sépulcre ; elles se disaient l'une à l'autre : *Qui lèvera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ?*

2. Elles virent la pierre ôtée, et dans le tombeau un Ange qui leur dit : *Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié. Il est ressuscité, il n'est plus ici.*

3. Jésus apparut à Magdeleine, qui était restée seule auprès du tombeau, les autres femmes s'étant retirées.

### XL. *Troisième Apparition.* (Matth. 28.)

1. Les femmes pieuses dont on vient de parler retournaient à Jérusalem, saisies d'une frayeur mêlée de joie ; elles allaient raconter aux Apôtres ce qu'elles venaient d'apprendre de la résurrection de leur maître.

2. Comme elles marchaient ensemble, Jésus leur apparut et leur dit : *Je vous salue.* Elles s'approchèrent, et prosternées à ses pieds elles l'adorèrent.

3. Le Seigneur eut la bonté de leur parler : *Ne craignez point ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée, là ils me verront.*

### XLI. *Quatrième Apparition.* (Luc. 24.)

1. Pierre, ayant appris de ces femmes la résurrection de Jésus-Christ, courut au tombeau.

2. Y étant entré, il ne vit que les linceuls dans lesquels avait été enseveli le corps de son maître.

3. Pierre réfléchissant en lui-même sur cet événement, Jésus-Christ se montra à lui. De là vient que les Apôtres disaient : *Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il a apparu à Simon.*

### XLII. *Cinquième Apparition.* (Luc. 24.)

1. Il apparut à deux Disciples qui allaient à Emmaüs, tandis qu'ils s'entretenaient de lui.

2. Il leur reprocha leur incrédulité, et leur expliqua les mystères de la passion et de la résurrection : *Hommes de peu d'intelligence, et dont le cœur est si tardif à croire ce qu'ont annoncé les Prophètes ! ne fallait-il pas que le Christ souffrit tout cela, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ?*

3. Ses Disciples le prièrent de demeurer avec eux : il demeura. Ensuite ayant pris du pain, l'ayant rompu et le leur ayant donné, il disparut. Aussitôt ils retournèrent à Jérusalem, et racontèrent aux Apôtres comment ils avaient vu le Seigneur, et l'avaient reconnu à la fraction du pain.

### XLIII. Sixième Apparition. (Joan. 20.)

1. Tous les Disciples , à l'exception de Thomas , se tenaient renfermés dans une maison , parce qu'ils craignaient les Juifs.

2. Jésus-Christ entra dans la chambre où ils étaient, toutes les portes étant exactement fermées. *Il se mit au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous.*

3. Il leur donna l'Esprit-Saint , et leur dit : *Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez.*

### XLIV. Septième Apparition. (Joan. 20.)

1. Saint Thomas ne s'était point trouvé avec les autres Apôtres, lorsque Jésus-Christ leur avait apparu pour la première fois. Il avait protesté qu'il ne croirait point s'il ne voyait. *Si je ne vois, etc., je ne croirai pas.*

2. Huit jours après, les Apôtres étant encore assemblés, et Thomas étant avec eux, les portes exactement fermées, Jésus se fit voir une seconde fois, et dit à Thomas : *Portez ici votre doigt, et voyez, etc.; ne soyez plus incrédule, mais fidèle.*

3. Thomas s'écria : *Mon Seigneur et mon Dieu!* Jésus répliqua : *Heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru.*

**XLV. Huitième Apparition. (Joan. 21.)**

1. Jésus apparut à sept de ses Disciples qui péchaient. Ils n'avaient rien pris toute la nuit ; mais ayant jeté leur filet par ordre de Jésus-Christ, *Ils ne pouvaient plus le retirer de la mer , tant il était plein de poissons.*

2. Jean reconnut Jésus-Christ à ce miracle, et dit à Pierre : *C'est le Seigneur.* Aussitôt Pierre se jetant à la mer, courut à Jésus.

3. Jésus leur fit manger du pain et du poisson. Ensuite ayant demandé à Pierre par trois différentes fois s'il l'aimait, il lui confia le soin de son troupeau, en lui disant : *Paissez mes agneaux, paissez mes brebis.*

**XLVI. Neuvième Apparition. (Marc. 16.)**

1. Les Disciples, par ordre de leur maître, vont sur la montagne de Thabor.

2. Là il leur apparut encore, et leur dit : *Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.*

3. Les envoyant prêcher dans tout l'univers, voici les ordres qu'il leur donna : *Allez donc, enseignez toutes les nations, en les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.*

**XLVII. Dixième Apparition. (1. Cor. 15.)**

Il se fit voir ensuite à plus de cinq cents Disciples rassemblés.

**XLVIII. Onzième Apparition. (Ibid.)**

Il se fit voir aussi à Jacques en particulier.

**LIX. Douzième Apparition.**

On lit dans quelques livres pieux , qu'il apparut aussi en particulier à Joseph d'Arimathie. Cela est assez probable, et l'on peut le méditer pieusement.

**L. Treizième Apparition. (Ibid.)**

1. Il apparut encore après son ascension à saint Paul, qui l'atteste lui-même : *Tout récemment encore il s'est fait voir à moi , qui suis le plus vil , et comme l'avorton de ses disciples.*

2. Son âme aussi fit sentir sa présence aux patriarches et aux justes qui étaient dans les limbes ; et après les en avoir retirés , il se montra encore à eux plusieurs fois.

3. Enfin, après sa résurrection , il se faisait voir très-fréquemment à ses Disciples, et conversait avec eux.

**LI. Ascension de Jésus-Christ. (Act. 1.)**

1. Jésus-Christ s'étant montré plusieurs fois à ses Apôtres pendant quarante jours, et les ayant con-

vaincus par plusieurs marques qu'il était véritablement vivant, *en les entretenant du royaume de Dieu*, il leur ordonna de retourner à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils eussent reçu l'Esprit-Saint.

2. Il les conduisit sur la montagne des Oliviers. *Ils le virent s'élever peu à peu dans les airs, et une nuée le déroba enfin à leurs yeux.*

3. Comme ils le regardaient monter au ciel, deux hommes habillés de blanc, que nous croyons être des Anges, leur apparurent : *Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous ici les yeux fixés au Ciel? Ce Jésus que le ciel vient de vous enlever, reviendra un jour de la même manière que vous l'y avez vu monter.*



## DONATION

DE TOUT SOI-MÊME A JÉSUS-CHRIST.

FRUIT DES EXERCICES.

Suscipe, Domine, universam meam libertatem. Accipe memoriam, intellectum, atque voluntatem omnem. Quidquid habeo, vel possideo, mihi largitus es: id tibi totum restituo, ac tuæ prorsus voluntati trado gubernandum. Amorem tui solum cum gratiâ tuâ mihi dones, et dives sum satis, nec aliud quidquam ultra posco.

Recevez, ô Seigneur, l'offrande de tout mon être. Acceptez ma mémoire, mon entendement, ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, c'est vous qui me l'avez donné; c'est à vous que je le rends en entier, c'est à votre disposition, à votre bon plaisir que je l'abandonne à jamais. Votre amour, votre grâce, donnez-moi cela, cela seul, et je suis assez riche, et je ne demande rien de plus.





## PREMIÈRE TABLE.

## CHOIX DE SUJETS POUR UNE RETRAITE DE 30 JOURS.

Les chapitres de l'*Imitation* appropriés à chaque sujet sont classés dans une table séparée. — Les passages de l'*Évangile* à lire se trouvent indiqués après le titre de chaque mystère, pages 450 et suiv. et 7<sup>e</sup> Table, p. 488. Le Retraitant n'oubliera pas de se faire des devoirs ou des règles de son état l'objet fréquent de ses *considérations*.

## VEILLE DE LA RETRAITE.

Exercice préparatoire ou Méditation sur la retraite. p. 17. — Quelques avis propres à faire comprendre au Retraitant le but qu'il doit se proposer et le règlement qu'il doit suivre, 1. — Introduction aux considérations sur la fin de l'homme, 25.

## PREMIÈRE SEMAINE.

1<sup>er</sup> JOUR.

*Premier Exercice*. Je suis de Dieu, 28. — *Second Exercice*. Je suis à Dieu, 31. — *Troisième Exercice*. Je suis pour Dieu, 35. — *Quatrième Exercice*. Répétition dans l'*Abrégé*, 399. — *Considération* : Méthode de l'examen particulier, 351.

2<sup>e</sup> JOUR.

*Premier Exercice*. Fin des créatures, 40. — *Second Exercice*. Indifférence à l'égard des créatures, 50. — *Troisième Exercice*. Répétition dans l'*Abrégé*, 403 et 407. — *Quatrième Exercice*. Répétition de tout le fondement, dans l'*Abrégé*, 399. — *Consid.* Avis concernant l'examen général, 353. Méthode de l'examen général, 356. Méthode de méditation, 9.

3<sup>e</sup> JOUR.

*Premier Exercice*. Péché des Anges, 57. — *Second Exercice*. Péché de nos premiers parents, 65. — *Troisième Exercice*. Péché personnel, 74. — *Quatrième Exercice*. Répétition, dans l'*Abrégé*, 411 et 416. — *Cinquième Exercice*. Application des sens sur l'enfer, 125. — *Consid.* Méthode de méditation, 9. — Les neuf premières additions, 14.

4<sup>e</sup> JOUR.

*Premier Exerc.* Méditation sur l'enfer, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> points, 113. — *Second Exerc.* La même, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> points, 117. — *Troisième Exerc.* Sur le nombre et la gravité de nos propres péchés, 107. — *Quatrième et Cinquième Exerc.* Répétition de ces deux sujets dans l'*Abrégé*, 429 et 416. — *Considér.* Règles de la pénitence, ou dixième addition, 359. De l'usage de la confession générale, 357.

5<sup>e</sup> JOUR.

*Premier Exerc.* Méditation sur la mort, 127. — *Second Exerc.* Contemplation de l'agonie, 138. — *Troisième Exerc.* Contemplation de l'état de l'homme après la mort, 142. — *Quatrième Exerc.* Malice infinie du péché mortel, 84. — *Cinquième Exerc.* Répétition, dans l'*Abrégé*, 432, 435, 437 ou 420. — *Considér.* Règles du discernement des esprits pour la première semaine, les sept premières règles, 362.

6<sup>e</sup> JOUR.

*Premier Exerc.* Du jugement particulier, 1<sup>er</sup> 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> points, 146. — *Second Exerc.* Même sujet, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> points, 150. — *Troisième Exerc.* Les effets du péché mortel dans l'âme du pécheur, 95. — *Quatrième et cinquième Exerc.* Répétition des lieux, dans l'*Abrégé*, 439 et 425. — *Considér.* Première manière de prier, 394. De l'usage de la confession générale, 357.

7<sup>e</sup> JOUR.

*Premier Exerc.* Du péché véniel, 154. — *Second et troisième Exerc.* Egarements du prodigue, 159. — *Quatrième et cinquième Exerc.* Répétition des deux sujets. — *Considér.* Règles du discernement des esprits, les sept dernières, 365. — Avis concernant l'examen général de la conscience, 353.

8<sup>e</sup> JOUR.

*Exerc.* Retour de l'enfant prodigue, 167. — Et repos. — *Consid.* But de la 2<sup>e</sup> semaine, et avis qui lui sont particuliers, 175.

## II. SEMAINE.

9<sup>e</sup> JOUR, 1<sup>er</sup> DE LA II<sup>e</sup> SEMAINE.

*Premier Exerc.* — Le règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ,

**179. — Second Exerc.** Le règne de Notre-Seigneur, une seconde fois. — *Considérat.* Méthode de contemplation, 177. Seconde manière de prier, appliquée à l'offrande de soi-même à Jésus-Christ, 396.

**10<sup>e</sup> JOUR, 2<sup>e</sup> DE LA II. SEMAINE (1).**

*Premier, second et troisième Exerc.* Méditation sur l'Incarnation du Verbe, 187. — *Quatrième et cinquième Exerc.* Contemplation sur l'Incarnation, 195 ; ou Application des sens. — *Considér.* Règles du discernement des esprits pour la seconde semaine, 369.

**11<sup>e</sup> JOUR, 3<sup>e</sup> DE LA II. SEMAINE.**

*Premier et second Exerc.* Méditation sur la naissance de Jésus-Christ, 199. — *Troisième et quatrième Exerc.* Contemplation sur ce mystère, 204. — *Cinquième Exerc.* Application des sens, 208. — *Considérat.* Règles du discernement des esprits pour la seconde semaine, 369.

**12<sup>e</sup> JOUR, 4<sup>e</sup> DE LA II. SEMAINE.**

*Premier et second Exerc.* Présentation de l'enfant Jésus au temple et fuite en Egypte, dans l'*Abrégé*, 453 ; ou, à la place de ces deux sujets, Méditation sur la vie cachée de Jésus à Nazareth, 211, et Contemplation du même mystère, 218. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — *Cinquième Exerc.* Application des sens, 221. — *Considérat.* Méthode de l'Examen particulier pour la seconde fois, 351. Additions ou recommandations pour bien faire les Exercices, 14.

**13<sup>e</sup> JOUR, 5<sup>e</sup> DE LA II. SEMAINE.**

*Premier Exerc.* Vie de Notre-Seigneur depuis l'âge de douze ans jusqu'à trente, dans l'*Abrégé*, 454 ; ou Vie publique de Jésus-Christ, 1<sup>er</sup> point, 222. — *Second Exerc.* Jésus parmi les doc-

(1) On peut, si l'on veut, du dixième et du onzième jour n'en faire qu'un, en méditant dans le premier Exercice l'Incarnation, dans le second la Nativité, en répétant ces deux mystères dans le troisième et le quatrième, et en consacrant le cinquième à l'application des sens. C'est la distribution de saint Ignace. L'abondance des développements fournis par l'Auteur nous a seule engagé à destiner un jour à chacun de ces mystères.

teurs, à l'âge de douze ans, dans l'*Abrégé*, 454 ; ou Vie publique de Jésus-Christ, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> points, 225 et 227. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — 5<sup>e</sup> *Exerc.* Application des sens. — *Considérat.* De l'Élection, art. 1<sup>er</sup>, 372.

14<sup>e</sup> JOUR, 6<sup>e</sup> DE LA II. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Les deux Etendards., 232. — *Deuxième Exerc.* Les deux Etendards pour la seconde fois. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — *Cinquième Exerc.* Les trois Classes, 242. — *Considérat.* De l'Élection, art. 2 et 3, 373 et 375 ; ou de la Réforme, 379.

15<sup>e</sup> JOUR, 7<sup>e</sup> DE LA II. SEMAINE (1).

*Premier Exerc.* Baptême de Jésus-Christ, dans l'*Abrégé*, 455. — *Second Exerc.* Les trois Degrés d'humilité, 249. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — *Cinquième Exerc.* Election d'après le troisième temps, 375. — *Considérat.* Tout ce qui a trait à l'Élection ou à la Réforme, 372 et 379. Règles du discernement des esprits, 369.

16<sup>e</sup> JOUR, 8<sup>e</sup> DE LA II. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Tentation de Jésus-Christ, ou Vocation des Apôtres, dans l'*Abrégé*, 455 ou 456. — *Second et troisième Exerc.* Répétition. — *Quatrième Exerc.* Application des sens. — *Considérat.* Distribution de ses biens en aumônes, 383.

17<sup>e</sup> JOUR, 9<sup>e</sup> DE LA II. SEMAINE.

*Exerc.* Sermon sur la montagne, dans l'*Abrégé*, 458. — Et Repos. — *Considérat.* But de la troisième semaine, et avis qui lui sont particuliers.

NOTA. Si ce jour n'était pas le dernier de la deuxième semaine, on méditerait successivement sur les sujets suivants indiqués par saint Ignace : Jésus marchant sur les eaux, Jésus enseignant au temple, Résurrection de Lazare, Entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, etc., dans l'*Abrégé*, 459, 462, 463.

(1) Aussitôt que le Retraitant s'occupe de l'Élection, saint Ignace ne lui donne plus qu'un mystère à méditer par jour, afin qu'il ait plus de temps à donner à cette importante affaire.

## III. SEMAINE.

18<sup>e</sup> JOUR, 1<sup>er</sup> DE LA III. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Méditation sur le mystère de l'Eucharistie, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> points, 260 et 262. — *Second Exerc.* Même sujet, 3<sup>e</sup> point, 264. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — *Cinquième Exerc.* Application des sens, 267. — *Considérat.* Règles de tempérance, 381. Règles de foi orthodoxe, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> règles, 389 et 390.

19<sup>e</sup> JOUR, 2<sup>e</sup> DE LA III. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Discours après la Cène, 1<sup>er</sup> point, 271. — *Second Exerc.* Même sujet, 2<sup>e</sup> point, 275. — *Troisième Exerc.* Même sujet, 3<sup>e</sup> point, 279. — *Quatrième et cinquième Exerc.* Répétition. — *Considérat.* Règles de foi orthodoxe, 11<sup>e</sup> à 18<sup>e</sup> règle, 391.

20<sup>e</sup> JOUR, 3<sup>e</sup> DE LA III. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Jésus au jardin des Olives, 1<sup>er</sup> point, 282. — *Second Exerc.* Même sujet, 2<sup>e</sup> point, 285. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — *Cinquième Exerc.* Application des sens. — *Considérat.* Dixième addition, pour la seconde fois, 359. Remarques sur les scrupules, 386.

21<sup>e</sup> JOUR, 4<sup>e</sup> DE LA III. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Souffrances de Jésus-Christ depuis son agonie au jardin des Olives, jusqu'à sa mort sur la croix, 1<sup>er</sup> point, 287. — *Second Exerc.* Même sujet, 2<sup>e</sup> point, 292. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — *Cinquième Exerc.* Application des sens, 301. — *Considérat.* Les trois Degrés d'humilité, 249.

22<sup>e</sup> JOUR, 5<sup>e</sup> DE LA III. SEMAINE.

*Premier et second Exerc.* Contemplation sur la mort de Jésus-Christ crucifié, 296. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — *Cinquième Exerc.* Application des sens, 301. — *Considérat.* Règles de foi orthodoxe, 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> règles, 389 et 390. Quelques règles de tempérance, 381.

23<sup>e</sup> JOUR, 6<sup>e</sup> DE LA III. SEMAINE.

À passer toute l'histoire de la passion en faisant, à son choix

de cette répétition un ou plusieurs Exercices. (S. Ignat. in *libello*, ad *finem*, 3. *hebd.*) — *Considérat.* Les trois Degrés d'humilité, 249. Règles de tempérance, 381, et sur les scrupules, 386.

24<sup>e</sup> JOUR, 7<sup>e</sup> DE LA III. SEMAINE.

*Exerc.* Sépulture de N.-S. dans l'*Abrégé*, 469. — Et repos. — *Consid.* But de la 4<sup>e</sup> semaine, et avis qui lui sont particuliers, 303.

IV. SEMAINE.

25<sup>e</sup> JOUR, 1<sup>er</sup> DE LA IV. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Méditation sur la résurrection de Jésus-Christ, 1<sup>er</sup> point, 305. — *Second Exerc.* Contemplation sur ce mystère, 313. — *Troisième Exerc.* Répétition. — *Quatrième Exerc.* Application des sens. — *Considérat.* Remarques sur les scrupules, 386.

26<sup>e</sup> JOUR, 2<sup>e</sup> DE LA IV. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Première apparition de Jésus-Christ, dans l'*Abrégé*, 469, ou les Apparitions de Jésus ressuscité, 2<sup>e</sup> point de la méditation sur la résurrection, 309. — *Second Exerc.* Contemplation sur le même sujet, 313. — *Troisième Exerc.* Répétition. — *Quatrième Exerc.* Application des sens. — *Considérat.* Règles du discernement des esprits pour la seconde semaine, 369.

27<sup>e</sup> JOUR, 3<sup>e</sup> DE LA IV. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Vie bienheureuse de Jésus-Christ dans le ciel, 1<sup>er</sup> point, 316. — *Second Exerc.* Même sujet, 2<sup>e</sup> point, 320. — *Troisième Exerc.* Même sujet, 3<sup>e</sup> point, 323. — *Quatrième Exerc.* Répétition, ou Application des sens. — *Considérat.* Règles de foi orthodoxe, 389.

28<sup>e</sup> JOUR, 4<sup>e</sup> DE LA IV. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Sur la dévotion à la sainte Vierge : Marie mère de Dieu, 325. — *Second Exerc.* Sur le même sujet : Marie notre Mère, 332. — *Troisième et quatrième Exerc.* Répétition. — *Considérat.* Règles de foi orthodoxe, 389.

29<sup>e</sup> JOUR, 5<sup>e</sup> DE LA IV. SEMAINE.

*Premier Exerc.* Contemplation sur l'amour de Dieu, 1<sup>er</sup> point,

339. — *Second Exerc.* Même sujet, 2<sup>e</sup> point, 342. — *Troisième Exerc.* Même sujet, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> points, 343 et 344. — *Quatrième Exerc.* Répétition. — *Considérat.* Seconde et troisième manière de prier, 396 et 397.

30<sup>e</sup> JOUR, 6<sup>e</sup> DE LA IV. SEMAINE.

*Exercice.* Le *Suscipe*, 476, selon la seconde manière de prier, 396. — *Considérat.* Recommandations pour le dernier jour des Exercices, 347.

## II<sup>e</sup> TABLE.

CHOIX DE SUJETS POUR UNE RETRAITE DE 15 JOURS.

VEILLE DE LA RETRAITE. — Comme dans la première Table.

1<sup>er</sup> JOUR. — Fin de l'homme, 28. — Fin des créatures, 40. — Indifférence à l'égard des créatures, 50. — Répétition. — *Considérat.* L'examen particulier et général, 351 et 356. Méthode de méditation, 9.

2<sup>e</sup> JOUR. — Triple péché, 57, 65, 74. — Nos propres péchés, 107. — Enfer, 113 et 124. — *Considérat.* Les neuf additions, 14. Première manière de prier, 394.

3<sup>e</sup> JOUR. — Mort, 127 et 138. — Malice infinie du péché mortel, 84. — Répétition des deux, 142 et 420. — *Considérat.* Dixième addition, 359. De la confession générale, 357.

4<sup>e</sup> JOUR. — Jugement particulier, 146, — Effets du péché mortel, 95. — Répétition des deux, 439 et 425. — *Considérat.* Règles du discernement des esprits, pour la première semaine, 362.

5<sup>e</sup> JOUR. — Péché véniel, 154. — Egarements du prodigue, 130. — Son retour, 167. — Répétition. — *Considérat.* Règles du discernement des esprits, 362 et 369.

6<sup>e</sup> JOUR. — Règne du Christ, 179. — Le même sujet une seconde fois. — Repos. — *Considérat.* But de la 2<sup>e</sup> semaine, 175.

7<sup>e</sup> JOUR. — Incarnation, 187 et 195. — Nativité, 199 et

204. — Répétition de ces deux sujets. — Application des sens, 208. — *Considérat.* Règles du discernement des esprits, pour la 2<sup>e</sup> semaine, 369.

8<sup>e</sup> JOUR. — Vie cachée de Notre-Seigneur, 218. — Vie publique de Notre-Seigneur, 222. — Répétition. — Application des sens, 221. — *Considérat.* De l'Élection, art. 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 372.

9<sup>e</sup> JOUR. — Les deux Etendards, 232. — Même sujet une seconde fois. — Les trois Classes, 242. — *Considérat.* De l'Élection, art. 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup>, 375.

10<sup>e</sup> JOUR. — Baptême de Jésus-Christ, dans l'*Abrégé*, 455, ou les trois Degrés d'humilité, 249. — De l'Élection, 372. ou de la Réforme, 379. — *Considérat.* Distribution de ses biens en aumônes, 383.

11<sup>e</sup> JOUR. — Eucharistie, 260 et 267. — Discours après la Cène, 271. — Notre-Seigneur au jardin des Olives, 282. — *Considérat.* Règles de tempérance, 381. Règles de foi orthodoxe, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> règles, 389 et 390.

12<sup>e</sup> JOUR. — Souffrances de Jésus-Christ, 287. — Sa mort, 296. — Application des sens sur le même sujet, 301. — *Considérat.* Règles de pénitence, ou dixième addition, 359.

13<sup>e</sup> JOUR. — Résurrection et apparitions de Notre-Seigneur, 305 et 309. — Répétition. — Application des sens. — *Considérat.* Remarques sur les scrupules, 386. Seconde et troisième manières de prier, 396 et 397.

14<sup>e</sup> JOUR. — Vie bienheureuse de Jésus-Christ dans le ciel, 316. — Dévotion à la sainte Vierge, 325 et 332. — *Considérat.* Règles de foi orthodoxe, suite et fin, 390.

15<sup>e</sup> JOUR. — Exercice sur l'amour de Dieu, 339. — Répétition. — *Considérat.* Recommandations pour le dernier jour des Exercices, 347.

### III<sup>e</sup> TABLE.

#### CHOIX DE SUJETS POUR UNE RETRAITE DE 8 JOURS.

Trois sujets sont indiqués pour chaque jour. Il est facile d'en faire trois Exercices d'une heure chacun, le quatrième sera une



**répétition des trois.** — On pourra pour seconde considération faire une de celles du P. Neveu ou du P. Crasset, correspondant au même jour dans la Table *ve*, sans omettre celle qui a pour objet les règles et méthodes de saint Ignace.

**VEILLE DE LA RETRAITE.** — Comme dans la première Table.

**1<sup>er</sup> JOUR.** — Fin de l'homme, dans l'*Abrégé*, 399. — Fin des créatures, *Ibid.*, 403. — Indifférence à l'égard des créatures, *Ibid.*, 407. — *Première Considérat.* Sur l'examen particulier et général, 351 et 356. Sur la méditation, 9.

**2<sup>e</sup> JOUR.** — Triple péché, dans l'*Abrégé*, 411, 413 et 415. — Nos propres péchés, *Ibid.*, 416. — Enfer, *Ibid.*, 429. — *Première Considérat.* Les neuf additions, 14. La première manière de prier, 394. Avis sur la confession générale, 357.

**3<sup>e</sup> JOUR.** — Mort dans l'*Abrégé*, 432 et 435. — Malice infinie du péché, *Ibid.*, 420. — Effets du péché mortel dans l'âme, *Ibid.*, 425. — *Première Considérat.* Dixième addition, 359. Première manière de prier, 394.

**4<sup>e</sup> JOUR.** — Jugement, 439. — Péché véniel, 154. — Enfant prodigue, 443. — *Première Considérat.* Règles du discernement pour la première semaine, 362.

**5<sup>e</sup> JOUR.** — Règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 179. — Incarnation, 187 et 195. — Nativité, 199 et 204. — *Première Considérat.* But de la seconde semaine, 175.

**6<sup>e</sup> JOUR.** — Vie cachée de Notre-Seigneur, 211, 218 et 221. — Vie publique de Notre-Seigneur, 222. — Les deux Etendards, 232. — *Première Considérat.* Sur l'Élection, 372, ou la Réforme, 379. Les trois Degrés d'humilité, 249.

**7<sup>e</sup> JOUR.** — Notre-Seigneur au jardin des Olives, 282. — Notre-Seigneur au prétoire, 287. — Notre-Seigneur en croix, 296. — *Première Considérat.* Règles de tempérance, 381. Remarques sur les scrupules, 386.

**8<sup>e</sup> JOUR.** — Exercices sur l'Eucharistie, 260 et 267. — Exercice sur l'amour de Dieu, 339. — *Première Considérat.* Règles de foi orthodoxe, 389.

IV<sup>E</sup> TABLE.

## NOUVEAU CHOIX DE SUJETS POUR UNE RETRAITE DE 8 JOURS.

Dans cette nouvelle Retraite, la première semaine n'est que de trois jours. On donne plus de temps que dans la retraite précédente aux mystères de Notre-Seigneur. On peut toujours prendre les sujets de la seconde Considération dans la Table v<sup>o</sup>.

VEILLE DE LA RETRAITE. — Comme dans la première Table.

1<sup>er</sup> JOUR. — Fin de l'homme, dans l'*Abrégé*, 399. — Fin des créatures, *Ibid.*, 403. — Indifférence à l'égard des créatures, *Ibid.*, 407. — Triple péché, *Ibid.*, 411, 413, 415. — *Première Considérat.* Méthode d'Examen général, 356. Méthode de méditation, 9. Les dix additions, 14, 359.

2<sup>o</sup> JOUR. — Malice du péché, dans l'*Abrégé*, 420. — Nos propres péchés, *Ibid.*, 416. — Enfer, 113 et 124. — *Première Considérat.* De l'usage de la confession générale, 357. Première manière de prier, 394.

3<sup>e</sup> JOUR. — Mort, 127, 138, 142. — Jugement, 148. — Egarements et retour de l'Enfant prodigue, dans l'*Abrégé*, 443. — *Première Considérat.* — Règles du discernement des esprits, première semaine, 362.

4<sup>e</sup> JOUR. — Règne de Notre-Seigneur, 179. — L'Incarnation, 187, 195. — *Première Considérat.* But de la 2<sup>e</sup> semaine, 175.

5<sup>e</sup> JOUR. — Nativité, 199, 204. — Vie cachée, 211, 218, 221. — *Première Considérat.* Règles du discernement des esprits, seconde semaine, 369.

6<sup>e</sup> JOUR. — Vie publique, 222. — Les deux Etendards, 232. — Les trois Classes, 242. — *Première Considérat.* Election, 372, ou Réforme, 379. Les trois Degrés d'humilité, 249.

7<sup>e</sup> JOUR. — L'Eucharistie, 260, 267. — La Passion, 282, 287 et 296. — *Première Considérat.* Règles de tempérance, 381. Remarques sur les scrupules, 386.

8<sup>e</sup> JOUR. — La Résurrection, 305 et 313. — Exercice sur l'Amour de Dieu, 339. — *Première Considérat.* Règles de foi orthodoxe, 389.

V<sup>E</sup> TABLE.

SUJETS DE CONSIDÉRATION POUR UNE RETRAITE DE HUIT JOURS, TIRÉS DU P. NEPVEU ET DU P. CRASSET.

P. NEPVEU.

RETRAITE Selon la méthode de St Ignace.
---

P. CRASSET.

SOLITUDE CHRÉTIENNE.
-------------------------

**Premier Jour.**

Considération du 4 <sup>er</sup> jour.	{ De l'Oraison mentale et de la Prière vocale.	Considération du 4 <sup>er</sup> jour.	} Même sujet.
--	--	--	---------------

**Deuxième Jour.**

2 <sup>e</sup> partie de la Considération du 2 <sup>e</sup> jour, et Considération du 5 <sup>e</sup> .	{ De l'Examen général et de la Confession.	Considération du 2 <sup>e</sup> jour.	} De l'Examen de conscience, de la Confession et de la Direction.
--	--	---------------------------------------	---

**Troisième Jour.**

Considération du 4 <sup>e</sup> jour.	{ De la Communion.	Considération du 4 <sup>o</sup> jour.	} Même sujet.
---------------------------------------	--------------------	---------------------------------------	---------------

**Quatrième Jour.**

Considération du 5 <sup>e</sup> jour.	{ De la sainte Messe.	Considération du 9 <sup>e</sup> jour.	} Même sujet.
---------------------------------------	-----------------------	---------------------------------------	---------------

**Cinquième Jour.**

Considération du 10 <sup>e</sup> jour.	{ De la conversation, des visites et des divertissements.	Considération du 6 <sup>e</sup> et du 8 <sup>e</sup> jour.	} Des visites, des conversations, et des occupations.
--	---	--	---

**Sixième Jour.**

Considération du 9 <sup>e</sup> jour.	{ De l'état et de l'emploi.	Considération du 5 <sup>e</sup> jour.	} De l'exercice de sa charge.
---------------------------------------	-----------------------------	---------------------------------------	-------------------------------

**Septième Jour.**

Considération du 8 <sup>e</sup> jour.	{ Sur le soin de combattre la passion dominante.	Considération du 4 <sup>e</sup> jour.	} Des sources de nos imperfections et de leurs remèdes.
---------------------------------------	--	---------------------------------------	---

**Huitième Jour.**

Considération du 6 <sup>e</sup> jour.	{ Du règlement de la journée.	Considération du 7 <sup>e</sup> jour.	} Du règlement de la conduite.
---------------------------------------	-------------------------------	---------------------------------------	--------------------------------

VI<sup>E</sup> TABLE

OBJETS DE CONSIDÉRATIONS POUR UNE RETRAITE DE HUIT JOURS  
TIRÉS DU P. NEPVEU, A L'USAGE DES ECCLÉSIASTIQUES.

- 1<sup>er</sup> JOUR. — l'oraison mentale (première Considération).  
 2<sup>e</sup> JOUR. — De la fin de l'état ecclésiastique et des caractères  
du péché dans les prêtres (troisième Méditation, deuxième  
point de la quatrième Méditation).  
 3<sup>e</sup> JOUR. — De l'office divin (deuxième Considération).  
 4<sup>e</sup> JOUR. — Du Sacrifice de la messe, de la préparation à la  
Messe (troisième et quatrième Considérations).  
 5<sup>e</sup> JOUR. — Du réglemeut de la journée, des actions du Chré-  
tien (cinquième Considération).  
 6<sup>e</sup> JOUR. — De la passion dominante (septième Considération).  
 7<sup>e</sup> JOUR. — De l'administration du Sacrement de pénitence  
(neuvième Considération).  
 8<sup>e</sup> JOUR. — De l'obligation qu'ont les Ecclésiastiques de tra-  
vailler à acquérir la science (huitième Considération).

N. B. Les personnes religieuses peuvent se servir aussi des  
Considérations de Bourdaloue ; *Retraite Spirituelle*.

VII<sup>E</sup> TABLE

LECTURES DU NOUVEAU TESTAMENT ET DE L'IMITATION DE  
JÉSUS-CHRIST, APPROPRIÉES À CHAQUE SUJET.

Leçon de l'homme	{ <i>Nouv. Test.</i> — Matth. xvi, 14-28. — Luc, vi, 29-39. <i>Imitat.</i> — Liv. III, chap. 9, 22, 26.
Le péché mortel	{ <i>Nouv. Test.</i> — Matth. xxv, 1-34. <i>Imitat.</i> — Liv. I, c. 21-22. — Liv. II, c. 5. — Liv. IV, c. 7
La Mort	{ <i>Nouv. Test.</i> — Luc, XII, 35-45. — Apoc. III. <i>Imitat.</i> Liv. I, chap. 25.
Le Jugement	{ <i>Nouv. Test.</i> — Matth. xxv, 51-46. <i>Imitat.</i> — Liv. III, chap. 14.

- L'Esche. { *Nouv. Test.*—Luc, xvi, 19-31.  
 } *Imitat.*—Liv. I, chap. 24.
- L'Enfant prodigé. { *Nouv. Test.*—Luc, xv, 11-24.  
 } *Imitat.*—Liv. I, chap. 25.
- Le royaume de Christ. { *Nouv. Test.*—Jean, xv.—Coloss. iii.  
 } *Imitat.*—Liv. I, chap. 1.—Liv. III, chap. 15-32
- L'Incarnation. { *Nouv. Test.*—Luc, I, 26-56.  
 } *Imitat.*—Liv. II, chap. 1, 7 et 8.
- La Naissance de Notre-Seigneur { *Nouv. Test.*—Luc, II, 1-21.  
 } *Imitat.*—Liv. III, chap. 1, 2, 18.
- La Vie cachée de Notre-Seigneur { *Nouv. Test.*—Luc, II, 40-52.  
 } *Imitat.*—Liv. I, chap. 20.—Liv. III, chap. 44 et 53
- La Vie publique de N.-S. { *Nouv. Test.*—Matth. x.  
 } *Imitat.*—Liv. I, chap. 15 et 16.—Liv. III, chap. 4.
- Les 2 Estandards, les 3 Classes et les 3 Degrés d'humilité. { *Nouv. Test.*—Matth. xix.  
 } *Imitat.*—Liv. III, chap. 23, 27, 31 et 56.
- L'Election. { *Imitat.*—Liv. III, chap. 54.
- L'Institution de l'Eucharistie. { *Nouv. Test.*—Matth. xxvi, 17-30.  
 } *Imitat.*—Liv. IV, chap. 1 et 2.
- La Passion de Notre-Seigneur { *Nouv. Test.*—Matth. xxvi, 36-75.—xxvii.  
 } *Imitat.*—Liv. II, chap. 11 et 12.—Liv. IV, chap. 8.
- La Résurrection et l'Ascension de N.-S. { *Nouv. Test.*—Matth. xxviii. Marc, xvi. Luc, xxiv. Act. I.  
 } *Imitat.*—Liv. III, chap. 47 et 48.
- L'Amour de Dieu. { *Nouv. Test.*—Jean, xvii.—I. Jean, iv.  
 } *Imitat.*—Liv. III, chap. 5, 6 et 54.
- La Communion. { *Nouv. Test.*—Luc, xxii, 14-21.—I. Cor. II, 23-31  
 } *Imitat.*—Liv. IV, chap. 17.

# TABLE GÉNÉRALE.

Préface de l'Editeur ,	1
Prière <i>Anima Christi</i> ,	XXXII
Définition des Exercices ,	1
Introduction à la Retraite. — Résumé des vingt Annotations du livre des Exercices ,	1
Méthode de Méditation ,	9
Additions de saint Ignace ,	14
Exercice préparatoire. — Méditation sur la Retraite ,	17

## PREMIÈRE PARTIE.

### PREMIÈRE SEMAINE.

Introduction aux Considérations sur la fin de l'homme ,	23
Principes ou fondement des Exercices ,	27
Développement du principe des Exercices. — Fin de l'homme ,	28
Suite du développement. — Fin des créatures ,	40
Suite du développement. — Indifférence à l'égard des créatures ,	50
Premier Exercice sur le péché. — Péché des Anges ,	57
Second Exercice sur le péché. — Péché d'Adam ,	65
Troisième Exercice sur le péché. — Péché personnel ,	74
Quatrième Exercice sur le péché. — De la malice infinie du péché mortel ,	84
Cinquième Exercice sur le péché. — Les effets du péché mortel ,	95
Sixième Exercice sur le péché. — Nos propres péchés ,	107
Premier Exercice sur l'enfer ,	113
Second Exercice sur l'enfer. — Application des sens ,	124
Premier Exercice sur la mort ,	127
Second Exercice sur la mort. — L'agonie ,	138
Troisième Exercice sur la mort. — Etat de l'homme après la mort ,	142
Exercice sur le Jugement particulier ,	146
Sur le péché véniel ,	154
Premier Exercice sur l'Enfant prodigue , ses égarements ,	159
Second Exercice sur l'Enfant prodigue , son retour ,	167

## II. SEMAINE.

But de la seconde semaine, et avis qui lui sont particuliers,	175
Contemplation, ou manière de méditer sur les objets sensibles,	177
Le règne du Christ, contemplation,	179
Premier Exercice sur l'Incarnation, méditation,	187
Second exercice sur l'Incarnation, contemplation,	195
Sur la naissance de Jésus-Christ, méditation,	199
Sur la naissance de Jésus-Christ, contemplation,	204
Application des sens sur le même mystère,	208
Vie cachée de Jésus à Nazareth, méditation,	211
Vie cachée de Jésus à Nazareth, contemplation,	218
Vie cachée de Jésus à Nazareth, application des sens,	221
Exercice sur la vie publique de Jésus-Christ,	222
Les deux Etendards,	232
Exercice des trois classes,	242
Exercice sur les trois Degrés d'humilité,	249

## III. SEMAINE.

But de la troisième semaine, et avis qui lui sont particuliers,	255
Premier Exercice sur l'Eucharistie, méditation,	260
Second Exercice sur l'Eucharistie, application des sens,	267
Exercice sur le discours de Notre-Seigneur après la Cène,	271
Premier exercice sur la passion, Jésus au Jardin des Olives,	282
Second exercice sur la passion, souffrances et mort de Jésus,	288
Troisième exercice sur la passion, contemplation sur la mort de Jésus,	296
Quatrième Exercice sur la Passion, application des sens,	301

## IV. SEMAINE.

But de la quatrième semaine, et avis qui lui sont particuliers,	303
Premier exercice sur la résurrection de J.-C., méditation,	305
Second Exercice sur la résurrection de J.-C., contemplation,	313
Exercice sur la vie bienheureuse de J.-C. dans le ciel,	316
Premier Exercice sur la dévotion à la sainte Vierge : Marie mère de Dieu,	325
Second exercice sur la dévotion à la sainte Vierge : Marie notre mère,	332
Exercice sur l'amour de Dieu,	339
Recommandations pour le dernier jour des Exercices,	347

## SECONDE PARTIE.

Méthode de l'Examen particulier,	351
Examen général de conscience,	353

Méthode de l'Examen général,	356
De l'usage de la confession générale,	357
Règles de la pénitence, ou dixième Addition,	359
Règles du discernement des esprits pour la première semaine,	362
Autres règles du discernement des esprits pour la seconde semaine,	369
De l' Election,	372
De l' Amendement, ou de la Réforme,	379
Quelques règles de tempérance,	381
Quelques règles pour la distribution de ses biens en aumônes,	383
Remarques sur les scrupules,	386
Règles de foi orthodoxe,	389
Diverses manières de prier,	394

### ABRÉGÉ DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Méditations fondamentales. — La fin de l'homme,	399
La fin des créatures,	403
Indifférence à l'égard des créatures,	407
Premier Exercice sur le péché, châtimens du péché,	411
Second Exercice sur le péché, péchés personnels,	416
Troisième Exercice sur le péché, malice du péché,	420
Quatrième Exercice sur le péché, effets du péché,	425
Exercice sur l'enfer,	429
Premier Exercice sur la mort,	432
Second Exercice sur la mort,	435
Exercice sur le jugement particulier,	439
Exercice sur l'Enfant prodigue,	443
Mystères de la vie de N.-S., distribués par saint Ignace en cinquante-un sujets de méditation,	450
Prière <i>Suscipe, Domine</i> ,	476
I <sup>re</sup> Table, choix de sujets pour une Retraite de trente jours,	477
II <sup>e</sup> Table, choix de sujets pour une Retraite de quinze jours,	483
III <sup>e</sup> Table, choix de sujets pour une Retraite de huit jours,	484
IV <sup>e</sup> Table, nouveau choix de sujets pour une Retraite de huit jours,	486
V <sup>e</sup> Table, sujets de considération pour une retraite de huit jours, tirés du P. Nèpveu et du P. Crasset, cor- respondant à la 3 <sup>e</sup> Table et à la 4 <sup>e</sup> Table,	487
VI <sup>e</sup> Table, sujets de considération pour une retraite de huit jours, tirés du P. Nèpveu, à l'usage des Ecclésiastiques,	488
VII <sup>e</sup> Table, lectures du <i>Nouveau Testament</i> et de l' <i>Imitation</i> , propres à chaque sujet.	488

FIN DES TABLES.







2  
13







